

MEMOIRES
DE M. LE MARQUIS
DE FEUQUIERE,
LIEUTENANT GENERAL
DES ARMEES DU ROI;

Contenans ses Maximes sur la Guerre, & l'ap-
plication des Exemples aux Maximes,
NOUVELLE EDITION,

Revûe, & corrigée sur l'Original; augmentée de plu-
sieurs additions considérables; ensemble d'une Vie
de l'Auteur donnée par M. le Comte de Feuquieres
son frere, & enrichie de Plans & de Cartes.

TOME QUATRIEME.



A LONDRES,

Chez PIERRE DUNOYER, Libraire à l'Enseigne
d'Erasme, dans le Strand.

Et se trouvent

A PARIS,

Chez ROLLIN Fils, Quay des Augustins, à Saint
Athanase.

M. DCC. XXXX.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
1155 6TH AVENUE
NEW YORK
1900



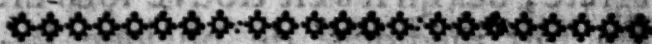
Chas. James
1859
A. A. 10
The following
A. D. C. A. 10



MEMOIRES

DE

M. LE MARQUIS DE FEUQUIERE QUATRIÈME PARTIE.



SUITE DES REMARQUES

Sur le Chapitre des Batailles.

J

E continuerai dans cette quatrième Partie de mes Mémoires mes réflexions sur le Chapitre des Batailles.

Combat d'Ekeren en 1705.

Le Combat d'Ekeren donné en Flandres en l'année 1705. est de la seconde espèce des grandes actions.

Tome IV.

A

2 M E M O I R E S

Je n'en parlerai ici que fort succinc-
tement, parce que je n'en ai point
été instruit à fond, & que d'ailleurs
le succès de ce Combat n'a pas eu
de suite.

Je sçai seulement, que l'on auroit
pu détruire un Corps plus considé-
rable de l'Infanterie ennemie, si la
nôtre qui marchoit sur une digue,
pour se mettre au-devant de la re-
traite de celle de l'Ennemi, avoit
été menée avec plus de vigueur par
l'Officier Général qui la comman-
doit, lequel a été accusé de s'être
arrêté, dès qu'il s'est trouvé sous un
feu fort médiocre de quelque In-
fanterie ennemie, qui venoit se pla-
cer sur cette digue, pour y assurer
l'arrivée du reste de son Corps, &
sa retraite.

Ainsi comme dans cette occasion,
il n'y a point eu de disposition faite
pour aborder ce Corps des Enne-
mis, qu'on ne pouvoit détruire,
qu'en l'empêchant de faire sa re-
traite; il me suffira de dire qu'un
Général ne doit jamais charger d'u-
ne expédition vive & hardie, un
Officier lent & timide.

Combat de Calcinato en 1706.

Le Combat que M. de Vendôme donna à Calcinato en l'année 1706. est plutôt un enlèvement général des quartiers d'hiver d'une Armée, qu'une action générale de l'une des deux espèces des grandes actions, dont la discussion fait la matière de ce Chapitre.

A la fin de la Campagne précédente, M. le Prince Eugène avoit crû pouvoir avec sûreté établir son Armée dans de gros quartiers au pied des Alpes, entre les lacs de Guardia & d'Isèo. Ses principaux quartiers de la tête étoient Calcinato dans le centre, Carpendolo à la droite, & Montechiaro à la gauche. Ce Prince avoit laissé le commandement général de cette tête à M. le Comte de Rewentlaw; ensuite de quoi il partit pour Vienne.

Dès que M. de Vendôme vit cette disposition, il conçut le dessein de battre ces quartiers; mais comme son Armée étoit fort fatiguée & affoiblie, il se contenta dans

4 MEMOIRES

ce tems-là de disposer ses quartiers , de maniere qu'il pût les rassembler en peu de tems , & après que les Recrues , qui devoient lui être envoyées de France à la fin de l'hiver , seroient arrivées.

Il communiqua son dessein à M. le Comte de Medavi , à qui il laissoit le commandement des quartiers de l'Oglio & de l'Adda ; après quoi ce Prince partit pour la Cour , sans avoir donné aucune méfiance aux Ennemis du projet médité. A son retour de France , qui précéda de quelques jours celui de M. le Prince Eugène de Vienne , M. de Vendôme trouva M. de Rewentlaw paisible dans ses quartiers , & que M. de Medavi , en exécution de ses ordres , avoit fait sa disposition pour une marche vive & secrète de trois cens hommes par Bataillon , & de quatre à cinq mille chevaux , qui se trouverent dans la même nuit à Castiglione , qui étoit dans la plaine vis-à-vis , à une lieüe des trois quartiers des Ennemis , dont je viens de parler.

Dès la pointe du jour , notre Arz

DU M. DE FEUQUIERE. §
mée se trouva en bataille dans la
plaine devant les quartiers des En-
nemis. Le tems qu'il fallut pour
marcher à eux , & la difficulté de la
marche , qui se faisoit en montant ,
donna aux Ennemis celpi de se for-
mer sur la hauteur , qui regnoit le
long de leurs quartiers de Carpen-
dolo à Calcinato. Dans cette dis-
position , M. de Rewentlaw soutint
quelque tems nos premieres char-
ges , même avec quelque avantage
contre la Cavalerie de notre gau-
che ; mais voyant que notre droite
pénétrait entre les Troupes du quar-
tier de Montechiaro & sa gauche ,
& que ce quartier ne pouvoit plus
le joindre , que même nos Troupes
alloient lui ôter sa retraite à Salo , ce
Général voulut se retirer lui-même ;
ce qu'il ne put faire , sans un désor-
dre général , & si entier , que ni les
débris du Corps qui avoit combattu ,
ni même le quartier de Montechia-
ro , qui n'avoit point combattu ,
n'osèrent s'arrêter à Salo , & passe-
rent jusqu'à Roveredo & à l'entrée
du Tirol , où la tête des fuyards trou-
va M. le Prince Eugène , qui arrivoit
de Vienne.

Il auroit été à souhaiter pour les affaires du Roi , que dans cette occasion , M. de Vendôme eût suivi avec plus de vivacité cette Armée entierement en désordre , & qu'il eût porté la sienne jusqu'à Roveredo , au déboucher des Alpes ; ce qu'il pouvoit faire , sans que l'Ennemi fût en état de s'y opposer.

Par ce mouvement en avant , il remettoit la Guerre d'Italie dans la même situation, où elle étoit avant son ouverture , parce qu'il ôtoit à l'Ennemi tous ses établissemens en-deça des Alpes. Mais M. de Vendôme crut qu'il étoit plus nécessaire , de marcher aux quartiers , que les Ennemis avoient entre l'Adige & le Pô , qu'ils leverent avant qu'on pût être arrivé. Ainsi M. le Prince Eugène renvoya à Salo les premiers hommes qu'il put mettre ensemble , rassembla le reste à Roveredo , & trouva le moyen de rétablir son Armée , par les prompts secours qui lui furent envoyés d'Allemagne , & d'ouvrir la Campagne avec une belle Armée , seulement un peu plus tard qu'il ne l'avoit résolu.

DU M. DE FEUQUIERE. 7

Cet exemple servira de preuve pour la maxime à suivre, dans l'exécution d'un projet d'enlèvement de quartiers particuliers, ou dans celui des quartiers d'hiver, separés d'une Armée entiere, & fera connoître, qu'il ne doit pas suffire d'enlever ces quartiers, mais que quand le désordre y a été général, il en faut poursuivre les Troupes battues, jusqu'à ce qu'on les ait entierement détruites ou dissipées; parce que leur dissipation ayant infailliblement causé la perte de leurs équipages, l'Armée n'est plus en état de reparoitre de long-tems en Campagne, principalement quand cette espèce d'action malheureuse arrive à la fin d'un quartier d'hiver, ou au commencement d'une Campagne, circonstance qui se trouvoit dans celle de Calcinato, si elle avoit été suivie avec plus de vivacité.

Bataille de Cassano en 1706.

L'on a donné le nom de Bataille à l'action qui s'est passée à Cassano en 1706. quoique ce ne soit qu'un

grand Combat d'Infanterie, puisque les Armées ne s'y sont point abordées dans tout leur front, & qu'il n'y a eu que le centre de la nôtre qui ait été attaquée par l'Ennemi.

M. le Prince Eugène étoit avec l'Armée de l'Empereur de l'autre côté de l'Adda, paroissant vouloir passer cette riviere, & M. de Vendôme étoit en-deçà avec l'Armée du Roi pour l'en empêcher. Après que les deux Armées eurent été durant quelques jours vis-à-vis l'une de l'autre, & que M. le Prince Eugène eut feint de vouloir faire des ponts sur l'Adda vis-à-vis de Paradis, ce Prince fit marcher son Armée en descendant l'Adda, comme s'il avoit voulu passer cette riviere du côté de Pizzigithone. M. de Vendôme le suivit, l'Adda entre les deux Armées; mais comme la constitution du pays, de l'autre côté de la riviere, étoit favorable à M. le Prince Eugène, pour cacher ses mouvemens à M. de Vendôme, quoique sa marche se fît fort près de la riviere, M. de Vendôme s'étendit un peu trop, afin de tenir une plus

DU M. DE FEUQUIERE. 9
grande étendue de pays le long de
la rivière, comptant qu'en quelque
lieu que son Ennemi voulût tenter
de la passer, il seroit rassemblé assez
tôt, & en état de s'y opposer avec
un Corps plus considérable que ce-
lui qui pourroit être passé.

Ce raisonnement auroit été judi-
cieux, si tout le bord de la rivière
en-deçà avoit été libre, pour se
communiquer sans défiler sur les
ponts. C'est ce qui n'étoit pas. L'Ad-
da, comme toutes les autres rivie-
res de ce pays-là, fournit des eaux
pour des arrosemens de campagne.
Il y a un *Naville*, qui prend auprès
de Paradis, & qui rentre dans l'Ad-
da au-dessus du pont de Cassano;
& un peu au-dessous de ce pont, il
sort de l'Adda un autre *Naville*, qui
embrasse Lodi, & rentre dans cette
rivière entre Lodi & Pizzigithone.

Par ce détail exact l'on voit, que
M. de Vendôme qui vouloit tenir
l'Adda de près, étoit dans sa mar-
che étendue séparé en trois. Son ar-
riere-Garde étoit dans le dedans du
Naville, qui venoit de Paradis au
pont de Cassano, pendant que son

centre étoit vis-à-vis de ce pont, & son avant-Garde à plus d'une lieue de lui, en dedans du *Naville*, qui embrasse *Lodi*.

Ce fut ce tems favorable, pour entreprendre contre le centre de l'Armée, que M. le Prince Eugène choisit. Ce Prince dont, comme je l'ai dit, les mouvemens ne pouvoient être vûs, étoit avec toute son Armée fort près du pont de pierre de *Cassano*. Il fit tout à coup attaquer le pont, auprès duquel nos Bataillons en marche défilôient. Ces Bataillons surpris en flanc furent d'abord mis dans un grand désordre. Le front de l'Infanterie ennemie, qui se montra en même tems sur le bord de la riviere, fit aussi perdre du terrain à notre colonne d'Infanterie, qui marchoit, & qui ne s'attendoit pas à combattre; de maniere qu'elle ne put être arrêtée qu'au bord du *Naville*, où elle se reforma pourtant & marcha avec valeur aux Bataillons ennemis, qui avoient passé la riviere dans l'eau jusqu'à la ceinture, entra dans ces Bataillons, & tua ou fit noyer tout ce qui avoit passé.

DU M. DE FEUQUIERE. 11

L'Ennemi qui avoit passé sur le Pont, voulut s'étendre; mais il fut chargé en tête par la premiere Infanterie qu'il avoit battue, & qui s'étoit rétablie sous le Château de Cassano. La droite de notre centre d'Infanterie, qui n'avoit plus d'Ennemis à combattre en-deçà de la riviere, chargea en flanc l'Infanterie ennemie qui avoit passé, & le bonheur de M. de Vendôme fit aussi que son arriere-Garde, qu'il croyoit encore fort loin de lui, arriva dans le même tems, & chargea aussi l'Ennemi, qui avoit passé. De maniere que tout ce qui avoit passé sur le Pont, & ce qui avoit passé la riviere au-dessous, fut entierement détruit, & M. le Prince Eugène forcé à se mettre hors la vûe de notre Armée, & à nous abandonner le champ de Bataille, avec une perte considerable de son Infanterie. Notre avant-Garde n'eut aucune part à cette action. On dit qu'elle n'entendit pas même le feu du canon & de la mousqueterie, quoiqu'elle fût en alte.

* Du récit que je viens de faire de

la Bataille de Cassano, je tirerai plusieurs réflexions, qui méritent une grande attention de la part de celui qui veut sçavoir la guerre. *

Je trouve dans cette journée des fautes considérables faites par les deux Généraux, quoique gens d'un mérite de guerre distingué. Le projet de M. le Prince Eugène étoit fort beau. Ce Prince faisoit la guerre en Italie depuis plusieurs années, avec une Armée fort inférieure à celle des deux Couronnes, & sans établissemens, que ceux qu'il sçavoit se procurer; cependant il cherchoit toujours à attaquer. Il attaquoit effectivement; mais c'étoit de maniere qu'il n'étoit jamais commis à une action, qui pût être décisive contre lui, & qui pourtant le pouvoit devenir contre nous, en cas que son premier effort fût heureux.

Ce talent n'est pas du nombre des médiocres dans un Général, & marque une attention continuelle, & bien suivie, à se procurer un succès heureux sans se commettre.

Cette conduite se trouvoit dans

DU M. DE FEUQUIERE. 13
l'action de Cassano ; & ce Prince
seroit parvenu à séparer l'Armée
des deux Couronnes , après en
avoir battu une partie , si quelques
circonstances que j'ignore , n'a-
voient pas fait commencer l'action
un peu trop tôt. Car il est évident ,
que si M. le Prince Eugène avoit pu
n'entrer en action , qu'après que le
centre de l'Armée auroit été au-delà
du Pont de Cassano , & que la co-
lonne d'Infanterie auroit , en con-
tinuant sa marche , été hors de vûe
& de portée du Pont , il auroit sans
aucune opposition fait passer toute
son Armée sur le Pont , & auroit
absolument détruit l'artiere-Garde ,
qui suivoit le centre de fort loin.
Après quoi il auroit tout au moins
séparé le reste de l'Armée de Mi-
lan , où il auroit peut-être dès ce
tems-là causé une révolution , parce
que le Milanès se seroit trouvé sans
Troupes. Ainsi je puis dire , que ce
grand projet judicieusement pensé ,
& amené jusqu'au moment d'être
exécuté avec succès , n'a manqué
que parce que son exécution a com-
mencé quelques momens plutôt ,
qu'il ne falloit.

Je croirois même, en pensant favorablement de M. le Prince Eugène, que des raisons & des circonstances impreveuës, l'ont forcé à commencer un peu trop tôt, & je fonde cette pensée sur les grands efforts qu'il fit au Pont, pour parvenir à séparer l'Armée.

* M. de Vendôme n'a pas aussi été exempt de faute dans cette journée.

* Ce Général avoit durant quelque tems empêché M. le Prince Eugène de passer l'Adda au haut de cette riviere. Il voyoit que l'Ennemi s'allongeoit, & il se croyoit obligé de tenir de près cette riviere, de peur qu'à la faveur des gués, il ne passât avant que lui-même fût en état de s'y opposer, ou même que les Vénitiens ne laissassent passer l'Armée de l'Empereur, comme ils avoient toujours fait, & qu'elle ne se trouvât à portée de Lodi & de Pizzigithone avant lui.

Ces craintes étoient raisonnables ; mais il me paroît qu'on pouvoit remédier à cet inconvénient, en se séparant moins que M. de Vendôme ne fit. Il y avoit dans le

DU M. DE FEUQUIERE. 15
Château de Cassano une foible garnison, pour la sûreté du Pont de pierre sur l'Adda. Il falloit faire rompre ce Pont, ou tout du moins le protéger par un bon ouvrage hors d'insulte. Ceci n'ayant pas été fait d'avance, il falloit au moins, pendant que l'Armée en colonne passoit devant le Pont, y avoir porté un Corps d'Infanterie pour le garder, puisque l'Ennemi qui marchoit aussi, en pouvoit être fort près sans qu'on le scût.

Il ne falloit pas même faire marcher l'Armée entre l'Adda & les *Navilles*, puisque par-là sa marche se trouvoit séparée. Car de quel profit auroit-il été à l'Ennemi d'avoir passé l'Adda, entre cette rivière & les *Navilles*, s'il avoit encore fallu qu'il passât un *Naville* pour marcher à notre Armée, qui pouvoit se poster avantageusement sur les petites hauteurs, qui sont au-dessus des *Navilles*, & qui sont même presque toujours plus difficiles à passer, que les rivières dont ils sortent.

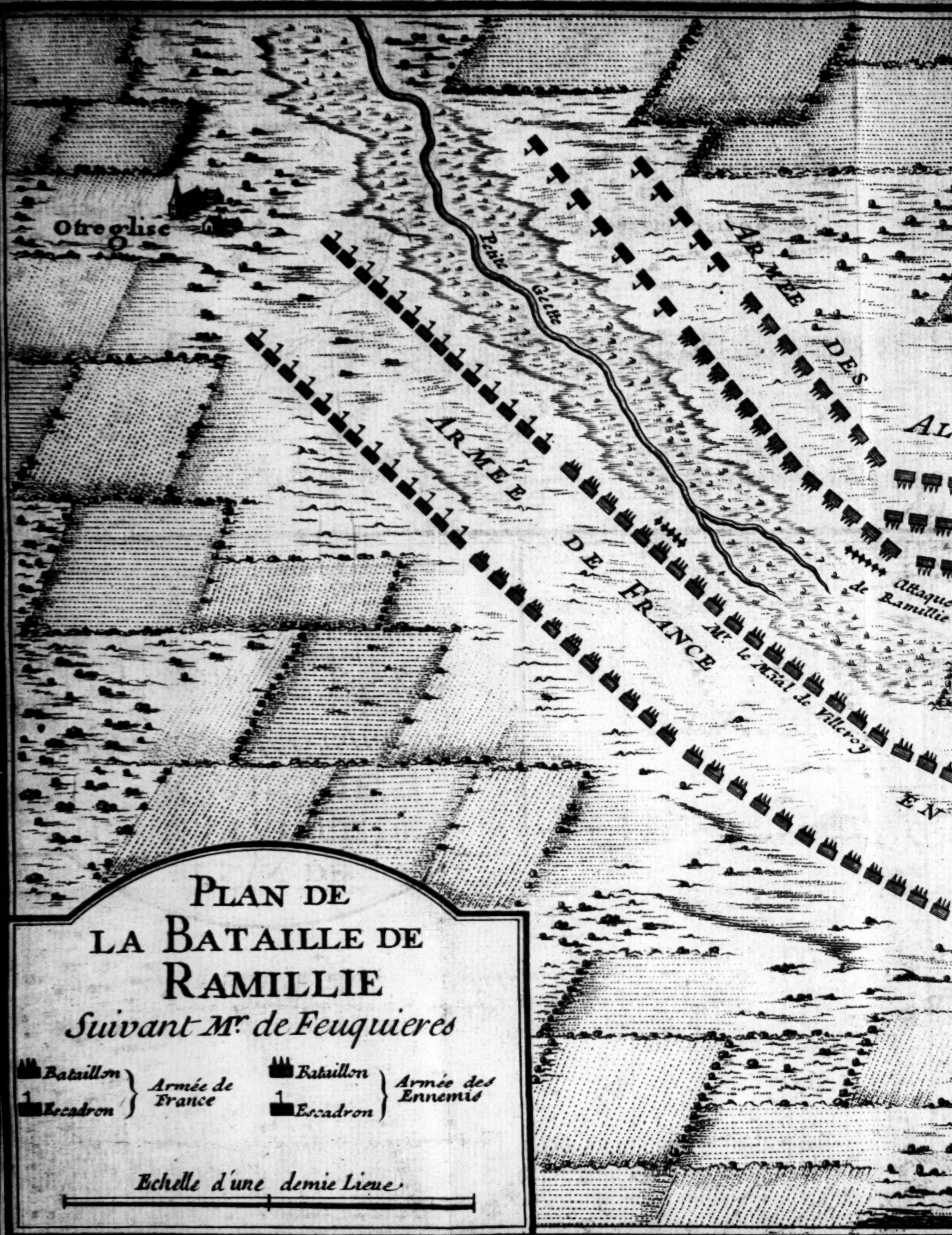
Que si M. de Vendôme s'éten-

doit ainsi, pour empêcher seulement que l'Ennemi n'entrât avant lui dans le bassin de Lodi, entre l'Adda & le Naville, il falloit toujours par préférence à tout, être sûrement maître du Pont de Cassano, & s'en être assuré avant que de faire défilér l'Armée devant ce Pont, sans sçavoir ce que faisoit l'Ennemi, ni à quelle portée du Pont & de la rivière il pouvoit être, puisque la constitution du pays lui étoit favorable, pour cacher sa marche & ses mouvemens.

Bataille de Ramillies en 1706.

La Bataille de Ramillies, perdue par M. le Maréchal de Villeroi, est pour la disposition générale des deux Armées, de la première espèce des grandes actions, puisqu'il est certain que les Armées ont paru en Bataille l'une devant l'autre; mais par la disposition particulière de l'action, elle n'a été qu'un Combat particulier, qui s'est donné à notre droite de Cavalerie, & à la droite de l'Infanterie.

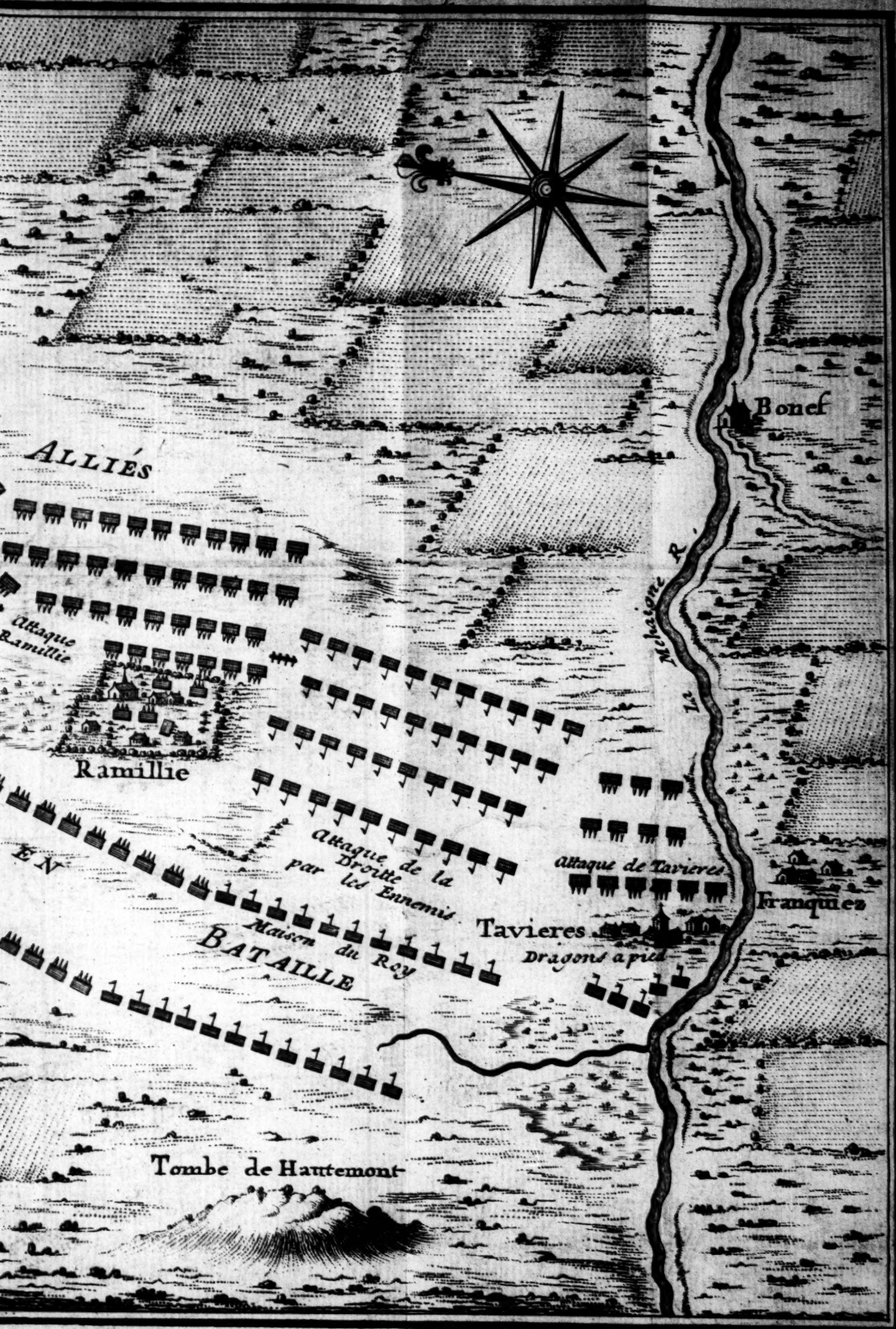
Cette journée a été si funeste aux
deux



PLAN DE
LA BATAILLE DE
RAMILLIE
Suivant M^r de Feuquieres

 Bataillon	} Armée de France	 Bataillon	} Armée des Ennemis
 Escadron		 Escadron	

Echelle d'une demie Lieue.



DU M. DE FREQUIERE. 17
deux Couronnes, & les suites en
ont été si extraordinaires, que pour
bien faire comprendre ce que je
vais dire de cette Bataille, il me pa-
roit nécessaire de faire précéder
le récit, par celui des affaires géné-
rales de la guerre, afin de montrer
qu'il n'y a eu pour se commettre à
une action générale, aucune des rai-
sons pour lesquelles j'ai dit dans mes
Maximes, qu'un Général pouvoit
être porté du désir de combattre son
Ennemi. Après quoi je ferai encore
voir, quelles ont été les fautes faites,
tant dans la disposition générale, que
dans la particulière, & enfin celles
qui ont suivi cette journée, & qui
ont mis le comble à nos malheurs.

J'ai dit dans mes maximes au su-
jet des Batailles, qu'un Général ne
devoit jamais se commettre à en
donner une, où à la recevoir, que
lorsqu'il y avoit pour son Prince,
beaucoup plus d'avantage à tirer
d'un succès heureux, que de désa-
vantage à craindre d'un succès mal-
heureux.

Cette premiere maxime incon-
testablement sûre à suivre, n'a été

dans cette occasion d'aucune considération pour M. le Maréchal de Villeroi. Malgré le malheur de la Bataille de Hochstet, la guerre qui étoit revenue au Rhin, s'y soutenoit avec égalité. Elle se faisoit avantageusement en Italie, où M. de Vendôme opposé à M. le Prince Eugène, donnoit le tems à M. de la Feuillade de faire le Siège de Turin. M. de Bervick soutenoit une Guerre fort difficile en Espagne, après la levée honteuse du Siège de Barcelone par M. le Maréchal de Tessé. Ainsi donc il ne devoit convenir aux deux Couronnes en Flandres, que d'y faire en cette Campagne une Guerre défensive, à laquelle même on s'étoit préparé, par la construction de la nouvelle ligne le long de la Dylle.

C'a donc été une grande faute à M. le Maréchal de Villeroi, dans la constitution générale des affaires, d'avoir voulu par présomption, & sans réflexion sur le plan général de la guerre, ouvrir la Campagne par une action générale, dont le gain même, dans ce commencement,

DU M. DE FEUQUIERE. 19
n'auroit pas été considérable. Cependant M. le Maréchal de Villeroi, sans aucune raison, voulut ouvrir la Campagne hors de ses lignes. Il marcha pour cet effet à Tirlemont. Ce premier mouvement en avant devoit lui suffire, & pouvoit même avoir une raison pour être fait.

Une Armée qui n'est chargée que d'une Guerre défensive dans ses lignes, doit être ensemble plutôt que celle de son Ennemi, afin d'avoir au moins quelques jours, pour consumer les fourages qui sont au dehors proche de la ligne. Par cette conduite précautionnée, l'Ennemi trouve plus de difficulté à s'approcher de la ligne; & son séjour dans le voisinage de la ligne en est plus ruineux à sa Cavalerie, & à ses équipages.

Si M. le Maréchal de Villeroi s'étoit contenté de s'avancer à Tirlemont, & de faire consumer par l'Armée les fourages, entre son Camp & la Dylle, il auroit sans se commettre, opéré l'effet de la conservation des Pays-Bas & de sa li-

gne. Ce Général ne se contenta pourtant pas de cette premiere marche , qui pouvoit avoir un objet judicieux ; & sans attendre M. l'Ele-cteur de Bavière , auquel il devoit tout au moins la déférence du concert , il décampa de Tirlemont , & se porta en avant sur Ramillies , sans sçavoir quels étoient les mouvemens des Ennemis , qui s'étoient assemblés vers Tongres.

Lorsque la tête de l'Armée commença à paroître à la hauteur des sources de la petite Getthe & de Ramillies , M. le Maréchal de Villeroy apprit que l'Ennemi marchoit à lui , & que la tête commençoit à paroître. Il songea donc à se mettre en Bataille , comptant apparemment , que l'Ennemi n'oseroit attaquer une Armée aussi formidable que la sienne.

Si sa disposition avoit été bonne , l'action auroit sans doute eu un succès heureux par la valeur des Troupes ; mais elle fut si mauvaise , & si peu précautionnée contre celle qu'il voyoit prendre à l'Ennemi , qu'il n'a pas été surprenant , que

DU M. DE FEUQUIERE. 21
cette Bataille ait été aussi funeste
qu'elle l'a été.

Voici quelles ont été les principales fautes faites par M. le Maréchal de Villeroi, par rapport à la disposition particuliere, que je commencerai par la gauche de l'Armée, en suivant la ligne jusqu'à l'extrémité de la droite. J'en parlerai ensuite de la seconde ligne, & du fond de l'Armée, pour faire voir que par tout, la disposition a été vicieuse & contre les règles.

Toute l'aile gauche de la Cavalerie étoit couverte de la petite Getthe, & des marais qui la bordent, où elle ne pouvoit charger la droite des Ennemis, ni en être chargée; par conséquent elle fut inutile pendant le combat.

Le Village de Ramillies dans la plaine, au-delà des sources de la petite Getthe, se trouvoit devant la droite de l'Infanterie, M. de Villeroi y jeta quelques Bataillons; mais ce Village ne tenoit point au fond de notre ligne, & en étoit trop éloigné, pour en pouvoir être soutenu avec efficace, lorsqu'il se-

roit attaqué par l'Ennemi.

On négligea même de faire ouvrir les hayes du Village du côté de la ligne , pour y pouvoir marcher par un plus grand front , au cas qu'il fût nécessaire de faire soutenir l'Infanterie du Village , qui ne pensa pas à s'y accommoder , ni par la tête , ni par les flancs , pas même à se communiquer de Bataillon à Bataillon ; de sorte qu'elle étoit simplement placée dans les clos & jardinages , suivant le nombre qu'elle y pouvoit tenir.

Ce qui fut encore de plus extraordinaire , c'est que pour garder le Village , qu'on comptoit devoir infiniment coûter à l'Ennemi , quoique , pour opérer cet effet , il fut à une distance trop considérable de la ligne , on n'y mit que la moindre Infanterie de l'Armée , presque tous Bataillons étrangers , & recrutés même de prisonniers faits sur les Ennemis.

Ainsi lorsqu'ils attaquèrent le Village de Ramillies , ils n'y eurent affaire qu'à d'assez mauvaises Troupes , mal disposées , & qui ne fu-

DU M. DE FEUQUIERE. 23
rent point soutenues assez tôt, ni
d'assez près, & le Village fut forcé
par les flancs qui étoient sans pro-
tection.

La disposition de la droite étoit
encore plus mauvaise, que celle de
la gauche & du centre.

Le Village de Tavieres sur le bord
de la Mehaine, auroit dû appuyer
notre droite & la protéger, & mé-
ritoit un Corps d'Infanterie consi-
dérable pour le garder. M. le Maré-
chal de Villeroi se contenta d'y en-
voyer d'abord un Regiment de Dra-
gons, qui y fut fort maltraité par
l'Infanterie que l'Ennemi y envoya.
On y fit ensuite marcher une Briga-
de de quatre Bataillons, qui y fut
accablée par le feu supérieur de l'In-
fanterie ennemie, déjà maitresse du
Village.

J'ajouterai à toute cette mauvai-
se disposition du front une négli-
gence, qui fut encore en partie cau-
se de la perte de la Bataille.

J'ai dit, ci-dessus, que c'étoit le
matin, au commencement de la
marche, que M. le Maréchal de Vil-
leroi avoit scû que l'Ennemi mar-

choit à lui. Cependant quelque tems qu'il eût pour se débarrasser de ses Bagages, & les renvoyer, il n'y songea jamais, & ils étoient presque tous entre ses deux lignes; de manière qu'ils en embrassèrent les mouvemens, principalement à la droite où se passa l'action.

Voilà quelles ont été les principales fautes faites dans la disposition; toutes si considérables & si essentielles, qu'une seule de ces fautes suffisoit, pour donner à l'Ennemi un avantage, capable de lui procurer le gain de la Bataille.

L'Ennemi, à qui notre mauvaise disposition étoit présente, employa plus de cinq heures à changer son ordre de Bataille, pour en prendre un nouveau, qui lui fût plus avantageux. Pendant tout ce tems-là les Troupes demeurèrent sous les armes, sans faire aucun mouvement, & quelques remontrances que l'on pût faire à M. le Maréchal de Villeroi, pour changer son ordre de Bataille, sur celui que l'on voyoit prendre à l'Ennemi, qu'on ne pouvoit raisonnablement douter qu'il ne voulût combattre,

DU M. DE FEUQUIERE. 25
combattre, il ne fut jamais possible
de le porter à changer sa disposition.

Toute l'Armée du Roi voyoit que
l'Ennemi dégarnissoit absolument sa
droite, parce qu'elle lui étoit inutile
pour combattre notre gauche,
qui étoit couverte de la petite Get-
the. Le Lieutenant Général qui com-
mandoit à la gauche, donna plu-
sieurs avis à M. le Maréchal de Vil-
leroi, de ce qu'il voyoit faire à l'En-
nemi devant lui, & lui proposa de
ne laisser de Cavalerie à la gauche,
que par proportion à celle que l'En-
nemi laissoit à sa droite, & de venir
avec tout le reste doubler derriere
la droite, comme on voyoit que
l'Ennemi doubloit derriere sa gau-
che. Mais ce fut toujours inutile-
ment, que M. de Gassion propo-
sa ce mouvement salutaire & judi-
cieux.

On voyoit que l'Ennemi tiroit en-
core une partie de l'Infanterie de sa
droite, & qu'elle venoit former plu-
sieurs lignes devant le Village de Ra-
millies, & la droite de notre Infan-
terie. On ne pouvoit douter, que

ce ne fût à dessein de faire un grand effort contre le Village de Ramillies & notre droite d'Infanterie.

Quelque remontrance que l'on fit encore à M. le Maréchal de Villeroi, pour l'obliger à approcher la ligne du Village, & pour faire doubler une partie de l'Infanterie de la gauche, derriere celle de la droite & du centre, comme on le voyoit faire à l'Ennemi, on ne put jamais obtenir qu'il fit ce changement à son ordre de Bataille, quoiqu'il fût fort raisonnable de se conformer pour la défense, à ce que l'on voyoit faire à l'Ennemi pour attaquer.

On voyoit encore que l'Ennemi tiroit de l'Infanterie de sa seconde ligne, & qu'il la faisoit marcher à Tavieres. On représenta inutilement à M. de Villeroi, que l'Ennemi avoit tout porté à sa gauche, & que notre droite n'étoit point en état de soutenir ce grand effort. Rien ne fut possible de l'obliger à se conformer à son Ennemi.

Enfin après que l'Ennemi pendant plus de cinq heures de tems, se fut mis dans la disposition que je

viens de dire, sans que pendant tout ce tems considerable M. de Villeroi eût en aucune maniere pourvû à mettre la droite en état de soutenir l'effort, que l'Ennemi s'étoit proposé à faire contre elle; & après que l'Ennemi se fut entierement rendu maître de Tavieres, & qu'il y eut appuyé sa gauche, il marcha à notre aile droite de Cavalerie sur quatre lignes, & à notre Infanterie qui étoit dans le Village de Ramillies, sur plusieurs lignes & colonnes. En approchant de notre droite, il fit entrer sa seconde & sa quatrième lignes de Cavalerie dans les intervalles des Escadrons de sa premiere & seconde lignes, de sorte qu'en nous abordant, il ne faisoit plus qu'un front sans intervalles.

Ce mouvement fut fait de si près, que notre droite n'eut pas le tems de se serrer, pour remplir les intervalles, ni pour les faire remplir par la seconde ligne, qui outre qu'elle avoit été mise en ordre de Bataille à trop de distance de la premiere ligne, n'auroit encore pû faire librement ce mouvement en avant, à

cause des équipages, qui par négligence avoient été laissés entre les deux lignes, comme je l'ai dit.

Ainsi donc notre droite fut chargée par un front contigu, dont les Escadrons qui se trouvoient devant nos intervalles, pénétrant sans opposition, se retournerent pour charger par derriere nos Escadrons de premiere ligne, qui quoiqu'ils eussent presque tous battus les Escadrons qu'ils avoient chargés, furent mis dans un entier désordre par les Escadrons de la seconde ligne des Ennemis, & par ceux qui les attaquoient par derriere.

L'Ennemi conduisit l'attaque du Village de Ramillies différemment de celle de la Cavalerie de la droite. Il y marcha sur quatre ou cinq lignes; mais en approchant de la tête de ce Village, il connut que notre ligne d'Infanterie étoit trop éloignée du Village, pour le protéger de son feu, & que les flancs du Village n'étoient pas garnis de Troupes, parce qu'il y en avoit trop peu.

Sur cette mauvaise disposition de notre part il en forma une bonne. Il

fit avancer une de ses dernieres lignes sur le front de la premiere ; ensuite de quoi en approchant du Village , ce front qui le débordoit , s'étendit en potence sur le flanc du Village , & le força fort aisément , parce qu'il n'y trouva pas de résistance , dans le tems que les Troupes soutenoient l'attaque de la tête.

Tout ce désordre de la droite ne trouva point de remède dans la présence du Général , ni même dans celle de plusieurs Officiers Généraux de la droite. L'Officier particulier & le Soldat , n'étoient pas capables de redresser par leur seule valeur une affaire perdue par sa mauvaise disposition ; desorte que le désordre fut bientôt général par toute la droite , qui abandonna son Champ de Bataille , & son canon.

La gauche de Cavalerie , & quelques Bataillons de la gauche qui n'avoient point combattu , se retirerent assez paisiblement jusqu'à la nuit , que le désordre & la fuite fut générale. L'Ennemi battit ainsi en un quart d'heure de tems une Armée de quatre-vingt mille hommes,

qui ne laissa pas deux mille morts sur la place ; prit quatre-vingt ou cent pièces de canon , une fort grande quantité de bagages, & conquit tous les Pays-Bas Espagnols , par l'abandon que notre Général lui en fit.

Le récit de cette journée funeste à l'Etat ne me fournit qu'une seule réflexion à faire, qui est celle d'être surpris, que le Roi ait été aussi long-tems à connoître ce que toute la France n'avoit jamais ignoré.

Bataille de Castiglione en 1706.

La Bataille de Castiglione gagnée par le Comte de Medavi sur M. le Landgrave de Hesse en l'année 1706. deux jours après la levée du Siège de Turin, est de la premiere espèce des grandes actions , puisque les deux Armées se sont chargées par tout leur front, quoiqu'elles n'aient pas entré en action en même tems par tout ce front.

Lorsque M. le Duc d'Orleans quitta le bas Pô, pour suivre par ce côté-ci de ce fleuve M. le Prince

DU M. DE FEUQUIERE. 31

Eugène , qui marchoit au secours de Turin , ce Prince laissa M. de Medavi sur le Mincio , pour observer les mouvemens du Corps , que M. le Prince Eugène avoit laissé aux ordres de M. le Landgrave de Hesse ; qui se sentant supérieur de trois ou quatre mille hommes à M. de Medavi , crut pouvoir entreprendre devant lui. Pour cet effet il passa le haut Mincio , & vint assiéger le Château de Castiglione delle Stivere. M. de Medavi , à qui il étoit de conséquence de ne pas laisser prendre ce Château , parce que sa prise auroit facilité à M. de Hesse une marche sur Bergame ou Brescia , se déterminà à combattre , pour secourir Castiglione.

Pour bien entendre la disposition de M. de Medavi pour cette Bataille , il me paroît nécessaire de dire un mot de la constitution du pays , depuis Goito jusqu'à Medoli , & au pied de la Tour de Solferino. C'est une Plaine fort raze ; Castiglione est dans les monticules , qui sont au pied des Alpes , & qui s'allongent de ce côté-là jusqu'au Mincio , au-

près de Mozambano.

On voit donc que M. le Landgrave pouvoit en se tenant à son Siège , obliger M. de Medavi pour secourir la Place , de venir à lui par des têtes , & comme en défilant dans ces monticules. Si ce Prince avoit pris ce parti , il est certain que l'affaire auroit été beaucoup plus difficile ; mais dès qu'il sçut que M. de Medavi marchoit à lui , il n'hésita pas à descendre dans la plaine , où il se mit en Bataille : M. de Medavi en fit autant de son côté.

L'Infanterie de la gauche de l'Ennemi entra d'abord sans peine dans notre droite , où M. de Medavi avoit été obligé de mettre l'Infanterie Espagnole. Ce vuide fit même un peu prospérer la Cavalerie de la gauche de l'Ennemi , qui fit perdre du terrain à la Cavalerie de notre droite ; mais la seconde ligne ayant marché en avant toute entiere , & M. de Medavi ayant fait sortir des Bataillons de la seconde ligne , pour remplir le vuide que le désordre de l'Infanterie Espagnole y avoit fait , ce premier désordre se rétablit avec

d'autant plus de facilité, que toute notre gauche de Cavalerie & d'Infanterie ayant emporté la droite de l'Ennemi, & nos Brigades d'Infanterie de la gauche s'étant reployées sur le centre de l'Ennemi, pendant que notre Cavalerie pouffoit celle de l'Ennemi, & ayant chargé cette Infanterie en flanc, le désordre fut général sur tout le front de la premiere ligne des Ennemis. Le Champ de Bataille fut entierement abandonné avec le canon; & ce qui voulut se sauver ne put le faire qu'en désordre, & à la faveur des monticules, qui dérobaient les Fuyards à la vûe, leur donnerent le moyen de repasser le Mincio, au pied de Pontic-
Castelli.

Si l'on avoit combattu aussi heureusement * à Turin*, qu'à Castiglione, le Roi d'Espagne seroit encore maître de toute l'Italie, & M. de Savoye auroit perdu tous ses Etats.

Bataille d'Almanza en 1707.

La Bataille d'Almanza gagnée en Espagne par M. le Maréchal de

Berwick , au Printems de l'année 1707. est une action de la premiere espèce, puisque les deux Armées se sont chargées par tout leur front.

Les Ennemis étoient maîtres de tout le Royaume de Valence, de celui d'Arragon, & de la Catalogne, & vouloient rentrer dans la nouvelle Castille. Ils avoient reçu depuis peu de jours un puissant secours d'Angleterre & de Hollande, & ils vouloient profiter du tems de la premiere Campagne.

Pour cet effet ils passerent la riviere de Xucar, & s'avancerent jusqu'auprès d'Almanza. M. de Berwick n'hésita pas à s'avancer à eux , & la Bataille se donna.

Dans la premiere charge, l'Infanterie Angloise pénétra notre centre; mais l'Infanterie Portugaise ayant été enfoncée, & notre Cavalerie ayant mis celle de l'Ennemi en désordre, le Champ de Bataille nous resta entierement.

M. de Berwick ayant même fait suivre d'abord par la Cavalerie treize Bataillons ennemis, qui se retiroient en bon ordre par les monta-

DU M. DE FEUQUIERE. 35
gnes , pour aller passer le Xucar , &
se retirer à Valence , cette Infante-
rie ennemie fatiguée , & qui n'avoit
point de pain , fut obligée de faire
alte , avant que d'être arrivé au
Xucar ; ce qui ayant donné le tems à
notre Infanterie de s'approcher , ces
treize Bataillons se rendirent prison-
niers de Guerre. C'est au gain de
cette Bataille qui est dû le recouvre-
ment des Royaumes de Valence &
d'Arragon.

Combat d'Oudenarde en 1708.

Ce Combat donné en l'année
1708. est de la seconde espèce des
grandes actions , puisqu'il n'y a eû
dans cette occasion qu'une tête de
notre Armée , qui a successivement
attaqué un front plus fort , & plus
étendu que le nôtre.

Comme j'ai déjà parlé ailleurs sur
la matiere des Chapitres précédens ,
de ce qui s'étoit passé avant ce com-
bat , je dirai seulement ici , que puis-
qu'il n'y a eû aucune disposition de
notre part pour combattre , la perte
des hommes , quoique grande , ne

pouvoit être assez considerable, pour porter une décision dans les affaires, & que le désordre & la grande perte n'a été que dans une retraite faite de nuit sans aucune disposition, & sans que les Troupes sçussent où elles alloient, ni sans qu'elles fussent conduites.

Je ferai donc seulement remarquer, qu'il ne faut jamais que le dessein d'engager un Combat, ni la disposition pour combattre, comme on l'a fait à Oudenarde, serve d'exemple à suivre.

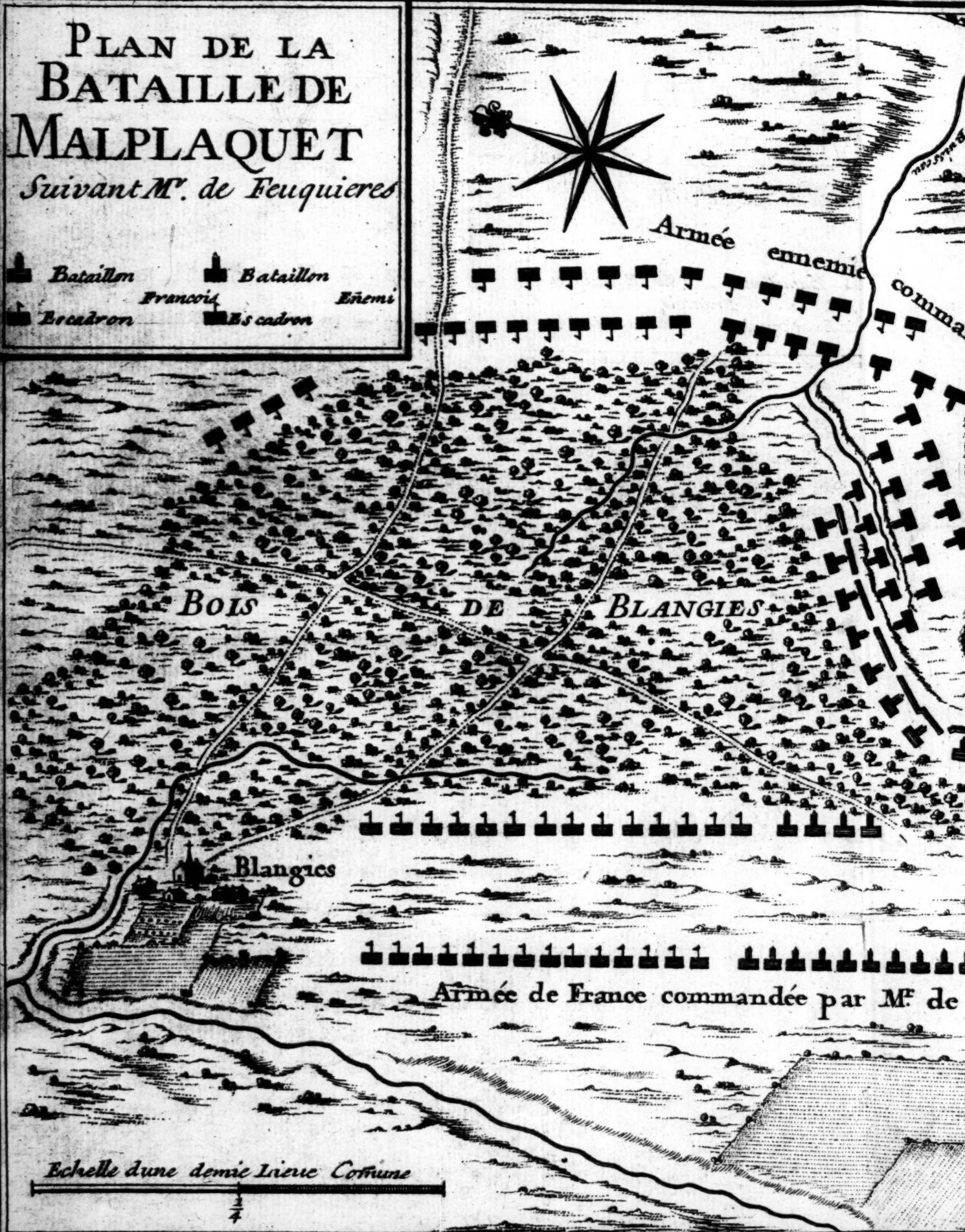
Bataille de Malplaquet en 1709.

En l'année 1709. s'est donné la Bataille de Malplaquet. Cet événement considerable qui tient des deux espèces de grandes actions, méritant une longue discussion, doit être repris de plus haut que du jour de l'action, parce que les fautes précédentes ont amené cet événement, contre les règles que j'ai données au Général, qui veut engager une action avec toute son Armée, ou qui a des raisons pour l'éviter. Car

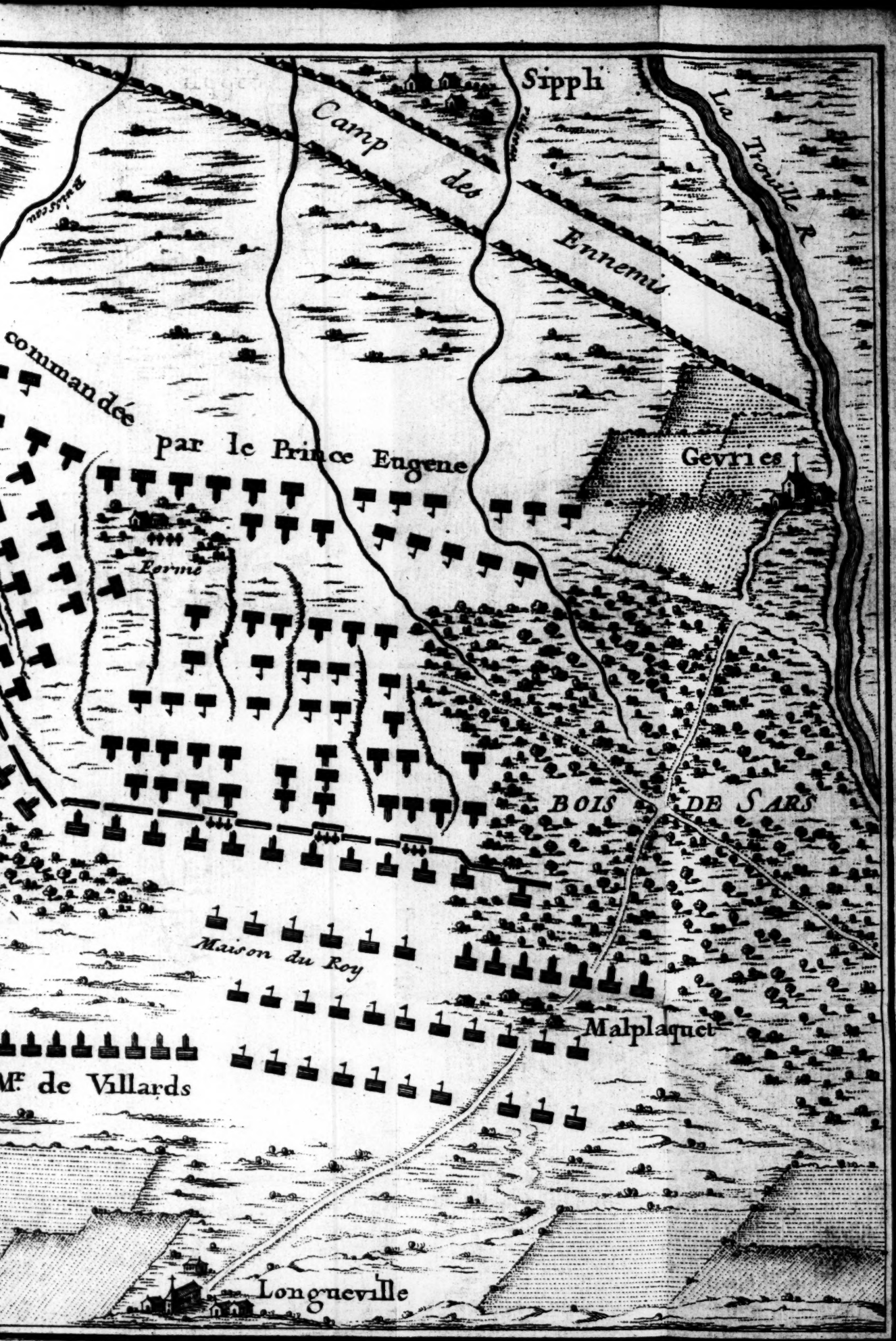
PLAN DE LA BATAILLE DE MALPLAQUET

Suivant M^r. de Feuquieres

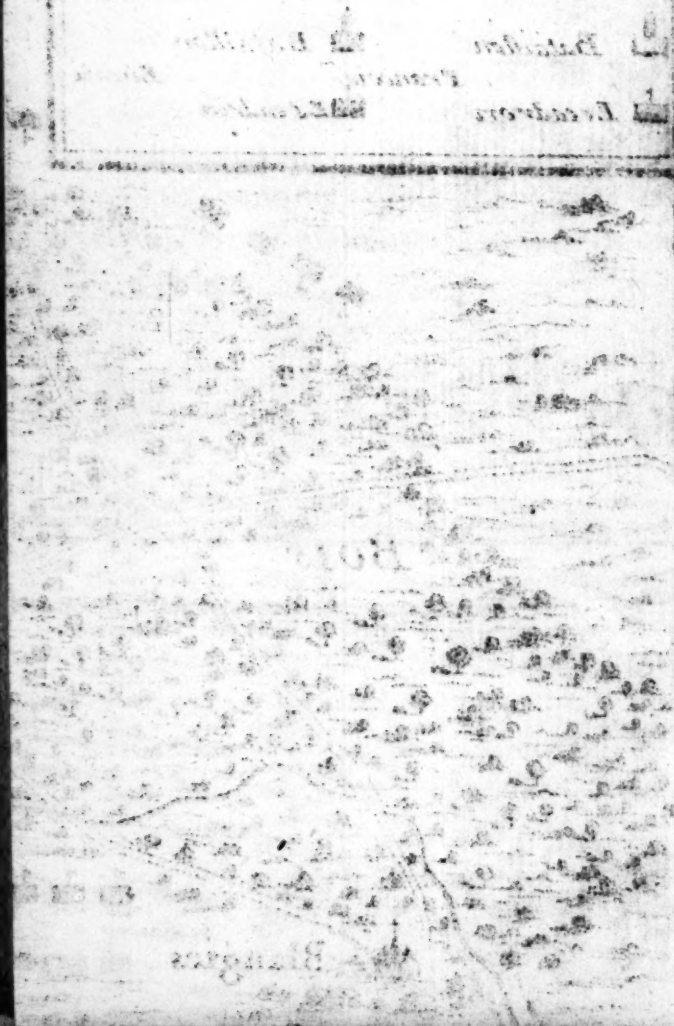
 Bataillon
 Bataillon
 Escadron
 Escadron
François
Enemi



Echelle d'une demie Lieue Commune



PLAN DE LA
BATAILLE DE
MARLBOROUGH
Général de l'Armée



dans cette occasion il m'a été impossible de déterminer, si M. le Maréchal de Villars vouloit une action générale, ou s'il ne la vouloit pas.

Quoique j'aie parlé ailleurs de la disposition des Ennemis, pendant le Siège de Tournai, comme ce n'a été que par rapport au Siège, il faut ajouter à ce que j'en ai dit, qu'outre toutes les forces des Ennemis rassemblés pour protéger le Siège de Tournai, ils avoient encore un Corps de huit ou dix mille hommes sur la Dendre, pour la sûreté de leurs convois de Bruxelles, d'Ath, & d'Oudenarde, parce que M. le Maréchal de Villars tenoit M. le Chevalier de Luxembourg auprès de Condé, avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Ainsi ce Corps étoit indispensable aux Ennemis, & ne marquoit pourtant pendant le tems du Siège, qu'une sage précaution de l'Ennemi pour ses convois & ses communications, & ne donnoit encore à M. le Maréchal de Villars aucune vûe du Siège de Mons.

Il y a eu deux tems dans la capi-

tulation de la Citadelle de Tournai bien remarquable, pour faire sentir à M. le Maréchal de Villars, que l'Ennemi avoit absolument perdu ses vûes d'entreprises du côté de Bethune & de la Lys, & que son objet alloit se porter à la Hayne.

Ce sont ces deux tems qu'il faut faire remarquer ici, pour montrer que dans cette occasion, M. le Maréchal de Villars a manqué de pénétration ; ou s'il n'en a pas manqué, il n'a au moins point eu assez de précaution, pour parer aux inconvéniens du Siège de Mons, sans être obligé à combattre, en cas que l'Ennemi fut déterminé à cette entreprise.

Ces deux tems dont je viens de parler, sont ceux des deux chamades de la Citadelle, dont la première fut battue le 29. du mois d'Août. M. le Prince Eugène qui voyoit que la Place avoit encore un tems considerable à durer par l'état ou elle étoit, s'imagina aisément qu'elle ne battoit la chamade, que parce que sa Garnison n'avoit plus de vivres, & crut pouvoir lui imposer des ar-

DU M. DE FEUQUIERE. 39
tibles trop rudes. Dans le moment
que les ôtages avoient été donnés
de part & d'autre, ce Prince avoit
fait passer l'Escault à un Corps de
Cavalerie & d'Infanterie de dix à
douze mille hommes, pour aller en
diligence occuper nos lignes de la
Trouille, & ce Corps devoit être
joint par celui que j'ai dit, qui étoit
sur la Dendre pour la sûreté des
convois. Comme M. de Surville
n'avoit pas voulu rendre la Citadel-
le, aux conditions que M. le Prince
Eugène la vouloit avoir, la capitula-
tion se rompit, & l'on recommen-
ça à tirer. Cet incident obligea M.
le Prince Eugène de faire arrêter ce
Corps détaché à Pervis, où il se
trouvoit alors.

Le mouvement de ces deux Corps
du côté de la Hayne, qui s'étoient
arrêtés dès que la capitulation avoit
été rompue, devoit faire penser à
M. le Maréchal de Villars, que les
objets d'entreprise des Ennemis ne
regardoient plus le côté de la Lys;
& il me paroît qu'il auroit été pru-
dent de faire rapprocher de lui dès
ce même moment toute la gauche

de son Armée, qui étoit du côté du Pont Awendin. Il ne le fit pourtant pas, & il se contenta d'envoyer encore quelques Bataillons à M. le Chevalier de Luxembourg, & de lui ordonner de marcher jusqu'à la hauteur de Condé, pour observer ce Corps des Ennemis qui s'étoit arrêté à Pervis.

Deux jours après, la Citadelle plus pressée par le manque de vivres, battit une seconde fois la chamade, & M. le Prince Eugène qui avec raison pouvoit croire, que M. de Villars avoit pénétré son dessein sur Mons, s'étant rendu plus traitable dans les articles de la capitulation, elle fut bientôt signée.

Après quoi M. le Prince Eugène ayant destiné trente-six Bataillons & quelque Cavalerie, pour protéger sa nouvelle conquête, seulement pendant quelques jours, & durant le tems que notre Armée seroit encore à portée de Tournai, envoya diligemment ses ordres à ses deux Corps avancés, pour aller entrer par Havré dans la Hayne, & pour occuper avant nous les lignes de la Trouille,

DU M. DE FEUQUIERE. 41

Trouille, & il passa l'Escault entre Mortagne & Tournai avec toute son Armée, qu'il fit marcher avec une diligence extrême, afin qu'elle pût entrer dans la Hayne, avant que contre Armée entière y pût être arrivée.

La vivacité de ce mouvement, qui ne pouvoit être inconnu à M. de Villars, parce qu'il en pouvoit être continuellement averti par Valenciennes, Condé, S. Guillain, & Mons même, l'obligea à passer l'Escault avec toute la droite de son Armée, & à faire revenir sa gauche dans le Camp de sa droite, jusqu'à ce qu'il eût démêlé la force du Corps resté sous Tournai.

Il s'avança même avec toute sa droite jusqu'à Keuvrain, & détacha encore M. de Legall avec un Corps, pour soutenir M. le Chevalier de Luxembourg.

L'impossibilité de faire fournir du pain à son Armée par Valenciennes & Condé, où il n'y avoit point de farines, lui fit perdre quelques jours, pendant lesquels pourtant la gauche de l'Armée, hors d'inquiétude du

Corps resté sous Tournai, marcha ; & joignit M. de Villars au Camp de Keuvrain en-deçà de l'Honneau. M. le Chevalier de Luxembourg, qui s'étoit avancé aux lignes de la Trouille, trouva sur la hauteur de S. Symphorien, entre la Hayne & la Trouille, les deux Corps des Ennemis, que j'ai dit avoir précédé la marche de l'Armée. On dit qu'il le fit promptement sçavoir à M. de Legall, qui étoit auprès de Bossu, afin qu'il marchât à lui pour le soutenir. Ce qui est certain, c'est que M. de Legall ne marcha pas, & que M. le Chevalier de Luxembourg se crut dans la nécessité d'abandonner les lignes de la Trouille, & de se retirer sur M. de Legall & sur notre Armée. De maniere que ce Corps avancé des Ennemis, qui commençoit à être joint par la tête de l'Armée, passa la Trouille, & vint camper à Sippli.

Tous ces mouvemens nous conduisirent jusqu'au 4. de Septembre, auquel jour M. de Villars, qui avoit passé l'Honneau à Keuvrain, fut joint par la gauche de son Armée,

DU M. DE FEUQUIERE. 43
conduite par M. d'Artagnan.

La journée du 8. fut employée à laisser un peu reposer l'Infanterie de la gauche, & à donner un peu de pain au Soldat. Vers le soir on renvoya tous les Bagages, & la nuit toute l'Armée marcha par sa droite, & se trouva sur les neuf heures du matin vis-à-vis de la Trouée, qui est entre les Bois de Sars & de Blangies, en-deçà des Bois & de la Trouée.

M. le Prince Eugène qui avoit passé la Trouille avec toute son Armée, à la réserve du Corps qu'il avoit laissé sous Tournai, & qui dès le 6. marchoit pour le joindre, se seroit trouvé dans une situation fâcheuse, si notre Armée en arrivant, avoit passé la Trouée, & s'étoit placée en tenant la Trouée & les Bois derrière elle. Pour éviter cet inconvénient, ce Prince s'avança avec tout ce qu'il avoit avec lui, qui étoit fort inférieur à nos forces. Il se plaça à la tête de deux ou trois petits ruisseaux, qui sortent des Bois de Sars & de Blangies. Il fit avancer beaucoup de canon, & il nous retint

dans la situation que nous avions prise , en arrivant sur ce terrain , par une canonade & une grosse escarmouche , qui dura tout le 9.

Le 10. fut employé de notre côté à faire un retranchement sur tout le front de la Trouée , en le prenant par le milieu de l'épaisseur du Bois ; à allonger notre gauche d'Infanterie , le long d'une premiere langue que faisoit le Bois ; à en faire autant à notre droite le long du Bois , & à faire faire de grands abbatis à cette Infanterie :

Comme tout ce front étoit trop petit , pour contenir celui de notre premiere ligne , on en laissa quelques Brigades d'Infanterie de la gauche derriere le Bois , & toute l'aîle gauche de Cavalerie. On en fit de même d'une partie de l'Infanterie de la droite ; & toute la Cavalerie de la droite fut placée sur plusieurs lignes derriere l'Infanterie , qui occupoit le front de la Trouée. Le canon fut distribué sur tout ce front , suivant qu'on le jugea à propos. Voilà quelle a été la situation de notre Armée.

Après ce récit, & avant que de parler des défauts de cette disposition, je crois indispensable de faire réflexion sur les mouvemens des Ennemis, depuis Tournai jusqu'à la Trouille, pour faire sentir, qu'on n'y a pas fait les attentions, qui auroient dû y être faites pour protéger Mons; & ensuite sur la situation où s'est trouvé M. le Prince Eugène pendant le 9. & le 10. pour faire encore sentir, que pendant ces deux jours nous ne nous sommes prévalus d'aucuns des avantages, que nous aurions pû prendre sur lui.

Par ce que j'ai dit ci-dessus des mouvemens des Ennemis, dès le tems de la première chamade de la Citadelle de Tournai, l'on aura aisément compris, que leur vûe les portoit à la Hayne. Ainsi donc puisque dans la situation des affaires, on étoit réduit à la défensive, il falloit suivre dans nos mouvemens les indications que nos Ennemis nous donnoient de leur dessein.

Car quand on voudroit supposer, qu'on craignoit dans ce même tems pour Namur ou Charleroi, nos mou-

vemens vers la Hayne nous portoi-
ent de même à la protection de
ces deux Places ; & par conséquent
toute la droite de notre Armée de-
voit être portée avec plus de dili-
gence jusqu'à la Trouille , ce qui
auroit sauvé Mons ; parce qu'il est
vrai-semblable de croire , que la tête
del'Armée ennemie n'auroit pas osé
entrer dans la Hayne par Havré,
comme elle l'a fait un tems confide-
rable avant le Corps de l'Armée , si
la nôtre avoit été à la Trouille , qui
pouvant en un moment avoir passé
ce ruisseau , auroit accablé ce Corps,
qui auroit aussi imprudemment passé
la Hayne.

Dans cette circonstance de notre
Armée ainsi avancée jusqu'à la
Trouille , il n'y auroit rien eu à
craindre pour S. Guillain, que nous
tenions par notre gauche , ni même
qu'ayant passé l'Honneau , les En-
nemis pussent faire des ponts sur la
Hayne , entre Condé & l'Honneau ;
pour investir cette Place , parce que
la gauche de notre Armée se seroit
dans ce même tems trouvée à hau-
teur de Condé.

Il faut donc convenir que ç'a été une fort grande faute, de n'avoir pas fait ce mouvement salutaire pour sauver Mons.

Pour faire connoître ensuite qu'après la jonction de notre gauche, & notre marche à Malplaquet, nous avons perdu pendant le 9. & le 10. le moment favorable d'accabler M. le Prince Eugène dans son Camp de Sippli, par notre grande supériorité sur lui pendant ces deux jours, il faut seulement se ressouvenir, que j'ai dit que l'Ennemi avoit laissé trente six Bataillons & quelque Cavalerie sous Tournai, en quittant cette Place, & que quoique ces Troupes ayent marché avec une diligence extrême, elles n'ont pourtant pû joindre leur Armée que le matin du 11. quelques heures seulement avant le combat.

Ces deux réflexions suffiront pour faire connoître quelle a été l'incertitude d'esprit, dans laquelle M. le Maréchal de Villars a continuellement été, & qu'il n'a jamais été déterminé entre sauver Mons par des mouvemens, ou par un combat.

Je dis plus, c'est qu'avec toutes ces démonstrations qu'il a voulu donner, d'avoir envie de combattre pour sauver Mons, cette envie lui a cessé, dès qu'il a vû la tête des Ennemis devant la Trouée, & qu'il s'est de lui-même réduit à recevoir la Bataille dans une fort mauvaise disposition. Car s'il avoit voulu combattre, il devoit dès le 9. en arrivant, s'avancer dans la Trouée, avec tout ce qu'il auroit pû y faire entrer de Troupes; pénétrer les Bois de la droite & de la gauche avec le reste de son Infanterie, & faire soutenir son front d'Infanterie par son Artillerie, & plusieurs lignes de Cavalerie.

Par ce combat qu'il auroit donné avec une supériorité entière, il auroit fait abandonner aux Ennemis le débouché de la Trouée, & il auroit trouvé son Camp au-delà de la Trouée, & à la tête des petits ruisseaux, qui sortent de ces bois, & qui deviennent plus considérables à mesure qu'ils approchent de la Trouille. De sorte que par cet avantage, aisé à se procurer dans

ce tems-là , il auroit tout au moins mis dès ce premier jour M. le Prince Eugène , dans l'impossibilité entière de rester entre la Trouille & notre Armée , supposé même que ce Combat n'eût pas été aussi avantageux , pour y trouver la ruine entière de l'Armée ennemie , fort inférieure à la nôtre , par le manque du Corps d'Infanterie dont j'ai parlé ci-dessus.

Ce parti devoit être pris par M. le Maréchal de Villars , seulement sur ce qu'il voyoit de ses yeux dans ce premier moment. Ce qu'il auroit vû , dès qu'il auroit été à la tête de la Trouée , lui auroit bien mieux fait sentir la conséquence de commencer d'abord à entrer en action , & c'est ici où je parlerai de la situation où étoit M. le Prince Eugène , qui ne devoit point être ignorée , puisqu'elle dépendoit de la constitution du pays. Voici quelle elle étoit.

Ce Prince avoit sa droite à la Hayne , sa gauche à la Trouille près de Gevries , son centre sur Sippli , la Trouille & Mons derrière lui. Son

Camp étoit coupé par les petits ruisseaux, dont j'ai parlé, Ainsi l'on voit que si M. le Maréchal de Villars s'étoit dès le 9. porté au-delà de la Trouée, il auroit été fort difficile à M. le Prince Eugène de communiquer le front de la ligne de son Armée, parce qu'il ne l'auroit pû faire, qu'en chargeant de ponts les ruisseaux devant la tête de ses deux lignes, ce qui auroit toujours obligé à faire défilér les Troupes, de l'entre-deux d'un de ces ruisseaux, à l'entre-deux de l'autre.

Aussi M. le Prince Eugène ne voulut-il pas attendre notre Armée à la tête de son Camp; & quoique par le manque du Corps laissé sous Tournai, & qui ne pouvoit pas le joindre de deux jours, il fût effectivement fort inférieur à nous en Infanterie, il ne laissa pas de marcher en avant sur nous, & de nous montrer devant la Trouée ce qu'il avoit de Troupes & de canon.

Cette démonstration de vouloir nous combattre à la sortie de la Trouée, étoit ce qui devoit nous engager à y entrer, dans la disposi-

DU M. DE FEUQUIERE. 51
tion où j'ai dit ci-dessus, que nous
devions nous mettre, pour nous en
rendre les maîtres, & la passer, par-
ce que nous pouvions sçavoir, que
ces ruisseaux, dont j'ai parlé, que
nous prenions à leurs sources, nous
donneroient une grande facilité,
pour étendre notre front devant
l'Ennemi, sans qu'il pût répondre
à nos mouvemens avec la même fa-
cilité que nous, par l'embarras des
ruisseaux plus forts & plus difficiles à
passer, à mesure qu'ils s'approchoient
de la Touille, & qu'ainsi nos grands
efforts se seroient portés sans diffi-
culté contre la partie de l'Armée
ennemie, qui nous auroit paru la
plus aisée à accabler.

Nous pouvions même par les
grands chemins qui traversoient les
bois, & à la faveur de notre Infan-
terie, qui n'auroit pû être contenue
dans la Trouée, faire passer notre
Cavalerie au-delà des bois, & la
former sur un plus grand front que
celle de l'Ennemi, toujours gêné
par les ruisseaux, & ensuite rejoin-
dre tout le front de notre Armée,
après avoir éloigné l'Ennemi de de-

vant le front de la Trouée.

Mais on ne se mit point en disposition de donner un combat ; au contraire on ne s'occupa pendant le 9. & le 10. qu'à se placer , comme je l'ai dit ci-dessus , pour recevoir un combat , qu'on avoit d'abord paru vouloir donner pour sauver Mons , & on laissa M. le Prince Eugène maître de la tête des ruisseaux , & du front plus étendu que le nôtre , que nous avions ainsi resserré mal à propos.

Ce que je viens de dire suffira , pour faire connoître tous les défauts de cette première disposition. Mais avant que de parler de ce que fit M. le Prince Eugène pour en profiter , je crois à propos de dire , quelle auroit dû être une autre disposition , que l'on auroit pû prendre , pour recevoir un combat avec avantage , puisque je crois avoir suffisamment fait connoître , que M. le Maréchal de Villars avoit perdu l'envie de le donner , dès qu'il vit les Ennemis le 9. s'avancer à la tête de la Trouée.

Cette seconde disposition , dans

DU M. DE FEUQUIERE. 53
laquelle l'Armée du Roi auroit dû être mise pour recevoir un combat, puisque l'on n'avoit pas voulu le donner, devoit être d'abandonner entierement la Trouée, & de former la première ligne assez en dehors de la Trouée, * pour se conserver un front plus étendu, que celui que l'Ennemi pouvoit prendre, en entrant dans la Trouée; * & même de recourber nos deux aîles de Cavalerie vers les bois, en les appuyant par les Corps d'Infanterie placés dans les bois.

Dans cette disposition, dont une partie auroit été cachée à l'Ennemi, il n'auroit jamais osé s'avancer dans la Trouée, pour nous venir combattre par un front préparé, plus étendu que le sien, & dont il auroit ignoré la disposition au-delà de ce qu'il en voyoit.

Pour revenir à présent à ce que fit l'Ennemi pendant le 9. & le 10. pour se disposer à nous combattre le 11. je dirai que M. le Prince Eugène ayant senti que le premier mouvement en avant, qu'il avoit fait pour se montrer à la Trouée, lui

avoit réussi, il jugea que nous n'étions pas dans la volonté déterminée de l'aller chercher pour le combattre, & qu'ainsi puisqu'il voyoit que nous nous retranchions, les Troupes qu'il avoit laissées sous Tournai auroient le tems d'arriver à son Armée, après quoi il seroit en état de se conduire librement, suivant ce qui lui conviendrait.

J'ai dit ci-dessus pourquoi notre disposition étoit mauvaise, par rapport au terrain que nous occupions. Il faut examiner à présent pourquoi elle étoit vicieuse, par rapport à celui qui étoit occupé par nos Ennemis.

Nous leur avions laissé occuper un front plus étendu que le nôtre, & par conséquent ils pouvoient en nous attaquant, déborder notre front & l'embrasser.

Les bois de Blangies ne sont pas si unis du côté où étoient les Ennemis, qu'ils n'avancent plusieurs langues dans la plaine; & par conséquent les mouvemens que l'Ennemi pouvoit faire en-delà de la langue des bois, où nous avions abouti

D U M. DE FEUQUIERE. 39
notre gauche, n'étoient en aucune
maniere vûs d'aucune partie de no-
tre Armée.

Nous nous étions même si mal
placés à cette extrémité de la lan-
gue des bois, que nous ne la re-
nions pas par le travers, & par le
flanc gauche; de maniere que nos
abbatis que nous avions fait préci-
sément sur le bord du bois du côté
de la Trouée, ne faisoient aucun
obstacle à l'Ennemi pour nous at-
taquer par notre flanc gauche, &
par le derriere de notre gauche, en
pénétrant le bois à la faveur de la
langue, qui étoit au-delà de celle
que nous avions occupée, sans que
ce mouvement pût nous être con-
nu, parce que nous n'avions point
porté nos attentions au-delà de cet-
te langue, qui faisoit l'extrémité
de notre gauche.

Les bois de Sars qui étoient à no-
tre droite, étoient presque faits com-
me ceux de la gauche, hors qu'ils
n'y avoit pas de langues de bois si
marquées; mais au moins comme
le bois alloit en tournant, il est cer-
tain que l'Ennemi pouvoit encore

faire des mouvemens pour s'approcher de notre flanc droit, sans que les Troupes qui y étoient placées les pussent voir.

Notre front n'étoit pas meilleur. Il y avoit par le milieu du front, & au-devant de la Trouée, une Ferme, & une petite futaye auprès de la Ferme. Nous avions laissé occuper ce poste par l'Ennemi; de sorte qu'il voyoit toute notre disposition, sans que nous vissions la sienne, même sur le front. Il y avoit encore sur ce même front, & en approchant de notre gauche, des chemins creux qui en approchoient de fort près, à la faveur desquels l'Ennemi, sans être vû, pouvoit s'approcher, & de notre gauche du côté du bois, & de notre droite dans le centre de la Trouée.

Par la description exacte de ces deux terrains occupés par les Armées, il est aisé de connoître, que l'avantage pour attaquer étoit entièrement pour l'Ennemi, puisqu'il pouvoit nous aborder par tout notre front par un front plus étendu que le nôtre, & même sans aucune

DU M. DE FEUQUIERE. 57
connoissance de sa disposition , ni
de ses mouvemens pour nous atta-
quer.

Ce fut aussi sur tous ces avanta-
ges que M. le Prince Eugène forma
sa disposition , qui étoit telle , qu'il
ne prenoit jamais un engagement
général , lors même qu'il nous en-
gageoit par tout , & qu'il pouvoit
nous battre , sans courir risque d'être
battu , par l'impossibilité où nous
nous étions mis , quelques avanta-
ges que nous eussions pû avoir par
notre défense opiniâtreté sur tout
notre front , de nous porter en avant ,
pour profiter de notre avantage par
un front plus étendu que celui
que nous avions laissé occuper à
l'Ennemi.

Sur la fin du 10. M. de Villars pa-
rut sentir la mauvaise disposition où
il étoit , & fit tracer un retranche-
ment derrière lui , en abandonnant
toute la Trouée , à peu près tel qu'il
auroit dû l'avoir fait dès le 9. en ar-
rivant , supposé qu'il eût perdu l'en-
vie de chercher à combattre l'En-
nemi.

On commença même à travailler

ce nouveau retranchement la nuit du 10. au 11. mais il se trouva si peu avancé le 11. au matin, lorsque l'on vit que l'Ennemi se mettoit en mouvement pour nous attaquer, que l'on fit promptement abandonner ce travail, pour songer à soutenir ses efforts.

M. le Prince Eugène se présenta d'abord devant tout notre front, plutôt par plusieurs colonnes, que par un front étendu; ce qui devoit nous faire juger, que ses efforts ne feroient pas en même tems égaux par tout, qu'il les feroit succéder les uns aux autres, & qu'il les conduiroit, pour les augmenter suivant le succès qu'ils auroient, plutôt contre une partie de notre front, que contre l'autre.

Cette disposition d'attaque, qui commençoit à se faire connoître, devoit nous faire faire quelque changement dans la nôtre pour la défense, & nous devions tout au moins dans ce tems-là, faire approcher de notre front de premiere ligne, les Bataillons inutiles que nous avions derrière les bois de la droite & de la

gauche, soit pour marcher en avant au front de l'Ennemi, qui étoit opposé au front de notre centre, & que l'on voyoit fort dégarni, à cause de la quantité d'Infanterie en colonne, qui étoit occupée à l'attaque de notre gauche, placée dans les bois depuis la Trouée jusqu'à l'extrémité de la gauche, soit pour obliger l'Ennemi à faire revenir à son centre cette Infanterie, qu'on lui voyoit occuper avec supériorité contre notre gauche, qui n'étoit dans les bois que sur une ligne, pendant qu'elle étoit attaquée par plusieurs colonnes, dont il en paroissoit au-delà de l'extrémité de notre gauche; ce qui nous devoit suffisamment faire connoître, qu'elle étoit destinée à prendre notre gauche en flanc, & par derriere.

Quoique, comme je viens de le dire, la disposition des Ennemis dût nous faire changer la nôtre, l'on demeura comme l'on étoit; de sorte que l'Infanterie de notre gauche qui étoit dans le bois, y fut forcée après une défense longue & opiniâtre, & qu'ainsi les Ennemis s'éten-

dant avec facilité vers l'endroit de notre centre gauche qui tenoit au bois, en déposterent fort facilement l'Infanterie qui y étoit.

Ce désordre obligea M. le Maréchal de Villars à s'y porter lui-même avec de nouvelles Troupes tirées de notre centre, ce qui l'affoiblit trop considérablement. Ce fut là où il fut blessé, en faisant charger avec succès les Ennemis, qui maîtres du bois de la gauche jusqu'à la gauche du front de la Trouée, venoient de faire faire un grand effort contre la gauche de notre centre.

Dès que M. le Prince Eugène se vit maître du bois de Blangies, il songea à faire de nouveaux efforts contre notre droite, & même successivement contre notre centre, qu'il avoit vû dégarnir pour être porté à la gauche, sans que les Troupes de la seconde ligne d'Infanterie se fussent avancées, pour remplir les vuides de la première, qui n'étoit soutenue que par la Maison du Roi, & une partie de la Cavalerie de la droite.

Ces efforts contre notre droite

D U M. DE FEUQUIERE. 61
lui réuſſirent en partie, mais l'affaire
y fut redreſſée par quelques Brigades
d'Infanterie, qui ſe porterent en
avant, & donnerent le tems à l'In-
fanterie de la droite de ſe rétablir.
Ceux que ce Prince fit faire contre
notre grand centre eurent un ſuccès
plus heureux pour lui. Notre Infan-
terie n'y fit point ſon devoir, & aban-
donna ce retranchement, même
avant que l'Ennemi fut à portée de
l'aborder, de ſorte qu'il y plaça ſon
Infanterie, y avança ſon canon, &
fit même paſſer un Corps conſidéra-
ble de Cavalerie par les intervalles
de notre retranchement. A la vérité
cette Cavalerie ne put pas ſe main-
tenir devant la nôtre, qui la chargea,
& lui fit repaſſer le retranchement;
mais auſſi notre Cavalerie eut beau-
coup à ſouffrir du feu de l'Infante-
rie ennemie, qui occupoit notre re-
tranchement, abandonné comme je
l'ai dit.

On fera peut-être ſurpris, que juſ-
qu'à ce moment je n'aye rien dit de
M. le Maréchal de Boufflers. C'eſt
qu'il y étoit ſans commandement,
juſqu'à ce que M. de Villars lui eût

mandé, que sa blessure le mettoit hors d'état d'agir. Ce nouveau Général donc, qui avoit seulement chargé plusieurs fois à la tête de la Maison du Roi avec beaucoup de valeur, & qui auroit pû connoître que l'Ennemi, malgré ses grands avantages n'auroit osé de tout ce jour s'avancer, pour passer entierement la Trouée, ne songea pas à faire revenir ses aîles, droite & gauche devant le front de la Trouée, ni à faire prendre à l'Armée cette seconde disposition, dont j'ai parlé ci-dessus.

On rapporte qu'on lui vint dire dans ce tems là, que toute notre aîle gauche de Cavalerie, & les Brigades d'Infanterie de la gauche, qui comme je l'ai dit, avoient été laissées inutiles derriere les bois, se retiroient d'elles mêmes par Keuvrain, sans que jusqu'à present aucun des Officiers Généraux ait avoué qu'il ait ordonné cette retraite; & que ce fut la connoissance de cette retraite sans ordre du Général, qui l'obligea à faire retirer toute la droite par Bavai sous le Quesnoi. De sorte que toute l'Armée du Roi se retira

païsiblement sans être suivie, moitié par Keuvrain sous Valenciennes, & moitié par Bavai sous le Quesnoy.

Tout ce détail exact, dans des dispositions de part & d'autre, que des principaux mouvemens pendant l'action, doit faire connoître :

10. Que la disposition de notre part n'étoit pas bonne.

20. Que l'Armée du Roi a reçu un combat, ayant marché de Keuvrain comme en intention de le donner.

30. Que l'Ennemi par les avantages de sa disposition ne s'engageoit à combattre, qu'autant qu'il verroit que ses différentes attaques lui succédroient, sans qu'il nous fût possible de profiter de la grande perte d'hommes, qu'il pourroit faire par notre défense opiniâtre ; parce que nous ne pouvions plus nous avancer sur lui par un front contigu, & plus étendu que celui que toute son Armée occupoit.

40. Que quoique pendant tout le tems que le combat a duré, l'avantage ait paru être du côté de

l'Ennemi, il est pourtant certain, qu'il n'auroit eu que celui de se glorifier d'avoir déplacé notre front, en perdant quatre fois plus d'hommes que nous, si notre Armée avoit été mise dans la seconde disposition, dont j'ai parlé ci-dessus.

La preuve de ce que j'avance ici ne se peut contester par le fait même, puisqu'il est de notoriété publique, que notre Armée, qui s'est séparée en deux en se retirant, & qui laissoit un espace de plus de trois lieues de vuide entre la droite & la gauche, n'a point été suivie par l'Ennemi, à qui nous abandonnions le Champ de Bataille, que même toute notre Artillerie, qui s'est retirée par le pont de Hons sur l'Honneau, entre notre droite & notre gauche, & qui n'avoit pour sa protection dans sa retraite que le seul Corps d'Infanterie attaché à son service, n'a point aussi été troublée dans sa retraite, au travers d'une grande plaine; & qu'enfin l'Ennemi n'a scû qu'il avoit gagné la Bataille que le 12. au matin, qu'il a vû qu'il étoit maître du terrain,

sur

DU M. DE FEUQUIERE. 65
sur lequel il nous croyoit encore,
& sur lequel nous devions être.

On a vû par la discussion que je viens de faire des grandes actions, qui se sont passées depuis que je sers, qu'il n'y en a pas eu une seule qui ait eu une vraisemblance parfaite avec l'autre. Ainsi il faut conclure, que presque tous les événemens heureux sont dûs à la bonne disposition, & la supériorité du génie du Général, qui gagne une Bataille; comme presque tous les événemens malheureux peuvent être attribués à la mauvaise disposition, & au défaut du cœur, ou de capacité du Général qui la perd.

C'est donc au Prince à bien connoître la portée du Général, auquel il confie le commandement de son Armée, & à ne point agir dans ce choix par goût, ou par condescendance par les vûes particulieres de ses Ministres, qui lui proposent des sujets.



CHAPITRE LXXXI.

*Des différentes manieres d'attaquer
les Places.*

LEs entreprises sur les Places sont de différente nature. Les grandes Villes mal peuplées, & mal fortifiées, sont presque toujours mal gardées, parce qu'on n'oseroit y exposer une Garnison foible, & qu'on ne veut pas trop diminuer l'Armée, en y mettant un Corps considérable.

Ces Villes se prennent aisément, ou par l'intelligence, avec le dedans, ou par surprise, ou par insulte générale, ou en les affamant par la ruine du Pays qui les environne. Leur conquête n'est pas fort utile dans un commencement de Campagne, parce qu'elles coûtent à garder, & doit être réservée pour la fin de la Campagne, pour y faire hiverner un gros Corps de Troupes aux dépens de l'Ennemi.

L'attaque des Places fortifiées se

DU M. DE FEUQUIERE. 67
doit faire avec de grandes précautions, & après avoir été préméditée de loin. On peut dire même en général, qu'il n'est pas prudent de s'y attacher, que l'on ne soit absolument maître de la Campagne, & sûr de réussir dans l'entreprise méditée.

La supériorité de son Ennemi presque en égale force, s'acquiert de différentes manieres. On peut par de grands magazins, faits en lieux propres, & près la frontiere, assembler les Troupes de meilleure heure que l'Ennemi; qui n'aura pas pris les mêmes précautions; profiter ainsi de trois semaines, ou un mois, pour exécuter un dessein formé. On peut aussi, par la connoissance du Pays, prévenir l'Ennemi, en se saisissant de quelques postes avantageux; se donner par-là les moyens de faire des détachemens considérables d'Infanterie pour le Siège, & exécuter l'entreprise méditée.

Voilà ce qui regarde la supériorité, que dans le commencement d'une Campagne, un Général peut acquérir par son esprit, & par une sage prévoyance.

La troisième maniere d'attaquer les Places est celle qui décide plus sûrement, mais aussi à laquelle la fortune a le plus de part. C'est de l'entreprendre après le gain d'une Bataille, où toute la sagesse & la prudence du Général n'a pû surmonter un destin malheureux, dont il faut que le victorieux cherche à tirer avantage.

Mais pour revenir à l'attaque des Places fortes, il y a plusieurs considérations particulieres à faire, & une infinité de soins à prendre pour la réussite.

Ceux qui doivent précéder l'approche des Troupes autour de la Place, sont les amas de tout ce qui regarde le parc de l'Artillerie, celui des vivres, & l'assemblée des Pionniers.

Ceux qui suivent immédiatement sont, la marche des Troupes vers la Place qu'on veut assiéger, l'investiture, la diligence à fortifier le Camp par des lignes de circonvallation, & même souvent de contrevallation, la promptitude à remplir le Camp de toutes sortes de subsi-

DU M. DE FEUQUIERE. 69
stances, le choix de l'attaque, la
conduite des travaux, la sagesse à ne
se pas trop presser, le ménagement
des hommes qui deviennent néces-
saires dans la suite de la Campagne.

Le détail de toutes les manières
d'attaquer les Places, se trouvera
dans les Chapitres suivans.

CHAPITRE LXXXII.

Des Blocus.

LEs Blocus se forment de deux
manieres : simplement en forti-
fiant, ou occupant des postes, à
quelque distance de la Place, prin-
cipalement sur les bords des rivie-
res, au-dessus & au-dessous, & sur
les grands chemins & les avenues ;
dans lesquels postes on tient de l'In-
fanterie & des Corps de Cavalerie,
lesquels se communiquent entr'eux
pour veiller à ce qui n'entre point
de vivre dans la place bloquée,
où les besoins augmentant tous les
jours, en font désertir la Garnison,
y causent des murmures & des sou-

levemens, qui souvent forcent le Gouverneur à se rendre par capitulation.

Le succès de cette espèce de Blocus se fait long - tems attendre, parce qu'il est presque impossible qu'il n'y entre toujours quelques vivres en détail, qui font au moins prendre un peu de patience. Son avantage est bien plus sensible, quand après avoir ainsi bloqué une Place de loin pendant un tems considérable, on en forme ensuite le Siège, parce qu'on la trouve plus aisément dépourvûe de bien des choses nécessaires à la défense.

L'autre espèce de Blocus se fait de plus près par des lignes de circonvallation & contrevallation, dans lesquelles l'Armée se place, lorsque par exemple, après le gain d'une Bataille, l'Ennemi se seroit retiré dans une Ville, qu'on scauroit n'être pas bien pourvûe de vivres, & que l'on présume de pouvoir affamer en peu de jours.

Ce cas n'arrive pas ordinairement, parce qu'il seroit trop imprudent à un Général battu, de s'ex-

DU M. DE FEUQUIERE. 71
poser à perdre le reste de son Armée, en s'enfermant ainsi dans une mauvaise Place. Ainsi l'usage des Blocus se trouve beaucoup plus souvent dans la première espèce, que dans cette dernière.

REMARQUES.

Je joindrai dans cet endroit mes remarques sur les deux Chapitres précédens. Je n'ai point vu d'exemple, où le Blocus simple de loin ait réduit une Place forte à se rendre ; mais j'ai vû plusieurs Places assiégées, dont le Blocus de loin, qui avoit précédé le Siège, a hâté la perte, par le manque des choses nécessaires à la subsistance ou à la défense, qui n'avoient pû y être introduites.

Plusieurs des Sièges. que le Roi a faits en personne en Flandres pendant la guerre qui a précédé la paix de Nimègue, sont de cette nature. Valenciennes se trouvoit bloqué par Condé & Bouchain, qui avoient été pris la Campagne précédente. Cambrai se trouvoit en

même tems bloqué par Bouchain ; & par les Places de l'Artois.

Dans la Guerre qui a précédé le Traité de Riswick , quoique Mons se trouvât comme bloqué par Valenciennes, Condé, & Maubeuge, on ne laissa pas de le serrer de plus près, en établissant pendant l'hiver un Poste considérable dans Saint Guillain. Quand on a fait le Siège de Charleroi en 1693. cette Place étoit comme bloquée par Namur, Philippeville, Maubeuge, & Huy.

Cette maniere de bloquer des Places, par des Corps principalement de Cavalerie, que l'on met dans les Villes fortes de leur voisinage, est bien plus commode, qu'aucune autre, parce qu'elle ne fatigue point tant les Troupes destinées au Blocus, que si on les mettoit dans des Villages, ou Postes non fortifiés, qu'il faut que ces Troupes accommodent, & gardent pour leur sûreté, tant contre la Garnison même, s'il se trouve que ces Postes soient sans communication entr'eux, que contre l'Ennemi,

mi, qui peut se rassembler, battre un des quartiers, & introduire un Convoi ou un secours dans la Place.

Je n'ai point vû de Blocus, où un Corps considerable de Cavalerie, & d'Infanterie, ait ainsi pris des quartiers fort près d'une Place forte, que celui de Mons en 1678.

L'Ennemi que les pertes précédentes de ses Places par des Sièges d'avant-saison, avoient rendu plus précautionné, crut qu'il devoit laisser dans Mons un Corps considerable, en cas que cette Place fût assiégée, avant le tems ordinaire de l'ouverture des Campagnes, capable d'en faire durer le Siège assez de tems, pour avoir celui d'assembler l'Armée, & de la faire marcher à son secours. Mais comme il falloit beaucoup de grains, pour faire subsister long-tems un peuple aussi nombreux, que celui qui étoit dans Mons, & une garnison aussi forte, le Roi crut que Mons n'étant pas assez bien approvisionné, tomberoit dans des besoins essentiels, après

quelques mois d'un Blocus , ainsi formé par de gros quartiers , qui faisoient une espèce de circonvallation.

Ce fut M. de Montal qui fut chargé de ce Blocus , qui dura ainsi plusieurs mois , & qui empêcha que l'Ennemi ne pût introduire de convois considérables dans la Place. Cela auroit pû produire à la longue l'effet d'une réduction plus prompte , en cas que vers la fin de la Campagne , on en eût fait le Siège dans les formes , parce que M. de Luxembourg , qui commandoit l'Armée du Roi en Flandres , avoit ordre de protéger ce Blocus ; mais aussi ce fut la levée du Blocus , qui apparemment devenoit nécessaire à l'Ennemi pour la conservation de la Place , qui engagea la Bataille de Saint Denys , dont j'ai parlé ci-dessus.

Ainsi je ne conseillerai point cette maniere de bloquer une place de près par des quartiers , que dans un seul cas , qui est celui de sçavoir , qu'elle est composée d'un peuple si nombreux & si mal approvisionné , que

l'on soit comme sûr que ce Blocus ne durera pas long-tems, sans jeter ce peuple dans des besoins essentiels, & que d'ailleurs l'on soit assez maître de la Campagne, par une Armée qui observe celle de l'Ennemi, pour n'avoir point à craindre qu'il force le Blocus, parce qu'un seul quartier forcé causeroit la perte, ou l'enlèvement des autres, qui pourroient n'avoir pas le tems de se rassembler, pour se retirer en bon ordre, devant un Ennemi supérieur, parce qu'il seroit ensemble.

Je n'ai point vû d'exemple d'un Blocus, où une Armée se soit renfermée dans des lignes de circonvallation, dans le seul dessein de faire tomber une Place par un Blocus.

Je n'ai parlé dans mes maximes de cette opération de guerre, que pour ne rien oublier de ce qui peut devenir possible à exécuter ; & j'ai même dit que ce cas ne pouvoit arriver, que lorsqu'une Armée battue s'étoit jettée dans une Place, qui ne pouvoit la faire subsister. Ainsi

je n'ai point de réflexion à faire sur ce sujet , par les exemples que j'en pourrois rapporter.

La maniere de faire tomber des Places par des Blocus éloignés est en usage en Hongrie, où les Mécontents n'étant pas en état de former des Sièges des Places gardées par les garnisons de l'Empereur , en ont fait tomber quelques unes ; en empêchant le peuple de faire paisiblement la culture des terres, & la garnison foible de sortir , pour aller chercher dans le voisinage de la Place, les grains & autres choses nécessaires à la vie.

Mais ces Blocus ne leur ont pas toujours réussi. Ils ont souvent été obligés de les lever à l'approche des Armées de l'Empereur , & ont souvent été repris à plusieurs fois , avant que d'avoir eû un succès heureux ; parce que comme leurs Troupes ne sont , à proprement parler , que des amas de gens rassemblés pour faire des courses , elles n'ont pas la solidité des Corps disciplinés , & lorsque les Troupes de l'Empereur se présentent , même fort in-

DU M. DE FEUQUIERE. 77
férieutes par leur nombre, elles font
toujours abandonner ces Blocus, &
introduisent dans la Place le Convoi
qu'elles escortent. Mais aussi dès que
les Troupes sont retirées, le Blocus
se forme de nouveau. Ainsi cette
attention continuelle pour la con-
servation & la subsistance journaliere
des garnisons devient fort embarras-
sante à la longue, & a déjà causé la
perte de plusieurs Places.

CHAPITRE LXXXIII.

Des investitures.

L'Investiture doit être faite de
nuit avec de la Cavalerie, afin
d'empêcher qu'il ne sorte, ou n'en-
tre plus rien dans la Place qu'on in-
vestit. Il faut aussi, le plus promp-
tement qu'il se peut, faire arri-
ver l'Infanterie, pour laquelle le
Camp sera marqué, afin qu'il n'y
ait point de confusion parmi les
Troupes en arrivant; mettre les
Troupes hors la portée du canon,
pour qu'elles soient en repos; se
placer pourtant de maniere, à l'é-

gard du dehors , qu'on s'éloigne plutôt de la Place , que de laisser à l'Ennemi qui viendrait pour la secourir , des hauteurs , ou un poste avantageux à prendre sur le Camp.

Les Troupes qui investissent , se tiennent pendant la premiere nuit tout le plus près de la place qu'elles peuvent , & ne s'éloignent à la portée du canon qu'à la pointe du jour. Comme elles ne craignent que les Troupes , qui pourroient forcer un endroit pour entrer dans la Place , elles font face à la Campagne , & ont seulement des gardes qui observent ce qui pourroit sortir de la Place , pour en donner avis.

Que si le pays qui est près de la Place , est coupé par des ravines & chemins creux , il faut mener de l'Infanterie à cette investiture , afin d'occuper cet endroit , par où l'Infanterie ennemie pourroit se couler dans la Place , & même couper & retrancher les chemins , jusqu'à ce que l'Armée soit arrivée , & que les lignes soient faites.

Que si la Place est sur une rivie-

re , on y doit promptement jeter des ponts pour la communication des quartiers , qu'il est toujours très-dangereux de laisser séparés les uns des autres. Le Camp marqué , & les Troupes placées , il faut les faire travailler à la communication réciproque , tant par la tête du Camp , que par le derriere.

Le quartier général doit toujours être , autant qu'il est possible , du côté par où l'Ennemi doit le plus naturellement s'approcher pour secourir la Place , afin que le Général soit plus près des nouvelles des Partis qu'il a dehors , & par conséquent plus à portée de voir par lui-même les mouvemens , que l'Ennemi pourroit faire pour le secours.

Lorsque , j'ai dit qu'il falloit promptement faire des Ponts , pour faire communiquer les quartiers , c'est dans la supposition , que l'on a pû investir la Place en même-tems des deux côtés de la riviere , & que les Partis ennemis , par les passages au-dessus & au-dessous de la Place investie , pourroient s'approcher de la Place , & forcer un

80 M E M O I R E S

des deux quartiers, ce qui seroit fort dangereux, principalement avant l'entiere perfection des lignes, & même si dangereux, qu'il faut pour se déterminer à une pareille entreprise, n'avoir rien à craindre de la part de l'Ennemi, au moins de l'un des deux côtés de la riviere. Car s'il est assez fort pour entreprendre un secours, la maxime seule pour réussir à un Siège de cette nature, est de s'opposer par une Armée d'observance à celle qui veut secourir, & de faire le Siège par une autre Armée. En ce cas, l'Armée d'observance se place toujours entre celle de l'Ennemi & celle qui fait le Siège, de maniere qu'elle s'oppose à tous les mouvemens de l'Ennemi vers la place attaquée.

R E M A R Q U E S.

Ce sujet ne me donnera point de réflexions à faire sur les Sièges auxquels je me suis trouvé, parce que les mesures pour y réussir à ceux que j'ai vû entreprendre, ont été presque toujours prises avec tant de

DU M. DE FEUQUIERE. 81
justesse & de précautions , que je
n'ai point vu d'investitures forcées,
ni même essentiellement mal-faites,
par ceux qui ont été chargés de les
faire , au moins dès que le jour leur
a donné le moyen de se placer plus
régulièrement , & plus sûrement
qu'ils ne l'auroient pû faire pendant
la nuit, ou à leur arrivée sur le ter-
rain de l'Investiture , qui ne peut
presque jamais être si bien connu par
le récit , ou les cartes , que l'on soit
en arrivant, absolument sûr de n'a-
voir rien à changer dans la disposi-
tion , & dans l'arrangement particu-
lier des Corps.

Je ne rapporterai donc sur ce sujet
que trois exemples de la Guerre pré-
sente , de Places assiégées sans avoir
été régulièrement investies , qui se-
ront connoître , que cette nouvelle
pratique doit être absolument rejet-
tée comme mauvaise.

En l'année 1705. les Ennemis
avoient assiégé Hagueneau , fort
mauvaise Place , dans laquelle M.
le Maréchal de Villars avoit laissé
M. Peri avec quelques Bataillons.
Comme donc les Ennemis faisoient

ce siège derriere leur Armée, ils ne crurent pas qu'il leur fût nécessaire d'investir regulierement la Place. M. Peri la défendit autant qu'il lui pouvoit être possible, mais se sentant hors d'état d'y faire une plus longue résistance, il fit battre la chamade un peu avant la nuit, & proposa des articles si avantageux pour sa garnison, qu'ils ne furent point accordés. On recommença donc à tirer.

Il avoit eû besoin de tout ce tems-là pour évacuer les équipages de sa garnison avec une escorte, par le côté qui n'étoit point investi; après quoi la garnison même se retira, ne laissant que quelques hommes dans les angles du chemin couvert, pour en entretenir le feu, lesquels même ignoroient ce qui se passoit dans la Place, afin qu'un Déserteur ne put point avertir l'Ennemi de la sortie de la garnison.

Quand M. Peri se crut assez éloigné de la Place, il envoya retirer les hommes qu'il avoit laissés dans ces Postes, qui le rejoignirent tranquillement. Ainsi il retira toute

la garnison de Hagueneau , & rejoignit l'Armée , sans avoir perdu un seul homme dans sa retraite, qui ne fut connue de l'Ennemi qu'au jour , lorsque la garnison étoit déjà hors de portée de pouvoir être jointe par la Cavalerie, que l'Ennemi auroit pû envoyer à sa suite.

Cet exemple est fort singulier , & a mérité d'être récompensé par le Roi. Il prouve la nécessité d'une investiture parfaite. Surquoi j'avertirai pourtant ceux qui sont chargés d'un Siège , avec beaucoup moins de Troupes qu'il en seroit nécessaire , pour former une Investiture parfaite , qu'il y a une précaution sûre à prendre contre un événement pareil , qui est celui d'établir des postes la nuit , proche des portes , & sur les chemins qui aboutissent à la Place ; de faire monter la Cavalerie à cheval la nuit ; de l'étendre par tout ce terrain qui n'a pû être investi , * & d'avoir continuellement des batteurs d'Estrade , qui allent d'un Corps à l'autre , * afin de ne point tomber dans l'inconvénient , qu'une

garnison entière abandonne une Place, & se retire, sans que l'on en soit informé, parce qu'il suffit que cette garnison soit découverte, pour qu'elle n'ose poursuivre sa retraite, ou pour être battue, si elle se trouve trop éloignée de la Place, pour y pouvoir rentrer.

A la fin de la même année 1705. M. le Duc de Vendôme entreprit le Siège de Veruë, sans vouloir investir la Place. Elle est située sur la Rive méridionale du Pô, & dans la chaîne des montagnes qui bordent cette rivière, depuis Montcailier jusqu'à Casal. Ses fortifications vont jusques sur les bords du Pô, qui en cet endroit forme une Isle, dans laquelle il avoit une redoute pour protéger un pont de communication de la Place à Crescentin, où M. de Savoye étoit avec tout ce qu'il avoit de Troupes.

Par ce récit l'on voit, que Veruë n'étoit qu'à demi investi, & que par le côté de la rivière, il avoit une communication libre avec l'Armée de M. de Savoye, qui tous les jours y remettoit des Troupes.

DU M. DE FEUQUIERE. 85
fraîches, & des munitions de guerre
& de bouche.

Aussi ce Siège fut-il fort long & fort meurtrier & d'une prodigieuse dépense au Roi, & auroit duré encore plus long-tems, si enfin M. de Vendôme, qui avoit toujours attaqué la Place par sa tête du côté de la montagne, n'avoit fait couler un Corps d'Infanterie jusqu'aux deux côtés de l'Isle, lequel Corps attaqua le pont de communication, & le poste qui étoit dans l'Isle avec tant de vigueur, qu'il fut emporté. Après quoi la communication de l'Armée avec la Place se trouvant perdue, elle ne dura plus que fort peu de jours.

Ce second exemple d'une Place assiégée sans être investie, justifie qu'il est absolument contre les règles de la guerre, d'entreprendre le Siège d'une Place, sans l'avoir investie, & mise en état de ne pouvoir se soutenir, que par les seules forces & les moyens enfermés dans la Place pour la défense; étant certain à l'égard de Veruë, que tant que la communication

avec Crescentin auroit duré, M. de Savoye auroit soutenu la Place, jusqu'à ce qu'elle eût été entièrement réduite en poudre, après quoi il l'auroit abandonnée, comme M. Peri avoit fait Haguenau, même avec beaucoup plus de facilité.

Le troisième exemple d'une Place assiégée sans être investie, est celui de Turin, fatal à l'état. C'étoit M. le Duc de la Feuillade, qui fut chargé de l'exécution de cette grande entreprise. Je n'en dirai pas d'avantage, & ne parlerai ici que des fautes faites contre les règles à observer dans les Investitures, dont l'objet est d'ôter à l'Ennemi que l'on a renfermé dans la Place, tout moyen de communiquer avec le dehors, & d'introduire aucune espèce de secours dans la Place.

Pour faire mieux comprendre quelles ont été les fautes faites dans cette occasion, je crois nécessaire de m'étendre sur la situation de Turin & sur le pays qui l'environne, afin de faire voir que cette grande entreprise auroit eu un heureux succès, si elle avoit été bien conduite.

La Ville de Turin est située sur le bord septentrional du Pô, dans une plaine fort unie, au travers de laquelle passe la Doire Suzine, dont les eaux entrent dans le Pô un peu au-dessous de Turin. Cette rivière ne laisse pas de porter par deux biallières une partie de ses eaux dans la Ville, tant pour ses commodités & sa netteté, que pour faire tourner plusieurs Moulins qui fournissent à sa subsistance.

La Citadelle, qui est un Pentagone assez régulier, a été construite entre les chemins de Suze & de Pignerol. La Fortification est fort razzante, & M. de Savoye y a depuis quelques années fait ajouter des ouvrages extérieurs, bons & bien judicieusement pris, sur la coupe de l'ancienne Fortification.

Il n'y a aucun Fauxbourg que celui du Balon, qui tient précisément à la Doire, du côté du chemin de Chivas & de la Venerie. Ce Fauxbourg a été couronné de trois ouvrages à corne, qui n'étoient pas revêtus dans le tems du Siège. Celui de la droite, à l'égard de la Pla-

ce, est le plus proche du Pô , & couvrent le chemin du vieux Parc. Celui du milieu est le plus grand , & couvre le Fauxbourg ; il y a un avant-fossé des eaux de la Doire. Celui de la gauche couvre le pont de la Doire , & les chemins de la Venerie , & de Chivas.

De l'autre côté du Pô , il s'élève à Montcallier une chaîne de montagnes , qui continue le long du Pô jusqu'à Casal. Cette montagne vis-à-vis de Turin est chargée de quantité de monticules , séparés les uns des autres. M. de Savoye en avoit fait embrasser plusieurs par un fort grand retranchement , capable de contenir un Corps d'Infanterie six fois plus puissant que celui qu'il avoit , & avoit fait élever des forts , & des redoutes dans le dedans de ce retranchement , & même jusques sur la hauteur la plus élevée sur le chemins de Quiers.

Voilà comme Turin se présentait à M. de la Feuillade ; & c'est sur cet extérieur que notre Général devoit former son investiture. A quoi je dois joindre ici , que M. le Duc

DU M^r DE FEUQUIERE. 89
Duc de Savoye étoit dans la Place ,
avec tout ce qui lui restoit de son
Infanterie , celle que l'Empereur y
avoit fait passer , & presque toute sa
Cavalerie.

Comme je n'ai fait tout ce long
détail , que pour faire mieux con-
noître les fautes de M. de la Feuil-
lade , contre les véritables règles
pour bien former une investiture ,
je ne parlerai que de ce qui regarde
cette matiere.

M. de la Feuillade devoit regarder
comme un premier avantage , en ar-
rivant devant Turin , d'investir la
Place , de maniere que M. le Duc de
Savoye , qui s'y étoit renfermé avec
toute sa Cour & ses Troupes , n'en
pût plus sortir , parce qu'il pouvoit
raisonnablement s'assurer , que les
besoins indispensables qui survien-
nent dans une Place assiégée , & ré-
gulierement investie , en rendent la
prise plus prompte , lorsque la pré-
sence du Prince & de sa Cour aug-
mentent les consommations.

Il falloit donc pour retenir dans
la Place tout ce qui s'y étoit renfer-
mé , en faisant une investiture ré-

gulieré , avoir pour premiere consideration la construction de Turin , après avoir fait attention à la constitution du Pays aux environs de cette Ville.

Elle a quatre portes ; celle du Palais va au Fauxbourg du Balon , & du côté de Chivas ; celle de la Suzine va à Suze ; la Porte de S. Pierre va à Pignerol ; & celle du Pô va à Quiers par la hauteur , à Montcallier par le chemin le long du Pô , en sortant du pont à droite ; & à Veruë en prenant à gauche à la sortie du pont du Pô.

De ces quatre portes il n'y en avoit que deux , dont M. de Savoye pût tirer quelque utilité pendant le Siège , qui étoient celles du Pô , & du Palais. Celle du Pô lui donnoit la communication avec les postes des hauteurs , & une liberté entiere , pour entrer & sortir de la Place par plusieurs chemins éloignés les uns des autres , comme je viens de le dire. Celle du Palais lui donnoit la communication avec le Fauxbourg du Balon.

Je puis même encore me réduire

DU M. DE FEUQUIERE. 91
pour les attentions dans cette investiture, & dire que M. de Savoye ne pouvoit tirer d'utilité pour la communication avec le dehors, que de la seule porte du Pô.

Ainsi comme le premier soin, lorsque l'on fait un Siège, doit être la parfaite investiture de la Place, c'étoit à la bien former que M. de la Feuillade devoit porter sa première & principale attention : ce qu'il ne fit pas. Il se contenta de placer son Armée depuis le haut-Pô jusqu'à la Doire, & mit seulement un fort petit quartier entre la Doire & le bas-Pô, pour la sûreté des convois qui venoient de Chivas. Ce quartier même ne fut point couvert par des lignes, comme je le ferai remarquer dans la suite de mes réflexions, & il n'y eut de lignes faites, que depuis le haut-Pô jusqu'à la Doire; de sorte que pendant tout le Siège M. le Duc de Savoye a eu l'usage des portes du Pô & du Palais.

Pour bien former l'investiture de Turin, voici comme il falloit se conduire. Avant que d'arriver de-

vant la Place , il falloit séparer la Cavalerie de l'Infanterie ; placer la Cavalerie dans la plaine , depuis le haut-Pô jusqu'à la Doire , pour empêcher que M. de Savoye , sa Cour , & sa Cavalerie , ne pussent plus sortir par les portes de S. Pierre & la Suzine ; car il lui auroit été presque inutile de tenter sa retraite par la porte du Palais , & le Fauxbourg du Balon.

Toute l'Infanterie devoit être portée sur les hauteurs , & occupée à en chasser les Troupes de M. de Savoye. * C'étoit une opération capitale pour l'investiture , & à laquelle on devoit s'attacher préférentiellement à tout , parce que l'Ennemi , chassé des hauteurs , & remis dans la Place , l'investiture de Turin de ce côté-là n'auroit plus occupé que fort peu d'Infanterie , & auroit été fort raccourcie. * Il falloit ensuite s'attacher à la destruction des ouvrages , qui couvroient le Fauxbourg du Balon ; après quoi toute l'investiture auroit été bonne , & régulièrement formée.

Les mesures pour former le Siège

DU M. DE FEUQUIERE. 93
de Turin ayant été mal prises & la
Place assiégée pendant quatre mois,
n'ayant jamais été investie, il n'est
pas surprenant qu'elle n'ait point été
prise, quoique le Roi eût fait admi-
nistrer pour cette entreprise des
moyens infiniment plus grands, que
ceux avec lesquels il a fait des Sièges
en personne.

Ces trois exemples que je viens
de rapporter, justifient parfaitement
les maximes que je donne sur le su-
jet des investitures des Places : qu'il
faut toujours indispensablement s'at-
tacher à les faire parfaites; sans quoi
l'on court grand risque de ne point
réussir à l'entreprise du Siège, ou
tout au moins allonge-t-on conside-
rablement la défense de la Place,
par les commodités qui lui sont lais-
sées, par ce manque d'investiture.

Si Hagueneau avoit été investi,
la Garnison n'auroit pas abandonné
la Place, & ne se seroit pas paisible-
ment retirée, lorsqu'elle s'est vûe
hors d'état de soutenir plus long-
tems la Place.

Si Veruë avoit été investi, la Gar-
nison n'en auroit pas été continuel-

lement renouvelée , ni la Place pourvûe des choses dont elle auroit eu besoin pour sa défense ; & par conséquent il en auroit coûté beaucoup moins d'hommes , d'argent , & de tems pour la prendre.

Si Turin avoit été régulièrement investi , M. de Savoye en seroit difficilement sorti de sa personne ; la plus grande partie de sa Cavalerie seroit restée dans la Place , où elle seroit périë ; & il auroit été impossible à M. le Prince Eugène de la secourir , comme je le ferai voir dans la suite , lorsque je réfléchirai sur l'*Attaque des lignes de circonvallation.*

Par tous ces exemples , je conclus , que c'est toujours une faute capitale à un Général , de ne point investir régulièrement la Place qu'il veut assiéger.

CHAPITRE LXXXIV.

Des Camps retranchés sous les Places.

C'Est des Turcs que nous avons l'usage des Camps retranchés sous les Places , sous le nom de *Pa-*

lanques. Cet usage est fort bon, quand il est judicieusement pris, & j'approuve la pensée que feu M. de Vauban a eue, d'en construire sous quelques-unes des Places du Roi. Mais il ne faut pas pour cela en faire sous toutes les Places, qui seroient susceptibles de recevoir une pareille protection, parce qu'on ne pourroit pas les garnir suffisamment de Troupes, & qu'ainsi ces Camps retranchés seroient plus préjudiciables, que profitables.

Voici les cas où je les approuve. Lorsque le Prince a la Guerre à soutenir de plusieurs côtés de son Etat, & que de quelqu'un de ces côtés il veut demeurer sur la défensive, & qu'à la tête de ce Pays il y a une Place, dont la construction permet d'y placer un Camp retranché. Le Prince en peut ordonner la construction d'avance, afin qu'il soit bon, & qu'il réduise par-là son Ennemi à attaquer ce Camp dans les formes, avant que de pouvoir assiéger la Place.

Lorsqu'une Ville est grande, & que son circuit n'a pû être fortifié

régulièrement, à cause de la grande dépense, & que cependant la conservation en est nécessaire, on peut encore pour sa protection, y placer un Camp retranché, lorsque sa situation la rend susceptible de le recevoir.

Lorsqu'on ne veut garder qu'un petit Corps à une tête de Pays, soit pour empêcher les courses de l'Ennemi, soit pour pénétrer dans le Pays ennemi, on peut chercher la Ville la plus commode pour les effets dont je viens de parler, & y construire un Camp retranché, parce qu'il est plus aisé de se servir des Troupes qui sont dans un Camp retranché, que de celles qui sont logées dans une Ville, dont le service ne peut point être si prompt, que celui des Troupes campées.

Lorsqu'on veut protéger une Place dominée par des hauteurs, & qu'il s'en trouve quelque une, où un Camp retranché puisse être placé de manière, que la communication de ce Camp à la Place ne puisse point être ôtée; qu'il éloigne la circonvallation; qu'il ne soit point dom-
miné,

miné, & sous le feu du canon de l'Ennemi, & qu'il donne quelque liberté aux secours qu'on pourroit introduire dans la Place, ou une facilité à l'Armée qui veut secourir, de s'approcher de ce Camp, on y peut faire un Camp retranché.

Lorsqu'une Place se trouve située sur une rivière, & qu'elle est du même côté, par lequel l'Ennemi la peut le plus favorablement aborder pour en former le Siège, on peut encore en ce cas avoir un Camp retranché de l'autre côté de la rivière, principalement si le terrain se trouve disposé de manière, que de cet autre côté de la rivière, & y tenant, il se trouve une hauteur, dont l'occupation force l'Ennemi à une circonvallation étendue de ce côté-là; parce que cette grande circonvallation ainsi séparée, & coupée par une rivière, rendra la Place bien plus aisée à secourir.

On peut encore faire un Camp retranché au-devant des Fortifications d'une Place, lorsqu'il peut être fait de manière, qu'il éloigne l'attaque, & que l'Ennemi soit obligé

à ouvrir une tranchée , & à prendre les mêmes établissemens contre ce Camp retranché , que pour l'attaque de la Place , & que lorsqu'il aura forcé les Troupes qui sont dans ce Camp à le lui abandonner , la terre qui y aura été remuée ne donnera pas des établissemens contre la Place.

Enfin les Camps retranchés sont d'un fort bon usage dans les espèces dont je viens de parler , pourvû qu'ils soient bons ; qu'ils ayent les épaisseurs convenables , pour soutenir les efforts de l'Artillerie ennemie ; qu'ils soient protégés de la Place qu'ils protègent ; qu'ils y tiennent , & que les flancs en soient en sûreté , par la protection du canon de la Place & des ouvrages , & sous le feu de la mousqueterie du chemin couvert ; sans quoi ils pourroient être dangereux à soutenir avec trop d'opiniâtreté.

Lorsqu'on les veut soutenir avec opiniâtreté , à cause de leur conséquence pour la durée d'un Siège , l'on y peut faire un second retranchement intérieur , qui sera garni

d'Infanterie le jour que l'on craindra d'être attaqué de vive force, afin que le feu de cette Infanterie facilite la retraite des Troupes forcées, & contrainne l'Ennemi, qui poursuivroit avec chaleur les Troupes forcées, jusques dans le chemin couvert de la Place.

Tous les Camps retranchés doivent être construits de manière, que les Troupes qui y sont campées, soient à couvert du feu du canon de l'Ennemi. Car il ne faut pas que par son Artillerie il en puisse enfler aucune partie. Si cela étoit, le Camp deviendroit fort difficile à soutenir, trop peu tranquille, & trop coûteux.

Ce que j'ai dit jusqu'à présent des Camps retranchés ne regarde que ceux, qui sont construits pour un Corps d'Infanterie, & pour rendre une circonvallation plus difficile, ou pour éloigner l'attaque du Corps de la Place, & par conséquent augmenter la durée du Siège. Il ne me reste plus à parler sur cette matière, que pour dire, quel est l'usage des Camps retranchés pour y mettre

MEMOIRE
aussi de la Cavalerie.

L'usage de ces Camps n'est que dans certains cas, qui regardent plutôt la Guerre de Campagne que celle des Sièges: & voici quels ils sont.

Où l'on veut dans les Guerres offensives & défensives, faire de fréquentes courses dans le pays ennemi; ou l'on veut empêcher que l'Ennemi n'en fasse commodément, & ne pénétre le pays; ou l'on veut pouvoir mettre les convois en sûreté sous une Place, où il ne seroit pas commode de les faire entrer.

Dans tous ces cas l'on peut construire un Camp retranché sous une Place; & pour lors il faut avoir plus d'attention à la commodité de la situation, pour y entrer & en sortir commodément, & à son voisinage des eaux, qu'à sa force par rapport à la défense de la Place. Ils sont toujours bons & de service, pourvu qu'ils soient hors d'insulte, gardés par un nombre d'Infanterie suffisant, & assez étendu pour y camper commodément la Cavalerie, & faire entrer & ressortir les charois

DU M. DE FEUQUIERE. LOI
des convois sans embarras.

Voilà , ce me semble , tous les différens usages que l'on peut faire des Camps retranchés. Ils sont tous fort utiles , mais il ne faut pas pour cela avoir trop de ces Camps retranchés. Il doit suffire d'en avoir un bon sous une Place principale sur une frontière , parce que leur garde consommeroit trop d'hommes , qui seroient de moins au Corps de l'Armée.

R E M A R Q U E S.

Je bornerai mes réflexions sur cette matière aux Camps retranchés que j'ai vûs , & dont aucun n'a été attaqué que celui de Scalemberg sous Donnawert , dont je dirai la raison.

J'ai dit que nous tenions des Turcs l'usage presque nouveau des Camps retranchés sous les Places. La construction des nôtres est à la vérité bien différente de celle de leurs *Palanques* ; mais c'est parce qu'ils font la Guerre différemment de nous.

Leur maxime est de ne s'attacher

qu'à la conservation d'une seule grosse Place , dans une tête du pays , & de ne munir abondamment que cette Place. Comme ils ont pourtant besoin pour leurs Guerres de Campagne du couvert , qu'ils trouvent dans les autres Villes , de la garde desquelles ils ne veulent point se charger , afin d'avoir leurs Armées plus nombreuses , ils se sont presque toujours contentés de les conserver par * des Palanques qu'ils ont fait sous ces Villes ; & ces Palanques n'ont été qu'un circuit entouré de * bons fossés , avec des parapets palissadés , mais souvent sans flanc , & sans attention sur la régularité de la fortification.

Nous avons trouvé que cet usage étoit bon , & nous y avons ajouté la régularité dans leur construction ; au moins autant qu'on l'a pu faire , sans une trop grande augmentation de dépense.

M. le Maréchal de Vauban en a proposé l'usage & la construction pour la protection de plusieurs Places ; peut-être en a-t-il même trop proposé , pour qu'ils pussent être

DU M. DE FREQUIERE. 163
utiles ; car pour moi je voudrois
être réservé sur cette espèce de for-
tification , & autant que je la crois
excellente dans certains cas , autant
suis-je persuadé qu'elle seroit perni-
cieuse , si elle étoit multipliée.

La raison en est évidente. C'est
qu'un Camp retranché, s'il n'est suf-
fisamment gardé , est plus préjudi-
ciable à la Place qu'il doit proté-
ger, qu'il n'est profitable ; & que si
l'on fait plusieurs Camps retran-
chés , qui soient suffisamment pour-
vus , on n'a plus d'Armée en Cam-
pagne.

Le premier Camp retranché que
j'aye vû a été celui que M. de Lu-
xembourg fit faire en l'année 1672.
pour couvrir le Fauxbourg d'Utrecht
du côté de la Hollande. Ce Gé-
néral avoit une nombreuse Cava-
lerie , à laquelle ne pouvant don-
ner le couvert dans la Ville , dans
une saison qui n'étoit pas encore
assez avancée , pour l'envoyer dans
des quartiers d'hiver , il fit retran-
cher tout le Fauxbourg , & mit avec
la Cavalerie quelques Bataillons pour
sa garde ; ce qui le rendit sûr.

En 1677. on fit un Camp retranché sous Brisack, dans une Isle du Rhin, que l'on a nommé depuis la Ville de Paille. Ce Camp n'étoit retranché que du côté de l'Alsace, & la fortification n'étoit qu'un parapet qui régnoit le long du Rhin, parce que quand le Rhin étoit dans son lit ordinaire, il n'y avoit que fort peu d'eau dans ce bras, & qu'ainsi sans parapet le Camp retranché auroit été insultable dans le tems des basses eaux.

Il avoit été fait pour deux usages ; l'un pour y placer un plus gros Corps de Troupes, que celui qui auroit pu être contenu dans les logemens, & dans les Casernes de la Place, les tems qu'il pourroit convenir au service, d'avoir un Corps considérable à Brisack : l'autre pour la commodité des convois des vivres, dont les chevaux & les chariots se mettoient dans ce Camp, lorsque l'Armée du Roi étoit en-deçà du Rhin, & qu'il convenoit de tirer le pain de Brisack : ce qui n'auroit pu se faire commodément, & sans interrompre

DU M. DE FEUQUIERE. 105
l'usage du pont s'il avoit été embar-
raissé par des chariots.

Ce Camp a toujours été sûr avec
ce simple parapet le long du bas
Rhin , parce qu'il étoit du côté ,
dont il ne pouvoit être abordé par
l'Ennemi , à moins qu'il n'eût été
en-deçà du Rhin avec toute son Ar-
mée.

Le troisième Camp retranché que
j'ai vû , est celui de Liège , construit
par les ordres du Roi d'Angleterre
Guillaume de Nassau , pour protéger
cette grande Ville , qui n'auroit pu
être fortifiée sans des dépenses im-
menses , & pour , par ce moyen-là ,
couvrir sa petite citadelle , qui est
du côté du Brabant.

Ce Camp placé sur la hauteur ,
au-devant de la citadelle , étoit bon ;
ses fossés étoient larges & profonds ,
& les parapets à l'épreuve. J'y ai vû
jusqu'à quarante Bataillons & qua-
rante Escadrons.

M. de Luxembourg s'approcha
de ce Camp en 1693. faisant tou-
tes les démonstrations de vouloir
l'attaquer ; mais comme je l'ai dit
ailleurs , ce n'étoit que pour enga-

ger l'Ennemi à y faire encore entrer de nouvelles Troupes ; ce qui réussit , & donna occasion à la Bataille de Nerwinde.

Ainsi ce Camp n'a point été attaqué. S'il l'avoit été , & qu'il eût été emporté , il est certain que la perte de Liège auroit suivi sur le champ la perte du Camp retranché , ce qui est toujours un grand défaut dans cette espèce de fortification , d'en faire le capital , & non la facilité de la défense de la Ville qu'il couvre ou protège , & dont la perte est immédiatement la suite de celle du Camp retranché.

Le quatrième Camp retranché que j'ai vû , est celui que les Espagnols avoient commencé à la tête du Château de Namur , & que nous avons négligé de mettre à sa perfection , après avoir pris cette Place en 1692.

La situation de ce Camp est fort avantageuse , & il ne peut être incommodé du canon de l'Ennemi , que fort difficilement. Son flanc droit étoit protégé en partie par la Ville , & par les ouvrages extérieurs

du Château du côté de la Sambre, qui sont au-dedans de ce Camp. Le flanc gauche va jusqu'au haut de la montagne, dont le revers est impraticable, pour peu qu'on y voulût travailler ; & la tête en seroit excellente, en achevant son fossé, & étendant sur ce front quelques redoutes à l'épreuve, garnies de canon.

Comme on n'avoit pris aucunes de ces précautions, lorsqu'en 1695. Namur fut attaqué par nos Ennemis, & défendu par M. le Maréchal de Boufflers, ce Camp retranché ne nous a été d'aucune utilité pour la défense de ce Château.

* Depuis quelques années les Hollandois ont fortifié un Camp retranché sur Mastrick. Ce Camp occupe la hauteur de S. Pierre, sur laquelle ils ont construit un Fort revêtu avec des ouvrages extérieurs. Ces ouvrages éloignent infiniment la circonvallation de la place ; & à moins qu'elle ne soit attaquée dans un tems, où il n'y auroit pas assez de Troupes pour garnir suffisamment ce Camp retranché, il seroit

très-difficile d'entreprendre le siège de Mastrick.

Par les mesures que les Hollandois ont prises pour la protection de cette place, ils ont suivi la maxime des Turcs, dont j'ai parlé au commencement de ce Chapitre. Il est sûr, que tant que cette République gardera dans Mastrick une nombreuse garnison en tems de paix, & qu'en tems de Guerre contre la France, ou l'Espagne possédant les Pays-Bas Catholiques, elle aura un Corps suffisant pour la garde de la place & de son Camp retranché, elle n'aura rien à craindre pour cette Ville, dont la situation sur la Meuse lui est capitale pour la conservation de son Etat, & pour sa communication avec la France même, en cas qu'elle ait besoin de son secours contre quelque autre Puissance. *

Voilà quels sont tous les Camps retranchés que j'ai vû, & qui n'ont point été attaqués.

Il ne me reste plus à parler que de celui de Schalemberg sous Donawert, qui dans l'année 1704. a

DU M. DE FEUQUIERE. 109
été attaqué & emporté.

Cette hauteur de Schalemberg avoit été autrefois retranchée par le Roi de Suede Gustave Adolfe. Elle venoit encore de l'être par les ordres de M. l'Electeur de Bavière ; mais ce Camp n'étoit point encore achevé, lorsqu'il a été attaqué.

Ce Camp retranché se construisoit pour y renfermer un Corps de Troupes, tant pour la protection particulière de Donnawert, que pour conserver la communication libre entre le haut & le bas Danube, en cas que la Guerre d'Allemagne s'établît en Franconie.

Ce Camp étoit bon par sa tête ; mais les branches par lesquelles il tenoit au chemin couvert de la Place, étoient trop longues, & n'avoient point de flanc pour la protection de cette longue branche, qui n'étoit même point suffisamment protégée, ni du chemin couvert, ni de la Place.

Comme il y avoit peu de tems que l'on avoit commencé cet ouvrage, il n'y avoit encore que la tête en état de défense, & les bran-

ches n'étoient pas hors d'état d'insulte ; de sorte que quoiqu'il ne pût être forcé par la tête , où se fit le premier effort de l'Ennemi , il le fut par les branches , & cela par hazard.

La nuit favorise les gens qui ont peur. Les Attaquans qui étoient sous le grand feu à la tête , en cherchant à s'en garantir , s'étendirent sur les flancs qu'ils trouverent imparfaits , & presque sans Troupes , soit parce qu'il n'y en avoit pas assez pour bien garder ce Camp , soit par manque d'attention pour les longues branches pendant l'attaque de la tête , ou par la mauvaise disposition où l'on avoit mis les Troupes , dans l'intérieur du Camp. Ces gens timides qui s'étoient allongés sur les branches , y attirerent les braves , qui n'y trouvant qu'une foible résistance , monterent sur le parapet imparfait , chargerent en flanc les Troupes qui soutenoient l'attaque de la tête , les mirent en désordre , & forcerent le Camp.

L'Officier Général de M. de Bavière , qui commandoit les Trou-

DU M. DE FEUQUIERE. III
pes qui étoient dans le Camp , a accusé le Commandant particulier de Donnawert de n'avoir point voulu garnir son chemin couvert , quelque instance qui lui en eût été faite.

Si l'Ennemi avoit eu du feu à es-
fuyer sur les branches , peut-être ne
s'y seroit-il pas allongé si facilement.
Mais enfin le Camp retranché avoit
ses branches trop longues , & sans
protection par sa construction ; ainsi
il n'est pas extraordinaire qu'il ait
été forcé , puisqu'il avoit essentiel-
lement en lui même un défaut , qui
le rendoit susceptible d'une insulte
générale.

Ce seul exemple de Camp retran-
ché sous une place , qui a été em-
portée de vive force , justifie la maxi-
me que j'ai donnée sur ce sujet dans
mes maximes , pour les attentions
qu'on doit avoir , & dans le choix
du lieu où l'on veut construire un
Camp retranché , & dans sa con-
struction , & il fait connoître qu'ils
sont aussi utiles , quand ils ont été
fortifiés avec art , & mis dans leur
perfection , & qu'ils sont défendus
avec capacité , qu'ils sont dange-

reux quand ils sont mal placés , imparfaits , ou mal défendus.

Après avoir parlé des Camps retranchés sous les Places , je crois devoir dire ici , qu'il y a des occasions , où l'on construit des Camps retranchés en pleine Campagne , & même où un Corps se retranche dans un lieu choisi , & qu'il croit inattaquable.

Il y a eu des exemples en Italie dans la Guerre présente , de Camps retranchés par un petit Corps en pleine Campagne ; & comme la construction de ces Camps retranchés est de nouvelle invention , & dûe aux Allemans , je les nommerai des *Places à l'Allemande* ; parce qu'en effet cette fortification n'a rien du Camp retranché , pour son étendue , & pour la protection qu'elle doit donner aux Places , qu'elle se protège elle-même , & forme une Place régulière , fortifiée en peu de jours , mais pourtant avec une solidité , capable de résister assez de tems au canon , pour obliger à l'attaquer dans les formes ; quoique dans la vérité cette Place ne puisse
pas

pas durer plus de deux ans , par les raisons que je dirai ci-après.

Voici donc comme ces Places se construisent. On trace la Place d'un trait de cordeau , telle qu'on la veut avoir ; après quoi l'on place le long de ce trait un gros boudin de fascine de quatre à cinq pieds de tour , bien lié de demi pied en demi pied , & de la longueur d'un angle à l'autre. Ce premier boudin placé le long du trait tracé , est ensuite joint à la terre avec une grande quantité de bons piquets. On place ainsi jusqu'à trois ou quatre traits de ce boudin intérieurement , suivant les épaisseurs que l'on veut donner à la fortification , & l'on jette les terres du fossé que l'on veut faire entre les boudins , qui sont rehaussés de nouveaux boudins , placés sur les autres avec la même attention que les premiers , & ainsi jusqu'à ce que l'on ait donné à la fortification la hauteur , que l'on veut lui donner.

Une Place ainsi fortifiée a de grands avantages sur une Place de terre. Le Canon n'y fait tout au plus qu'un trou qui ne pénètre pas , par-

ce que l'effort du boulet amorti par le premier boudin, bien serré & lié, s'arrête au second boudin, ou tout au plus au troisiéme.

Le feu d'artifice n'y prend pas, parce que le boudin est toujours humide, à cause de la terre qui est entre les boudins; & quand même l'artifice y prendroit un peu, cela ne causeroit aucune ruine à la fortification.

Les batteries en écharpes n'y font pas un grand effet, parce que le boulet ne peut qu'avec peine pénétrer ce boudin, bien lié, & piqueté avant en terre.

La bombe même qui tomberoit sur l'épaisseur de cette fortification, l'endommageroit fort peu, parce que son effet est retenu par ces différens rangs de boudins, qui sont contigus, & toujours piquetés de près à près. Enfin je trouve cette invention nouvelle très-utile dans les occasions, & ces Places n'ont à craindre que la pourriture des fascines, qui arriveroit certainement au bout de deux ans.

Attaque du Rocher des Quatre-dents en 1690.

J'ai été chargé de l'Attaque d'un lieu , où Camp retranché si bizarre , que je crois en devoir parler ici , parce que le sujet en sera fort instructif à mon fils , en cas qu'il se trouve dans une occasion , qui ait du rapport avec celle dont je vais parler.

Les *Barbets* étant rentrés dans les vallées de Saint Martin à la fin de l'année 1689. je fus chargé au Printems de 1690. de leur faire la guerre, & de les chasser de ce Pays.

Dans le fond de la vallée de S. Martin il se trouve un grand rocher, presque séparé des autres montagnes, que l'on nomme les *Quatre-dents*, à cause de sa figure. Ce rocher étoit la retraite que les *Barbets* tenoient de tout tems, pour être, & avoir été un azyle sûr, dans les Guerres qu'ils avoient soutenues contre M. le Duc de Savoye leur ancien souverain; & ce fut ce lieu où je les remis bientôt ensemble.

La première difficulté , qui se présenta à moi , étoit celle de pouvoir faire la circonvallation de ce rocher , où je voulois détruire tous les Barbets , parce que les différentes combes qui faisoient tenir ce rocher aux autres montagnes , donnoient à ces gens-là des moyens sûrs de m'échapper d'un côté , pendant que je les attaquerois de l'autre. J'en vins pourtant à bout par mon application à placer les Troupes autour de ce rocher. Elles le furent enfin de manière , que quoique la voix portât d'une Troupe à l'autre , il falloit pourtant pendant le jour marcher jusqu'à huit heures, pour aller d'une Troupe à l'autre , parce que la communication plus proche ne se trouvoit que par le fond de la combe , qui étoit entre le rocher des Quatre-dents , & la Troupe postée sur la montagne opposée , à la demie portée du fusil des Barbets , du feu desquels aucun parapet n'auroit pû mettre à couvert , à cause de la supériorité du rocher des Quatre-dents.

Après que ma circonvallation fut faite , je m'appliquai à prendre des

DU M. DE FEUQUIERE. 117
mesures justes pour une attaque générale. De deux côtés , le rocher étoit séparé des autres montagnes par deux torrens , où dans certains jours , qu'il n'y avoit point de fontaines de neige dans la montagne , il y avoit peu d'eau ; mais le bord du torrent étoit couvert d'un parapet de gros cailloux ronds , derrière lequel les Barbets se plaçoient pour tirer , & où la rondeur des cailloux ne laissoit que de petits trous , pour passer le bout du fusil.

De mon côté, le torrent ne pouvoit être abordé que par un petit sentier dans le rocher , où l'on ne pouvoit marcher qu'un homme de front ; mais quand on étoit arrivé au bord du torrent , on pouvoit s'étendre à droite & à gauche , & former un front égal à celui du parapet , derrière lequel étoient les Barbets.

Des deux autres côtés , le rocher tenoit aux montagnes sans torrent entre deux , mais par des combes impraticables aux hommes , à ce qu'il me paroissoit.

Pour forcer ce poste par une at-

attaque générale, voici quelle fut ma disposition. Comme je ne pouvois voir d'aucun endroit l'effet de toutes mes attaques, je fis une disposition particulière pour chaque attaque. Je donnai des signaux, pour faire connoître à chacune des attaques l'effet de l'autre attaque qu'elle ne pouvoit voir, & je plaçai sur un rocher fort élevé, & d'où l'on voyoit presque par tout, un Officier intelligent avec ma disposition générale par écrit, & un Drapeau, pour faire les signaux suivant mon intention, & lorsqu'il seroit tems de les faire.

Je choisîs pour l'attaque où je voulois être celle du bord du torrent, parce que je crus que c'étoit celle-là, où j'aurois besoin d'une plus grande attention pour y réussir.

Je fis faire pour cette attaque à chaque Soldat une forte fascine bien ferrée, plus grosse que le corps, & lardée d'un grand piquet, qui par derrière alloit jusqu'à terre, & servoit au Soldat à porter la fascine devant lui, pour être à couvert en marchant en avant, & pour la poser

droite, pour tirer de tems en tems, à mesure qu'il s'approcheroit du bord du torrent. Mon intention étoit de descendre ainsi le petit sentier qui conduisoit au torrent, à couvert du feu de l'Ennemi, & de m'étendre à droite & à gauche du torrent, aussi à couvert par les fascines ainsi posées debout.

Je me mis en marche un peu avant jour, de sorte qu'au jour je me trouvai placé le long du torrent, n'ayant jusqu'à ce tems-là essuyé qu'un feu incertain de l'Ennemi.

J'avois trouvé le moyen, à force de cabestans, de faire suivre ma marche d'une petite pièce de canon fort courte, de quatre livres, sur un traîneau que j'avois aussi fait masquer de fascines, pour la sûreté des Officiers, qui la devoient exécuter sur le bord du torrent, c'est-à-dire, à huit ou dix pieds du parapet de l'Ennemi.

Cette pièce du premier coup fit un tel effet contre le parapet de cailloux, qu'elle en ouvrit un morceau, & le bruit de ce canon, auquel l'Ennemi ne s'attendoit pas,

lui donna une si grande terreur , & anima tellement les Troupes de mon attaque , qu'elles se jetterent dans le torrent , où il y avoit peu d'eau ce jour-là , & forcerent le retranchement , tuant tout ce qui se défendoit. Dans le même tems l'Officier qui avoit le Drapeau , fit les signaux convenus aux autres attaques ; de sorte qu'en moins de deux heures de tems , le rocher des Quatre-dents fut forcé dans tout son circuit , & tous les Barbets , qui s'y étoient renfermés , tués , à la réserve de cent vingt , qui trouverent le moyen de s'échaper par le côté de l'attaque , que j'avois donnée à M. de Clerambault.

J'ai mis le retranchement des Quatre-dents au nombre des Camps retranchés , parce qu'il n'y avoit point d'habitation en ce lieu , & qu'effectivement les Barbets y étoient ensemble retranchés , comme je l'ai dit , sur le bord du torrent , & avoient coupé les autres avenues du côté des montagnes ; & pour faire connoître , que les attentions pour attaquer un poste , dont la situation

DU M. DE FEUQUIERE. 121
tuation est bizarre, & la fortification hors des règles de l'Art, sont bien plus grandes à avoir, que celles de l'attaque d'une fortification régulière, & que l'on peut connoître par ses yeux; parce que dans cette occasion il faut avoir prévu, que la bizarrerie de cette situation fera trouver des obstacles inconnus, & dont on ne sçait pas quel sera l'effet sur les esprits des Attaquans, auxquels il faut persuader, que la bonne disposition où on les met, les fera réussir.

CHAPITRE LXXXV.

Des Sièges dans les formes.

ON appelle faire un Siège dans les formes, lorsqu'on se place avec l'Armée devant une Place, & qu'on l'attaque dans toutes les règles de l'Art.

Lorsqu'il aura été résolu de faire un Siège de cette nature, les premiers soins d'un Général chargé de cette entreprise doivent être, premièrement, de sçavoir si on lui a ad-

122 MEMOIRES
ministre tout ce qui lui est nécessaire pour faire ce Siège, ensuite d'en couvrir le dessein par des mouvemens qui puissent, s'il est possible, faire dégarnir la Place qu'on veut assiéger, de Troupes, de vivres, & de munitions de guerre; de faire les dépôts nécessaires pour l'exécution de cette entreprise dans des lieux, qui puissent également donner de la jalousie à plusieurs Places; d'y marcher enfin avec secret, & de plusieurs côtés, s'il est possible; & de faire conduire avec sûreté dans son Camp tout ce qui lui a été administré pour cette expédition.

CHAPITRE LXXXVI.

Des Lignes de Circonvallation & Contrevallation.

JE ne parle ici que des lignes, qui se font autour d'une Place, dont on veut faire le Siège. J'ai dit ailleurs mon sentiment sur celles, qui dans ces derniers tems ont été mises en usage, pour couvrir un grand pays, & l'empêcher de contribuer.

Comme les lignes de circonvallation occupent une grande enceinte, puisqu'elles doivent renfermer toute l'Armée qui fait le Siège, cet ouvrage ne peut être fait commodément que par des Pionniers qu'il faut commander en assez grand nombre, pour entreprendre en même tems la circonvallation, ou au moins la plus grande partie.

L'arrivée des Pionniers à l'Armée doit être assurée. Il faut leur faire fournir le pain, pour qu'ils n'ayent pas le prétexte de se débander. Il faut aussi commettre des gens pour veiller à leur travail, pour les rassembler la nuit, * ou pendant le tems qu'on leur donne pour leur repos, * & pourvoir à leur retour avec sûreté.

Il est bon de faire marcher des Ingénieurs avec la Cavalerie qui fait l'Investiture, afin que sans perdre de tems, ils puissent reconnoître & tracer les lignes, & occuper les Pionniers à la construction desdites lignes & ouvrages ordonnés, à mesure qu'ils arrivent.

Il est de la prudence du Général,

de connoître les empêchemens, que l'Ennemi peut apporter à l'exécution de son entreprise, en interrompant les convois de munitions de guerre & de bouche, ou les fourrages; & prendre sur cela les mesures nécessaires, pour que pendant le Siège, il n'ait aucun besoin pressant.

Les premiers soins pour le dehors ainsi pris, le Général par la connoissance qu'il doit avoir de l'état de la garnison, décidera s'il est nécessaire de faire une ligne de contrevallation.

Comme cet ouvrage est contre la Place, & pour assurer le Camp contre les sorties, on le trace entre le Camp & la Place. On y peut faire travailler les Pionniers de nuit, en les assurant par des Gardes. * De jour, *il vaut mieux faire faire ce travail par des Troupes, à cause qu'il peut être tourmenté par le canon de la Place, & qu'il ne faut pas donner de la terreur aux Pionniers, qui sont des paysans.

En général les lignes doivent être garnies de redans & de redoutes, mêmes fermées de forts & de plates.

formes, pour y placer de l'Artillerie de Campagne, autant qu'il paroît nécessaire pour la défense en cas d'attaque. On doit toujours aussi laisser un terrain suffisant entre le front du Camp & la ligne, pour y mettre l'Armée en bataille; en sorte que la ligne de Cavalerie, qui en cas d'attaque, devient la seconde ligne de l'Armée, puisse faire des mouvemens en tête, à droite, & à gauche, pendant que la première ligne, qui est celle d'Infanterie, soutient la ligne de contrevallation, soit par des détachemens des Bataillons qui garnissent les parapets de la ligne, les redans, & les forts, soit par les Corps entiers d'Infanterie, qui s'avancent pour combattre l'Ennemi, qui se seroit rendu maître de quelque partie de la ligne.

L'affaire de la Cavalerie, lorsque la ligne est attaquée, est de charger l'épée à la main l'Ennemi, qui s'étant rendu maître du parapet de la ligne, auroit mis en désordre l'Infanterie destinée à la garder, & voudroit se former en-dedans. Ainsi cette Cavalerie donnera le moyen

à l'Infanterie de reprendre son terrain, de regarnir le parapet, & d'éloigner par son feu l'Ennemi, qui dechassé sortira de la ligne en désordre.

La ligne de contrevallation pour sa construction, est la même que celle de circonvallation, devant faire le même effet, pour se garantir contre la Place, que la ligne de circonvallation contre la Campagne. Les unes & les autres doivent avoir des sorties d'espace en espace, pour la commodité, avec des barrières, & de grands redans qui les couvriront. Elles doivent être gardées de jour & de nuit, celles de circonvallation par les Gardes de Camp, celles de contrevallation par des Gardes commandées.

Les Gardes de Cavalerie de l'Armée se retirent la nuit proche des barrières, mais font continuellement sortir des patrouilles, pour être aux écoutes, & pour empêcher que rien n'approche de l'Armée, sans qu'elle en soit avertie. On met aussi quelquefois des Gardes de Cavalerie derrière des épau-

DU M. DE FEUQUIERE. 127
lemens, à la ligne de contrevallation.
On se règle sur cela suivant la force
de la Garnison, tant en Cavalerie
qu'en Infanterie.

Comme on ne fait guères de li-
gnes de contrevallation, que lorf-
que la Garnison est puiffante, il
est bon que du côté de l'attaque,
cette ligne tienne des deux côtés
à la tranchée, & en protège la
queue.

Quant à l'étendue de la ligne
de ciconvallation, elle ne peut se
proportionner, que sur la connoif-
fance des avantages qu'on doit
prendre de l'affiette du pays, & fur
la quantité des Troupes qui font le
Siège.

La maniere de distribuer les Corps
mérite beaucoup d'attention.* Com-
me la circonvallation par son circuit
occupe un grand espace, toute l'Ar-
mée est sur une seule ligne.* Ordinairement on mêle la Cavalerie avec
l'Infanterie; quelquefois aussi, sui-
vant le pays de l'Investiture, on met
un Corps d'Infanterie, ou de Cava-
lerie seul.

Enfin le véritable usage de la li-

128 MEMOIRES
gne de circonvallation est d'assûrer
l'Armée contre les petits secours.
Celui de la ligne de contrevallation,
est d'assûrer la queue des Camps
contre les grosses sorties de la Garni-
son, soit de jour, soit de nuit; & l'u-
tilité générale des lignes, est de pro-
curer la tranquillité à toute l'Armée.

REMARKES.

Il s'agit ici des lignes de circon-
vallation & de contrevallation, qui
se font autour d'une Place, dont on
forme le Siège. J'ai dit comme on
les construit, quel est leur usage,
& comment on les peut défendre,
à quoi pourtant je ne conseille point
de s'exposer; & pour prouver les
inconvéniens de cette défense, je
rapporterai seulement les exemples
de ce qui s'est passé sur ce sujet de
mon tems.

Lorsqu'en l'année 1674. M. le
Prince d'Orange forma le Siège
d'Oudenarde, ce Prince s'y enfer-
ma dans des lignes mal tracées. M.
le Prince qui ne vouloit pas lui lais-
ser prendre cette Place, qui n'étoit

pas bien pourvûe, rassembla promptement tout ce qu'il put tirer des Garnisons des Places des Flandres, qu'il fit joindre à son Armée, & marcha à l'Ennemi par le pays, qui est entre la Lys & l'Escault. Il crut avec raison, que M. le Prince d'Orange ne l'attendoit point dans ses lignes, & qu'il viendrait, au-devant de lui, pour le combattre dans sa marche; de sorte qu'en partant d'Espieres, ce Prince se mit en disposition de combattre, s'il le falloit, & fit cette marche avec toutes les attentions dont j'ai parlé sur la matiere des marches.

Lorsque M. le Prince fut arrivé à portée des lignes, sans avoir vû l'Ennemi, il crut encore que M. le Prince d'Orange, qu'il sçavoit avoir négligé de porter sa ligne de circonvallation jusques sur les hauteurs, les avoit réservées, pour y mettre son Armée en Bataille au-devant de sa ligne.

Ce ne fut que vers la fin du jour, que M. le Prince se trouva à portée des hauteurs. Quelque envie qu'il eût de s'y placer avant l'Ennemi,

qui n'y paroissoit pas , il n'osa le tenter , parce qu'il n'avoit avec lui que la tête de son Armée. Il craignoit que l'Ennemi connoissant la faute qu'il avoit faite , de n'avoir pas porté sa ligne jusques sur ces hauteurs , ou de ne s'y être pas mis de bonne heure en Bataille , ne sortit avec un Corps supérieur à celui de la tête de notre Armée , ne le chassât aisément de ces hauteurs , & ne s'y établit ; ce qui auroit rendu le combat pour le lendemain , beaucoup plus difficile & plus dangereux.

M. le Prince donc , pour ne pas faire connoître à l'Ennemi que son dessein fût de se placer sur ces hauteurs , ne voulut seulement pas qu'aucun Officier curieux se promenât , ou parût sur les hauteurs , que l'Ennemi n'avoit pas occupées ; & feignit de porter toutes ses attentions contre le quartier du haut de l'Escault , qui étoit celui de la gauche de la circonvallation , & qui étoit en dehors d'un petit ruisseau , qui tombe dans l'Escault. Mais dès que la nuit fut venue , &

l'Armée arrivée, il fit d'abord occuper les hauteurs par l'aîle gauche de Cavalerie ; après quoi il y plaça quelques Bataillons, attendant dans cette disposition, que le jour le mît en état de reconnoître le front de la ligne, qui jusqu'alors lui avoit été caché par les hauteurs, afin de l'attaquer avec tous les avantages, que l'Ennemi nous avoit abandonnés en s'y renfermant.

L'Ennemi de son côté, qui n'avoit entrepris le Siège d'Oudenarde, que dans la présomption que M. le Prince n'étoit pas en état de s'y opposer, & qui craignoit d'engager une affaire générale, ne songea qu'à lever le Siège, dès que la nuit fut venue.

Un brouillard affreux, qui commença à couvrir la terre un peu après minuit, déroba la connoissance de la retraite de l'Armée ennemie, dont la ligne pendant la nuit, n'étoit gardée que par une arriere-Garde de Dragons, qui faisoit assez de bruit, pour faire croire à ceux qui s'en approchoient, que

c'étoit l'Armée ennemie , qui se mettoit en Bataille le long de la ligne; de maniere que quand le brouillard commença à se lever, on vit la queue de l'Armée déjà hors de la ligne de circonvallation du côté de Gand.

M. le Prince auroit bien voulu faire suivre cette Armée , qui étoit en colonnes , mais M. le Comte de Souches , qui commandoit les Troupes Impériales , sçut l'en empêcher par un mouvement sçavant qu'il fit, qui fut de faire marcher l'Armée de la tête à la queue, pour venir occuper les hauteurs, qui se trouvoient derriere celles, que M. le Prince occupoit avec son Armée.

Dans ce récit de ce qui s'est passé à la levée du Siège d'Oudenarde, on ne trouve point de réflexion à faire sur les circonstances d'une action, de l'espèce dont je parle dans ce Chapitre; mais il fournit cependant plusieurs remarques à faire sur cette matiere.

La premiere qui se présente, précède le tems du Siège. On y

voit un jeune Général présomptueux & sans expérience, qui, parce qu'il se sent plus nombreux que son Ennemi, croit pouvoir entreprendre devant lui le Siège d'une Place, dont la circonvallation est coupée par une riviere, & sans avoir prévu, ni s'il peut tenir également ses deux quartiers, lorsque son Ennemi s'approchera de lui par le haut de la riviere, ni s'il aura le tems de prendre la Place, avant que son Ennemi soit à portée de le combattre, ni même s'il veut attendre son Ennemi dans ses lignes, ou le combattre hors de sa ligne.

Rien de tout cela n'ayant été prévu par M. le Prince d'Orange, il n'a donc pas été surprenant, que M. le Prince lui ait fait honteusement lever le Siège d'Oudenarde. Ou l'Armée ennemie auroit été battue dans ses lignes, si elle y étoit restée, ou tout au moins son arriere-Garde auroit été battue en quittant les lignes, s'il n'avoit point fait de brouillard, ou qu'il eût fini avec la nuit.

La seconde remarque à faire, est sur la maniere dont cette circonvallation avoit été faite, pour en faire connoître les défauts.

J'ai dit qu'Oudenarde est sur l'Escault. Par conséquent l'investiture de cette Place ne se peut faire, que par deux quartiers séparés, qui ne peuvent se communiquer que par des Ponts. L'on avoit dans la Ville fermé les écluses, ce qui avoit formé une inondation, qui occupoit les prairies le long de l'Escault, fort au-dessus de la ligne de circonvallation. Par conséquent l'Ennemi n'avoit point de pont sur l'Escault au-dessus d'Oudenarde.

Ainsi quoique l'Armée de M. le Prince ne se fût approchée de la Place que par le côté d'entre la Lys & l'Escault, elle auroit pourtant pû faire plusieurs ponts sur la riviere au-dessus de l'inondation, & passer toute entiere de l'autre côté, pour battre le quartier qui y étoit, pendant qu'en levant tout à coup les écluses de l'Escault dans la Ville, on auroit fait sauter les

DU M. DE FEUQUIERE. 135
ponts de communication du dessous
de la Place.

Enfin la ligne avoit été mal tracée, comme je l'ai dit. Elle étoit soumise aux hauteurs, sans intention d'y placer l'Armée pour combattre, & elle n'avoit pas même assez de fond jusqu'à la Place, pour y pouvoir mettre l'Armée en Bataille, sans qu'elle y fût, ou sous le canon de la Place, ou sous celui de l'Armée, qui auroit été sur la hauteur, ou sans défendre le Camp. Ainsi l'on voit, que les lignes d'Oudenarde ne pouvoient être gardées sans un péril presque certain.

Le second exemple de lignes forcées de mon tems, est celui des lignes des Turcs devant Vienne en l'année 1683. Le Grand Visir avoit enfermé son Armée dans des lignes, en-dedans d'un ceintre de hauteurs, qui laissoit un espace considerable de plaine, entre la ligne & la montagne, * qui du côté du haut Danube, laissoit une espace de plaine entre la montagne & la riviere. *

Ce Général néglegéa d'occuper ces hauteurs , lorsque l'Armée Chrétienne s'approcha de la sienne , parce qu'il les crut impratiquables à une Armée , principalement pour la Cavalerie , & ne sortit point de sa ligne , pour se mettre en Bataille dans cette plaine , & empêcher que l'Armée Chrétienne n'y entrât d'abord par le côté ouvert du haut Danube.

Ces deux fautes donnerent le moyen au Roi de Pologne Sobieski de s'étendre avec toute sa Cavalerie dans cette plaine , même par les hauteurs , & d'attaquer le front de la ligne , pendant que M. le Duc de Lorraine en attaquoit la droite avec toute l'Infanterie Allemande par la tête du haut Danube.

Ce fut ainsi que la ligne de circonvallation des Turcs fut forcée , & leur Armée battue , avec perte de toute leur Artillerie & de leurs Bagages.

Cet exemple fait connoître la vérité de la maxime , de ne point attendre l'Ennemi dans des lignes de circonvallation , quelques bonnes
nes

nes qu'elles soient ; parce qu'elles sont toujours attaquées par où il convient le mieux ; que l'Ennemi qui les attaque , fait son principal effort où il lui plaît , & où il sent que la résistance est moindre , & qu'il est impossible à une Armée , dans la ligne de laquelle on est entré , de se former en dedans de la ligne , & d'opposer un front à l'Ennemi qui l'a séparée en entrant dans la ligne.

Le troisième exemple de lignes forcées , est celui de Turin en l'année 1706. Comme j'ai déjà parlé de ce Siège , au sujet des fautes faites dans l'investiture de cette Place , & que j'aurai encore à en parler dans le reste de ce discours , ce que j'en dirai ici ne regardera que l'action des lignes , * dont il faut pourtant faire précéder le récit par ce qui s'est passé avant cette action , * pour faire connoître , que le malheur de cette journée ne peut être attribué qu'aux fautes faites contre les véritables maximes à suivre sur cette opération de guerre.

M. le Prince Eugène arrivé au

Tanaro avec son Armée, trouvoit M. le Duc d'Orléans avec la sienne de l'autre côté de cette rivière, dans le dessein de combattre son Ennemi, soit au passage du Tanaro, soit au passage du Pô. Ce parti étoit meilleur à prendre; mais le dessein de la France en avoit autrement décidé.

Le Roi avoit nommé M. le Maréchal de Marfin, pour commander l'Armée de M. le Duc d'Orléans sous ce Prince. Ce Maréchal avoit la confiance du Roi; & M. le Duc d'Orléans avoit ordre de déferer au sentiment de M. de Marfin, lorsqu'il seroit différent du sien. Sur ces deux sentimens différens, M. le Duc d'Orléans assembla un Conseil de Guerre, dans la pensée que par la pluralité des voix, son sentiment de ne point enfermer l'Armée dans les lignes de Turin, l'emporteroit sur le sentiment contraire de M. de Marfin. Mais la cabale de M. de la Feuillade, qui faisoit le Siège, s'étant jointe à celle de M. de Marfin, M. le Duc d'Orléans se trouva

presque seul de son sentiment, quoi que le seul bon ; & il fut résolu, qu'on laisseroit passer le Tanaro à M. le Prince Eugène, & que l'Armée du Roi entreroit dans les lignes, dès que M. le Prince Eugène s'approcheroit du Pô. On laissa seulement un Corps d'Infanterie sous les ordres de M. Albergoti, pour tenir les hauteurs de Montcallier & de Quiers.

Cette première faute faite en attira une seconde. L'Armée entrée dans les lignes, M. le Duc d'Orléans trouva le Camp si mal approvisionné, qu'il n'y avoit pas pour quatre jours de farines, pour faire vivre cette nombreuse Armée. On fut donc obligé d'envoyer sur le champ tout ce qu'il y avoit de mulets des vivres, pour aller chercher à Suze, à dix lieues du Camp, quinze cens sacs de farines qui y étoient.

Il falloit au moins trois jours, pour que ce convoi pût rentrer dans le Camp. M. le Prince Eugène ne lui en donna pas le tems. Il vint camper sur la plaine de Mille-Fleurs,

le jour que le convoi pouvoit arriver au Camp. L'avant-Garde de M. le Prince Eugène trouva ce convoi, qui n'avoit point été averti de la marche de l'Ennemi, & il fut presque entièrement enlevé; de sorte que quand même M. le Prince Eugène n'auroit pas le lendemain forcé le quartier du Balon, il auroit affamé l'Armée du Roi dans son Camp, * n'ayant pour lui-même de subsistance que celle qu'il venoit de nous enlever; * tant il y avoit eû de négligence à approvisionner une Armée aussi nombreuse, & que l'on vouloit enfermer dans des lignes devant un Ennemi inférieur; ce qui étoit contre toutes les règles du bon sens.

Après l'enlèvement de ce convoi, M. le Prince Eugène instruit que le quartier de la Doire au bas-Pô étoit sans ligne, & qu'il y avoit même assez peu de Troupes, passa diligemment la Doire auprès d'Alpignan, & vint camper à la Venerie.

Si l'Armée du Roi étoit sortie des lignes, les tenant derriere elle, & si elle avoit été mise en Bataille sur

la plaine de Mille-Fleurs , où étoit l'Ennemi , il n'auroit pas osé passer la Doire ; & c'est la troisième faute capitale qui a été faite dans cette occasion , contre la maxime certaine , de ne point attendre son Ennemi dans les lignes de circonvallation.

On sentit , mais trop tard , que le quartier du Balon , que M. de la Feuillade avoit négligé de couvrir par des lignes , se trouvoit exposé , après que l'Armée eut passé la Doire. Il auroit été judicieux de passer sur le champ cette riviere avec toute l'Armée , puisqu'il n'étoit plus nécessaire qu'elle restât dans des lignes , du côté où l'Ennemi n'étoit plus.

On négligea ce mouvement salutaire , & ce quartier foible en Troupes , fut attaqué le lendemain matin par toute l'Armée ennemie , sur trois colonnes d'Infanterie soutenues de toute la Cavalerie.

On fut averti si tard de l'approche de l'Ennemi , qu'on n'eut pas le tems de faire passer la Doire à un assez grand nombre de Troupes ,

pour résister à ses efforts. Ainsi le quartier du Balon fut bien-tôt forcé, la Place secourue, & le Siège levé avec beaucoup de confusion, & la perte de toute l'Artillerie, qui étoit dans un nombre prodigieux.

Ce ne fut point la mort de M. le Maréchal de Marlin, tué au quartier du Balon, ou au moins blessé mortellement & pris, qui causa le désordre de la levée du Siège, mais la blessure douloureuse de M. le Duc d'Orléans, qui ne se trouva plus en état d'agir.

Cet exemple fait encore connoître, combien il est difficile de remédier au désordre, que cause dans toute l'Armée un seul quartier d'une circonvallation forcé. Quoique celui-ci fût séparé par la Doire du reste de l'Armée, qui n'eut point de part au malheur du quartier du Balon, il ne laissa pas de produire des effets, qui ne se font que trop fait sentir depuis & qui sont si connus, qu'il est inutile d'en parler ici.

Sur ces trois exemples de lignes forcées, que je viens de rapporter, on doit conclure, qu'il est toujours

dangereux à un Général , d'attendre son Ennemi dans des lignes de circonvallation , quelques bonnes qu'elles puissent être ; parce que la perte est infinie , quand on y est forcé , & qu'on s'expose à être battu , sans pouvoir jamais battre un Ennemi , qui ne porte ses efforts contre la ligne qu'il attaque , qu'aussi loin , & aussi long-tems qu'il lui convient ; & qui dans cette action ne court aucun risque , quand même elle ne lui réussiroit pas , que celui de la perte des hommes qui sont tués , par l'impossibilité où se trouve l'Armée renfermée , de profiter du désordre que sa grande résistance peut avoir causé dans l'Armée qui attaque , laquelle après avoir fait cesser son attaque , se trouve en bataille devant une Armée , qui seroit obligée de sortir par des barrières pour marcher à elle , ce qui n'est pas praticable.

Et pour prouver encore mieux ma maxime , de ne jamais attendre son Ennemi dans des lignes de circonvallation , & de le combattre hors de la ligne , je rapporterai ici

un quatrième exemple , contraire à ceux dont je viens de parler , où le Général a réussi dans son entreprise , en suivant ma maxime.

Lorsque M. le Prince Eugène a formé le Siège de Lille , il en a raccourcie l'étendue des lignes , autant qu'il lui a été possible , & n'a voulu embrasser que le terrain , qu'il pouvoit faire occuper par le nombre de Troupes destiné à cette entreprise , sans attention à occuper par la circonvallation les hauteurs voisines de la ligne , parce qu'il ne vouloit pas y renfermer l'Armée , en cas que nous nous en approchassions pour la combattre , & qu'il vouloit garder ces hauteurs avantageuses pour son Champ de Bataille.

Ainsi lorsque M. le Duc de Bourgogne a marché au secours de cette Place , par le côté de la haute Marque & de Seclin , l'on a trouvé M. le Prince Eugène posté & retranché sur les hauteurs , qui sont entre Seclin & Lille , au-dehors de sa ligne de circonvallation , où il avoit sa droite appuyée au marais de Noyelle , & sa gauche à la Marque , le Village de

DU M. DE FEUQUIERE. 145
de Fretin devant sa droite ; opposant ainsi à notre Armée un front aussi étendu , que celui par lequel il pouvoit être attaqué , & où il n'avoit rien à craindre pour ses flancs. Ce qui ne peut jamais être pratiqué par une Armée , qui se renferme dans des lignes de circonvallation , où il est presque impossible d'avoir des flancs appuyés , ou couverts , & où l'on peut être tourné par son Ennemi , par la liberté entière où il est , de faire ses mouvemens tels qu'il les juge utiles pour forcer la ligne.

Ce dernier exemple justifiant pleinement la vérité de ma maxime , je conclus ce Chapitre en répétant , qu'il ne faut jamais attendre son Ennemi dans l'intérieur de sa ligne.

CHAPITRE LXXXVII.

De l'Attaque.

SI la Place n'est point assez connue , on la fera reconnoître par les Ingénieurs & Officiers d'Artillerie.

Tome IV.

N

lerie, pour se déterminer sur les attaques, & sur les lieux où se feront les dépôts des munitions de Guerre, & le parc d'Artillerie; afin qu'ils soient à portée & à commodité des attaques, dont le nombre se réglera sur la quantité d'Infanterie de l'Armée, sur la force de la Garnison, sur les moyens qui ont été fournis pour l'exécution de l'entreprise, & sur la construction de la Place.

Toutes ces choses faites avec le plus de diligence qu'il aura été possible, & les attaques déterminées, on ordonnera à l'Infanterie & à la Cavalerie de faire des fascines, & de les déposer à la tête de leur Camp, où elles demeureront jusqu'à l'ouverture de la Tranchée, afin que la Place ne puisse juger d'avance par où elle sera attaquée; parce que quoique l'on puisse donner pour règle certaine, qu'elle la doit être par les endroits les plus foibles, cependant il peut souvent arriver, que les commodités du dehors peuvent se trouver si grandes, qu'elles détermineront à ouvrir la Tranchée d'un côté, où la Place paroît la meilleure.

Ce cas doit arriver bien rarement, & ce parti ne doit être pris que par une nécessité absolue; parce qu'il est certain qu'une Place attaquée par l'endroit où elle est la plus forte, coûte plus de tems à prendre, fait consommer plus de munitions de Guerre, & périr plus d'hommes, que celle qui est attaquée par où elle est moins régulièrement fortifiée.

REMARQUES.

J'ai dit qu'il falloit toujours attaquer une Place par où elle étoit la plus aisée à prendre, soit par rapport à sa construction, soit par rapport aux facilités que l'on trouvoit à servir l'attaque, lesquelles facilités pouvoient être assez considérables, pour déterminer un Général, à faire ouvrir la Tranchée par un côté plus fort qu'un autre.

Mes réflexions sur cette matière feront sur les Sièges, où sans d'assez bonnes raisons, la Tranchée a été ouverte par où l'attaque étoit la plus difficile à conduire.

Siège de Charleroi en 1693.

Le premier exemple que je rapporterai, est celui du Siège de Charleroi en l'année 1693. M. de Vauban n'avoit point construit le Corps de la Place, mais il avoit fait tous les dehors, & devoit bien connoître cette Place. Il étoit chargé de la conduite des travaux, sous les ordres de M. de Luxembourg. Cependant, quoique fort habile, fort sage, & même rempli de considération pour ménager la vie des hommes, il ne laissa pas d'attaquer la Place, par l'endroit qui pouvoit la faire durer le plus long-tems, dans une saison déjà avancée, & fort pluvieuse en ce pays-là.

Voici comme la Place fut attaquée. * On forma deux attaques. A la principale on ouvrit la Tranchée à la droite de la tête de Bruxelles, & l'on se contenta de porter deux paralleles jusqu'au chemin de Bruxelles seulement, * sans embrasser entierément par la gauche la droite de ce Polygone de la Place ;

après quoi on se coula par le pied d'un glacis fort roide , entre l'étang & la contre-escarpe de la Place.

La seconde attaque devoit se conduire entre la Sambre & la tête de l'étang ; & ces deux attaques devoient se communiquer entre l'étang & la Place , après qu'à la seconde attaque on seroit parvenu au-delà de la chaussée de l'étang. Ce seul boyau de communication des deux attaques ne pouvoient être soutenu , que par le feu d'une parallele, établie de l'autre côté de l'étang , & cette protection étoit trop éloignée , si la défense avoit été bonne.

Il fallut encore avant que de pouvoir travailler à cette communication des deux attaques au pied du glacis , s'être rendu maître de deux redoutes de maçonnerie , dont l'une étoit dans l'étang , sur le flanc droit de l'attaque de la tête de Bruxelles , & l'autre à la tête de l'étang , du côté de l'attaque de la Sambre , qui gardoit la chaussée de l'étang. Ce passage étoit fort étroit , & fort embarrassant pour se défilier des feux de la Place , qui étoient fort supé-

rieurs dans un espace, qui n'avoit pas plus de six toises de large.

Il n'étoit guères plus aisé de hazarder la communication du côté de la queue de l'étang, parce qu'il y avoit trop peu d'espace entre l'étang & le pied du glacis, qui étoit fort roide, pour y prendre des établissemens capables de soutenir ce travail, qui devoit s'allonger d'une attaque à l'autre.

Cet ouvrage fut pourtant fait sans opposition de la part de l'Ennemi, qui même après cela nous laissa établir sur la crête de son glacis.

Ce bonheur ne doit point servir de règle pour l'avenir. Il ne doit être attribué qu'à l'incapacité de celui qui défend la Place, & à la mollesse de la défense, qui sont les hazards, sur lesquels on ne doit jamais compter. Aussi les Ennemis de M. de Vauban ont-ils dit, qu'il avoit voulu faire voir sa capacité dans la conduite des travaux, par cette attaque bizarre. Ce soupçon pourroit avoir quelque fondement dans un autre homme que M. de Vauban, dont le mérite a toujours été con-

DU M. DE FEUQUENNE. 251
nu, & à qui le Génie a eu de grandes obligations.

Siege de Barcelone en 1705.

Le second exemple d'une Place mal attaquée par le choix de son attaque, est celui du dernier Siège de Barcelone, que M. le Maréchal de Tessé, qui commandoit l'Armée sous le Roi d'Espagne Philippe V. leva honteusement, * abandonnant son Artillerie, ses vivres, & son Hôpital, * sur la seule nouvelle de la vue d'une flotte ennemie sur les côtes de Valence.

Je reviens au choix de l'attaque de cette Place. C'étoit M. de Laparra, qui étoit chargé de la conduite des travaux. Il s'en falloit beaucoup qu'il en scût autant que M. de Vauban; aussi ne peut-on attribuer ses fautes qu'à son incapacité.

Cet Ingénieur voulut attaquer par une même queue de Tranchée, Barcelone & la forteresse du Mont-joui. Ce projet pouvoit être raisonnable, s'il avoit été bien conduit. C'étoit par ce côté-là que Barce-

lone avoit été prise par les Révoltés, & la Place n'avoit point été réparée depuis sa prise. Mais il ne falloit point conduire l'attaque du Montjoui contre sa tête du côté de Barcelone, mais bien contre son flanc, qui étoit insultable, & qui fut effectivement insulté par hazard, lorsque l'on voulut faire le logement de la contre-escarpe du côté de Barcelone.

La conduite dans l'attaque de la Ville fut aussi pitoyable, quoique comme je l'ai dit, le choix de l'attaque pût avoir ses raisons.

Ainsi en comparant le Siège de Charleroi avec celui de Barcelone, je puis dire, que dans le premier les attaques choisies par où la Place étoit la plus forte, ont été conduites à une fin heureuse, par un homme qui a voulu dans cette occasion faire voir sa capacité, en prenant une Place par un endroit tout différent de celui, par lequel il avoit paru vouloir l'attaquer, qui étoit à la tête de Bruxelles; & que dans celui de Barcelone M. de Lapara qui avoit bien choisi ses attaques,

DU M. DE FEUQUIERE. 153
ne les a pas scû conduire avec capacité dans la fuite de son Siège, & même jusqu'à sa mort.

Siège de Turin en 1706.

Le troisiéme exemple d'une Place mal attaquée par le choix de son attaque, est celui de Turin. Comme c'est aussi le plus mémorable, & celui dont la maniere de l'attaquer a été discutée plusieurs mois avant qu'on en formât le Siège, je m'étendrai plus sur celui-ci que je n'ai fait sur les autres.

Il y avoit deux belles attaques à choisir contre cette Ville; celle du côté du Valentin, à la porte de saint Pierre; & celle du côté du Faubourg du Balon, contre la porte du Palais.

Le choix entre ces deux attaques fut proposé. Voici les raisons, que je n'ai point trouvé bonnes, & dont on se servit, pour ne s'y point arrêter.

On dit contre celle de la porte de saint Pierre : Qu'il falloit, pour la rendre praticable, commencer

par se rendre maître de la hauteur fortifiée des Capucins, qui étoit intérieure au grand retranchement des hauteurs de l'autre côté du Pô ; & j'en conviens. Mais aussi je prétens, que cette opération étoit un préalable nécessaire, tant pour investir la Place de l'autre côté du Pô, que pour rendre cette attaque contre la Ville sûre, & d'une grande commodité pour les Attaquans.

On dit contre l'attaque de la porte du Palais : Qu'il falloit commencer par se rendre maître des ouvrages, qui couvroient le Fauxbourg du Balon, parce qu'ils auroient vu la Tranchée à revers, jusqu'à ce qu'elle eût été conduite entre lesdits ouvrages & le Corps de la Place ; & qu'après cela il auroit encore fallu chasser l'Ennemi des hauteurs de l'autre côté du Pô, sans quoi le canon de l'Ennemi, qui auroit été placé à la vigne de Madame la Duchesse, & sur les monticules voisins, auroit continuellement plongé dans la Tranchée.

Je conviens encore de ces raisons ; mais j'ose toujours assurer,

DU M. DE FEUQUIERE. 155
que le Siége de Turin ne devoit point être entrepris sans le préalable de l'attaque des hauteurs , pour la sûreté de ces deux belles attaques ; parce que c'est une maxime certaine sur cette matiere : Qu'il faut faire précéder l'ouverture de la Tranchée, de tout ce qu'il convient d'entreprendre contre l'Ennemi , pour rendre utile & profitable le bon choix de l'attaque de la Place.

Ces deux attaques proposées , du haut & du bas du Pô , n'avoient aucun autre inconvénient à craindre , que celui du feu du canon des hauteurs de l'autre côté du Pô. Il falloit donc par cette seule raison s'en rendre maître ; après quoi l'attaque ne trouvoit de difficulté que dans son front , qui étoit petit , & qui auroit été dégradé en peu de jours , par le feu de la prodigieuse Artillerie que le Roi avoit fait conduire devant Turin , avec d'autant plus de facilité , que de ces deux côtés la fortification étoit vûe.

Deux autres raisons particulières devoient déterminer au choix de

l'attaque à la porte du Palais.

La premiere, que c'est le côté du Palais du Prince, & de la vieille Ville, dont les maisons touchent presque au rempart. Les rues sont fort étroites, & les édifices fort aisés à embraser; ce qui par le dedans auroit rendu fort difficile l'apport des munitions de Guerre au rempart & à l'attaque.

La deuxieme raison est, que l'on pouvoit, en fermant à la Doire l'entrée de la Biailliere d'Alpignan, se servir de ce canal pour la queue de la Tranchée, qui auroit d'abord à la vérité été vûe à revers des ouvrages qui couvroient le Fauxbourg du Ballon, mais pourtant sans être enfilée de l'ouvrage à corne, nouvellement construit entre la porte Suzine & la porte du Palais. Ainsi comme je l'ai dit, les ouvrages qui couvroient le Fauxbourg du Ballon, & qui étoient au-delà de la Doire, auroient été abandonnés, dès que la Tranchée auroit été à portée de les séparer de la Place.

Toutes ces raisons pour se déterminer à l'une des deux attaques,

mais pourtant à celle de la porte du Palais , plutôt qu'à celle de la porte de S. Pierre, à cause de la facilité du service de l'attaque , parce que la plus grande partie des munitions de Guerre venoient au Camp par Chivas , ne furent pas capables , quelques bonnes qu'elles fussent , de l'emporter sur la fatalité qui nous conduisoit à la perte de l'Italie , par le mauvais choix que nous devions faire dans l'attaque de Turin.

On se détermina donc à ouvrir la Tranchée contre la Citadelle par un front tout - à - fait rasant , dont les bastions étoient couverts de contregardes , les angles de la contre-escarpe garnis de redoutes de maçonnerie à l'épreuve des bombes , les deux glacis beaux & contremurés avec soin ; enfin contre un front préparé à une longue résistance , avec tout l'art & la dépense nécessaire en pareil cas.

La raison que l'on donna pour attaquer Turin par la Citadelle , fut , qu'on ne faisoit qu'un Siège , parce que la prise faisoit celle de la Ville ,

au lieu qu'en choisissant une des deux attaques , il falloit les faire précéder de celle du retranchement , & des monticules qu'il renfermoit ; qu'après cela il faudroit prendre la Ville , & ensuite faire le Siège de la Citadelle ; & qu'ainsi ce seroit faire trois Sièges pour un.

Cette seule raison étoit aisée à combattre , & dans l'espèce présente n'avoit aucune solidité. Voici pourquoi.

M. le Duc de Savoye s'étoit renfermé dans Turin avec tout ce qui lui restoit d'Infanterie , & presque toute sa Cavalerie. Il falloit donc dans le choix de l'attaque trouver l'investiture parfaite de la Place , de maniere que lui , ni ses Troupes , ne pussent plus sortir de Turin. La destruction de ce Corps entraînoit l'abandon de l'Italie de la part des Alliés , & la ruine totale de M. le Duc de Savoye. Ainsi c'étoit un capital de tenir ce Prince dans la Place , sans en pouvoir sortir , puisqu'il s'y étoit renfermé. Et puisque l'attaque de Turin par l'une des deux portes , dont je viens

DU M. DE FEUQUIERE. 159
de parler ; devoit être précédée de la possession des hauteurs, il est constant que le choix de ces attaques produisoit cet effet capital pour la fin de la Guerre d'Italie.

Il n'est point vrai que l'une des deux attaques de la Ville allongeât l'entreprise, & obligeât à trois Sièges. En voici la raison.

Le Corps de Troupes renfermé dans la Place étoit considérable ; il falloit donc par plusieurs moyens travailler à le détruire. Ces moyens se trouvoient en augmentant sa fatigue, & multipliant ses pertes en détail. On se privoit de ces moyens en réduisant l'attaque de Turin à un seul point de défense, qui étoit celui du front de l'attaque contre la Citadelle.

D'ailleurs, comme l'attaque du côté de la porte du Palais étoit telle que je l'ai dit, comment peut-on croire, que la Citadelle seule eût pû contenir les hommes qui seroient restés en état de servir après la prise de la Ville, qui n'auroit pû faire une longue résistance, si elle avoit été attaquée par la porte du Palais ?

Comment peut-on s'imaginer, qu'une partie des Troupes eût voulu s'opiniâtrer à être emportée de vive force dans la Ville, après qu'elle auroit été ouverte, pendant que l'autre partie se seroit enfermée dans la Citadelle, pour y soutenir ce troisième Siège? Selon toutes les apparences, la capitulation de la Ville auroit réglé celle de la Citadelle, à des conditions, un peu plus ou un peu moins honorables pour les Troupes.

Mais je veux pour un moment, que l'on eût pris la Ville sans qu'elle eût capitulé pour la Citadelle, & que par l'opiniâtreté de la Garnison, & sa résistance, dans le tems que la Ville auroit été forcée à capituler, la garnison se fût trouvée tellement réduite, qu'il n'y eût plus eu dans la Place, que ce qu'il en auroit pû contenir dans la Citadelle pour sa défense.

Voilà, ce me semble, ce qui auroit pû arriver de plus opiniâtré dans la défense de Turin. Pourquoi cette opiniâtreté auroit-elle obligé à faire le Siège de la Citadelle dans les

les formes ? Je n'en vois pas la raison. Au contraire je soutiens qu'il auroit suffi pour la garde de la Ville, & pour le blocus de la Citadelle par le dehors, de vingt Bataillons, & de cinq cens chevaux ; & que le reste de l'Armée du Siège allant en Lombardie joindre l'Armée d'observance, l'auroit mise dans une si grande supériorité sur celle de l'Empereur, à qui il ne restoit aucun établissement en-deçà des Alpes, qu'on auroit aisément contrainte à repasser en Allemagne, & à abandonner l'Italie.

Je dis plus encore : c'est que si l'on avoit voulu, malgré toutes les bonnes raisons que je viens de donner, faire le Siège de la Citadelle dans les formes, il falloit l'attaquer par le côté de la Ville, & non pas par le côté de la campagne, & le front préparé & razant de la Citadelle du côté de la campagne. C'est donc à cette seule faute dans le choix de l'attaque de Turin, que l'on peut attribuer les malheurs arrivés en Italie.

Siège de Lille en 1708.

Quoique le Siège de Lille ait réussi à nos Ennemis en l'année 1708. e n'en blâmerai pas moins le projet , & la conduite dans le choix de l'attaque de cette Place.

Le projet de ce Siège a dû paraître chimérique à tout homme sensé. La Place étoit assez bien munie ; elle étoit fortifiée avec toute l'attention que M. de Vauban avoit pû donner à une Place , dont il avoit trouvé le Corps bastionné , lorsque le Roi la prit ; & il y avoit ajouté outre la Citadelle , tout ce qu'il avoit cru nécessaire d'ouvrages extérieurs. M. le Maréchal de Boufflers étoit dans la Place avec une Garnison d'environ quinze mille hommes.

Comment a-t-on pû s'imaginer , qu'on pourroit porter devant cette Place tout ce qu'il faut de munitions de Guerre & de bouche pour la consommation , & y conduire toute l'Artillerie & les outils nécessaires pour une pareille entre-

prise, lorsqu'il faut que ces fardeaux immenses viennent par terre de vingt-trois lieues, & au travers d'une Armée de plus de quatre-vingt mille hommes qui peut se rassembler pour empêcher les convois prodigieux, dont la seule file des chariots tenoit au moins cinq lieues d'étendue ? Cependant tout cela s'est fait, sans qu'il y ait eu un coup de pistolet tiré, ni un seul chariot dételé. La postérité aura de la peine à le croire, quoique ce soit une vérité qui n'est que trop constante. Je n'en dirai pas davantage ici sur ce qui regarde le projet de cette entreprise, & je reviens à la matière de ce Chapitre, qui est celui du bon, ou mauvais choix de l'attaque d'une Place.

On se ressouviendra que j'ai dit, qu'un Général pouvoit quelquefois avoir d'assez fortes considérations, pour faire attaquer une Place par un endroit qui paroît plus fort qu'un autre ; mais que ces considérations ne pouvoient être, que celle de servir, ou de protéger cette attaque, & à cause des difficultés à servir,

ou à protéger l'attaque du côté où la Place est la moins bonne.

L'attaque de la Ville de Lille par le côté de la porte de la Magdelaine, a été faite par la seule considération du voisinage de la chaussée de Menin, par où arrivoient commodément l'Artillerie & les munitions de Guerre, pour le service de la Tranchée. La Place n'étoit pas si bonne du côté de la porte de Five. L'abord de l'Artillerie & des munitions de Guerre, pour le service de la Tranchée, n'en étoit pas allongé d'un quart de lieue. Ainsi cette raison n'étoit pas assez forte, pour engager les Ennemis à ouvrir la Tranchée où elle a été ouverte.

Ce mauvais choix de l'attaque a été indispensablement suivi d'une mauvaise conduite dans le travail. L'Ennemi a ouvert la Tranchée à la droite & à la gauche de la Deule. Ces deux attaques étoient donc séparées par la rivière, & ne pouvoient se communiquer que par des ponts; ce qui auroit pû avoir de grands inconvéniens, si on avoit voulu se prévaloir de cette faute.

DU M. DE FEUQUIERE. 165

Le front de cette attaque s'étendoit, dans le commencement de son travail, sur un polygone de fortification de plus de mille toises, & ce front contre les règles de l'art dans l'attaque des Places, se resserroit à mesure qu'il s'approchoit des ouvrages; de maniere que l'Ennemi, proche du chemin couvert, s'étoit réduit à un point par rapport à l'étendue de l'attaque, & ne se présentoit plus que devant les deux angles saillans du tenaillon. Il n'embrassoit donc plus le grand front, lorsqu'il s'est trouvé sur le glacis; & par conséquent il n'a jamais été en état de faire abandonner le chemin couvert par ses établissemens sur le glacis & sur la crête du glacis. Aussi n'a-t-il tenté qu'une seule fois de faire marcher des Troupes à la contre-escarpe, mais sans succès.

Voilà quelles ont été les principales fautes faites par nos Ennemis, contre les règles de l'attaque des Places.

Je serai obligé de reprendre une partie de ce que je viens de dire.

lorsque je parlerai de la défense , pour faire mieux sentir les fautes qui y ont été faites , puisque pour être bonne , elle doit être dirigée sur l'attaque.

Siège de Tournai en 1709.

Le Siège de Tournai entrepris par les Ennemis en l'année 1709, devoit me fournir une ample matière de réflexions , parce qu'il devoit être bien considérable , eu égard à la grandeur de l'entreprise , par rapport à la situation & à la construction de la Place seulement. Car je n'ai pas ici à réfléchir sur la matière de ce Siège , par rapport au projet du Siège. Il ne peut avoir été conçu par l'Ennemi , que par la présomption de sa supériorité , & de la facilité à conduire devant cette Place tout ce qui lui seroit nécessaire pour la réussite de son entreprise , & sur la certitude qu'il n'y avoit pas de vivres dans Tournai pour la Garnison qui y étoit , pour un tems aussi considérable , que celui que ce Siège devoit durer. Si la Place avoit

DU M. DE FEUQUIERE. 167

été suffisamment approvisionnée , & que cette nécessité des vivres n'eût pas forcé le Roi à ne pouvoir avoir dans Tournai un nombre d'Infanterie aussi considérable , que celui qui auroit dû y être renfermé pour une défense si longue , la prise de la Citadelle eût été rendue presque impossible à l'Ennemi.

Les Ennemis déterminés à faire le Siège de Tournai , en formèrent la circonvallation des deux côtés de l'Escault , & y renfermèrent dans des lignes l'Armée destinée à faire le Siège ; leur Armée d'observance ayant été placée entre les lignes & la Scarpe , avec des ponts sur l'Escault au-dessus & au-dessous , pour la communication des quartiers , & pour y passer l'Armée d'observance , s'il en étoit besoin.

Voilà quelle étoit la disposition des Ennemis pour la protection du Siège. Celle qu'ils firent pour l'attaque de la Ville fut telle que je vais le dire.

Ils s'engagèrent à l'attaquer par trois endroits , tous séparés les uns des autres , & sans pouvoir espérer

de communication de leurs attaques, parce qu'ils crurent qu'ils avoient assez d'Infanterie, pour soutenir ces attaques séparées par les seules forces des Gardes de Tranchée, contre une Garnison, qui partagée en trois, ne seroit pas en état de faire des efforts, même successifs, contre l'une de ces attaques; en quoi ils pouvoient se tromper.

Ces trois attaques étoient devant les portes de Marvis, de Sept-Fontaines, & de Valenciennes. Celle de la porte de Marvis se dirigeoit d'abord à l'ouvrage à corne, qui est à la gauche de cette porte, & puis se retourna sur les bastions d'Antoing & du Luquet.

Celle de la porte de Sept-Fontaines ne pouvant s'étendre sur la gauche, à cause de l'inondation, embrassa l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines; & sans embrasser celui de la porte de Lille, se coula contre ces deux ouvrages, & vint chercher le Bastion Blandinois, attaché au vieux Corps de la Place.

Celle de la porte de Valenciennes

nes avoit pour objet de soutenir une grosse Artillerie, qu'on espéroit qui pourroit ruiner les écluses, qui sont à cette porte. Elle occupoit un fort petit front, parce que sa droite étoit gênée par les eaux de l'inondation, & qu'elle n'osoit pas trop s'étendre par sa gauche, pour revenir au glacis contre-miné de la Citadelle.

Cette disposition dans les attaques produisoit à la vérité la séparation de la garnison, que M. de Surville crut trop foible, pour pouvoir successivement, comme je l'ai dit, faire un grand effort sur une attaque; ce qui pourtant dans le fond étoit mal pensé. Mais, comme je le dirai, lorsque je parlerai des fautes faites dans la défense de Tournai, si je conviens du bon effet de ces trois attaques pour produire la séparation de la garnison, il faudra aussi convenir des fautes, qui ont été faites par l'Ennemi, dans la conduite de son travail journalier, pour s'approcher des ouvrages & du Corps de la Place.

Ainsi comme mes réflexions n'ont ici pour objet, que ce qui regarde

170. **MEMOIRE** sur
le choix de l'attaque, je me con-
tenterai de dire, que l'Ennemi par
comparaison de son Infanterie à cel-
le qui étoit renfermée dans la Place,
a judicieusement pensé, de former
plusieurs attaques toutes séparées
les unes des autres, mais que sa
conduite dans son travail a été fort
peu judicieuse, & même témérai-
re, comme je le ferai voir, lorsque
je parlerai sur le sujet du Siège de
Tournai, par rapport à la défense des
Places.

Siège de Mons en 1709.

Dans cette même année 1709.
les Ennemis ont encore formé le
Siège de Mons, après la Bataille de
Malplaquet. Ils l'ont attaqué par la
porte de Berthamont & par celle de
Nimy, pour séparer la garnison qui
étoit trop foible. L'attaque de la
porte de Berthamont étoit à peu près
la même, que celle par laquelle le
Roi a pris cette Place en 1691. mais
la Place avoit été rendue beaucoup
meilleure depuis ce tems-là.

Comme je n'ai point vu un jour

DU M. DE FEUQUIERE. 171
nal de ce Siège, je n'en dirai que ce
qui est venu à ma connoissance, par
des gens de peu d'expérience qui
étoient dans la Place, & seulement
par rapport à la défense, lorsque je
traiterai cette matiere.

CHAPITRE LXXXVIII.

De l'ouverture de la Tranchée.

LE jour pris pour l'ouverture de
la Tranchée, les Troupes qui
la doivent faire, ne prendront les ar-
mes, en cas qu'elles puissent être
vûes de la Place, qu'un moment seu-
lement avant la nuit, & sans avoir
battu ni premier ni assemblée. La
même chose sera observée pour la
Cavalerie qui doit soutenir l'Infan-
terie, & pour les Travailleurs.

Toutes les Troupes & les Travail-
leurs n'arriveront sur le lieu, où
l'on doit ouvrir la Tranchée, que
de nuit; la Garde, tant de Cavale-
rie, que d'Infanterie, portera des
fascines, à la réserve des Grena-
diers, & gens détachés qui la précé-
deront.

Ces gens détachés auront à leurs tête les Ingénieurs, chargés du travail pour cette nuit, lesquels commenceront par poster les détaches avec grand silence, afin de dérober à l'Ennemi tout le plus long-tems qu'il se pourra, la connoissance du travail.

A mesure que l'Infanterie de la Garde & la Cavalerie arriveront au lieu destiné pour la queue de la Tranchée, elles y déposeront leurs fascines, & ensuite seront placées par l'Officier Général de jour pour la protection du travail; après quoi les Ingénieurs marcheront à la tête des Travailleurs, & après qu'ils les auront placés, les Officiers commandés pour le travail feront travailler avec diligence & silence.

Il sera toujours observé de placer la Cavalerie à couvert du feu de la Place, soit derriere des rideaux dans les chemins creux, ou même derriere des épaulements, que l'on fera exprès à l'épreuve du canon, si on ne le peut autrement.

Il faut toujours que cette Cavalerie ait de grandes sorties par sa

DU M. DE FEU'QUIÈRE. 173
droite & sa gauche , pour pouvoir
avec vigilance se porter sur l'Enne-
mi , en cas de sorties.

Les Officiers d'Artillerie accom-
pagneront aussi l'Officier Général de
jour , & les Ingénieurs , pour con-
venir des lieux où se feront les pre-
mieres batteries , & ensuite y tra-
vailler dès la premiere nuit , s'il est
ainsi jugé à propos , & que le ter-
rain pour la sûreté de la queue de la
Tranchée , ait permis de l'ouvrir
assez près de la Place , pour y pou-
voir faire des batteries de canon &
des mortiers.

Comme la Garde de Cavalerie
de la Tranchée est destinée à en cou-
vrir les flancs contre les sorties , elle
s'avance la nuit le plus près de la
Place qu'il est possible , sans être trop
exposée au feu de la Mousqueterie.
En cas de sortie , elle doit s'avancer
près de l'endroit , par où sont venues
les Troupes de la sortie , afin de les
charger en flanc ou en queue , lais-
sant à l'Infanterie de la Tranchée le
soin de la soutenir , & de charger la
sortie en tête.

Comme la nuit de l'ouverture de

la Tranchée , & même quelques-unes de celles qui suivent , les boyaux sont encore éloignés de la Place , que l'on suppose fortifiée avec art , le travail se fait de la maniere suivante.

Les gens armés étant placés en avant , l'Ingénieur se met à la tête des Travailleurs , qui portent chacun deux fascines sur l'épaule , ou sur le bras , du côté de la Place , avec l'outil nécessaire , soit bêche , pioche , ou pic. Ensuite cet Ingénieur marche , en faisant le chemin que le boyau doit occuper ; lorsqu'il arrive à un retour , il y place quelqu'un , pour avertir les Travailleurs qu'il faut en cet endroit rechanger leurs fascines & leurs outils , d'épaule ou de bras , parce qu'il faut toujours que la fascine soit posée du côté de la Place.

Quand tout le travail qui doit être fait cette nuit , est ainsi tracé par la marche des Travailleurs , & que l'Ingénieur a bien reconnu s'il n'est point enfilé , ni de la Place , ni d'aucun des ouvrages extérieurs , il avertit les Officiers commandés pour le

travail de faire poser les fascines, après quoi il est bon de faire éloigner de deux ou trois * pas * les Travailleurs, afin que l'Ingénieur reconnoisse encore mieux son ouvrage tracé. Et quand cela est fait, on commence à ouvrir la terre, que l'on jette toujours du côté de la Place, au-delà des fascines.

Tout doit être fait dans un grand silence, afin d'ôter à l'Ennemi la connoissance du travail, & avec beaucoup de vivacité à hâter l'ouvrage, afin que les Soldats soient bien-tôt à couvert, à quoi ils ne se négligent pas, au moins les premières heures, parce que de-là dépend la conservation de leur vie, & que quelque feu que fasse l'Ennemi, on ne discontinue pas le travail.

Le reste de la nuit, on administre aux Travailleurs les fascines qui leur sont nécessaires, & on remplace les morts & blessés, afin que tout le travail entrepris soit contigu.

Le boyau fait un peu avant le jour, on retire les gens commandés, qui pendant la nuit ont couvert les Travailleurs, on les place où il est jugé

nécessaire, & on fait entrer dans le boyau le reste de la Garde de la Tranchée, après que les Travailleurs de nuit se sont retirés avec leurs outils, qu'ils rapportent à un petit parc, qui est à la queue de la Tranchée; ensuite on fait entrer des Travailleurs de jour, pour perfectionner les ouvrages de la nuit.

On se règle, pour la distance entre les Travailleurs de nuit, sur la nature du terrain, par rapport à ce qu'un homme en peut faire en quatre heures.

Quand on peut ouvrir la Tranchée près de la Place, on peut dès cette même nuit travailler à des batteries, soit de canon, soit de mortiers. Le terrain pour les batteries est marqué par l'Ingénieur, accompagné du Commandant de l'Artillerie, ou de celui qu'il a préposé à cet effet; & cet ouvrage se fait par des Travailleurs, autre que ceux de la Tranchée.

Voilà à peu près ce qui se pratique, pour la première nuit de la Tranchée devant une Place de guerre. Ce qu'on y peut ajouter pour la viva-

DU M. DE FREQUIERRE. 177
cité du travail, se fait sur les considérations particulieres de la Place attaquée, par rapport au terrain, dont elle est environnée, & sa construction.

CHAPITRE LXXXIX.

Du travail des nuits suivantes.

LE travail qu'on aura résolu de faire pendant la nuit, doit être en état de recevoir les Troupes un peu avant la pointe du jour; & elles y doivent être placées pour leur sûreté contre le feu de la Place, & pour la conservation du travail contre les sorties. Il arrive cependant bien rarement, qu'il s'en fasse de bien considerables dans les premiers jours, parce que le travail étant encore bien éloigné, il ne seroit pas prudent au Gouverneur, d'exposer sa garnison à un échec considerable, hors la premiere nuit de l'ouverture de la Tranchée, que toutes les Troupes sont à découvert, parce qu'il n'y a point encore de travail fait.

Les nuits qui suivent, les Troupes de garde, à la réserve des détachés pour protéger les Travailleurs, occupent le revers de la Tranchée le long des boyaux, dans lesquels il ne faut jamais laisser entrer le Soldat la nuit, parce qu'il faut toujours laisser le boyau libre aux Travailleurs, qui vont & viennent de la queue de la Tranchée à la tête, pour l'administration des matériaux nécessaires pour le travail, ou pour l'apport des munitions de guerre, si la tête de la Tranchée en a besoin.

Les Travailleurs de nuit seront relevés au jour par un moindre nombre de Travailleurs, qui seront occupés à perfectionner l'ouvrage de la nuit.

On doit toujours à la queue de la Tranchée, marquer des lieux sûrs pour le dépôt des outils & de quelques munitions de guerre, comme poudres, balles & grenades, & pour les Aumôniers & Chirurgiens.

Les nuits suivantes ne requièrent plus de si grandes précautions pour monter la Garde de la Tranchée,

parce que l'attaque étant connue à l'Ennemi, il n'y a plus rien à cacher sur cela.

L'heure en doit être réglée suivant la commodité de l'entrée des Troupes, & de manière que la Garde qui monte, ait pris les postes, & que celle qui descend soit fortie de la Tranchée, & revenue à son Camp avant la nuit, afin d'éviter la confusion, & que ceux qui montent connoissent leur terrain, qui ne laissent pas d'avoir été reconnu d'avance dès le matin, par les Officiers Généraux & particuliers, qui le soir suivant feront de Garde.

Je ne m'étendrai point sur la conduite journalière du travail, parce qu'elle dépend d'une infinité de circonstances, de la nature du terrain extérieur, de la construction de la Place, du nombre de sa garnison, de la vigueur, ou de la mollesse de sa défense. Je dirai seulement, qu'il me paroît peu de choses à ajouter, à la manière dont les Places ont été attaquées dans ces derniers tems, où l'expérience nous a appris, qu'il faut embrasser tout le polygone attaqué ;

qu'il faut assurer les flancs de l'attaque par des crochets, & même par des redoutes fermées; qu'il faut rejoindre les droites & les gauches des attaques par des lignes paralleles, qui doivent toujours couvrir les batteries, qu'on avancera à mesure qu'on approchera de la Place, & dont les premieres ne doivent être occupées, qu'à ruiner les ouvrages extérieurs & les défenses, les autres qui seront plus proche à battre en brèche. Ceci regarde le canon, & j'en parlerai en son lieu.

Les premieres nuits qui suivent celle de l'ouverture de la Tranchée, le travail se trace ordinairement, & se fait comme il a été dit au Chapitre précédent, parce qu'on est encore éloigné de la Place. Au surplus on trouvera dans les livres imprimés sur les fortifications & l'attaque des Places, & dans les Journaux particuliers des Sièges, tout ce qu'il seroit inutile de répéter ici.

Il me semble seulement à propos de dire, que j'approuve fort pour la conservation des hommes.

dans les Sièges , l'usage des mantelets & chevaux de frise , remplis de fascines , & de saes de laine , qui sont posés la nuit au-devant du travail , derriere lesquels les gens armés destinés à soutenir les Travailleurs , & les Travailleurs-mêmes sont à couvert.

Ces mantelets & chevaux de frise doivent être retirés un peu avant le jour , & après qu'on a fait entrer la Garde de Tranchée dans le boyau. Ils parent considerablement contre le feu de la Place , & donnent moyen aux gens armés de soutenir le premier effort des sorties , ce qui empêche les Travailleurs d'abandonner le travail.

Cet usage des mantelets & chevaux de frise masqués , a été jusqu'à présent plus pratiqué par nos Ennemis que par nous. Il seroit à souhaiter que nous le prissions d'eux.



CHAPITRE XC.

De la Sappe & demi-Sappe.

L'Usage de travailler à la Sappe & demi-Sappe, lorsque la Tranchée est parvenue près du glaciis, ou au glaciis même, est encore fort bon, parce que ce travail est, ou peut-être continuel, & n'est pas d'une grande consommation d'hommes; pourvû que l'on fasse travailler les Sappeurs avec des armes défensives, principalement de tête, & qu'on les oblige de travailler avec circonspection & sûreté pour eux.

Ce travail se fait avec de petits gabions, qu'on emplit de terre à mesure qu'on en tire du fond de la Tranchée, & des sacs à terre pour garnir les entre-deux des gabions, & même le fond, lorsque la terre de la Tranchée ne les peut pas remplir promptement, * ce qui est fort nécessaire, * parce que comme ce travail est fort proche de l'Ennemi, il fait toujours un grand feu sur sa tête, qui consomme-

roit beaucoup de Sappeurs, si on ne les faisoit travailler avec circonspection, & poser les gabions avec des fourchettes, sans s'avancer au-delà des gabions garnis.

On est souvent obligé de se servir de chandeliers que l'on masque dans les retours, principalement lorsqu'on ne les a pû faire sans s'enfiler. L'on est souvent aussi obligé de blinder le boyau, lorsque de quelque lieu élevé de la Place, son feu peut plonger dans la Tranchée, ou qu'elle peut être incommodée par les Pierres, dont les Attaqués chargent leurs pierriers.

Les blindages sont même encore souvent indispensables, lorsque l'attaque se rétrécit par la nécessité du terrain, & qu'on ne peut éviter d'être vû dans le boyau; mais au moins il faut que cet ouvrage soit fait de nuit, parce qu'on perdrait trop de monde à le faire de jour.

L'Ingénieur habile, sçait en ce cas, se défilier par des crochets & traverses tournantes, au moins au-

tant qu'il lui est possible de le faire, & par ce moyen il supplée souvent au blindage qu'il faut éviter, autant qu'il est possible, parce qu'en cas de sortie, cette partie blindée de la Tranchée est sans protection, & sujette à être brûlée par l'Ennemi, après quoi cette partie de la Tranchée seroit vûe de la Place.

REMARQUES.

M. de Vauban est le premier Ingénieur, qui ait fait travailler à la demi-Sappe d'assez loin. Avant lui on n'en faisoit guères usage que pour embrasser les angles, & lorsque l'on étoit parvenu à la moitié du glacis.

La demi-Sappe 'consomme bien moins d'hommes que le travail ordinaire, il n'y a du risque que pour le Sappeur de la tête, quand il n'est pas précautionné.

Je n'ai vû travailler à des Sappes blindées qu'à deux Sièges; à celui de Fribourg, parce qu'il y avoit une Tour sur la porte, qui plongeoit dans le boyau; & à celui de

DU M. DE FEUQUIERE. 185
de Charleroi, lorsqu'à la grande attaque on alla chercher par la droite la queue de l'étang, comme je l'ai dit ailleurs.

Au Siège de Tournai les Ennemis ont conduit leur Sappe, pour arriver au bastion Blandinois entre les deux ouvrages à corne de Sept-Fontaines & de Lille, par une Sappe dont la terre se jettoit sur les deux revers, & qui étoit entierement blindée. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit au Chapitre des Attaques, lorsque j'ai parlé des fautes faites dans l'attaque de cette Place par nos Ennemis.

CHAPITRE XCI.

*Des Batteries des Canons & de
Mortiers.*

JE renvoie à la lecture du Livre du Sieur de Saint-Remi pour tout ce qui regarde l'Artillerie.

Je dirai seulement ici, que l'occupation des premières batteries doit être de ruiner les défenses, tant des ouvrages, que du Corps

Tome IV.

Q

de la Place ; celle des secondes , de battre en brèche les ouvrages extérieurs ; car rarement peuvent-elles voir le Corps de la Place assez bas pour le battre en brèche , quand les Places sont razantes : auquel cas il n'y a que les batteries qu'on établit sur la crête des glacis , qui puissent faire cet effet.

L'occupation des batteries de mortiers doit être de démonter le canon de la Place , de bouleverser les ouvrages extérieurs , & les batteries des Ennemis sur les bastions ; à quoi je les trouve plus utilement employées qu'à ruiner les édifices , supposé pourtant que ce soit une Place de guerre que l'on attaque , dans laquelle la Garnison soit la maîtresse , car si le nombre du peuple y est fort grand & considérable , on peut en ce cas , dans la ruine & l'incendie des édifices , espérer de trouver celle des magasins de munitions de Guerre & de bouche , dont la perte entraîne infailliblement celle de la Place , & même de la mutinerie de la part des Habitans , que la ruine

DU M. DE FEUQUIERE. 187.
de leurs maisons, & la perte de leurs
effets, peut aisément porter à la sé-
dition.

REMARQUES.

Je renvoye pour la construction
des batteries de canon & de mor-
tiers, & pour ce qui regarde le parc
d'Artillerie au Livre du Sieur de
Saint-Remi. Je dirai seulement ici
que c'est de mon tems, qu'on a in-
troduit l'usage de prendre les Pla-
ces, ou au moins d'en rendre la
prise plus prompte, & d'une moin-
dre consommation d'hommes, par
le grand feu du canon & des bom-
bes.

C'est un axiome certain, que
plutôt on a détruit un corps de
Place à coups de canon, ruiné l'in-
térieur des ouvrages, & fatigué la
Garnison par l'effet des bombes,
plutôt on est maître de la Place.

Si c'est une Place de guerre que
l'on attaque, c'est par le grand feu
du canon, qu'il faut commencer
à détruire les défenses & parapets
du Corps de la Place & des ouvra-

ges. Par cette méthode on s'en approche avec moins de perte, après quoi les batteries ruinent facilement le corps de la Place. Les bombes ne servent que pour ruiner l'intérieur des ouvrages, les batteries qu'on ne peut voir, & quelquefois les magazins.

Si la Place que l'on attaque, est une grosse habitation remplie de peuple, l'usage des bombes y est excellent, parce qu'elles détruisent les habitations, & fatiguent continuellement le peuple, qui se lasse bientôt de veiller pour la conservation de sa vie & de ses effets, sans pouvoir à la fin se garantir des pertes, que lui cause ce feu qui vient d'en haut.

M. de Vauban est le premier, qui a excellé à faire placer les batteries de canon pour de différens usages; il est même l'inventeur de celles que l'on tire à ricochet. Pour expliquer ce terme, c'est que l'on pousse des boulets à demie charge, soit le long d'une branche d'un chemin couvert, soit dans un ouvrage ou dans un fossé sec, soit en-

DU M. DE FREQUIERE. 189

fin dans un lieu que la batterie ne peut voir de but en blanc. Ces boulets qui viennent mollement, & en roulant, ont toujours assez de force pour casser les jambes à ceux qui agissent, ou tuent ceux que la fatigue force de dormir à terre. Comme il ne faut même qu'un coin de mire pour tirer à ricochet, cet usage se continue la nuit, comme le jour.

Le premier Prince qui a multiplié l'usage des mortiers, a été M. l'Evêque de Munster, Bernard Van-Gall. En l'année 1672. au Siège de Groll, où M. de Luxembourg commandoit son Armée & celle de M. l'Electeur de Cologne, ce Prince laissa à M. de Luxembourg le soin de l'attaque, & se chargea de distribuer soixante-cinq mortiers autour de la Place, qui en quatre heures de tems mirent le feu par toute la Ville, & obligèrent le peuple, pour en éviter l'incendie entiere, à forcer la Garnison à capituler.

Ce Prince avoit aussi introduit l'usage des carcasses. Comme leur

poids n'est pas si considerable que celui des bombes, elles ne peuvent pas détruire les édifices, mais elles embrasent promptement ce qui a été détruit par la bombe. Pour cet effet il en faisoit jetter quelques-unes après les bombes, pointées au même lieu; ce qui ne peut pourtant réussir si juste que la bombe, à cause de la légèreté de la carcasse, que le vent peut détourner de son chemin, dès qu'il est violent.

Feu M. l'Electeur de Brandebourg est le premier Prince, qui ait introduit avec succès l'usage des boulets rouges. Ce fut au Siège de Stralsund en Pomeranie, en l'année 1675. L'effet de ces boulets est terrible, par leur promptitude à embraser les matieres combustibles qui en sont touchées; & lorsqu'on tire de ces boulets rouges dans lestoits des maisons, elles sont embrasées dans le moment.



CHAPITRE XCII.

Des logemens sur le Glacis.

IL arrive souvent, tant par la judicieuse défense des Assiégés, que parce que le glacis est contreminé, qu'il en faut approcher avec circonspection, & y prendre même des établissemens solides, avant même que de l'ouvrir. Voici les maximes générales.

Lorsque la Tranchée est parvenue au pied du glacis, il en faut communiquer la droite & la gauche par une parallèle bien assurée par de bonnes redoutes, même fermées, tant aux flancs qu'au centre; cette précaution étant nécessaire contre un Ennemi qui a paru judicieux & ferme dans sa défense, parce que c'est lorsqu'on approche du glacis, qu'il est à portée de sortir avec succès sur la tête du travail, si on avoit négligé de l'étendre, pour embrasser tout le front de l'attaque, & de l'assurer par une parallèle garnie de redoutes.

On débouchera ensuite de cette parallele , & on entamera le glacis par plusieurs Sappes , qui iront à tous les angles de la contrescarpe du polygone attaqué , * en se défilant pourtant toujours avec une grande attention. *

Si la défense est bonne , il conviendra encore de joindre à mi-glacis toutes les Sappes , pour former un nouvel parallele. De - là on débouchera encore par autant de Sappes qu'il y a d'angles , jusqu'à ce qu'on soit fort près desdits angles ; après quoi on peut encore communiquer ces Sappes par un parallele , qui se conduit sur la crête du glacis , de la droite à la gauche de l'attaque.

Cette maniere circonspecte & sage assure tellement la possession d'un glacis , qu'on ne le peut plus perdre. Dans cet état on pousse des Mineurs sous les angles , qu'on embrasse même , autant qu'il est possible , & l'on renverse tellement par l'effet des mines toute l'escarpe du chemin couvert , que l'Ennemi n'y peut plus tenir , & se trouve
contraint

contraint de l'abandonner.

Voilà tout ce qui regarde un glacis qui n'est point contreminé, & qui est défendu par un Gouverneur expérimenté, qui se fera précautionné dans son chemin couvert, tant par des Places d'armes fermées, que par un second rang de palissades, avec des banquettes supérieures à celles du premier chemin couvert, & qui par les précautions, se fera mis hors d'état de craindre que l'on attaque sa contrescarpe de vive force, ou tout au moins qu'elle ne soit emportée, sans une fort grande perte de la part des Attaquans.

Si la Place est contreminée, les attentions augmentent de la part des Assiégeans. Les rameaux partent ou du chemin couvert, ou du fossé. Ils sont aux angles, & se prolongent jusqu'au pied du glacis, ou même jusques sous des ouvrages hors du glacis, en cas qu'il y en ait. De ces rameaux principaux, il s'en tire d'autres à droite & à gauche sur le glacis, & le long du chemin couvert. De-là l'Ennemi en peut conduire sous les batteries, sous les

redoutes , & places d'armes de la Tranchée , & sous les logemens , à mesure qu'il connoît les établissemens que l'on prend contre la Place.

On ne peut se parer de l'effet de ces mines , qu'en découvrant les rameaux. On le peut faire de différentes manières ; par des puits , du fond desquels on se conduit en avant , ou des deux côtés des ouvrages qu'on veut protéger sur le glacis , & lorsque l'on vient à la crête du glacis , en renversant sur l'Ennemi toute la terre jusqu'auprès de l'eau , si elle est proche , ou du moins plus bas que les mines de l'Ennemi ne peuvent être ; car il faut toujours prendre le dessous de ces rameaux & de ces fourneaux , sans quoi on ne peut jamais être en sûreté.

Tout ceci est d'une grande chicane , & consomme du tems plus ou moins , suivant la capacité de l'Assiégé & de l'Assiégeant , dont la maxime générale est de perdre plutôt des jours à chercher les rameaux des Ennemis , à s'en rendre maître , & à éventer ou étouffer ces mines ,

que de leur voir faire un effet heureux , parce que cela donne trop de crainte au soldat , qui ne seroit jamais en sûreté dans la Tranchée , dans ses logemens , & même dans les batteries , & qu'au moindre bruit de la Place , il est toujours disposé à abandonner son poste , par la crainte de sauter.

Les manières différentes de pratiquer les préceptes généraux que je viens de donner , résident dans la nature du terrain , dans lequel il faut travailler. Selon qu'il est ferme & solide , léger , humide , ou de roche , la conduite de ce travail est différente. Le Capitaine expérimenté des mineurs , conduit son travail suivant le terrain.

REMARQUES.

J E n'ai vû que deux Sièges , où par la mauvaise conduite de ceux qui en étoient chargés , l'Ennemi ait fait abandonner pour un tems ces établissemens pris sur les glaces , faute de n'avoir pas eu les attentions requises , & dont j'ai parlé dans mes maximes. Les deux exem-

ples que je vais rapporter, sont de différentes espèces.

Le premier est d'un établissement abandonné sur un glacis ordinaire, & qui n'étoit point contreminé. Le second est d'un glacis contreminé, sur lequel les logemens & batteries ont souvent sauté, faute de précautions requises, lorsqu'on s'avance sur un glacis contreminé.

En 1691. M. du Bulonde fut chargé du Siège de Cône. Il se laissa conduire par M. de Lapara, Cet Ingénieur hazardeux voulut sur la droite de l'attaque pousser un boyau, qui se portoit à une toise de l'angle saillant de la contrescarpe, en dehors du front attaqué, & qui par conséquent n'étoit soutenu d'aucun parallele. Dès que le jour fut venu, & que l'Ennemi eut reconnu cet ouvrage insoutenable, il sortit sur sa tête, & le fit abandonner. C'étoit contre mon sentiment que cet ouvrage s'étoit fait; aussi ne voulus-je pas qu'il fût soutenu pendant le jour. J'empêchai seulement que l'Ennemi ne le détruisît, mais je le fis abandonner, parce que

la conservation & la protection pendant le jour auroit coûté trop d'hommes.

La mauvaise conduite généralement tenue au Siège de Turin en 1706. y a souvent fait tomber dans les inconvéniens ; où l'on se trouve, quand on travaille sur un glacis contreminé, sans précaution pour la sûreté du travail.

A ce Siège nos logemens & nos batteries ont continuellement été en l'air, faute d'avoir percé des puits assez profonds, & d'avoir entouré les batteries & les logemens d'un rameau assez bas, pour être sûr d'avoir pris le dessous de celui de l'Ennemi, qui prolongeoit les siens de son rameau capital, jusques sous les logemens & les batteries. Car enfin l'on parvient à découvrir les rameaux & les fourneaux de l'Ennemi, quand on veut prendre ses sûretés sous terre, avant que de hazarder des établissemens sur terre, dont l'enlèvement par des fourneaux doit être évité, autant qu'il est possible.

En 1709. les Ennemis ont assiégé

Tournai. Je suis persuadé que la mollesse de la défense a été cause de la témérité des Assiégeans, dans la conduite de leurs travaux sur le glacis.

Ils y sont venus sans aucune précaution pour la sûreté de la Tranchée, qui devant l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines, n'étoit protégée d'aucun parallèle.

Ils ont, sans une plus grande attention, embrassé la branche gauche de cet ouvrage, le long duquel ils se sont prolongés pour venir au Bastion Blandinois par une double sappe, pour être seulement à couvert des feux de l'ouvrage à corne de la porte de Lille.

Enfin toute leur conduite a été si irrégulière, qu'elle ne doit jamais servir d'exemple, parce qu'il ne faut pas, dans la conduite des travaux contre une Place fortifiée avec art, agir imprudemment, ni se mettre hors des règles, pour ne pas avoir à se reprocher un échec reçu sur un glacis, pour ne s'être pas conduit suivant les règles de l'art.

J'ai parlé dans mes maximes de la conduite & des attentions que

DU M. DE FEUQUIERE. 199
Pon doit avoir , lorsque Pon attaque
une Place , dont les glacis son con-
treminés.

Ce seroit ici où j'aurois bien des
remarques à faire sur cette matière ,
si la Citadelle de Tournai avoit été
défendue. Mais comme on ne peut
dire qu'elle l'ait été , quoique ses
glacis & ouvrages fussent excellen-
ment contreminés , je remettrai à
dire mon sentiment sur ce sujet , lors-
que j'examinerai les fautes faites dans
la défense de cette Place.

CHAPITRE XCIII.

De l'attaque des Ouvrages extérieurs.

IL y a plusieurs espèces d'ouvra-
ges extérieurs ; car on donne ce
nom à tous ceux qui ne tiennent
pas au Corps de la Place. Cepen-
dant je ne parlerai ici que de ceux
qui sont au dehors du chemin cou-
vert & de la contrescarpe ; parce
que comme ils peuvent avoir par
leur construction un glacis , & une
contrescarpe , il a été nécessaire de
parler de la conduite du travail d'u-
ne Tranchée , jusqu'à un glacis ,

ou une contrescarpe, avant que de parler des ouvrages extérieurs.

Ces ouvrages se font toujours à dessein d'éloigner l'Ennemi de la Place, ou pour couvrir des prairies, des écluses, une digue, un abord pour les secours de l'eau, ou d'autres commodités. Ils se font plus ou moins loin, selon les besoins.

Lorsqu'ils se font éloignés, on observe de les construire de manière, qu'ils soient hors d'insulte. On place d'autres ouvrages plus près, pour communiquer avec sûreté avec les plus avancés, les protéger lorsqu'ils sont attaqués, & empêcher qu'on ne les entoure, & qu'on n'y prenne ceux qui les gardent, sans qu'ils puissent se retirer dans la Place, lorsqu'ils sont contraints d'abandonner lesdits ouvrages.

La qualité de ces ouvrages dépend du terrain à garder, suivant lequel ils sont plus ou moins étendus, & de différentes formes; soit d'un simple redan, soit d'une redoute quarrée, soit d'ouvrages à corne ou à couronne, soit nuds, soit avec leurs chemins couverts, contre-

scarpes , glacis & fossés. Tout cela dépend du lieu à protéger.

Lorsqu'on forme le Siège d'une Place ainsi construite , il faut examiner s'il est indispensable d'attaquer la Place , par le côté qu'elle est couverte desdits ouvrages ; car si on s'en peut passer ; il le faut faire. Si c'est un préalable , il est très-rare que le front par lequel on attaque , ne soit plus étendu que la fortification. Il faut donc tourmenter lesdits ouvrages avec une assez puissante Artillerie , pour les ruiner en peu de tems , afin que l'approche , si c'est par Tranchée qu'elle se fait , en soit moins meurtrière , parce que le petit front de cet ouvrage aura été ruiné par l'Artillerie. Que si l'Ennemi s'opiniâtre à y soutenir un coup de main , après les précautions prises , pour en rendre le succès sûr , il ne faut pas manquer de l'entreprendre , de manière qu'on fasse perdre à la Place les Troupes qui gardent cet ouvrage , afin d'intimider & d'affoiblir la Garnison.

Si lesdits ouvrages , se peuvent entourer , & couper du Corps de la

Place , il le faut faire , parce qu'il coûte moins d'hommes qu'à le forcer , & que l'on prend plus sûrement ceux qui les gardent.

Ces ouvrages sont encore revêtus, ou simplement de terre.

Les ouvrages revêtus sont selon les apparences d'une grande conséquence pour la Place , & de nécessité à attaquer ; auquel cas on s'en approche avec les mêmes précautions que de la Place.

S'ils ne sont que de terre , c'est qu'ils sont plutôt de commodité , que de nécessité pour la Place ; auquel cas il faut pourtant les prendre, soit pour ôter lescdites commodités à la Place , soit pour approcher une circonvallation , soit enfin pour renfermer toute la Garnison dans la Place , & diminuer les attentions du côté du Camp.

La seconde espèce d'ouvrages extérieurs par rapport au Corps de la Place, mais qu'on peut appeller intérieurs , par rapport à la contrescarpe de la Place qui les couvre, sont les redoutes de maçonnerie voûtées, à l'épreuve de la bombe ,

& fermées , qui sont dans les angles saillans & Places d'Armes du chemin couvert ; les lunettes qui couvrent les flancs des demi-lunes ; les demi-lunes , les ouvrages à cornes ; les ouvrages couronnés ; les contregardes , & les tenailles.

Tous ces différens ouvrages étant construits dans le dessein de multiplier le feu de la Place , & de tâcher de le rendre égal à celui de dehors , doivent être mis hors de défense par le feu du canon , s'ils sont vûs , & par celui des bombes , s'ils sont razans.

Ceux qui sont nécessaires à prendre pour la réduction de la Place , le doivent être avec les précautions , dont je parlerai dans le Chapitre suivant. Les autres qui ne sont point nécessaires à prendre , doivent être négligés ; il faut seulement s'en couvrir , & en ruiner les défenses , s'il est jugé nécessaire.

R E M A R Q U E S.

C E Chapitre est celui où je parle de l'attaque des ouvrages extérieurs , dont il y a deux espèces. Les uns externes , & en dehors du che-

min couvert de la Place, les autres séparés du Corps de la Place, mais en dedans du chemin couvert & de la contrescarpe.

Je ne parlerai ici que de ceux de la première espèce. Il y en avoit autrefois beaucoup à Arras. L'enceinte de la Place étoit ancienne & sans Bastions, ni flancs considérables. M. le Maréchal de Schulemberg qui en étoit Gouverneur, avoit une nombreuse Garnison; mais comme dans ce tems-là la Cour ne pouvoit pas lui fournir des fonds suffisans, pour fortifier régulièrement cette Place, ce Maréchal fit construire autour de sa Place, un grand nombre de ces ouvrages extérieurs de toute espèce, suivant que le terrain le requéroit. Ces ouvrages n'étoient pas revêtus, mais seulement fraisés, palissadés, & entourés de fossés.

Comme dans ce tems-là il n'étoit pas encore en usage, de porter une si puissante Artillerie devant les Places que l'on assiégeoit, M. de Schulemberg comptoit avec raison, que ces ouvrages seroient difficilement

DU M. DE FEUQUIERE. 205
détruits par le canon de l'Ennemi ,
& qu'il les feroit soutenir long-tems
par sa nombreuse Garnison , dont le
feu réduiroit l'Ennemi à s'approcher
de ses ouvrages avec circonspe-
ction , & par Tranchée ; & qu'ainsi
il lui feroit consommer un tems con-
sidérable , avant que de pouvoir par-
venir au Corps de la Place , qui n'é-
toit pas bon.

C'étoit fort bien penser pour ce
tems-là. Mais à présent cette con-
duite trouveroit de grands incon-
véniens , parce que ces ouvrages
séparés de la Place seroient bien-
tôt ruinés par l'Artillerie & les bom-
bes ; que les hommes qui y se-
roient , ne seroient pas long-tems
en sûreté , & que ces ouvrages dé-
truits seroient des logemens sûrs
pour l'Ennemi , & des établisse-
mens commodes pour placer ses
batteries.

J'ai vû de ces ouvrages extérieurs
à Namur & à Charleroi , qui étoient
revêtus. On négligea de les attra-
quer , quoique l'on s'en fût appro-
ché ; on les tourna. Ceux qui les
défendoient y ont été faits pri-

sonniers de Guerre , quand ils se sont laissés embrasser. Les autres les ont abandonnés dès qu'ils ont vû la Tranchée assez proche d'eux , pour être embrassés par le travail de la nuit suivante , & se sont retirés dans la Place : en quoi ils ont agi prudemment.

En l'année 1693. lorsque M. de Luxembourg assiégea Charleroi , la redoute de la queue de l'étang , qui étoit dans l'eau fut abandonnée dès que ceux qui y étoient , virent que le travail de la Tranchée se poussoit entre le pied du glacis & l'étang , & que l'attaque de la droite du côté de la Sambre étoit assez avancée sur la digue , pour pouvoir la couper , & saigner l'étang , dont l'écoulement des eaux auroit rendu la redoute de la queue de l'étang insoutenable.

La redoute qui étoit sur la digue , à la tête de l'étang , fut embrassée & tournée plus promptement , que ceux qui la défendoient n'avoient cru pouvoir l'être. Ainsi ils furent obligés de se rendre prisonniers de Guerre.

On voit par ces deux exemples des redoutes de Charleroi, qu'elles n'empêcherent pas que M. de Vauban ne conduisît son attaque par le côté de la Place, qui avoit été regardé comme inattaquable, & même que ces redoutes ne furent d'aucune protection pour la Place, ni n'en retarderent point la prise par le côté qu'elles sembloient protéger, & par lequel M. de Vauban la voulut prendre, pour faire voir sa capacité dans la conduite des travaux.

Namur a été assiégé deux fois, par le Roi en 1692. & par M. le Prince d'Orange en 1695.

Dans le premier siège, M. de Vauban embrassa la redoute de Balar; après quoi il poussa son travail contre le bastion de la haute Meuse, & prit la Ville par cette attaque.

Voici encore une occasion, où une redoute détachée du Corps de la Place a été négligée par l'Attaquant, qu'elle n'a tout au plus obligé, qu'à prendre la queue de sa Tranchée d'un peu plus loin.

Au siège du Château de Namur, M. de Vauban négligea de faire at-

taquer un ouvrage détaché , qui étoit sur la pente du côté de la Sambre , que l'on nommoit le Fort de *Cohorn* , parce qu'il avoit été construit par ce fameux Ingénieur , qui avoit cru cet ouvrage indispensable à attaquer pour prendre le Château , que M. de Vauban prit pourtant , sans attaquer ce Fort ; ce qui prouve encore que quelque bien placé que puisse être un ouvrage extérieur , dès qu'on peut s'en défilér , ou le tourner , on peut se dispenser de l'attaquer.

Au second siège de Namur en 1695. conduit par le même *Cohorn* , cet excellent Ingénieur se piqua de faire voir , qu'il sçavoit mépriser les nouveaux ouvrages que M. de Vauban avoit fait faire à Namur , & qu'il prendroit la place sans attaquer ces nouveaux ouvrages extérieurs , que M. de Vauban avoit cru indispensable d'attaquer dans les formes.

M. de Vauban donc avoit augmenté le nombre des redoutes , qui couvroient le front de la Ville à la suite de celle de Balar , le long de la

la hauteur. A la vérité lorsque je les ai vues, je ne les ai point trouvées bien placées, & il m'a paru qu'elles ne voyoient pas assez la campagne, pour éloigner la circonvallation, ou l'ouverture de la Tranchée. D'ailleurs ces redoutes n'étoient point liées les unes aux autres, & n'étoient ni couvertes, ni communiquées par un chemin couvert, qui allât de l'une à l'autre de ces redoutes. Ainsi elles ne m'ont pas paru devoir produire un effet considérable, pour tenir long-tems l'Ennemi éloigné de la Place, ce qui doit être une des principales raisons de la construction des ouvrages extérieurs. Aussi l'Ennemi ne fit-il pas plus d'attention à ces redoutes que M. de Vauban en avoit fait à celle de Balar.

Da côté de la gauche des redoutes, & au-delà même des nouvelles, qui avoient été construites, il y avoit un lieu nommé le Coctet. M. le Maréchal de Boufflers, qui commandoit dans Namur, crut pouvoir fortifier ce poste en présence de l'Ennemi, & y tenir en sûreté un

gros Corps d'Infanterie.

Je ne ſçai quel devoit être l'uſage de cette fortification hazardée. L'Ennemi ſe prévalut de cette témérité, & comme ce retranchement ne découvroit pas fort loin de lui, un Corps conſidérable d'Infanterie trouva à ſe placer, ſans être vû, fort près de ce retranchement, qui fut enſuite attaqué de vive force, & emporté après une aſſez longue réſiſtance. On perdit en cette occaſion près de trois mille hommes qui y étoient, ce qui hâta conſidérablement la priſe de la Place.

Je rapporte cet exemple d'un ouvrage extérieur insulté & emporté de force, pour faire connoître qu'ils ſont fort dangereux à opiniâtrer, quand ils ſont insultables, & de peu d'utilité, même quand ils ſont hors d'insulte, lorsqu'ils ſont tellement ſéparés & éloignés de la Place, qu'ils ſont hors de portée d'être protégés de ſon feu, qu'ils peuvent être embrasſés, & les hommes qui y ſont obligés à ſe rendre priſonniers de Guerre, s'ils ſont abandonnés trop tôt, dans la crainte

DU M. DE FEUQUIERE. 211
de ne pouvoir se retirer dans la Place. La dépense de la construction ne se trouve point assez utilement faite , puisqu'ils ne peuvent pas retarder de beaucoup la perte de la Place.

A la tête du Château de Namur M. de Vauban avoit fait construire un grand ouvrage que l'on nommoit la *Cassotte* sur la gauche des ouvrages de *Terra-Nuova* & de *Cohorn*, & prétendoit qu'il étoit impossible que l'Ennemi pût s'approcher du Château , sans avoir auparavant pris cet ouvrage , qui avoit été placé avec toute l'attention de l'art de fortifier , mais qui pourtant n'avoit point de communication avec le chemin couvert du Château. Ainsi c'étoit un ouvrage extérieur de l'espèce de ceux , dont je parle dans ce Chapitre.

Cependant M. de Cohorn ne voulut point s'approcher de cet ouvrage par Tranchées, & le laissa en repos , jusqu'à ce qu'il eût fait brèche à coups de canon au bastion du Château du côté de la Sambre , & qu'il eût ruiné l'ouvrage de Ter-

ra-Nuova ; après quoi s'étant préparé à donner un assaut au Corps du Château, il résolut de faire aussi en même tems emporter de vive force le chemin couvert de la Cassotte, & la Cassotte même ; ce qui lui réussit, quant à cet ouvrage détaché.

Cet exemple d'un ouvrage extérieur ; & sans communication avec le Corps de la Place attaqué & emporté par une insulte générale, est d'une nature différente de celui du Coclet. Car la Cassotte étoit bien revêtue, & couverte d'un bon chemin couvert palissadé, au-devant duquel il y avoit un fort beau glacis renversé, & beaucoup de monde dans ce poste.

Cependant il fut insulté & forcé, parce qu'il ne pouvoit se soutenir que par ses propres forces, auxquelles l'Ennemi en avoit opposé de si supérieures, qu'elles n'y purent résister par elles-mêmes. Ainsi les hommes qui gardoient la Cassotte, ne pouvant être soutenus que par des Troupes, qui seroient sorties du chemin couvert du Château à découvert, & sous le feu préparé

DU M. DE FEUQUIERE. 213
de l'Ennemi, qui avoit formé cette
attaque avec une grande supériorité,
il est certain, que les hommes qui
seroient sortis du chemin couvert,
auroient été détruits par le feu de
l'Ennemi, avant que d'être parvenus
à la Cassotte.

Ce dernier exemple d'un ouvrage
extérieur, & sans communica-
tion avec le chemin couvert, em-
porté, quoique hors d'insulte par
sa construction, justifie pleinement
ma maxime sur ces sortes d'ouvra-
ges, qui ne doivent être opiniâ-
trés dans leur défense, que quand
ils sont construits de manière qu'ils
ne puissent être tournés ou embras-
sés, & que l'Ennemi qui les attaque
est obligé de s'en approcher avec
circonspection, & seulement par
leur tête.

Car quand même M. de Cohorn
n'auroit pas fait insulter la Cassot-
te, dans le même tems qu'il faisoit
donner un assaut au Corps du
Château, il est toujours certain,
qu'il pouvoit s'approcher par la
Tranchée de la Cassotte, & l'em-
brasser de manière, que les hom-

mes qui la défendoient , n'auroient pû rentrer dans le Château , s'ils avoient attendu que l'Ennemi se fût prolongé sur les flancs de cet ouvrage , & l'eût ainsi tourné.

Quoique pour suivre l'ordre d'un Siège , ce soit ici la place de parler de l'attaque des contrescarpes & chemins couverts ; cependant je continuerai mes réflexions sur les autres ouvrages , qui ne tiennent pas au Corps des Places , mais qui sont extérieurs au chemin couvert , & qui ont communication avec la Place ; après quoi je reviendrai aux contrescarpes & chemins couverts.

J'ai vû attaquer plusieurs ouvrages de cette seconde espèce , comme demi-lunes , ouvrages à corne , contregardes , & tenaillons.

Les premières demi-lunes que j'aye vû attaquer , sont celles de Lille , lorsque le Roi en fit le Siège en personne en 1667. L'on s'étoit logé la nuit précédente seulement sur les pointes des deux angles saillans de la contrescarpe , sans s'être étendu le long de la crête du glacis , pour

DU M. DE FEUQUIERE. 215
communiquer les logemens , & faire quitter aux Ennemis l'espace de chemin couvert , qui étoit entre les deux logemens.

Le lendemain les Ennemis étoient revenus à ces angles , & nous en avoient chassés. Ainsi l'on voit , que lorsque la nuit suivante le Roi voulut que l'on attaquât les deux demi-lunes du front de l'attaque , l'Ennemi étoit encore maître de tout son chemin couvert , & de sa contrescarpe. Ce qui n'est point un exemple à suivre dans l'attaque des ouvrages , qui sont en-dedans du chemin couvert.

Cependant cette attaque réussit parfaitement par plusieurs raisons. La première , c'est qu'on attaqua tout le front de la contrescarpe avec une si grande supériorité d'Infanterie , que les Ennemis furent bientôt forcé à abandonner tout le chemin couvert.

La seconde raison , & qui est celle qui regarde la matière de ce Chapitre, c'est que ces demi-lunes n'étoient pas revêtues ; qu'il se trouva peu d'eau dans leurs fossés ; qu'ainsi on les

passa aisément, & qu'on monta à ces demi-lunes par leur gorge, où l'on tua tout ce qui ne pût se retirer par le pont de *Chevalet*, qui communiquoit de la tenaille à la demi-lune, où l'on s'établit solidement, pendant qu'on travailloit à la communication du chemin couvert à la demi-lune.

Exemple qui fait connoître l'impossibilité de soutenir des ouvrages séparés du Corps de la Place, lorsqu'il y a de l'eau dans les fossés, & qu'ils ne communiquent à la Place que par des ponts étroits, par lesquels on ne peut revenir de front aux ouvrages dont on a été chassé.

Lorsque le Roi a fait en personne le Siège de *Mastrick* en 1673. il y a eu une demi-lune attaquée & emportée, ensuite reprise par les *Assiégés*, qui en furent pourtant enfin chassés, & contraints de l'abandonner.

La raison pour laquelle on en fut chassés, est que les *Ennemis* firent jouer des fourneaux, dans le tems que l'on commençoit à se loger, qui firent sauter beaucoup de *Travailleurs*

leurs & de gens armés , & mirent en désordre ce qui y restoit ; de manière que les Ennemis étant sur le champ revenu à la demi-lune , sous la protection du feu préparé , tant du Corps de la Place , que des ouvrages voisins , il fallut céder au nombre , & au bon ordre dans lequel les Assiégés étoient revenus. Mais aussi comme les terres renversées par l'effet des fourneaux avoient fait un grand éboulement , lorsque l'on attaqua de nouveau cette demi-lune , ces terres renversées donnerent une grande facilité pour faire promptement le logement , & se mettre à couvert du feu de la Place & des ouvrages , en telle sorte que quand l'Ennemi auroit tenté une seconde fois de revenir à la demi-lune , il n'y auroit pas réussi.

L'Assiégé peut bien pour une fois , réussir à reprendre un ouvrage perdu. En voici les cas.

Si l'Assiégeant est parti de trop loin , pour faire son attaque ; si l'apport des matériaux pour faire le logement , se fait à découvert , ce qui cause la perte de beaucoup d'hom-

mes, & allonge le travail du logement; & si l'on n'est pas le maître du chemin couvert, & que l'on n'ait pas sur la crête du glacis des établissemens assez étendus, pour soutenir par le feu qui en part, ceux qui ont été chargés de l'attaque de l'ouvrage, ou pour incommoder l'Ennemi, en cas qu'il soit obligé de se former à découvert, pour remarquer en bon ordre à l'ouvrage perdu; ou bien si l'ouvrage est miné, & que l'effet de ses fourneaux ait détruit la plus grande partie des Attaquans.

Mais lorsque l'Attaquant veut se donner le tems de conduire son attaque avec sagesse & précaution, & qu'il ne s'impatiente pas, il est impossible à l'Attaqué de revenir à un ouvrage perdu, parce qu'il a été bien ouvert, & embrassé, & que les établissemens considérables, & pris de près, assûrent infailliblement la possession de l'ouvrage pris, par l'impossibilité où se trouve l'Attaqué d'y revenir, quand il y a de l'eau dans les fossés.

En l'année 1676. j'ai été chargé

DU M. DE FEUQUIERE. 219
de l'attaque de l'ouvrage à corne de
Bouchain, du côté de la basse-Vil-
le, qui avoit été manqué les deux
nuits précédentes. Nous étions éta-
blis par un parallele sur le milieu
du glacis ; mais nous n'étions pas
encore logés sur la crête du chemin
couvert, dont il n'y avoit pourtant
plus que les deux angles de la droite
& de la gauche de l'attaque, tenus
par les Ennemis, qui avoient aban-
donné la contrescarpe dans le front
de l'Attaque.

En visitant le matin le Regiment,
qui avoit marqué l'ouvrage la nuit
précédente, & que je devois rele-
ver, je reconnus par les flancs de
l'attaque, que le fond du fossé de
l'ouvrage à corne étoit de vase en
des endroits, & que dans d'autres
le fond en paroissoit de sable. Cela
me fit penser, que si j'attaquois cet
ouvrage en plein jour, j'y pourrois
réussir plus facilement, parce que je
pourrois faire descendre les gens dé-
tachés par les endroits du fossé, où
je croyois le fond bon. J'obtins cet-
te permission de M. le Maréchal de
Créqui, & fis ma disposition suivant

le terrain que j'avois reconnu.

J'attaquai l'ouvrage par les cinq endroits, où je jugeois le fond bon : je ne me trompai pas. Le fossé fut passé par cet endroit de sable, l'ouvrage emporté, & mon logement fait sur les deux demi-bastions de l'ouvrage à corne, en moins de deux heures. De maniere qu'il fut impossible aux Assiégés de pouvoir tenter d'y revenir, parce qu'il y avoit de l'eau dans le fossé de la Place, & que cet ouvrage qui couvroit la porte de la Ville, voyoit le Pont-levis, qui n'auroit pû être abaissé, sans que les gens qui auroient voulu sortir, ne fussent sous le feu des logemens.

Je ne rapporte cet exemple d'une action qui m'est personnelle, que pour prouver, que dans la plûpart des choses que l'on entreprend à la Guerre, on en doit presque toujours le succès heureux à la parfaite connoissance de la nature de l'entreprise, & à la bonne disposition dans laquelle on se met pour entreprendre.

Car si je n'avois pas fait attention

à ce différent fond du fossé de cet ouvrage, & que je ne l'eusse pas attaqué en plein jour, pour ne me pas méprendre aux endroits, par lesquels je croyois pouvoir faire passer le fossé avec plus de facilité, & que j'eusse attendu la nuit pour diminuer le péril de l'action, j'aurois fort aisément pû n'y pas réussir, non plus que ceux qui m'avoient précédé, & qui y avoient même perdu plus d'hommes noyés dans la boue du fossé, que je n'en perdis dans mon attaque faite à midi.

Je ne parlerai que légèrement ici des attaques réitérées des contre-gardes de Turin en 1706. parce qu'elles n'ont eu aucun succès. La conduite tenue dans ce Siège a été si pitoyable, qu'il en faudroit critiquer tout ce qui y a été fait.

Je n'ai rien à dire sur la maniere peu circonspecte, dont les Ennemis au Siège de Tournai se sont approchés, & rendus maîtres de l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines, * qui à bien parler, a été trop imprudemment abandonné. * Je suis persuadé que la mollesse de la défense a fait la

témérité & le peu de circonspection de l'attaque.

Je finirai donc mes réflexions sur la matière de ce Chapitre, en donnant pour maxime certaine, que nul ouvrage ne doit être attaqué qu'on n'en soit fort près, afin d'éviter la perte des hommes en y marchant à découvert; qu'il n'ait été précédemment assez ruiné, pour avoir été rendu insultable; que l'attaque n'en ait été bien reconnue, & la disposition prudemment faite; enfin toutes les précautions pour les matériaux, pour le logement, & leur rapport, assez abondamment prises, pour en rendre le succès prompt & infaillible.

CHAPITRE XCIV.

De l'Attaque des Contrescarpes & Chemins couverts.

LA manière de s'étendre sur le glacis, & d'embrasser les angles extérieurs de la contrescarpe du polygone attaqué, se trouve dans le Chapitre 92.

Elle est très-bonne , parce qu'elle force l'Ennemi ainsi enveloppé , à abandonner le chemin couvert dans tout le front de l'attaque , ou à s'exposer à une perte considérable , s'il s'opiniâtre à y tenir des Troupes ; auquel cas les fougasses & fourneaux , qu'on fera sous les angles embrassés par les traverses tournantes , ouvriront tellement le chemin couvert , que l'Ennemi ne pourra tenir que très-difficilement dans la seconde palissade derriere les traverses , & même dans ses Places d'armes fermées , parce que tout cela se trouvera embrassé , & laissera le moyen de s'établir dans le chemin couvert par de bonnes traverses , & d'y faire des galeries , pour descendre dans les fossés de la demi-lune & du bastion : à moins que dans les angles de la contrescarpe , il n'y ait des redoutes de maçonnerie , qui n'ayent pû être vûes du canon , & qu'il fallût miner , ou ruiner par l'effet des bombes.

On sera peut-être surpris , de ce que je ne parle point de l'attaque des contrescarpes & chemins cou-

verts de vive force. C'est que j'en rejette absolument l'usage, parce qu'elles sont d'une grande consommation d'hommes, & que quand l'Ingénieur est habile, en vingt-quatre heures de tems qu'on lui donne, il peut forcer les Assiégés à quitter le chemin couvert, & les réduire à ne pouvoir s'y maintenir.

Il n'y a qu'un seul cas, auquel je pusse consentir à l'attaque du chemin couvert de vive force : ce seroit si les fossés de la Place étoient pleins d'eau ; que les parapets des ouvrages & du corps de la Place fussent bien ruinés ; & que quoique le Gouverneur ne pût protéger les Troupes qui seroient dans le chemin couvert, par le feu des ouvrages & du corps de la Place, il ne laissât pas par incapacité d'y vouloir tenir beaucoup de monde. Il faudroit en ce seul cas le châtier de la faute qu'il auroit faite.

Après ce que je viens de dire contre l'attaque des contrescarpes & chemins couverts de vive force, comme il arrive pourtant, même assez fréquemment, qu'il y a de bon-

DU M. DE FEUQUIERE. 225
nes raisons à l'Attaquant , de se déterminer à faire attaquer la contrescarpe de cette maniere, il me paroît nécessaire de dire, comment il faut se conduire en ce cas.

Il est toujours imprudent d'entreprendre d'attaquer une contrescarpe de loin, & avant que les défenses des ouvrages & du corps de la Place soient bien ruinées, parce que la perte des hommes armés pour l'attaque, & celle des Travailleurs pour faire le logement aux angles extérieurs & sur la crête du glacis, seroit trop grande sous le feu préparé du chemin couvert; des ouvrages extérieurs, & du corps de la Place, s'il falloit aller loin à découvert.

Il ne faut donc jamais faire attaquer une contrescarpe de vive force, que la Tranchée ne soit parvenue à mi-glacis, & que la droite & la gauche de l'attaque ne soient communiquées, & jointes par un parallèle.

En ce cas, comme on peut après avoir adoucie la montée du dedans de la Tranchée, faire marcher par tout le front de l'attaque à cette con-

trescarpe, on peut espérer un heureux succès de l'entreprise, si l'Ennemi n'a point de doubles palissades avec des banquettes dans son chemin couvert ; parce que l'on vient à lui sur plus d'hommes de hauteur, qu'il n'en sçauroit tenir dans son chemin couvert, & que par conséquent il se trouve accablé par le plus grand feu, & forcé d'abandonner quelque partie de son chemin couvert, dans lequel on entre pour le chasser du reste, sans qu'il puisse espérer de se maintenir derriere ses traverses, ou dans ses Places d'armes, même fermées, qui peuvent être dans les angles, parce qu'elles se trouvent toutes sous le feu supérieurs des Attaquans, qui sont sortis de la Tranchée par tout le front de l'attaque.

Les Travailleurs à la tête desquels sont les Ingénieurs, sont disposés dans la Tranchée le long du front de l'attaque, avec les matériaux pour faire promptement le logement, & marchent dès qu'on est maître d'un angle, pour y faire le logement, lequel on étend suivant le progrès de l'attaque.

Cette maniere d'attaquer une contrescarpe coûte toujours beaucoup d'hommes ; parce qu'il faut que les gens armés & les Travailleurs soient long-tems à découvert , même après avoir chassé les Ennemis du chemin couvert ; parce qu'il faut que les gens armés protègent les Travailleurs , & que ceux-ci soient continuellement fournis de matériaux , pour se loger le plus promptement qu'il est possible , & que pendant tout ce tems-là l'on se trouve sous le feu des ouvrages , & du corps de la Place.

Nos Ennemis qui jusqu'à présent n'ont pas sçu si parfaitement l'art de conduire leurs travaux , ont presque toujours attaqués de vive force les contrescarpes des Places qu'ils ont assiégées ; mais ce n'a été qu'après avoir absolument ruiné par leur canon les défenses des ouvrages extérieurs , & du corps de la Place. Ils ont même fait armer au moins les premiers rangs des gens commandés pour l'attaque , en quoi ils ont prudemment agi. Il seroit à souhaiter , que pour la conservation

228 M E M O I R E S
des hommes nous en usassions de
même.

Enfin lorsqu'on veut attaquer une
contrescarpe de vive force , il faut
toujours sortir de près , & avec une
supériorité d'hommes & de feu , qui
ne puisse faire douter du succès de
l'entreprise ; sans quoi on courroit
grand risque de rebuter une Infanterie , & de la ruiner tellement , qu'on
ne la trouveroit pas en vigueur ,
quand on en auroit besoin dans les
suites.

R E M A R Q U E S .

Je ne me suis pas fort étendu dans
mes maximes sur ce sujet , parce que
je rejette entietement l'ancien usage
d'attaquer les contrescarpes de vive
force , comme étant d'une trop grande
consommation d'hommes. La
maniere de forcer l'Attaque à abandonner sa contrescarpe & son chemin couvert , pratiquée & mise en
usage par M. de Vauban , est la meilleure , la plus sûre , & qui coûte le
moins d'hommes.

Je ne rapporterai ici que trois

DU M. DE FEUQUIERE. 229
exemples des contrescarpes attaquées de vive force , pour prouver que cette ancienne maniere est absolument à rejeter.

Le premier est celui de la contrescarpe de Mastrick , lorsque le Roi en fit le Siège en 1673. Cette contrescarpe étoit protégée de plusieurs ouvrages extérieurs , & du Corps de la Place , d'où il sortoit un grand feu , parce que les défenses n'avoient pû être assez ruinées par le feu de notre canon , & par l'effet des bombes.

Mais l'opposition ne put être grand sur le front de l'attaque , parce qu'il n'y avoit point de secondes palissades en-dedans du chemin couvert , dont les banquettes supérieures à celles de la premiere palissade , protégeâssent par un feu bien dirigé , les hommes qui soutenoient la premiere palissade , & qui ne purent tenir long-tems derriere cette palissade , & dans le chemin couvert , où ils étoient vûs par les Attaquans placés sur la crête du glacis.

Ainsi la grande perte ne fut causée , que par le feu des ouvrages ex-

érieurs & du Corps de la Place , par l'effet des fourneaux qui étoient sous les angles , & où l'on vouloit se loger , & parce que l'on parloit à découvert de trop loin , pour attaquer une contrescarpe ainsi protégée. Quoique cette entreprise ait réussi , elle ne doit pas être imitée , par toutes les raisons que j'ai dites ci-dessus.

En 1689. lorsque M. le Duc de Lorraine qui commandoit l'Armée de l'Empereur , fit le Siège de Mayence , que défendoit M. le Marquis d'Uxelles , à présent Maréchal de France , ce Prince en voulut faire attaquer la contrescarpe de vive force , après avoir fait ruiner tout le Corps de la Place par son Artillerie.

Cette contrescarpe avoit été mieux préparée pour sa défense , que celle de Mastrick. Il y avoit dans le chemin couvert une double palissade , placée comme j'ai dit qu'elles doivent l'être , pour produire un bon effet. Ainsi quoique M. de Lorraine la fit attaquer par toute l'Infanterie de son Armée sur

plusieurs colonnes, dont les hommes du premier rang avoient des armes à l'épreuve du mousquet, cependant le feu de ces deux palissades fut si bien dirigé pendant l'attaque, qui dura presque tout le jour, & qui fut fort opiniâtée, qu'il ne fut jamais possible à l'Ennemi de faire abandonner cette contrescarpe, que sur la fin de l'attaque, que M. d'Uxelles, à qui il ne restoit plus assez de poudre dans la Place pour soutenir une seconde attaque, laissa loger les Ennemis sur un angle, pour avoir le prétexte de capituler, sans que l'Ennemi pût penser que c'étoit faute de poudre qu'il se rendoit.

Cet exemple sert à convaincre de l'utilité que trouve l'Attaquant, lorsqu'il embrasse le front de l'attaque par son travail, & que par ses établissemens sur la crête des glacis; il force l'Attaqué à lui abandonner la possession de sa contrescarpe & de son chemin couvert, par l'impossibilité d'y tenir du monde. Mais comme les hommes qui sont derrière la seconde

palissade , par leur second feu auquel l'Attaquant n'est point préparé , peuvent donner le tems à ceux qui sont derriere la premiere palissade de recharger leurs armes , cette espèce d'action de vive force devient d'une grande consommation d'hommes.

Nos Ennemis ont eu une conduite différente dans les Sièges de Namur en 1695. & de Menin en 1706. Ils ont conduit devant ces Places un nombre prodigieux de gros canons , qu'ils ont mis en batterie , pour ruiner en même-tems tout le front de l'attaque. Sous la protection de ce feu , il leur a été aisé d'avancer le travail de la Tranchée , & de ruiner en peu de jours les ouvrages extérieurs , & les Corps même de ces deux Places ; de sorte qu'ils ont mis les Gouverneurs en état de craindre , que la Place ne fût insultée par toute leur Infanterie ; lorsqu'elle attaqueroit le chemin couvert.

Cette maniere est fort bonne , quand la Place que l'on attaque n'est point razante , & que l'on peut
croire

DU M. DE FEUQUIERE. 233
croire que l'on voit une assez grande partie de la maçonnerie, pour pouvoir espérer, que les décombres faciliteront l'insulte & le passage du fossé; mais je la rejette absolument contre une Place, dont la fortification seroit razante, & qui ne pourroit être suffisamment vüe que de la crête du glacis, pour être ainsi battue en brèche, & entièrement ruinée sur tout le front de l'attaque.

En l'année 1708. lorsque les Ennemis ont fait le Siège de Lille, ils n'ont tenté qu'une seule fois, de venir à la contrescarpe par une attaque de vive force. La perte de presque tous les gens détachés qui se présenterent, les rebuta tellement, qu'ils ne s'opiniâtrèrent pas à cette manière d'attaque. La raison de cette perte n'a été, que parce que l'Ennemi s'étoit mal conduit, qu'il s'étoit resserré sur le glacis, au lieu de s'étendre pour embrasser le front de l'attaque.

Ainsi je finirai mes réflexions sur la matiere de ce Chapitre en disant, que pour se rendre maître de la con-

treſcarpe d'une Place dont on fait le Siége, il faut ſ'en tenir à la maniere dont M. de Vauban * ſ'eſt conduit, lorsqu'on l'a laiſſé le maître des travaux. Elle eſt la plus ſûre & celle qui coûte le moins d'hommes; parce qu'elle ne les expoſe point à découvert au feu des ouvrages de la Place, qui doivent protéger le chemin couvert, ni à celui de la ſeconde paliffade, quand il y en a une.

* Il étoit mort lorsque M. le Maréchal de Villars fit le Siége de Fribourg. Sans cela il n'auroit pas manqué de dire ſon ſentiment ſur l'attaque de cette contreſcarpe.

CHAPITRE XCV.

Du paſſage des Foffés.

A Près ſ'être rendu maître du chemin couvert, & y avoir même établi des batteries, tant pour battre en brèche les ouvrages détachés du Corps de la Place, & le Corps même de la Place, que les ouvrages même qui n'auront pû être vûs, avant que l'on fût établi

DU M. DE FEUQUIERE. 235
sur la crête du chemin couvert, il
convient de passer les fossés.

Ils sont pleins d'eau, ou secs.
Ceux qui sont pleins d'eau dorman-
te sont les plus aisés à passer, parce
que leur passage est presque tou-
jours sûr, principalement celui des
fossés des demi-lunes, & qu'il ne
peut être interrompu que par le feu
du bastion, ou de la contre-Gar-
de, s'il y en a une, dont les défen-
ses auront été précédemment rui-
nées, & pendant ce travail conti-
nuellement tourmentées du canon,
des bombes, & de la mousqueterie.
Ce passage se fait, en comblant les-
dits fossés de fascines, ou d'autres
matériaux plus pèsans.

Celui des fossés secs est le plus
difficile, parce qu'il peut être in-
terrompu par le feu des traverses,
que l'Ennemi aura faites aux épau-
les de la demi-lune, & par les sor-
ties qu'il fait sur les Travailleurs, à
la faveur desdites traverses; com-
me aussi il peut plus aisément met-
tre le feu aux matériaux avec les-
quels on comble le fossé. En ce cas,
si le fossé des ouvrages est revêtu,

il en faut renverser l'escarpe dans le fonds par le moyen des fourneaux. L'on peut, en cas que le terrain le permette, faire passer des Mineurs par-dessous le fossé, en faisant un puits sur le chemin couvert, ou les conduire jusqu'au revêtement de la demi-lune par une double galerie, qui les assure contre le feu des traverses, & les sorties des Ennemis.

Le passage des fossés des bastions pleins d'eau, lorsqu'elle n'est, ou ne peut devenir courante, se fait à force de matériaux qu'on y jette. Il ne peut être troublé que par une partie du feu de la courtine, de la tenaille, s'il y en a une, & du flanc du bastion opposé. Si ce bastion est ouvert, & sans orillons, il en faut faire ruiner absolument les défenses, comme nous l'avons dit ci-dessus. S'il est à orillons il n'y a que les bombes qui puissent démonter ce canon, & en faire taire la mousqueterie.

Si l'eau du fossé est courante, & ne peut point être détournée, ces passages des fossés deviennent

fort difficiles , & ne se peuvent faire qu'avec beaucoup de patience , & en battant tellement les bastions , ou la demi-lune , en brèche , par les batteries qui auront été établies sur la contrescarpe , que les décombres de la brèche étrécissent si fort le fond du fossé , que l'on puisse à la faveur de quelques pièces de bois , ou petites barques , faire passer des gens armés , pour se loger dans les décombres de la brèche , & soutenir les Mineurs , étant secondés par le feu continuel des traverses , qui auront été faites dans le chemin couvert & sur la contrescarpe ; après quoi ils pénétreront à droite & à gauche sous le bastion , ou la demi-lune , pour en ouvrir entièrement la face , & mettre la brèche en état , qu'on puisse établir un Corps assez considerable , pour pouvoir se loger & se maintenir plus haut , jusqu'à ce qu'enfin on ait gagné le haut de la brèche , en s'étendant toujours à droite & à gauche par des fourneaux , & forcé l'Ennemi à abandonner l'angle flanqué du bastion ,

ou de la demi-lune, où on se logera, & établira de maniere à n'en pouvoir pas être chassé par l'Ennemi, qui le voudroit entreprendre de vive force, * parce que ces logemens d'en-haut se trouveront soutenus par les logemens faits dans les décombres de la brèche, dans la demi-lune, & dans le chemin couvert. *

Mais comme il se peut encore, que les eaux soient retenues dans un fossé, ou élevées par des Dames, il faut les ruiner par le canon, qui aura été établi sur la contrescarpe, si elles ne peuvent être vûes, & par des bombes, si elles sont à couvert du front de l'attaque. Ce dernier moyen n'est pas fort sûr dans son exécution, parce que comme le haut de la Dame est en chaperon revenant en pointe, il est bien difficile qu'une bombe puisse être ajustée sur un aussi petit objet, & ce n'est qu'au hazard qu'on devra cette ruine.

Quant au passage des fossés des bastions, que l'on ne bat ordinairement en brèche que par leurs fa-

ces ; ces fossés son revêtus , ou ne le sont pas. S'ils sont revêtus , il en faut par des fourneaux , culbuter le revêtement dans le fond du fossé , afin d'y pouvoir descendre aisément , soit pour soutenir les Mineurs , soit pour faire les galeries pour les attacher , * soit après l'effet de la mine , pour attaquer plus aisément la brèche , si elle a été jugée attaquable. *

L'Ennemi peut disputer ce passage de deux manieres ; de vive force par de grandes sorties , ou par des traverses , ou caponieres. Les grands logemens qu'on aura faits dans la demi-lune , & sur le chemin couvert , assûreront fort contre les attaques de vive force , & les galeries doubles contre le feu des traverses & caponieres.

Pour ce qui regarde les traverses , comme elles ne peuvent se trouver qu'aux angles du bastion , celles qui pourroient avoir été faites à l'angle flancant du bastion , ne pourront être soutenues , parce qu'il est à supposer , que dans la conduite du Siège l'on se sera

rendu maître de la demi-lune, avant que de songer à passer le fossé du bastion, & qu'ainsi l'Ennemi ne pourroit plus tenir derrière cette traverse.

Pour celle de l'angle flanqué du bastion, si l'Ennemi a été chassé de sa contrescarpe dans tout le front de l'attaque, il est sûr que les établissemens sur tous les angles, & les logemens dans le chemin couvert par tout ce front attaqué, forceront l'Ennemi à abandonner cette traverse.

Quant aux caponieres, il est bon de les écraser, s'il se peut, ou de les étouffer par des fumiers ou autres matieres. En tout cas, comme le feu n'en peut être grand, il est aisé de s'en garantir, en rendant les galeries bonnes, soit en les prenant entre deux terres, & les blindant, soit par des mantelets à l'épreuve, posés des deux côtés pour assurer le travail de la galerie.

Il n'en seroit pas de même, si la courtine étoit couverte d'une tenaille, & le bastion d'une contre-garde

DU M. DE FEUQUIERE. 241
garde , ou d'une fausse braye ; auquel cas il faudroit ruiner ces ouvrages par les bombes & le canon , que pour ce sujet on placera sur la contrescarpe.

La plus grande difficulté pour les Passages des fossés se trouve , lorsque les bastions de la Place attaquée sont à orillons , & qu'ils ont deux étages de feu , parce que le canon ne peut être démonté & détruit que par les bombes , contre l'effet desquelles on met tous ses efforts à se garantir.

En ce cas le plus court est de faire le trou du mineur à coups de canon , & de l'attacher quand le trou sera capable de le contenir à couvert ; auquel cas il faut aussi veiller à sa conservation , parce qu'il peut être poignardé dans son trou par des gens armés , qui sortent des traverses que l'Ennemi aura faites à l'angle saillant du bastion , ce qui ne se peut éviter que par les prolongations qu'on aura faites le long de la crête de la contrescarpe , & les établissemens qu'on aura pris au moyen desquels

on aura forcé l'Ennemi d'abandonner lescdites traverses.

On peut encore, si le fossé est sec, pousser une galerie sous terre ; mais s'il y a de l'eau, il faut attacher le Mineur, comme il vient d'être dit.

Si les fossés ne sont point revêtus, la descente & le passage en seront plus aisés, lorsque l'on fera bien établi dans le chemin couvert. Mais aussi l'attaque de ce chemin couvert en pourra avoir été plus difficile, & plus opiniâtrée, principalement si l'escarpe du fossé est assez douce, pour que l'Ennemi ait pû y placer du monde, pour soutenir ceux qui défendent le chemin couvert, & qui sont sur les banquettes de la seconde palissade, où ces hommes montent successivement, pour rendre continuel le feu de cette seconde palissade sur l'Ennemi, qui est à découvert sur le glacis, & qui est occupé, ou à chasser les hommes qui défendent la première palissade, ou à se loger sur la crête du glacis.

REMARKES.

COMME dans les Siéges où je me suis trouvé, je n'ai vû aucun Gouverneur qui se soit opiniâtré à défendre le fond de son fossé, quand il s'est trouvé sec, je n'ai sur ce sujet aucune réflexion à faire sur ce que j'ai vû. Il faut voir si dans les suites il se trouve quelque Place assiégée, dont les Bastions soient à orillons, & dont la courtine soit brisée, suivant la dernière manière de fortifier les Places de M. de Vauban, pour voir quel usage en sçaura faire le Gouverneur, pour la défense du passage de son fossé.

Si la Place est razante, & que par cette raison, la face du Bastion n'ait pas été entièrement ruinée par le canon de l'Ennemi encore éloigné, je crois qu'il pourra tirer du service de son canon de l'orillon, & du feu de la mousqueterie de sa brisure, s'il a sçu se conserver l'un & l'autre contre l'effet des bombes; mais cela seulement dans le cas, qu'il puisse par des traverses au fond de son

fossé, faire soutenir ce feu par celui de son canon de l'orillon, & de la mousqueterie de la brisure.

Car de croire que ce canon caché puisse ruiner la gallerie, que l'on fera dans le fond du fossé pour attacher le Mineur, c'est ce dont je ne suis pas persuadé; parce que dans le cas d'avoir à passer un fossé, protégé par son orillon, seulement pour attacher un Mineur, on peut ou lui faire son trou à coup de canon, quand on en a mis en batterie sur la crête du chemin couvert, ou le conduire au Bastion par une gallerie prise entre deux terres, & se servir du tems de la nuit pour charger la mine.

Si le fossé est plein d'eau, & qu'il ne puisse être comblé que par des matières pesantes, je crois qu'il peut être défendu par ce canon de l'orillon, & la mousqueterie de la brisure. Le boulet peut par son effet emporter, ou déranger les matières, dès qu'elles surmontent l'eau, & la mousqueterie peut tuer bien des Travailleurs qui jettent les matériaux dans le fossé.

Et de croire aussi, que ce canon de l'orillon puisse empêcher d'Attaquant de passer ce fossé, pour attaquer la brèche après l'effet de la mine, c'est ce que je ne puis penser. Car supposant l'effet de ce coup de canon tout le plus avantageux qu'il puisse être, il ne peut aller à tuer vingt hommes de son coup; ce qui n'est point une perte capable d'empêcher la réussite d'un assaut, parce que le canon de l'orillon ne peut pas être rechargé assez promptement, pour causer à l'Attaquant une perte d'hommes assez considérable, pour lui faire abandonner son entreprise de vive force.

A la vérité je crois que quand la défense est opiniâtre, & que malgré le bon effet de la mine, l'Attaqué juge sa brèche en état de soutenir un assaut, en ce cas les logemens dans les décombres de la brèche sont fort difficiles, sous le feu du canon de l'orillon, & de la mousqueterie de la brisure; & je crois que le moyen le plus sûr pour réduire la Place à capituler, est d'attacher de nouveaux Mineurs à la

droite & à la gauche de la brèche ,
pour ouvrir la face entière du Bas-
tion.

CHAPITRE XCVI.

Des Mines.

L'Usage des mines est si ancien ,
qu'il a même précédé l'inven-
tion de la poudre , * au moins si l'on
veut donner le nom de mines à
l'usage des Beliers & de la sappe ,
dont on se servoit avant cette épo-
que. * Depuis ces derniers tems ,
que l'on attaque les Places avec un
feu prodigieux de canon & de mor-
tiers , les mines sont plus en usage
pour la défense , que pour l'attaque.
Cependant j'en dirai ici un mot sur
leur usage pour l'attaque.

Le Mineur bien assuré , & attaché
comme nous l'avons dit au Chapi-
tre précédent , poussera son travail
en croix , jusques sous le terre-plain
des Bastions , ou des ouvrages sous
lesquels il aura été attaché , après
quoi on chargera la mine ; mais
avant que de la faire jouer , on aura

la précaution de faire retirer les Troupes , qui seront dans les travaux les plus proches de la mine , à une distance , qu'elles ne puissent être incommodées des éclats , lorsque la mine jouera , parce que souvent il arrive qu'elle fait un effet contraire à celui qu'on s'est proposé , & que l'effort se fait du côté des Attaquans.

Mais si la mine fait l'effet désiré , on replacera les Troupes en diligence , pour être en état de profiter de l'effet de la mine , soit en se logeant sur les décombres , soit en marchant à la brèche , pour emporter de force la Place , ou l'ouvrage miné ; sur quoi on se réglera suivant l'effet qu'elle aura fait , & par rapport à la défense opiniâtrée des Attaqués , & à la connoissance qu'on pourra avoir , soit de la construction de la Place en-dedans , soit du travail que l'Ennemi aura pû faire pendant le Siège , en coupant les épaules , ou la gorge des ouvrages , que l'on aura ouverts par l'effet de la mine.

Il y a un autre usage des mines , qu'on nomme fourneaux & fougaf-

ses , parce qu'ils sont moindres que les mines. On s'en sert pour ouvrir une contrescarpe , un angle d'un chemin couvert , renverser l'escarpe d'un fossé revêtu , aggrandir & ouvrir une brèche. Le grand usage des fourneaux & fougasses dans les Sièges , est plus pour la défense des Places , que pour l'attaque. J'en parlerai lorsque je traiterai de cette matière.

Tout ce que je viens de dire des mines , n'est que par rapport à cette opération de Guerre dans l'attaque des Places. Je ne crois pas hors de propos de parler du Mineur même.

Sa capacité principale est , de savoir se conduire pour la construction de sa mine sur la nature du terrain qu'il trouve ; parce que la différence du terrain emporte une différence dans la construction , & la capacité de la mine , & par conséquent dans la manière de la charger , suivant l'effet que l'on désire qu'elle fasse.

Je renvoye pour l'intelligence des mines , tant pour leur construction , que pour la manière de les charger ,

DU M. DE FEUQUIERE. 249
à un petit Traité sur les mines , qui
se trouve dans les Mémoires d'Ar-
tillerie du Sieur de Saint-Remi , qui
m'a paru bon & judicieux.

REMARQUES.

L'USAGE d'attendre l'effet des
mines au Corps d'une Place , n'a
point été mis en pratique par les
Gouverneurs , qui se sont trouvés
assiégés depuis que je fers , parce que
les Assiégeans n'ont pas eu besoin
d'attacher les Mineurs au Corps de
la Place , pour les obliger à se rendre.

Le revêtement , ou la chemise
des Bastions , s'est toujours trouvée
si ruinée par l'effet du canon , & le
dedans des Bastions si bouleversés
par l'effet des bombes , qu'il auroit
été impossible d'y soutenir un as-
saut , lorsque l'attaque s'est trouvée
parvenue assez près des Bastions
pour le pouvoir donner , avec d'au-
tant plus de raison , que dans les Sié-
ges les plus opiniâtrés , les établisse-
mens sur le chemin couvert , & de-
vant les brèches , ont toujours été
si étendus & si solides , qu'il n'y au-

250 M É M O I R E S
roit pas eu de bon sens à un Gouverneur, d'y exposer sa Garnison à être emportée en une demi-heure, quand d'ailleurs son Bastion ne s'est pas trouvé précédemment retranché à la gorge.

Je n'ai même point vû d'ouvrage extérieur revêtu, qui ait attendu l'effet de la mine. Et quant aux fourneaux & fougasses, comme l'usage en est plus fréquent pour l'Attaqué que pour l'Attaquant, je traiterai plus amplement cette matière, lorsque je ferai mes réflexions sur la défense des Places.

Je renvoye au surplus de ce qui se peut dire sur ce sujet, au Traité du Sieur de Saint Remy dans ses Mémoires pour l'Artillerie, où il a parlé de toutes les espèces de mines, fourneaux & fougasses.

CHAPITRE XCVII.

Des Brèches.

LA Brèche faite, & la poussière élevée de manière qu'on voit l'effet de la mine, quelque belle

DU M. DE FEUQUIERE. 251
qu'elle paroisse, il n'est pourtant pas prudent de hazarder une attaque de vive force, aussi-tôt après l'effet de la mine. Il la faut sur le champ reconnoître par des gens hardis & armés, qui puissent, s'il se peut, monter jusqu'au haut de la Brèche, & reconnoître la posture de l'Ennemi, & jusqu'où il aura pû porter ses précautions, pour n'être point emporté.

Car s'il étoit retranché sur les deux flancs du Bastion & à sa gorge, ce que l'opiniâtreté à attendre l'effet de la mine doit faire présu-mer, il faudroit en ce cas gagner le haut de la Brèche par des logemens, l'étendre par des fourneaux, & rendre l'accès & la montée praticable, même pour le canon, qu'on pourroit être obligé de mettre en batterie sur le haut de la Brèche, en cas que par les bombes on ne pût pas ruiner les retranchemens de la gorge, & des épaules du Bastion.

Tous les établissemens qui se prendront sur le Corps de la Place, doivent être aussi étendus que le terrain le permettra, & de manière

qu'on puisse toujours opposer à l'Ennemi un plus grand front, que celui par lequel il peut venir, pour rechasser l'Assiégeant de la Brèche.

Tout ce qui vient d'être dit, sont des précautions sage contre l'opiniâtreté d'un Gouverneur & d'une Garnison qui veut attendre les dernières extrémités, & auxquelles il ne faut pas manquer, quand on se trouve dans ce cas; parce qu'un assaut donné inconsidérément après l'effet d'une mine, & que le Gouverneur, s'il est sage, ne soutient, que parce qu'il se sent en état de le pouvoir soutenir, sans craindre d'être forcé, fait périr une grande quantité des meilleurs & plus hardis hommes d'une Armée, & en rebute souvent le reste pour de nouvelles actions vives, principalement si la perte a été grande, par l'effet des fougasses & des fourneaux.

R E M A R Q U E S.

PRESQUE toutes les Brèches que j'ai vû faire, soit aux ouvrages, soit au Corps des Places, ont été faites

à coups de canon. Ainsi je n'ai point de réflexions à faire sur ce sujet, que celle de dire, que l'usage de faire brèche à coups de canon consomme moins d'hommes, que celui de la faire par l'effet de la mine, parce qu'il est inutile de prendre des établissemens dans les fossés secs, pour soutenir le Mineur, & que si le fossé est plein d'eau, les décombres causés par l'effet du canon en comblent une partie.

Ce n'est qu'au Siège de Charle-roi en 1693. que j'ai vû des traverses dans le fond du fossé sec, faites apparemment pour soutenir le pied de la Brèche. Ce retranchement étoit fait à l'angle flanqué du Bastion, qu'on avoit ouvert. Ainsi si la défense avoit été plus opiniâtrée, il auroit été nécessaire pour monter à l'assaut, de se prolonger sur la crête du chemin couvert, & d'embrasser l'angle saillant de la contrescarpe devant la pointe du Bastion, pour chasser les hommes qui étoient derrière cette traverse.

CHAPITRE XCVIII.

Des Retranchemens intérieurs.

SI les Retranchemens, intérieurs de la Place n'ont pû être ruinés par les bombes, ce qui peut arriver lorsqu'ils sont revêtus, ou qu'ils ne sont pas connus, il faut établir du canon sur le haut de la brèche, pour ruiner les défenses de ce Retranchement, & en gagner le dessous avec les Mineurs, qui renverseront ledit Retranchement.

La Place ainsi ouverte court risque d'être emportée d'assaut, & la Garnison passée au fil de l'épée, ou de se rendre à discrétion, & tout au moins Prisonnière de Guerre. C'est pourquoi leur usage n'est ordinairement, que pour avoir une capitulation un peu meilleure, après avoir attendu l'effet de la mine au Corps de la Place.

Mais comme le dessein du Siège d'une Place ne doit pas être sa destruction, mais bien son acquisition, il est de la prudence du Général qui

DU M. DE FEUQUIERE. 255
attaque , de ne la détruire que le
moins qu'il lui est possible , & seule-
ment assez pour la prendre. Ainsi
il doit recevoir agréablement les pre-
mières propositions de capitulation
qui lui seront faites , & ne point ré-
duire l'Ennemi par trop de dureté
dans les articles , à s'opiniâtrer à une
défense plus longue , à moins que
des raisons particulières qu'il peut
avoir , ne l'obligent à une conduite
différente.

R E M A R Q U E S.

J' A I vû quelques Places assiégées ,
où les Gouverneurs avoient fait
commencer à retrancher les gorges
des bastions attaqués. Mais comme
ils ont capitulé , avant que l'on fût
en état de marcher à leurs brèches ,
& que même ces Retranchemens
n'étoient pas dans leur perfection ,
je ne sçai s'ils avoient bien sérieuse-
ment résolu de s'en servir.

Lorsque le Roi d'Angleterre Guil-
laume assiégea Namur en l'année
1695. M. le Maréchal de Boufflers
qui commandoit dans la Place , &

qui avoit une puissante Garnison ; voulut entreprendre un grand Retranchement intérieur à l'attaque de la haute Meuse ; mais quand même il auroit pû être mis à sa perfection , il auroit toujours été mal placé , & n'auroit servi à rien pour prolonger la défense de la Ville. En voici les raisons , sur lesquelles je m'étendrai , pour faire voir , que cette espèce d'ouvrage intérieur qui se construit pendant un Siège, nuit souvent plus à la Place , qu'il ne sert à sa défense , à moins qu'il ne soit judicieusement placé , & qu'il ne soit dans sa perfection , lorsque le tems est venu d'en faire usage.

Ce Retranchement intérieur étoit vû des hauteurs en-deçà de la Meuse, & par conséquent connu de l'Ennemi. Ainsi pendant qu'on travailla à le mettre en état , il fut continuellement tourmenté du canon & des bombes des Ennemis , & coûta inutilement une grande quantité d'hommes , qu'on auroit dû ménager.

Voilà donc une première faute bien

bien considérable contre les deux maximes que je viens de donner sur cette espèce d'ouvrage, d'avoir montré à l'Ennemi qu'on le faisoit, & de l'avoir mis en état de le battre d'ailleurs que du haut du bastion, après qu'il en auroit été le maître, puisqu'il est certain qu'une des plus grandes utilités des Retranchemens intérieurs pour la défense d'une Place, consiste à avoir si bien placé cet ouvrage, qu'il ne soit vu de l'Ennemi, que lorsqu'il est maître du bastion, & que ce soit un obstacle nouveau qu'il rencontre, lorsqu'il se croit maître de la Place.

La seconde faute qui fut faite dans la maniere de placer ce Retranchement pour qu'il fût utile, consistoit en ce que la muraille de la Ville le long de la haute Meuse, n'étoit point terrassée. On ne pensa pourtant jamais que l'Ennemi pourroit ouvrir la Place le long de la Meuse, par des batteries qu'il pourroit établir en-deçà de la Meuse du côté du Château; desorte que lorsque cela eut été exécuté par l'Ennemi, quelques heures avant

qu'il attaquât les dehors & le Corps de la Place , & que lorsqu'il fit attaquer tout le front de l'attaque, il se coula aussi le long de la Meuse, & entra par cette muraille ouverte, ce Retranchement auroit été pris en flanc & par derriere, & les Troupes qui y auroient été placées, taillées en pièces. Ainsi c'étoit une grande faute, dans la maniere de tourner ce Retranchement pour la défense de la Place, de l'avoir fait de maniere que ses flancs n'avoient aucune protection. Car ce n'est pas une bonne raison pour un Ingénieur de dire qu'il n'avoit pas prévu que l'Ennemi détruiroit une muraille qui ferme la Place; puisque l'Ennemi peut sçavoir qu'elle n'est point terrassée, ni en état de soutenir l'effet du canon.

La troisième faute dans la construction de ce Retranchement, consistoit en ce que les hommes qui y étoient, y auroient continuellement été détruits par le canon & les bombes, placées sur les hauteurs, comme je l'ai dit.

La quatrième, en ce qu'il étoit

trop près des bastions , & que par conséquent , il ne pouvoit pas , pendant le tems qu'on auroit pû employer à sa construction , acquérir une hauteur convenable , pour se conserver un feu supérieur à celui du Corps de la Place , après que l'Ennemi s'en seroit rendu le maître , ni avoir les épaisseurs requises , pour résister seulement un jour à la grosse Artillerie , que l'Ennemi auroit établi sur le Corps de la Place.

La cinquième , en ce que ce Retranchement , qui étoit dans un pré qui servoit au blanchissage des toiles , étoit trop éloigné du bout des rues de la Ville ; & qu'ainsi quand même il auroit été soutenable par lui-même , on n'y pouvoit communiquer qu'à découvert.

Enfin , de quelque manière que l'on puisse parler de ce retranchement intérieur de la Ville de Namur , il faut convenir qu'il étoit si mal placé , qu'il ne pouvoit jamais être d'aucune utilité pour la défense de la Ville.

Je suis persuadé , que si on avoit voulu défendre la Ville de Namur ,

il y auroit eu un meilleur parti à prendre pour la retrancher sans son intérieur , & faire durer la Ville , après la perte du Corps de la fortification.

Il falloit en premier lieu n'avoir aucune considération pour les édifices. On pouvoit retrancher les rues & les maisons qui aboutissent à ce pré, où l'on avoit voulu faire le Retranchement , dont je viens de parler.

Cet ouvrage n'auroit pû être connu de l'Ennemi , que lorsqu'il auroit été établi sur le Corps de la Place. Cela l'auroit obligé à y faire monter , & mettre en batterie une Artillerie capable de ruiner les premiers édifices , sans sçavoir précisément l'avantage qu'il en tireroit , parce qu'il n'auroit pû voir le premier Retranchement.

Il auroit ensuite été obligé d'ouvrir la Tranchée , pour venir dans les formes à ces Retranchemens , dont il n'auroit pas connu l'étendue ni la construction ; de manière qu'il auroit été fort embarrassé pour se défilier. Le pré dans lequel il au-

DU M. DE FEUQUIERE. 261
roit fallu conduire la Tranchée étoit fort proche de l'eau; de sorte que pour la rendre sûre contre le canon du Château, qui y auroit plongé, il auroit fallu y porter de loin les matériaux, pour donner au parapet de la Tranchée une épaisseur convenable, pour résister au canon. On auroit pû même faire d'autres Retranchemens dans les rues de la Ville, en se rapprochant de la Sambre & du Château.

Ces Retranchemens auroient été aisés à soutenir, parce qu'en se retirant d'un Retranchement à l'autre, on pouvoit mettre le feu à la partie que l'on abandonnoit; ce qui auroit pendant plusieurs jours empêché l'Ennemi d'en approcher, principalement lorsqu'il auroit été obligé de faire avancer du canon, pour ruiner les nouveaux Retranchemens, qu'il auroit trouvé à mesure qu'il se seroit approché. Enfin l'on pouvoit ainsi défendre intérieurement la Ville de Namur jusqu'à la Meuse, qui seroit devenuë un bon fossé. Que si l'on m'objecte, qu'en ce

cas-là d'une défense opiniâtrée intérieurement , l'Ennemi auroit pris le parti lui-même de ruiner les édifices de la Ville , & d'y mettre le feu avec ses bombes & ses boulets rouges , je répondrai à cela , qu'à la vérité cet incendie auroit pû faire abandonner les Retranchemens ; mais aussi est-il certain , que l'Ennemi auroit perdu bien du tems , & consommé beaucoup de munitions de Guerre , & que la possession de la Ville ne lui auroit été d'aucune utilité pour le Siège du Château , & même que cet incendie auroit pû empêcher pendant plusieurs jours l'Ennemi , de pénétrer dans ces édifices brûlés & échauffés.

L'unique objet des Retranchemens intérieurs étant donc la prolongation de la défense , il faut convenir que Namur traversé par la Meuse , & le Château encore séparé de la Ville par la Sambre , étoit une Place fort susceptible d'une défense intérieure , avec une Garnison aussi nombreuse que celle qui y étoit.

En l'année 1697. lorsque M. de Catinat fit le Siège d'Ath, le Gouverneur de la Place avoit commencé à retrancher le bastion de la gauche de l'attaque ; mais pour mettre ce Retranchement en état, il auroit fallu que la défense eût été bien plus longue, qu'elle ne le fut.

Ainsi sur le sujet des Retranchemens à la gorge des bastions, je conclus, que c'est presque toujours un tems mal employé, que celui que l'on perd à les entreprendre, quand le Siège de la Place est formé, & qu'ils ne sont utiles à la défense, que quand ils ont été faits, ou avec la Place, ou au moins un tems assez considérable avant qu'elle soit assiégée ; parce que quand on les entreprend dans le tems que le Siège est formé, ils coûtent des hommes, par l'effet des bombes que l'on jette dans le bastion attaqué, ou tout au moins on fatigue fort la Garnison par cet ouvrage inutile, puisqu'il ne peut être assez tôt dans sa perfection, & par con-

séquent n'allonge pas la défense de la Place. (1)

Les Retranchemens intérieurs, qui peuvent être construits à la gorge des demi-lunes, ou dans les ouvrages couronnés ou à cornes, sont d'un grand service pour la défense d'une Place, principalement lorsque les fossés sont secs, & que la Place peut se conserver communication avec ces Retranchemens, parce qu'il devient impossible à l'Attaquant de prendre les ouvrages par la gorge.

Lorsque ces Retranchemens sont revêtus, & qu'ils ont un fossé, quelque étroit qu'il soit, on ne peut les prendre qu'en portant du canon, & le plaçant sur l'ouvrage, ou en y ajustant des bombes, qui souvent par leurs éclats peuvent considérablement incommoder les gens retranchés sur l'ouvrage, ou

(1) Dans cet endroit on trouve ces mots dans l'Original: Nota, qu'il faut parler ici du Retranchement commencé par M. de Surville sur l'Esplanade de la Citadelle de Tournai, pour protéger à la Porte de Valenciennes.

en ouvrant une sappe blindée avec soin, pour se couvrir du feu de la courtine & des faces des bastions, laquelle sappe conduise le Mineur au retranchement.

Il y avoit une demi-lune dans l'ouvrage couronné de Philisbourg du côté du Rhin. On ne fut point obligé de la prendre, parce que l'on trouva moyen de saigner le fossé de la Place, dès que l'on fut maître de l'ouvrage couronné; ce qui ayant fait écouler les eaux du fossé du côté de la grande attaque, le Gouverneur demanda à capituler, non pas que cet écoulement le dût presser de quelques jours, mais apparemment, parce que n'ayant point de secours à espérer, il ne voulut point hazarder la Garnison à être prise prisonnière de guerre.

Il y avoit un retranchement de maçonnerie à la gorge de la demi-lune d'Ath. Dès que l'on fut maître de la demi-lune, on ouvrit une sappe pour y conduire le Mineur, mais la Place se rendit, parce que la brèche du bastion étoit raisonnable.

CHAPITRE XCIX.

Des Assauts.

ON donne des assauts aux ouvrages extérieurs, à la contrescarpe, aux demi-lunes & autres ouvrages, & au Corps de la Place.

Une règle générale pour la manière de les donner, est de partir de fort près, d'avoir bien reconnu la brèche, bien ruiné la défense des ouvrages qui la défendent, les accabler pendant l'attaque du feu des bombes, du canon, & de la mousqueterie, & bien tourmenter l'ouvrage qu'on veut attaquer, par l'artillerie & les bombes, avant que d'y faire marcher les Troupes destinées à cette attaque; d'avoir un grand feu préparé dans les paralleles, & d'attaquer par un front qui embrasse, & soit plus étendu que le front attaqué, & faire attaquer avec vigueur, soutenir les attaques avec un grand ordre, avoir plusieurs Corps

D U M. DE FEUQUIERE. 267
disposés pour marcher à l'assaut, en cas que les premiers soient repoussés.

Cependant l'expérience nous a convaincus, qu'il ne faut donner des assauts que le moins qu'il est possible, & lorsqu'on est sûr, que l'opiniâtreté de l'Ennemi est la seule cause de la continuation de sa défense. Car les assauts coûtent beaucoup de braves hommes, & ruinent la Ville, s'ils se donnent au Corps de la Place, parce qu'il est impossible d'empêcher que le Soldat victorieux ne la pille, & qu'il est d'ailleurs certain, que quelque opiniâtre que soit l'Ennemi qui se défend, vingt-quatre heures de plus le réduisent à capituler malgré lui, par une impossibilité absolue de soutenir un assaut.

Il est aussi presque inutile d'attaquer une contrescarpe de force, parce que dès que les angles du polygone attaqué sont embrassés, & que tout le front de l'attaque se communique, il devient absolument impossible à l'Assiégé de rester dans son chemin couvert, & il faut qu'il l'abandonne.

Ainsi je ne conseillerai jamais de donner des assauts , à moins qu'on ne soit convaincu , que l'Attaqué les attend par ignorance , & sans une sûreté presque entière de les pouvoir soutenir sans être forcé.

R E M A R Q U E S.

Depuis que je sers je n'ai vû que trois Gouverneurs , qui ayent soutenu des assauts au Corps de leurs Places.

Le premier a été le Bacha de Neuhausel en 1683. Cette Place n'avoit ni chemin couvert , ni ouvrage extérieur. Ainsi dès que le bastion fut assez ouvert pour que la brèche fût raisonnable , la Place fut aisément emportée d'assaut , parce que la colonne d'Infanterie qui attaquoit , marchoit à la brèche sur plus de rang , que n'en pouvoit former l'Infanterie qui soutenoit la brèche.

C'est un axiome certain à la Guerre , que de deux Corps de Troupes qui se chargent , & qui sont également bons , celui qui est formé sur plus de rang & de lignes , doit l'em-

DU M. DE FEUQUIERE. 269
porter sur celui qui en a moins, parce que son effort est plus puissant, & que s'il étoit possible, que le premier rang du Corps qui est sur moins de rangs & de lignes, pût tuer tout le premier rang de son Ennemi, il est certain qu'il seroit lui-même tué par le second rang. Ce que je viens d'avancer ne peut recevoir de difficulté, lorsqu'une affaire se décide par le feu; il n'y en a pas davantage, lorsque l'on se charge l'épée à la main, parce que deux hommes en doivent toujours tuer un.

Le second Gouverneur qui a été emporté d'assaut, est le Bacha de Bude.

L'accès de sa brèche étoit beaucoup plus difficile, que celui dont je viens de parler. Il avoit même encore quelques rondelles & petits flancs du Corps de la Place, qui n'étoit point bastionnée, dont les feux n'avoient pû être détruits par l'artillerie Chrétienne, & qui protégeoient la grande brèche; mais il y en avoit une seconde à l'attaque de M. l'Electeur de Baviere. Ces deux brèches furent attaquées en

même-tems par toute l'Infanterie Chrétienne, & furent enfin emportées, après une longue résistance, & la mort du Bacha, tué en défendant la brèche de l'attaque de M. le Duc de Lorraine.

Cette grande opiniâtreté dans la défense des Places jusqu'à la dernière extrémité, ne se trouve plus que chez les Turcs, dont un point essentiel de leur Loi, défend de rendre par capitulation aux Chrétiens une Place, où ils ont eu une Mosquée. Depuis ces deux Sièges, ils ont pourtant en quelques occasions manqué à ce point de leur Loi.

Le troisième Gouverneur qui a soutenu un assaut au Corps de sa Place, a été M. le Maréchal de Boufflers au Château de Namur.

Les Ennemis marcherent en même-tems à la Cassotte, & au Fort de Terra-Nuova, comme je l'ai dit ailleurs. La colonne d'Infanterie qui se présenta à la brèche du bastion du Château, partoit de trop loin à découvert, pour pouvoir espérer de réussir; aussi n'eut-elle aucun succès, quoique protégée par un feu

prodigieux du canon & des bombes, jusqu'à ce qu'elle fût parvenue au pied de la brèche, & même par un grand feu de mousqueterie, préparé dans les toits des maisons de la Ville. Les plus hardis ne purent jamais monter seulement jusqu'à moitié de la brèche, & cette Infanterie fut obligée de se retirer après une grande perte, & sans avoir pû se loger au pied de la brèche.

Cet exemple servira à faire connoître, qu'il est presque impossible de forcer par un assaut un Corps de Place, tant que la brèche peut être protégée par des feux, qui n'ont pû être détruits, & qu'elle se défend par d'autres feux, que ceux qu'elle peut opposer de front, ou même lorsque les Troupes destinées à cet assaut partent de trop loin, & à découvert.

Comme j'ai parlé ci-dessus des assauts donnés à des ouvrages extérieurs, je n'en dirai rien ici.

Je finirai donc mes réflexions sur la matière des assauts, en disant, que depuis que M. de Vauban a perfectionné l'art d'attaquer les Places,

par la méthode d'embrasser par le travail de la Tranchée tout le front de l'attaque , de ruiner toutes les défenses par le feu d'une puissante Artillerie judicieusement placée , & même tout l'intérieur des ouvrages , & du Corps de la Place , par l'effet des bombes , il est devenu impossible à un Gouverneur de soutenir un ouvrage par l'ouvrage même ; & qu'ainsi l'Attaquant ayant détruit avec soin tous les ouvrages , qui peuvent protéger ceux que l'on attaque , il seroit trop présomptueux à un Gouverneur , de s'exposer à soutenir un assaut à une brèche , qui n'a de défense que celle de la brèche même.

CHAPITRE C.

Des Capitulations.

LEs articles de la Capitulation sont proposés par les Assiégés , qui reçoivent des ôtages pour la sûreté de ceux qu'ils envoient les porter au Général. Ordinairement ces

DU M. DE FEUQUIERE. 273
ôtages se donnent réciproquement
de dignité égale.

La facilité à accorder les articles
proposés, ou en refuser ou modi-
fier quelques-uns, se règle sur une
infinité de considérations trop lon-
gues à déduire, & qui viennent des
connoissances du Général qui fait le
Siège.

Les articles signés, on prend pos-
session ou d'une porte, ou du lieu
attaqué, selon ce dont on sera con-
venu. Le tems arrivé que la garni-
son doit sortir, on y introduit ordi-
nairement par honneur, le plus an-
cien Corps de l'Armée, qui prend
les postes pour la Garde de la Place;
& ensuite, après que les Troupes
de l'Ennemi sont sorties, on y fait
entrer celles qu'on y destine pour
garnison.

* La visite de l'Artillerie, muni-
tions de guerre & de bouche, qui
doivent rester dans la Place par la
Capitulation, précède la sortie de
la garnison, & se fait toujours de
concert avec les Officiers d'Artille-
rie, & proposés pour les vivres, qui
s'en donnent réciproquement des

Etats signés & des décharges , sur lesquels Etats le Général donne ses ordres pour pourvoir la Place de ce dont elle manque. *

On donne aux Troupes qui sortent une escorte suffisante , pour les conduire sûrement au lieu marqué par la Capitulation , dont sur toutes choses on se rendra religieux observateur.

Les premiers soins qui doivent suivre la sortie de la Garnison ennemie , sont la destruction de tous les ouvrages que l'on a fait pour l'attaquer , * & la réparation de tout ce qui a été endommagé par l'attaque. *

L'Armée ne doit point quitter les lignes, qu'elle ne les ait comblées , & qu'elle n'ait remis dans la Place , ou renvoyé la grosse artillerie , & ce qui concerne le parc d'Artillerie , qui seroit superflu pour la défense de la Place qu'on vient de prendre ; après quoi elle peut s'éloigner , soit pour le repos des Troupes fatiguées du Siège , soit pour la commodité des subsistances , soit pour l'exécution du projet du reste de la Campagne.

REMARQUES.

Quoiqu'il semble que ce sujet ne doive regarder que les capitulations, qui ont été faites pour des places, cependant mes réflexions sur cette matière ne laisseront pas de s'étendre sur toute les espèces de capitulations que j'ai vû faire.

Les ordres secrets qu'un Prince peut avoir donnés à un Gouverneur, avant le siège de sa Place; de ne point exposer sa Garnison à être faite prisonniere de guerre, peuvent lui servir d'excuse légitime pour capituler, avant que la Place soit en état de pouvoir être forcée, ou au moins d'être contrainte à recevoir les conditions qu'il plaît à l'Attaquant de prescrire.

Mais pour donner une explication sage à ces ordres du Prince, je dis que ce Gouverneur, pour être légitimement excusé, doit avoir fait une défense judicieuse & bonne, jusqu'à ce moment fatal de la Capitulation. Au contraire si ce Gouverneur jusqu'au moment qu'il fait

battre la chamade, n'a pas défendu son terrain avec toute l'attention & l'opiniâtreté possible, & si en un mot dès le commencement du Siége, sa défense a été mal entendue, il ne peut en aucune maniere être excusé auprès du Prince d'avoir ménagé ses Troupes, puisqu'il n'a pas rempli son devoir, & que ce n'est point à sa capacité & à sa valeur, qu'il doit la Capitulation qui lui a été accordée, mais seulement à la juste raison que son Ennemi a eue, de vouloir finir une entreprise peu de jours après l'avoir commencée, & d'épargner du tems, des hommes, de l'argent & des consommations de munitions de guerre.

En l'année 1667. le Roi fit plusieurs Siéges en Flandres. Les Places des Espagnols étoient mal pourvues de Troupes, & des choses essentielles à leur défense; aussi ne durèrent-elles que fort peu de tems. Cependant le Roi en laissoit sortir les Garnisons avec les marques d'honneur, sans crainte de les retrouver dans une autre Place, parce qu'il ne vouloit pas que la rapidité

de ses conquêtes fût suspendue par l'opiniâtreté d'une défense.

En l'année 1672. le Roi eut une conduite toute différente, dans les Sièges qu'il fit des Places des Hollandois. Elles avoient de nombreuses Garnisons, & ne manquoient pas de munitions de guerre; mais ces Places n'étoient pas revêtues, les Gouverneurs manquoient de capacité, & les peuples nombreux qui étoient dans ces Villes, ne vouloient pas que l'opiniâtreté de la défense les exposât à être forcés.

Ainsi le Roi se servit de la terreur des peuples & de l'incapacité des Gouverneurs, pour prendre toutes les Garnisons prisonnières de guerre, afin d'ôter une Armée entière aux Hollandois. Ce qui avoit si bien réussi, que j'ai vû jusqu'à vingt-huit mille hommes ainsi pris prisonniers de guerre dans les Places.

J'ai rapporté en général les Sièges faits pendant ces deux Campagnes, pour faire remarquer la conduite différente tenue pour les Capitulations.

Dans celle de l'année 1667. nous

trouvions partout les Garnisons faibles, l'on ſçavoit les Places également mal pourvûes. Il n'étoit d'aucune conſéquence d'accorder aux Gouverneurs dans la Capitulation les honneurs de la guerre. On vouloit prendre pluſieurs Places; ainſi il falloit accorder aux Garniſons les conditions qu'elles demandoient, afin de n'être pas arrêté. On obſervoit ſeulement de ſtipuler la conduite de cette Garniſon qui ſortoit, dans une place que l'on n'avoit pas deſſein d'attaquer.

Par cette conduite, le Roi prit dans cette Campagne pluſieurs Places ſur les Eſpagnols, ſans avoir à craindre de retrouver d'une Place à l'autre, la Garniſon qui venoit de ſortir d'un Siège.

Si Sa Majeſté avoit tenu la même conduite en l'année 1672. elle auroit trouvé de ſi gros Corps d'Infanterie dans les dernières Places qu'elle attaqua, qu'il auroit été contre la prudence d'en former les Sièges, parce que l'Infanterie qu'on étoit obligé de laiſſer dans les Places que l'on conquéroit, diminuoit l'Ar-

mée, à proportion que l'on pénétrait dans le pays.

Si je me suis étendu sur cette différente conduite, tenue dans les Capitulations de ces deux Campagnes, c'est pour faire connoître, que lorsqu'on écoute des propositions d'un Gouverneur assiégé, l'on doit pour en régler les articles, avoir autant d'attention à la constitution générale de la guerre, qu'à l'état de l'Armée & de la Place assiégée.

Pour entrer à présent dans le détail des Sièges, dont la conduite dans la défense a été assez mauvaise, pour obliger les Princes à faire punir pas des Conseils de guerre des Gouverneurs, qui ont rendu mal-à-propos les Places qui leur avoient été confiées, & de ceux où la résistance a été bonne & judicieuse, je commencerai par celui de Naerden en l'année 1673. assiégé par M. le Prince d'Orange, & défendu par M. du Pas.

M. de Luxembourg qui commandoit dans les conquêtes du Roi en Hollande, entra dans la Place quel-

ques heures avant qu'elle fût investie, & en étoit parti, après avoir concerté avec M. du Pas, de le secourir, dès que la Cavalerie seroit rassemblée.

Ce Gouverneur à qui la tête tourna, dès qu'il vit l'Armée ennemie campée autour de sa Place, la rendit avant que l'Ennemi fût seulement maître du chemin couvert, & signa une Capitulation contre le sentiment des principaux Officiers de sa Garnison. Le Roi envoya ordre à M. de Luxembourg de faire assembler un Conseil de guerre, devant lequel l'affaire fut portée; & le procès de M. du Pas instruit, il fut dégradé des armes, en présence des Troupes mises en Bataille pour ce sujet, & condamné à une prison perpétuelle. La raison pour laquelle le Conseil de guerre ne le condamna point à mort, fut qu'il ne se trouva point d'Ordonnance, qui condannât un poltron à perdre la vie. L'on trouvera mes réflexions sur ce sujet à la fin de ce Chapitre.

La

La défense de Grave par M. de Chamilly en 1674. fut fort longue & belle.

Cette Place n'est point revêtue. Il y avoit une excellente Garnison, & une grande abondance de munitions de guerre & de bouche. M. de Chamilly se servit fort judicieusement de tout ce qu'il y avoit dans la Place, & sans un ordre réitéré du Roi de la rendre avant l'hiver, il est certain que les Ennemis n'auroient pû le forcer à capituler avant le printems, & qu'ils auroient été obligés à tourner le Siège en blocus pendant l'hiver.

Mais le Roi avoit d'autres vûes, & ne se souciant pas d'occuper Grave plus long-tems, il préféra le retour de cette Garnison avant l'hiver, aux attentions qu'on auroit été obligé d'avoir le printems d'après, soit pour pourvoir Grave, dont les vivres auroient été consommés, soit pour obliger l'Ennemi à accorder une Capitulation honorable à M. de Chamilly, qui s'étoit rendu si respectable aux Assiégés, par la sagesse & par la vigueur de sa

défense , que M. le Prince d'Orange lui accorda tous les articles qu'il lui proposa , & même des articles honorables pour sa personne , au-delà des articles convenus pour la Garnison , & ce qui étoit dans la Place.

Cet exemple prouve que dans les actions de la guerre , le Vainqueur rend honneur avec plaisir à la bonne conduite & à la valeur du Vaincu , non-seulement par les sentimens intérieurs du cœur , qui portent à honorer la vertu même dans son Ennemi , mais parce que l'ambition du Vainqueur est flatée , d'avoir vaincu un Ennemi , que sa bonne conduite lui a toujours rendu redoutable.

En l'année 1676. Philisbourg fut assiégé par feu M. le Duc de Lorraine , & la Place défendue par M. du Fay. La Place ne fut point secourue par des raisons , dont j'ai parlé ailleurs. Le Siège fut fort long , & la défense toujours judicieuse ; mais à la fin du Siège , la Garnison ne se trouvoit plus suffisamment d'armes à feu ,

DU M. DE FEUQUIERE. 283
principalement de fusils & de pierres à fusils : ainsi M. du Fay fut obligé de capituler à la fin de la Campagne.

Sa défense judicieuse porta M. le Duc de Lorraine à lui accorder tous les articles qu'il lui proposa, & même de particuliers honorables pour sa personne, par lesquels il honoroit la valeur & la bonne conduite de ce brave Gouverneur, & rendoit à son mérite personnel la justice dûe à un Ennemi estimable.

En l'année 1689. M. le Duc de Lorraine assiégea Mayence, qui fut défendue par M. le Marquis d'Uxelles, à présent Maréchal de France, qui se conduisit si judicieusement, & avec tant de valeur, dans la défense de son glacis & de sa contrescarpe, que quoique le Corps de la Place ne valût rien, & qu'il ne lui restât pas assez de poudre, pour soutenir par son feu une seconde attaque à sa contrescarpe, cependant sa judicieuse défense, jusqu'au moment qu'il demanda à capituler, le rendit si respectable à M. de

Lorraine, que ce Prince accorda au Gouverneur & à la Garnison, une Capitulation tout aussi honorable qu'elle lui fut proposée. Cet exemple prouve encore l'attention du Vainqueur à honorer la vertu dans le Vaincu.

Dans la même année 1689. la Ville de Bonn fut assiégée par M. l'Electeur de Brandebourg, auquel M. de Lorraine se joignit avec presque toute * l'Infanterie de * l'Armée de l'Empereur, après la prise de Mayence.

M. le Baron d'Asfeld commandoit dans la Place, dont la Garnison étoit fort bonne, & elle se seroit trouvée suffisamment pourvue, si le Siège dans les formes n'avoit pas été précédé d'un bombardement général, dont l'incendie des édifices, & leur destruction, causa la perte de presque toutes les commodités renfermés dans la Place.

Cependant la résistance fut fort longue, & fort opiniâtrée, & le terrain extérieur de la Place dont le Corps ne valoit rien, si judicieu-

sement conservé pendant un tems considérable , que quoique l'Ennemi eût emporté tous les dehors le dernier jour qu'il les attaqua , & que ce malheur eût causé une grande perte à la Garnison , dont la disposition pour la défense ne fut point bien exécutée ce jour-là , de sorte que la confusion fut fort grande , & M. d'Asfeld même blessé à mort , en donnant ses ordres sur le rempart , cependant tout ce qui avoit précédé ce jour malheureux parut si judicieux à l'Ennemi , que lorsque la Place demanda à capituler , les Princes qui l'attaquoient lui accorderent une Capitulation fort honorable.

En quoi ils rendirent justice au Gouverneur & à sa Garnison , par le seul mérite de la défense précédente. Car la Garnison ne tenoit plus rien dans les dehors de la Place , & étoit entièrement renfermée , de manière que le mauvais Corps de la Place pouvoit sans aucune opposition être ouvert par le Mineur en très-peu de jours , & la Garnison emportée de vive force.

En 1695. M. du Montal fut chargé de faire le Siège de Dixmude. Ce Siège me fournira deux remarques considérables à faire ; la première sur la mauvaise défense du Gouverneur ; la seconde sur la Capitulation qui forma un incident , qui servit de prétexte à M. le Prince d'Orange , pour manquer à sa parole dans la Capitulation de Namur , en retenant M. le Maréchal de Boufflers.

Dixmude n'étoit point fortifiée régulièrement pour son Corps de Place, quoiqu'il y eût des remparts ; mais il y avoit un bon chemin couvert , & cinq Bataillons fort complets. Le Gouverneur , après trois jours de Tranchée ouverte , rendit la Place , & par la Capitulation il fut dit , que les Troupes seroient prisonnières de guerre. Après que cette Garnison eut été rendue ; le Roi d'Angleterre Guillaume en fit mettre le Gouverneur au Conseil de guerre , qui le condamna à perdre la tête.

Je ferai voir dans la suite de mes réflexions sur les Capitulations ,

pourquoi je crois cette Sentence équitable , quoique cette sévérité ne soit pas établie en France.

Par la Capitulation , la Garnison fut faite prisonnière de guerre , comme je viens de le dire. Le Roi d'Angleterre prétendit , qu'en conséquence du cartel pour les prisonniers de guerre , cette Garnison devoit être renduë , dès qu'elle fut répétée ; & ce fut le refus de la rendre , qui servit de prétexte à ce Prince , pour ne point observer religieusement la Capitulation de Namur , & pour retenir M. le Maréchal de Boufflers.

Ce Prince avoit tort ; car les cartels qui se font entre les Puissances qui sont en guerre , & qui évaluent la rançon depuis le Général jusqu'au Soldat , ne doivent s'entendre , pour se rendre réciproquement les prisonniers , dès qu'ils sont répétés , que de ceux qui se font dans les occasions particulières , & par les Partis qui vont à la guerre. Ceux qui se font dans les Places par la Capitulation , à moins d'une explication dans les articles de la Capitulation ,

ou dans les Batailles , peuvent être gardés jusqu'après la fin de la Campagne , sans infraction du cartel.

Car quel seroit le fruit de la prise d'une puissante Garnison dans une Place , ou celui d'un grand nombre de prisonniers faits après le gain d'une Bataille , si le cartel obligeoit à rendre ces prisonniers avant la fin de la Campagne , & dès qu'ils seroient répétés ? L'usage a toujours été contraire à cette prétention.

Il y avoit même quelque raison particulière , pour retenir avec justice la Garnison de Dixmude. C'est que les articles n'en étoient pas clairement expliqués ; ce qui est une faute essentielle , & un manque d'attention considérable , dans la personne de celui qui propose des articles de Capitulation ; & il est sur ce sujet en usage , que celui qui accorde la Capitulation , en explique à son avantage les articles susceptibles de deux sens , sans que la Puissance ennemie prenne cette explication avantageuse pour un manque de parole.

Par

Par exemple, si un Gouverneur demandoit que sa Garnison fût conduite sûrement en une telle Ville ; s'il ne s'expliquoit pas que ce fut par le chemin le plus court, ou en passant par tels & tels lieux, & à telle quantité de lieues par jour, lorsqu'il doit être conduit dans une Ville éloignée de celle qu'il rend, on pourroit sans infraction du cartel, le promener tant que l'on voudroit, pourvû qu'effectivement à la fin on le remit où l'on s'est engagé de le remettre, sans explication du chemin, ni du tems. Il y a des exemples qui autorisent ce manque apparent de parole.

Dans la même année 1695. je fus détaché avec un Corps de Cavalerie, pour aller investir Deynse, où il y avoit deux Bataillons. Quoique la Place ne fût point bastionnée, elle étoit pourtant hors d'insulte, & avoit un bon chemin couvert. J'en intimidai tellement le Gouverneur, qu'il se rendit prisonnier de guerre avec ses deux Bataillons, sans avoir vû ni Infanterie, ni canon.

Mais j'en avois si clairement expliqué l'article, pour la retenue des deux Bataillons jusqu'après la fin de la Campagne, que le Roi Guillaume ne se plaignit point qu'on n'eût pas observé la capitulation, en gardant cette Garnison de Deynse, cependant il en fit mettre dans la suite le Gouverneur au Conseil de guerre, qui le condamna à être dégradé des armes.

La raison de cette différence de jugement du Conseil de Guerre de ces deux Gouverneurs, est que celui de Dixmude avoit du canon dans sa Place, & que celui de Deynse n'en avoit pas, & qu'il alléguait qu'il ne s'étoit rendu, qu'après l'arrivée de l'Infanterie.

En l'année 1703. M. le Duc de Bourgogne assiégea & prit le vieux Brisack. L'Empereur mal content de la conduite du Gouverneur, le fit arrêter, & mettre au Conseil de Guerre, qui le condamna à avoir le col coupé. Le Comte de Marsilly, qui étoit aussi dans la Place, fut par le même Conseil de Guerre dégradé des armes.

Il pouvoit bien y avoir quelque chose à redire dans la conduite de ces deux Commandans ; & je rapporte cet exemple , seulement pour faire voir , que les autres Princes sont plus sévères que nous , & punissent rigoureusement ceux qui dans la défense des Places qui leur sont commises , font des fautes qui en causent trop tôt la perte ; en quoi je ne les blâme point.

Voici quel est mon raisonnement sur ce sujet. N'est-il pas vrai , qu'un Gouvernement , ou une autre dignité Militaire , ne sont , ou au moins ne doivent jamais être accordés par le Prince , qu'en récompense des services rendus , & parce que l'on a persuadé au Prince , que l'un mérite mieux cette récompense que les autres compétiteurs qui la demandent aussi ? Si l'on en a imposé au Prince , qui ne peut pas tout voir par lui-même , ou sur la valeur , ou sur la capacité , n'est-il pas vrai encore , que celui qui a imposé à son Prince , en peut être regardé comme un voleur , qui en imposant fausement , a enlevé cette récompense

à celui qui la méritoit mieux que lui ?

Pourquoi donc ne pas punir de mort celui qui contrevient essentiellement aux parties principales d'un homme de Guerre, qui sont la valeur, & la capacité pour un emploi de conséquence, pour lequel il se propose avec imprudence, sçachant bien qu'il s'en acquittera mal ? Ce cas est-il moins important dans un Etat, que celui de la punition de mort d'un pauvre Soldat, qui pour vivre, a rapporté une botte d'herbes contre la défense de passer les Gardes ?

Après avoir fait mes réflexions sur les Capitulations des Places, je crois à propos de parler ici de deux Capitulations honteuses, faites par des Corps considérables en Campagne.

La première est celle que fit en 1677. M. le Duc de Saxe-Eisenac, qui commandoit un Corps d'environ dix mille hommes des Troupes des Cercles & des Contingens de l'Empire. Ce Prince s'étant laissé mal-à-propos enfermer par M. le

Maréchal de Créqui dans une Isle du Rhin, entre Strasbourg & le Fort de Kell, n'en sortit que par une Capitulation, par laquelle ce Maréchal lui donna un passeport pour se retirer en Allemagne avec son Armée, par le plus court chemin, avec un Trompette de notre Général pour toute sûreté; cette Capitulation, ou passeport n'avoit point encore eu d'exemples.

* La faute de M. d'Eisenac ne regardoit point une mauvaise défense, mais c'étoit une imprudence bien grande à ce Prince de s'être tenu si long-tems à portée d'être détruit par l'Armée supérieure de M. le Maréchal de Créqui, & de s'être mis dans la nécessité de se jeter dans une Isle d'une riviere, sans sçavoir par où il en pourroit sortir.

Car enfin, comme je l'ai dit ailleurs, si M. le Maréchal de Créqui n'avoit pas craint, que dans cette occasion la Ville de Strasbourg ne manquât à son Traité avec le Roi, il est certain que ce Corps d'Armée seroit péri dans l'Isle, au cas que

M. le Maréchal eût eu la dureté de ne pas vouloir le recevoir à discrétion. *

La seconde Capitulation honteuse , qui n'a jamais eu d'exemple dans la Nation Françoisse , & qu'il faut espérer qui n'en aura jamais , est celle qui fut faite en 1704. le jour de la Bataille de Hochstet par un Maréchal de Camp , plusieurs Brigadiers & Colonels , dans le Village de Plentheim , où tous ces Officiers se rendirent Prisonniers de Guerre avec vingt-sept Bataillons de la meilleure Infanterie du Roi , & douze Escadrons de meilleurs Régimens de Dragons.

Il me paroît que cette action lâche & honteuse , ne devoit être scûe de la Postérité , qu'en apprenant en même tems la justice sévère qui en auroit été faite. C'est par où je finirai mes réflexions sur les Capitulations.



CHAPITRE CI.

De la Garde ordinaire des Places.

LEs Places doivent être gardées avec la même exactitude, & les mêmes précautions en paix, comme en Guerre. Il ne doit jamais y avoir de relâchement dans la vigilance du Gouverneur, ni des Officiers-Majors de la Place. Le service y doit toujours être fait régulièrement par les Troupes, & toutes les précautions contre les surprises, ou contre les intelligences du dedans, doivent être égales en tout tems.

Il seroit inutile de s'étendre, sur ce qui regarde le service particulier des Troupes dans les Places; on ne trouve autre chose dans les Ordonnances Militaires. Il n'y a donc qu'à les lire, & à les suivre exactement. Ces Ordonnances parlent même des précautions à prendre, tant à l'égard des habitans, que des étrangers qui entrent dans la Place. Ainsi on renvoyera encore sur ce sujet aux mêmes Ordonnances.

On se contentera seulement de dire , que dans les Places tout-à-fait frontieres , ou de nouvelle conquête , le Gouverneur doit avoir une application particuliere , à connoître le caractère d'esprit des peuples , & à se faire parmi eux des amis , & des espions , qui lui rendent compte des discours qui se tiennent entre eux , des correspondances qu'ils conservent avec le dehors ; intercepter les lettres sur les moindres soupçons ; faire suivre les étrangers qui entrent dans la Ville ; paroître lui-même souvent en public ; entrer dans les affaires des Particuliers ; faire des rondes la nuit à différentes heures , tantôt sur les remparts , d'autres fois dans la Ville ; veiller & faire veiller soigneusement à ses magazins ; loger la Garnison ensemble par quartiers , le plus qu'il se peut , en cas qu'il n'y ait point de cazernes ; si la Place est sur une riviere , y faire des estacades , & avoir la nuit des barques armées en garde au-dessus & au-dessous de la Ville , afin que personne n'y entre à son insçu.

Si le peuple est nombreux, il doit être desarmé, & le Corps-de-Garde, tant des portes, des Bastions, que des Places, doit être au moins couvert d'un parapet & d'une bonne palissade. Il est bon même que devant les Corps-de-Gardes des Places, il y ait quelques pièces de canon toujours chargées à cartouches.

Il faut de plus que les patrouilles d'Infanterie & de Cavalerie soient fréquentes, les assemblées de nuit sévèrement défendues, & qu'il ne s'en fasse aucune de jour, qu'on ne lui ait demandé la permission, afin que les Corps-de-Gardes des Places & des portes en soient avertis.

Les jours de foires & de marchés, comme il ne faut point interrompre le Commerce, les Gardes de Cavalerie doivent être à cheval, celles d'Infanterie sous les armes, & le reste de la Garnison toujours prête à les prendre. Il est bon même pour plus grande précaution, de doubler la Garde ces jours-là. En cas de feu, il faut faire prendre les armes à toute la Garnison, & commettre à la Bourgeoisie le soin de l'étendre.

Toute la Garnison doit connoître les postes qu'elles doit occuper, en cas de surprise, ou de sédition, ou de feu. On peut même donner quelques fausses allarmes, pour connoître si chacun est prompt à se rendre à son devoir, & si les habitans exécutent régulièrement ce qui leur aura été ordonné; en ce cas, il ne faut pas négliger de punir sévèrement ceux qui auront été trouvés en faute.

Les Places qui ne sont point revêtues, & qui n'ont point d'ouvrages extérieurs, sont sujettes à plusieurs sortes de surprises, * soit par le pétard, par l'escalade, ou par une attaque générale; * sur-tout pendant les glaces, quand il y a de l'eau dans les fossés.

Les précautions contre le pétard, sont les Gardes de Cavalerie & d'Infanterie la nuit hors de la Place, pour être averti de ce qui approche, & dedans la Place, des machicoulis au-dessus des portes, des herfes peu éloignées des portes en dedans, pour que les gens entrés ne puissent pas s'étendre sur les rem-

DU M. DE FEUQUIERE. 299
parts, des berceaux chargés de pierres au-dessus de la voûte, & à l'extérieur de la porte.

Les précautions contre les escalades, sont des Gardes en dehors, comme pour le pétard; de fréquentes rondes; des sentinelles à tous les angles, ou s'il n'y en a point, fort proche les unes des autres; des poutrelles disposées d'avance le long des remparts, pour être coulées en travers sur les échelles; de petits magasins de grenades, & de feux d'artifice aussi disposés sur les remparts, pour être jetés sur les Troupes qui seront dans le fossé, en cas qu'il soit sec, ou pour l'éclaircir, & voir où l'Ennemi fait effort; des flancs bas, pour y pouvoir placer de la mousqueterie; & s'il y a de l'eau dans le fossé, il faut avoir grand soin en hyver d'en rompre les glaces, & d'en tirer les morceaux du côté de la Place, pour augmenter l'embarras, & empêcher qu'on ne pose facilement des clayes, pour couvrir l'espace du fossé dont on a tiré la glace; des haliebardes & des espontons dans les Corps-de-Gar-

Toute la Garnison doit connoître les postes qu'elles doit occuper, en cas de surprise, ou de sédition, ou de feu. On peut même donner quelques fausses allarmes, pour connoître si chacun est prompt à se rendre à son devoir, & si les habitans exécutent régulièrement ce qui leur aura été ordonné; en ce cas, il ne faut pas négliger de punir sévèrement ceux qui auront été trouvés en faute.

Les Places qui ne sont point revêtues, & qui n'ont point d'ouvrages extérieurs, sont sujettes à plusieurs sortes de surprises, * soit par le pétard, par l'escalade, ou par une attaque générale; * sur-tout pendant les glaces, quand il y a de l'eau dans les fossés.

Les précautions contre le pétard, sont les Gardes de Cavalerie & d'Infanterie la nuit hors de la Place, pour être averti de ce qui approche, & dedans la Place, des machicoulis au-dessus des portes, des herbes peu éloignées des portes en dedans, pour que les gens entrés ne puissent pas s'étendre sur les rem-

DU M. DE FEUQUIERE. 299
parts, des berceaux chargés de pierres au-dessus de la voûte, & à l'extérieur de la porte.

Les précautions contre les escalades, sont des Gardes en dehors, comme pour le pétard; de fréquentes rondes; des sentinelles à tous les angles, ou s'il n'y en a point, fort proche les unes des autres; des poutrelles disposées d'avance le long des remparts, pour être coulées en travers sur les échelles; de petits magasins de grenades, & de feux d'artifice aussi disposés sur les remparts, pour être jettés sur les Troupes qui seront dans le fossé, en cas qu'il soit sec, ou pour l'éclaircir, & voir où l'Ennemi fait effort; des flancs bas, pour y pouvoir placer de la mousqueterie; & s'il y a de l'eau dans le fossé, il faut avoir grand soin en hyver d'en rompre les glaces, & d'en tirer les morceaux du côté de la Place, pour augmenter l'embarras, & empêcher qu'on ne pose facilement des clayes, pour couvrir l'espace du fossé dont on a tiré la glace; des haliebardes & des espontons dans les Corps-de-Gar-

des, * qui sont sur les remparts, * pour en pouvoir armer ceux qui courent à la défense, ou le Soldat qui a tiré son coup; s'il est pressé, & ne peut avoir le tems de recharger.

Les précautions contre l'attaque générale, sont les Gardes de dehors, comme pour les autres surprises; l'ordre pour la disposition de la Garnison, précédemment connu de tous les Commandans des Corps, & Officiers-Majors, tant sur les remparts, que proche des attaques, & Places de la Ville; les retranchemens intérieurs, munis d'un rang de paillasses, avec un parapet le long des courtines; les Corps-de-Gardes fortifiés dans le milieu des courtines, & dans les Bastions; le canon chargé à cartouché, pour tirer sur l'Ennemi par tout où il attaque, & de petits dépôts de munitions de guerre bien conservés & gardés, tant auprès des batteries, qu'aux Corps-de-Gardes des remparts & places.

R E M A R Q U E S.

* Pour ce qui concerne la Garde

ordinaire des Places , je renvoye à la lecture & l'étude des Ordonnances Militaires , dans lesquelles on trouvera tout ce qui regarde cette matiere.

Les exemples des fautes faites sur ce sujet , qui n'ont point eu des suites fâcheuses , sont de trop petite conséquence , pour être rapportés ici.

CHAPITRE CII.

De la defense des Places attaquées.

IL y a pour la défense des Places des règles générales à donner ; il y en a de particulières. Il y a encore outre cela des avertissemens , dont l'usage consiste dans la capacité & l'expérience du Gouverneur , qui sçait profiter à propos de tout ce qu'il voit faire aux Assiégeans , dont il peut tirer quelque avantage , qui tende à prolonger sa défense.

Les règles générales sont , la connoissance parfaite du Corps de la Place , & de ses environs ; la connoissance de la force & de la bonté

de la garnison , la connoissance de ses habitans , soit pour leur nombre , soit pour leur bonne ou mauvaise volonté ; la connoissance de ses magazins de guerre , & de leur nature , pour s'en servir à propos ; la connoissance des vivres , tant destinés pour la garnison , que de ceux qui sont chez les Particuliers pour leur subsistance. Il sçaura aussi la quantité de vins , bières , eaux-de-vie , & autres boissons ; la connoissance du trésor du Prince dans la Place , & des facultés des Particuliers , pour y avoir recours en cas de besoin ; la connoissance de toutes sortes d'ouvriers , pour s'en servir à propos ; la connoissance des remèdes pour les malades & blessés ; la connoissance de la quantité de Médecins , Chirurgiens , Apotiquaires , des Hôpitaux publics , & des lieux où on en pourra établir de nouveaux pendant le Siège ; la connoissance des bois , tant publics , que ceux qui sont aux édifices , des laines , des toiles pour des sacs-à-terre , & autres choses nécessaires , des menus bois pour des gabions ,

DU M. DE FEUQUIERE. 303
grands & petits , pour fasciner & faire des clayes , du fer pour tous les usages , du plomb public & particulier qui seront aux édifices ; & enfin la connoissance entiere de tout ce qui est renfermé dans la Place.

Le Gouverneur s'étant fait donner des Etats au juste de tout ce qui vient d'être dit , & lui-même ayant vérifié si on ne le trompe en rien , il préposera une personne fidelle sur chacune des choses dont il y a consommation journaliere , & se fera tous les jours rendre compte de la consommation qui aura été faite ; & pour les choses qui ne sont pas de la consommation journaliere , il se fera rendre compte de leur état jour par jour , afin que rien de ce qui est dans la Place ne puisse être détourné , ou dissipé mal à propos.

Toutes ces connoissances ainsi prises , & qui demeureront secretes , il fera son dispositif par rapport à la garnison , tant pour la Garde des dehors , que pour celle du dedans de sa Place.

Ce dispositif sera par lui concerté avec les Officiers-Majors de sa Pla-

ce , les Ingénieurs , Commandans d'Artillerie , & des Corps de Troupes de sa garnison ; afin que tous ceux qui doivent concourir avec lui à la défense de la Place , & à l'ordre qu'il y faut tenir , sçachant en général , & chacun en particulier , quel est le service qu'ils doivent rendre , & faire rendre par leurs inférieurs. Voilà ce qui regarde les règles générales.

Les Particulieres dont la plûpart sont renfermées dans le dispositif , sont la disposition des matériaux dans les lieux où l'on en aura besoin , chacun suivant son espèce ; l'ordre pour monter & descendre les Gardes aux attaques , la distribution des munitions de guerre , tant dans les postes , que dans les dépôts proche des postes pour les besoins ; les rafraîchissemens à mettre dans le voisinage des postes ; ce qui regarde particulièrement les postes du dehors.

Pour le dedans de la Place , la disposition des Gardes d'Infanterie & de Cavalerie se fait suivant l'affectation des peuples pour le Prince ; l'ordre & la disposition du peuple contre

DU M. DE FEUQUIERE. 305
contre le feu , pour le transport des
matériaux , pour le soulagement des
malades & blessés , pour porter à
manger à ceux qui font le service ;
le blanchissage de leur linge ; leur
coucher pendant le tems qu'ils peu-
vent prendre du repos ; la construc-
tion de toutes les choses servant à la
défense de la Place , & leur transport
dans les lieux où l'on en peut avoir
besoin ; sans lesquelles attentions
particulieres , il est difficile à un Gou-
verneur de maintenir un bon ordre
dans la défense de sa Place.

Ce dispositif doit être écrit. Il
demande une sérieuse attention , &
même un concert avec les Officiers-
Majors , Commandans des Corps ,
Ingénieurs , Commandans de l'Ar-
tillerie , Munitionnaires , Directeurs
& Préposés des Hôpitaux , Chefs
de la Bourgeoisie , & Préposés par
le Gouverneur sur toutes les espé-
ces de choses renfermées , & qui
sont de consommation journaliere ,
ou de construction nouvelle , com-
me fabrique de bales , de sacs-à-ter-
re , de ballons de laine , de hotes ,
& de paniers , de gabions grands &

petits, de fascines longues & courtes, de piquets longs & courts, d'affuts & rouïages pour l'Artillerie, de racommodage d'armes, de débit des gros bois pour madriers, pieux, mantelets, solivaux, palissades & blindages, fabrique d'outils de fer, ou leur racommodage, & apport de tous lesdits matériaux dans les lieux où ils sont nécessaires.

Ce dispositif pour ce qui regarde les Troupes, doit régler tout le service qu'elles doivent rendre, tant aux attaques, que lorsqu'elles sont relevées des attaques; le tems qu'elles doivent avoir pour leur repos & leur nourriture; lequel tems de repos & de nourriture, leur doit toujours être procuré dans les lieux les plus sûrs.

Dans les Places où il y a du peuple, le Gouverneur en doit encore régler tout le service. Tous ceux qui ont des métiers doivent être connus & comptés, pour être employés suivant leurs métiers à toutes les choses de fabrique nouvelle, dont je viens de parler, & dont il y a consommation journaliere.

Ceux qui n'ont point de métiers doivent être partagés, une partie à veiller au feu, une autre à l'apport des matériaux dans les lieux de dépôt, qui ont été marqués.

Les Prêtres, Religieux, & Religieuses, & femmes, ne doivent point aussi être inutiles. Les Prêtres doivent administrer les Sacremens; les Religieux & Religieuses doivent soigner les malades & blessés, & aider les Chirurgiens. Les femmes doivent être occupées à faire les charpies & les bandes pour les blessés, à la construction des choses qu'il faut coudre, au blanchissage du linge du Soldat & de l'Officier, à la cuisson de son potage, car je veux, autant qu'il peut être possible, que l'Officier & le Soldat au retour de sa Garde à l'attaque, ait du linge blanc, de la soupe, & un matelas pour dormir, afin que par cette attention il soit plus long-tems conservé en santé & en vigueur, & que par conséquent il rende un meilleur service au Prince.

En général, je veux que le Gouverneur par la sagesse de son dispo-

sitif, ne laisse personne dans sa Place, qui soit inutile, & qui ne concoure à l'ordre & à la défense de la Place.

Par ce moyen & cet ordre, qui embrasse le soin de tout ce qui est renfermé dans la Place, il est certain qu'il ne se commet point d'abus dans les consommations, & que les choses nécessaires à la défense se trouvent toujours prêtes & à la main, pour être employées suivant le besoin.

Je sçais bien qu'on me dira, qu'après toutes ces précautions prises dans le dispositif, un incendie général causé par l'effet des bombes, ou des boulets rouges, peut renverser toute l'œconomie d'une bonne défense. Je conviens que cet accident peut arriver ; mais au moins n'est-il pas général, quand on a prévu qu'on peut être exposé à cet incendie, & qu'on s'est précautionné contre son effet, soit en séparant ses magasins, soit en les éloignant des lieux où le feu peut porter, ou en cherchant tous les moyens de les garantir. Enfin, si l'on ne peut s'empêcher de perdre quelque chose, au

moins ne perd-on pas tout.

Tout ce qui vient d'être dit du dispositif à faire pour la défense d'une Place, regarde celles qui ont un peuple assez nombreux, & qui ne sont pas uniquement des Places de guerre.

Pour la défense de celle-ci le dispositif est tout différent. Car comme on n'a pas le soulagement du peuple, que l'on doit occuper, comme je l'ai dit ci-dessus, on a aussi moins d'attention à prendre contre l'incendie des édifices, de la conservation desquels un Gouverneur ne se doit point faire un capital, qui occupe des hommes. Il lui doit suffire de conserver ses magasins de munitions de guerre, de vivres, & de médicamens, & quelques lieux sûrs pour son Hôpital.

Le partage des Troupes pour le service, doit être aussi différent dans les Places, où il y a beaucoup de peuple. J'ai dit qu'il falloit l'occuper, cela soulage la Garnison, la fatigue moins, & donne plus d'hommes pour la Garde des attaques. Mais dans une Place purement de

guerre , la Garnison dans le commencement du Siége doit être partagée en trois , pour la défense aux attaques , pour le travail , & pour le repos.

Mais comme le tems de vingt-quatre heures est trop long , & qu'il se trouveroit quarante-huit heures de fatigue , contre vingt-quatre heures de repos ; je tiens que les corps ne pourroient pas y résister à la longue. Ainsi , si je me trouvois dans une Place de guerre attaquée , je ferois mon partage par douze heures pour le service à l'attaque , & par six heures pour le travail & le repos , afin de trouver dans cet ordre , une maniere , qui ne rendit pas la fatigue de si longue durée.

Par exemple , après que le Soldat auroit passé douze heures à l'attaque , il seroit relevé , & auroit sept heures pour manger & dormir , après quoi il seroit employé quatre heures au travail , & auroit une heure pour se disposer à revenir à l'attaque. Il me paroît que cette distribution seroit plus judicieuse , que celle qui se pratique ordinairement.

DU M. DE FEUQUIERE. 311

Je distribuerois même mon tems de maniere , que tantôt le sommeil précéderoit la Garde à l'attaque , & tantôt ce feroit le travail, afin que le Soldat se trouvât toujours un tems mêlé de fatigue & de repos.

Comme la fatigue augmente , à mesure que les hommes se perdent par la mort , les maladies , & les blessures , & parce que la Place devient plus pressée par l'Ennemi ; ce premier partage de la garnison en trois se trouve souvent réduit en deux. En ce cas-là , je voudrois faire le partage de mon tems en huit ou dix heures, afin de ne jamais donner à supporter à mon Soldat une fatigue excessive , & qu'il eût toujours un tems de repos, qui succédât à celui de fatigue.

Quant à la maniere de monter les Gardes, je tiens qu'il y a bien des choses à observer. Les principales sont de les monter pour leur parade en lieu commode pour la distribution des postes ; de les faire marcher , autant qu'il se peut, avec sûreté & secret ; d'en changer quelquefois les heures, selon que cela

paroît nécessaire ; que nul Soldat descendant la Garde ne quitte son poste ni sa place, qu'en le cédant au Soldat montant ; & que nulle heure ne soit prise pour monter la garde, qui puisse être voisine de celle, où l'on peut prévoir que l'Ennemi va entreprendre une action, rien n'étant si dangereux que ce moment pour relever une Garde, par l'impossibilité qui se trouve à conserver dans ce tems-là l'ordre qu'on s'est prescrit pour soutenir une attaque, à laquelle on juge que l'Ennemi se prépare.

Le retour de la Garde descendante doit aussi être fait avec ordre & sans confusion, afin que si par hazard l'Ennemi prenoit son tems pour attaquer, dans le moment que la Garde viendrait d'être relevée, la Garde descendante fût en état de marcher sans confusion au poste attaqué, pour le soutenir, ou le reprendre, s'il avoit été abandonné, avant que l'Ennemi pût s'y être établi, & donner par-là le tems à la Garde qui auroit été forcée, de revenir à son poste.

La

La Garde des ouvrages extérieurs, ou du Corps de la Place, destiné à protéger la Garde qui est dans le chemin couvert, doit toujours avoir été relevée un peu de tems avant celle du chemin couvert, parce qu'elle doit être en état de la protéger par son feu contre cet inconvénient du désordre qui peut arriver dans le moment qu'elle relève, comme je viens de le dire.

C'est-là tout ce qui se peut dire sur les préceptes généraux, pour maintenir un bon ordre dans la défense des Places. Tout le reste que nous regardons plutôt comme des avertissemens, que comme des règles générales, je le diviserai encore en plusieurs classes.

De ces avertissemens, il y en a qui regardent la gloire & l'honneur du Gouverneur; il y en a qui regardent la manière de défendre toutes les parties de la Place.

Ceux qui regardent le Gouverneur, sont de traiter avec beaucoup de douceur, non-seulement les Officiers-Majors & particuliers, mais même le soldat & le peuple;

de recevoir gracieusement tous les avis qu'on lui donne, & toutes les propositions qu'on lui fait ; quand il y trouve du bon, d'en louer les Auteurs en public, afin de donner par cette conduite de l'émulation, & du désir de penser aux autres ; quand il ne les trouve pas raisonnables, d'en dire en particulier les raisons à ceux qui les ont proposées, sans les rebuter, au contraire les exhorter à proposer de nouveau les autres choses qu'ils croiront utiles au service, parce que cela les rendra plus appliqués à penser, & plus désireux de proposer des choses qui seront trouvées bonnes.

Je serois d'avis aussi que le Gouverneur eût un *Journal public du Siège*, à la tête duquel seroit premièrement écrit le dispositif pour l'ordre de la défense, en ce qui regarderoit le service des Troupes, & celui qu'on voudroit tirer des habitans ; qu'ensuite il y fît écrire tous les jours l'état de la Place, tant du dedans, que du dehors, après l'avoir reconnu par lui-même, & s'en être fait rendre compte, par ceux

qu'il aura préposés pour veiller aux différentes choses qu'il leur aura commises ; que cela se fit en présence de ceux , qu'il aura jugés capables de l'assister de leurs conseils pour la défense de la Place ; qu'ensuite on délibérât sur ce qu'il est à propos de faire ; que ces délibérations prises , elles fussent signées de ceux qui auroient été appelés au Conseil ; que ses autres particuliers , qui auroient proposé des choses à faire , qui-eussent été jugées-bonnes , fussent nommés sur le Journal pour leur faire honneur , & que tous les jours ce Journal fût signé , non-seulement de tous ceux qui auroient été appelés , mais de tous ceux que le Gouverneur auroit chargés de quelque soin particulier , afin que journallement l'état de la Place fût connu de ceux de qui il doit l'être.

Je suis persuadé , que ce Journal destiné à être présenté au Prince après le Siège , qui ne pourroit être contredit de personne de ceux qui y auroient journallement signifié ce qu'ils auroient proposé , ou de ceux qui auroient été char-

gés des consommations , augmenteroit fort leur attention , à proposer des choses utiles à la défense de la Place , & feroit que les calomnieurs , ou ceux qui se vantent mal-à-propos , pourroient aisément être convaincus de faux.

Le Gouverneur connoissant l'état du trésor du Prince dans la Place , doit se régler pour les distributions manuelles , & récompenses à ceux qui ont travaillé , ou fait quelque action distinguée suivant les fonds.

L'intérêt particulier ne le doit jamais conduire ; il le doit tout sacrifier pour la défense de la Place , & la gloire de son maître. Ainsi au défaut des fonds du Prince , il doit employer les siens , même des particuliers sur son crédit ; l'avarice ne devant jamais prévaloir sur l'intérêt du Prince , ni sur la gloire qu'il acquérera , pour avoir fait une belle défense , quand même il seroit certain , que ses propres fonds employés pour le service ne seroient pas remplacés ; rien n'étant plus indigne d'un homme d'honneur ,

DU M. DE FEUQUIERE. 317
qué de préférer l'intérêt à sa gloire.

S'il en a le pouvoir de son Prince, il doit récompenser sur le champ, par l'élevation aux charges vacantes, ceux qu'il aura vû mériter d'être élevés, ou qui lui seront recommandés par les Commandans des Corps.

Il faut enfin qu'il se fasse aimer par les honnêtes gens, & craindre par la canaille. Il doit avoir beaucoup d'émissaires & gens affidés, tant pour sçavoir tous les discours qui se tiennent, & les cabales qui pourroient se former, que pour faire couler tout ce qu'il veut qu'on croye, par rapport à la défense de sa Place, & à ce qui se passe au-dehors.

Comme j'ai dit qu'il doit écouter tout le monde avec douceur, il ne doit jamais cependant se rapporter de rien qu'à lui-même; & il doit voir tous les jours, non-seulement ce qui regarde les vivres, les malades & les blessés, auxquels il doit, en les visitant, donner de grandes marques d'humanité, mais il doit encore avoir par lui-même une con-

noissance journalière des munitions de Guerre , des autres choses nécessaires à la défense des travaux des Ennemis , de ceux qu'il faut leur opposer , & de l'état , tant des ouvrages extérieurs , que du Corps de la Place.

Après avoir parlé de ce que j'ai appelé l'honneur & la gloire du Gouverneur , qui pourtant ne doit avoir d'objet que le service du Prince , & le compte sincère & véritable qu'il lui doit de tout ce qui lui a été confié ; nous passerons à la manière de défendre toutes les parties de la Place.

Il faut pour cela poser une première maxime , qui est que le premier objet général de la défense d'une Place , est d'en tenir l'Ennemi éloigné tout le plus long-tems qu'il se peut , étant certain qu'il ne la prend jamais de force , tant qu'il en est éloigné. Pour cela il n'y a point de règle générale. Tout ce qui se peut faire pour parvenir à une longue défense , dépend de la construction de la Place , de toutes les parties de laquelle il faut sçavoir

DU M. DE FEUQUIERE. 319
se servir à propos , aussi-bien que
de la mollesse , ou de la vivacité des
Attaquans.

Lorsque la Place est construite
de manière que l'Ennemi a un beau
terrain pour s'étendre , & bien em-
brasser le polygone attaqué , s'il se
conduit bien , il est fort dangereux
de faire de grosses sorties , & de te-
nir du monde hors du chemin cou-
vert , à moins qu'ils ne soient dans
des ouvrages hors d'insulte , & pro-
tégés du chemin couvert , ou des
autres ouvrages de la Place ; & mê-
me en tous ces cas , il ne faut ja-
mais s'opiniâtrer à tenir des hom-
mes assez long-tems dans ces sortes
d'ouvrages , pour qu'ils y puissent
être emportés de vive force , parce
que ces pertes qui se font à la vûe
de la Garnison , l'intimident , &
donnent de l'audace à l'Ennemi.

Il ne faut pas même laisser entou-
rer ces ouvrages extérieurs , à moins
que la Garnison ne soit assez forte ,
pour n'avoir pas besoin pour sa dé-
fense des hommes , qui seront obli-
gés de se rendre prisonniers de
Guerre , & que cette résistance , &

cette opiniâtreté dans ces ouvrages détachés , ne retarde de plusieurs jours la perte de la Place.

Il y a même en ce cas encore une chose à observer , qui est que ce poste ne doit pas avoir été relevé de la Place de long-tems , avant qu'il soit forcé de se rendre , afin que les prisonniers ne puissent pas sçavoir de nouvelles fraîches de l'état de la Place, & qu'ils ne puissent pas dire aux Assiégeans des choses, qui pourroient être de conséquence.

Lorsque l'Attaquant , par la construction de la Place , se trouve serré dans son attaque , & ne peut embrasser le polygone attaqué , il est certain , que pourvû qu'on puisse mettre les ouvrages extérieurs hors d'insulte , on ne sçauoir mettre trop de soin à les multiplier , & à les garder le plus qu'il est possible , parce que par-là on tient l'Ennemi plus long-tems éloigné du Corps de la Place.

Lorsqu'on n'a que le chemin couvert à défendre , & que l'Ennemi a pû ouvrir la Tranchée à une

DU M. DE FEUQUIERE. 321
distance raisonnable du glacis , il faut par un feu bien réglé , & de petites sorties bien ménagées , tâcher de retarder le Travail de l'Ennemi. En cela point de maximes certaines. Elles dépendent de la manière dont se conduit l'Ennemi dans son attaque de la bonté de son Infanterie , & de la valeur de la Garnison.

Lorsque le glacis est coupé de manière , qu'au pied du glacis il est resté une coupe de terre , on peut y poser une palissade , pour obliger l'Ennemi d'ouvrir la Tranchée de plus loin , lui faire perdre plus de monde , & retarder son ouvrage ; mais il faut en ce cas avoir des redoutes , & des Places d'armes fermées de palissades , pour soutenir l'Infanterie ainsi avancée , & la mettre hors d'insulte , & même des communications de ce second chemin couvert à la contrescarpe , mais qui soient enfilées , afin que l'Ennemi n'ose s'y engager.

Lorsque l'Assiégeant est près d'entamer le glacis , on peut aussi suivant le terrain , ou hazarder quel-

ques hommes dans de petits ouvrages sur le glacis , qui enfilent les travaux des Ennemis, ou même venir au-devant de lui par la tranchée. Tous ces logemens , ou boyaux , doivent être enfilés de la Place , afin que si l'Attaquant s'en rend le maître , il n'y puisse pas demeurer sans une grande perte.

Lorsque l'Attaquant est assez avancé sur le glacis , & qu'il s'applique à bien embrasser le polygone attaqué , il faut craindre qu'il n'attaque de vive force le chemin couvert. Il est de la prudence du Gouverneur de bien examiner , s'il peut soutenir cette attaque , sans hazarder trop de monde.

Les précautions à prendre de sa part , sont une double palissade en dedans du chemin couvert , avec une banquette plus élevée que celle de la contrescarpe ; des places d'armes ; des redoutes bien fermées , & palissadées avec un parapet , & les demi-lunes & bastions bien garnis de gens , pour faire un grand feu de canon & de mousqueterie , quand l'Ennemi viendra à décou-

vert attaquer la contrescarpe.

Dans tout ceci , il faut se conduire avec beaucoup de prudence & d'ordre ; d'ordre , afin de ne pas tomber dans l'inconvénient , qui feroit perdre tout ce qui feroit dans le chemin couvert ; & de prudence , pour ne pas trop risquer , en voulant soutenir cette attaque de vive force.

En général , on peut dire que le chemin couvert ne peut guères être soutenu contre une attaque de vive force , quand l'Ennemi se donne la patience de ne la vouloir entreprendre qu'à propos ; auquel cas , il est plus judicieux au Gouverneur , de ne laisser que peu d'hommes dans les angles de la contrescarpe , encore même en état de se retirer. Mais aussi si le terrain lui a permis , il doit par des mines , fourneaux , & fougasses , avoir disputé le glacis à l'Ennemi autant qu'il lui aura été possible , parce que c'est du tems qu'il lui aura fait employer à se rendre maître de la contrescarpe , que dépendra la durée de la Place.

Quand j'ai dit , qu'on doit dispu-

ter les établissemens sur le glacis par des mines & des fourneaux , j'ai prétendu que cela se doit entendre d'une Place précédemment contreminée. Car de croire qu'on ait le tems de la contreminer, quand elle est attaquée, cela est bien difficile. Ainsi si la Place ne l'a pas été d'avance, ce que le Gouverneur peut faire de mieux, c'est d'avoir des fourneaux & fougasses aux angles de la contrescarpe, pour faire sauter ceux qui viennent l'en chasser, & s'y établir.

Quant à la défense d'une Place contreminée, elle ne se peut prescrire par règles. Elles consistent dans la nature du terrain contreminé, dans la quantité des poudres qu'il y a dans la Place, & qu'on peut employer à l'usage des mines & fougasses, dans la capacité de ceux qui sont chargés de ces Travaux, & dans celle des Mineurs des Attaquans.

L'Ennemi étant maître de la crête du chemin couvert, par des traverses tournantes qui auront embrassé les angles, & qui seront com-

muniquées avec les paralleles les plus voisines , on peut encore par des logemens & des traverses , l'obliger à entrer dans le chemin couvert par des galeries , & pied-à-pied , ou interrompre cet ouvrage , quelquefois de vive force , quelquefois par le feu des traverses , quelquefois par le feu qu'on peut mettre à ces galeries , quelquefois aussi , comme je viens de le dire , par des fougasses & fourneaux , dont l'usage est bien dangereux , quand il n'est pas fait à propos ; parce que le fourneau ouvrant & renversant la terre , cet endroit ainsi ouvert devient inutile à l'Assiégué pour sa défense , & donne un moyen plus facile à l'Assiégeant , de se loger sur ce terrain ainsi renversé.

Mais l'ennemi bien établi sur la contrescarpe & dans le chemin couvert , si les fossés de la demi-lune ou du bastion , en cas qu'il se porte également à ces deux objets , sont secs , on en doit encore interrompre la descente & le passage de vive force , par des traverses & caponnières , que l'on aura faites aux an-

gles & aux épaules , selon qu'on l'aura jugé convenable.

Si les fossés sont pleins d'eau , on ne peut empêcher l'Ennemi de les combler , que par l'usage des mêmes eaux , en cas qu'elles soient courantes , & que par le moyen des écluses l'on puisse les hausser & baisser , ou les rendre si rapides , que l'on puisse emporter les fascines qu'on y aura jettées.

Mais si l'Ennemi connoissant les eaux de la Place , ne comble lesdits fossés qu'avec des matières pesantes , il est bien difficile de l'empêcher de réussir ; mais aussi son ouvrage est bien plus long.

Le grand feu de la Place est le moyen qui retarde le moins l'Ennemi , parce qu'il faut supposer qu'il aura précédemment ruiné toutes les défenses , & tourmentera tellement les flancs par son Artillerie & les bombes , qu'il sera bien difficile d'y tenir du monde pour interrompre son travail , sans une grande perte d'hommes , qui seront tués , ou par le feu de la Tranchée , ou par l'effet du canon & des bombes.

En tous ces cas on ne peut rien prescrire de certain , sinon que le Gouverneur ne doit rien négliger , pour obliger l'Ennemi à ne s'approcher de lui qu'avec de sages précautions , pour s'assurer de la réussite. Ainsi en lui disputant tout , & le réduisant à venir pied-à-pied , il prolonge le Siège , acquiert de l'honneur & de la réputation , augmente les pertes de l'Ennemi , & s'en fait respecter ; de manière que lorsque pour terminer une entreprise qu'on lui rend aussi difficile , le Gouverneur est réduit à capituler , il est certain qu'on lui accorde toujours une capitulation honorable , parce qu'on ne veut pas réduire à une défense désespérée un homme , qu'on a trouvé judicieux & ferme dans toute la défense de sa Place.

Reste à dire un mot touchant l'usage du canon de la Place. Il est certain , que comme l'Attaquant a plus de terrain pour placer son canon , que l'Attaqué n'en peut avoir , le canon de la Place ne peut jamais résister à celui du dehors.

Ainsi je ne voudrois jamais fixer le canon de la Place. Je voudrois au contraire le promener toutes les nuits ; ouvrir de nouvelles embrasures , afin de battre l'Attaque de différentes manières , & par là donner tous les jours de nouvelles occupations à celui de l'Ennemi.

Enfin le Gouverneur ne doit jamais cesser de penser à tout ce qui peut retarder l'Ennemi , parce que de cela seul dépend la durée du Siège , & la beauté de la défense.

Je ne parlerai ici de la défense des brèches , & des retranchemens dans le dedans de la Place , que pour dire, qu'on doit défendre avec opiniâtreté jusqu'à un pied de terre ; que quand on est forcé de l'abandonner, on doit encore tenter d'y revenir , avant que l'Ennemi y soit solidement établi ; & qu'enfin un Gouverneur ne doit capituler , que quand il ne lui reste plus de terrain à défendre derrière lui , ou qu'il manque absolument des choses nécessaires à sa défense , soit en munitions , soit en vivres.

Tout

Tout ce que je viens de dire sur la défense des Places , est réduit en un seul Chapitre , au lieu que lorsque j'ai parlé de leur attaque , j'en ai fait plusieurs. La raison est , qu'il peut y avoir différentes conduites à tenir dans l'attaque , par les considérations de la construction de la Place ; & que pour la défense , comme c'est une maxime certaine , que l'Attaqué est forcé de régler sa conduite sur celle de l'Attaquant , il ne peut faire que ce que le jugement & la capacité lui prescrivent pour s'opposer journellement aux progrès de l'Ennemi vers sa Place.

J'ai même parlé fort légèrement des sorties , parce que c'est encore une espèce d'action dans la défense , qui mérite une si grande attention , qu'elle ne doit jamais être exécutée , qu'après avoir bien mûrement discuté la manière de la faire , & l'utilité , où le dommage qui peut en revenir.

Les grandes sorties faites quand l'Ennemi est encore éloigné , sont fort dangereuses , parce qu'il ne le

peut presque pas qu'elles ne soient assez tôt connues, pour que l'Assié-geant se soit disposé à les recevoir, & à les ramener, action dans laquelle l'Assiégé souffre toujours une grande perte par la confusion indispensable dans la retraite.

Les grandes sorties, lorsque l'Ennemi est au pied ou sur le glacis, sont encore fort dangereuses, parce que l'Ennemi y peut opposer le feu de tous ses paralleles, & de toute sa Tranchée, & qu'ainsi la confusion se met dans la sortie, dès que les Troupes qui sont chargées de la faire, commencent à sortir; & cette confusion vient de la perte des hommes, qui sont tués, ou blessés, à la sortie du chemin couvert, avant que de se pouvoir former.

Les petites sorties bien ménagées peuvent être plus utiles; & c'est au Gouverneur à bien prendre le sens du terme dont je me sers, en disant qu'il faut qu'elles soient bien ménagées; c'est-à-dire qu'elles ne doivent être faites que pour deux biens; pour retarder ou

DU M. DE FEUQUIERE. 331
troubler le Travail de l'Ennemi , ou
bien pour tomber sur la tête d'un
Travail hazardé de l'Ennemi , &
l'obliger à ne s'approcher qu'avec
circonspection ; ce qui allonge la
défense.

Je n'approuverai jamais la conduite des Gouverneurs , qui croient se-devoir ménager une capitulation , avec ce qu'on appelle faussement des marques d'honneur , que je crains fort que les fautes dans la défense , ou la Capitulation prématurée ne leur aient acquises.

Je tiens ces marques d'honneur pour véritables marques de honte , & je crois que l'Attaquant est bien plus disposé à traiter avec des marques d'honneur un Gouverneur , qui lui dispute tout son terrain avec capacité & valeur , & qu'il voit encore en disposition de lui vendre bien cher ce qu'il lui en reste , que non pas celui dont la défense a été sans capacité & sans valeur , & qui par conséquent n'aura pas mérité l'estime de l'Ennemi.

Le serment qu'un homme nou-

vement pourvû d'un Gouverne-
ment prête en France , porte en
termes exprès , qu'il ne rendra pas
la Place qui lui a été confiée à
l'Ennemi par qui elle sera atta-
quée , qu'après avoir soutenu au
moins trois assauts au Corps de la
Place.

Ce formulaire est ancien , & a-
vant qu'il fût en usage d'attaquer
une Place avec un Artillerie aussi
nombreuse , que celle que l'on
porte à présent devant les Places
que l'on assiége. Mais il doit au
moins s'entendre , qu'un Gouver-
neur fera tout de son mieux pour
défendre la Place ; qu'il emploiera
avec sagesse & capacité tous les
moyens , qui lui auront été admi-
nistrés par le Prince , pour une bon-
ne défense , & qu'il ne demandera
à capituler , que lorsqu'il lui sera de-
venu absolument impossible de gar-
der plus long-tems sa Place , sans
exposer sa Garnison à être empor-
tée de vive force.

REMARKES.

Il se trouve sur ce vaste sujet de

la défense des Places attaquées , bien des réflexions à faire , pour l'ordre desquelles je suivrai celui que j'ai donné à ce Chapitre dans mes maximes.

Je l'ai divisé en trois. Dans la première division , je donne des règles générales à un Gouverneur , qui prévoit qu'il sera assiégé , sur toutes les attentions qui doivent précéder le Siège. Elles regardent le dehors & l'intérieur de la Place , l'usage qu'il doit faire de sa construction pour la défense , & la connoissance exacte qu'il doit avoir , de tout ce qui est renfermé dans la Place.

La seconde division contient le dispositif que le Gouverneur doit faire , tant pour ce qui regarde le service des Troupes pour la défense de la Place , le service qu'il peut tirer des habitans , que pour ce qui regarde la consommation journalière , tant des munitions de guerre , que de celles de bouche.

La troisième division y est mise sous le nom d'avertissemens , que je donne aux Gouverneurs pour leur

conduite particulière , afin de la rendre irréprochable. Mais comme je ne puis avoir de connoissance particulière , sur la matière de ce Chapitre , que des Places qui ont été attaquées par nos Ennemis , ce sera seulement sur la conduite des Gouverneurs , qui ont défendu les Places du Roi , que mes réflexions tomberont.

Je loue la conduite de M. de Calvo , Gouverneur de Mastrick , lorsque la Place fut assiégée par M. le Prince d'Orange en 1676.

Ce Gouverneur fort brave homme de sa personne , mais qui n'ayant jamais servi dans l'Infanterie , n'avoit aucune connoissance de l'attaque , ni de la défense des Places , assemble les principaux Officiers de sa Garnison ; leur déclara son ignorance pour ce qui regardoit cette opération de guerre ; leur dit de convenir entr'eux de la manière dont la Place devoit être défendue ; de lui dire ce qu'ils seroient convenus , afin qu'il en ordonnât l'exécution ; qu'il les conjuroit de concourir avec zèle au bien du

DU M. DE FEUQUIERE. 335
service du Roi , parce que son unique but étoit de lui conserver la Place , & qu'en un mot il ne la rendroit jamais par Capitulation aux Ennemis de son Prince.

Cette bonne volonté m'a paru si louable , & si éloignée de la présomption ordinaire de ceux qui commandent , que j'ai cru lui devoir donner ici une place glorieuse , & la proposer comme un exemple digne d'être suivi , même par les Gouverneurs les plus capables.

Défense de Namur en 1695.

Il ne m'a pas paru , que M. le Maréchal de Boufflers eût une connoissance exacte de Namur , lorsqu'il y fut assiégé par M. le Prince d'Orange en l'année 1695 , & je ne trouve point aussi que M. le Comte de Guiscard Gouverneur de la Place , ni M. de Megrigny principal Ingénieur , connussent cette Place.

Après que l'Ennemi eut fait l'investiture de Namur , M. le Maréchal de Boufflers crut pouvoir tenir

un Corps de trois mille hommes , en un lieu nommé le *Coclet* , où ce Corps n'avoit qu'un mauvais retranchement fait à la hâte devant lui ; & d'ailleurs par son éloignement , & son défaut de communication avec la Place , il n'en pouvoit tirer aucune protection , pas même des redoutes , ni d'aucun ouvrage extérieur.

Ce projet de défense parut avec raison téméraire à l'Ennemi , qui se disposa à attaquer ce mauvais retranchement de vive force , avec un Corps si considérable , qu'il l'emporta en peu de tems , & que presque tout ce qui y étoit y fut tué.

Ce premier exemple sert à apprendre à un Gouverneur , qu'il ne doit jamais tenir hors de la Place un Corps de Troupes , qui puisse être insulté , & qu'il ne doit même le tenir dans un ouvrage extérieur hors d'insulte par sa construction , mais sans communication avec la Place , qu'autant de tems , que ces Troupes y peuvent rester sans crainte , ou d'être emportées , ou coupées

DU M. DE FEUQUIERE. 337
coupées dans leur retraite au Corps
de la Place, ou tournées par les
travaux de l'Ennemi ; par la rai-
son qu'il ne faut jamais perdre des
hommes inutilement , parce que
leur perte qui se passe aux yeux
de toute la Garnison , lui ôte la
confiance qu'elle doit avoir dans
la sagesse de la conduite du Gou-
verneur , & lui fait penser avec jus-
tice , que dans la suite de la défen-
se de la Place, elle pourra souvent
se trouver exposée à de pareils in-
convéniens par la témérité, ou le
manque de capacité de son Gouver-
neur.

Si ce poste du Coclet avoit éloigné l'Investiture, ou protégé les redoutes, ou éloigné l'attaque de la Ville, une de ces trois raisons pouvoit y faire tenir un poste ; pourvû que l'on eût pû le protéger, ou le rendre assez bon pour être approché dans les formes ; parce qu'en ce cas, il auroit allongé la défense de la Place. Mais il n'avoit aucune de ces trois propriétés ; & par conséquent M. de Boufflers a commis une faute bien

336 M. E. M O I R E S
capitale dans la défense de Namur ;
lorsqu'il a ainsi exposé un Corps con-
sidérable au Coclet.

La seconde faute qui a été faite
par rapport à la défense générale,
est celle de n'avoir pas prévu, que
la muraille de la Ville sur le bord
de la haute Meuse n'étant point
terrassée, pourroit être ouverte &
détruite en peu d'heures, par le
canon que l'on voyoit que l'En-
nemi mettoit en batterie de l'autre
coté de la Meuse, vis-à-vis de
cette muraille, & de n'avoir point
employé à terrasser cette muraille,
ou au moins à faire au-dedans un
bon fossé, les Travailleurs que l'on
employa inutilement à ce grand re-
tranchement, dont j'ai parlé ci-des-
sus.

Cette faute a encore été capitale
dans la défense de Namur, puis-
que lorsque l'Ennemi attaqua de
vive force la contrescarpe, & mé-
me le Corps de la Place dans tout
le front du Polygone attaqué, il se
coula aussi le long de la Meuse,
qui étoit basse dans ce tems-là, &
pénétra dans la Ville par cette mu-

taille détruite, derrière laquelle il ne trouva aucun obstacle.

Ce second exemple apprendra aux Gouverneurs, qu'ils doivent continuellement méditer sur tout ce qui peut assurer leur défense, par la protection inconnue à l'Ennemi, qu'ils doivent chercher à donner aux pièces qu'ils défendent, sans être assez présomptueux pour croire, qu'ils pourront résister à une entreprise que l'Ennemi fera avec une grande supériorité, lorsqu'ils ne la pourront soutenir qu'avec les hommes destinés de front à la défense, lesquels seront toujours accablés par le grand nombre des Attaquans; & qu'ainsi ils doivent avec application & prudence, pourvoir aux flancs de ces attaques, & les soutenir par le feu des ouvrages que l'Ennemi n'a pu embrasser, ou ruiner avec son canon, ou qui lui ont été cachés.

La troisième faite considérable dans la défense de Namur, est celle qui a été faite le jour de l'attaque générale du Château. On

340. MÉMOIRES
n'avoit pas prévu, que l'Ennemi
pourroit placer un grand nombre
d'Infanterie dans les greniers des
maisons de la Ville, le long de la
Sambre vis-à-vis du Château, &
que le feu caché de cette Infanterie
incommoderoit infiniment l'Infan-
terie, qui étoit au bas du Château
dans les ouvrages, qui couvroient
la porte de la Balance, & qui pro-
tégeoient le flanc de l'ouvrage de
Terra Nuova du côté de la Sambre,
& le pied de la brèche au bastion du
Château.

Ce manque de précaution, qui
auroit au moins dû être prise par
un bon blindage, qui auroit couvert
cette Infanterie, l'exposa totale-
ment au feu de celle de l'Ennemi,
placée dans les toits des maisons,
qui plongeoient dans les retranche-
mens.

Si l'on avoit eu cette attention
bien aisée à imaginer, il est proba-
ble, que l'Ennemi n'auroit pû par-
venir à l'ouvrage de Terra-Nuo-
va, & au pied de la brèche du bas-
tion, sans une perte fort considéra-
ble.

On n'avoit pas même avant ce jour, songé à assurer par quelques redoutes palissadées, le haut du Camp retranché, qu'il n'avoit jamais été mis à sa perfection. Le feu de ses redoutes auroit encore empêché l'Ennemi d'arriver en bon ordre jusqu'à la Cassotte, & d'en insulter la contrescarpe par une attaque générale, parce qu'il auroit été indispensable à l'Ennemi d'attaquer ces redoutes, avant que de pouvoir s'avancer à la contrescarpe de la Cassotte, à cause du feu en flanc qu'il auroit eu à essuyer, & qui l'auroit trop incommodé, lorsqu'il auroit fait sa disposition pour son attaque générale sous des feux préparés.

Ce dernier exemple me suffira, pour faire connoître que Namur n'a pas été défendu avec la capacité désirable dans un Gouverneur, pour faire échouer son Ennemi dans une entreprise aussi grande, que l'étoit celle du Siège d'une Place d'une aussi vaste enceinte, dans laquelle le Roi avoit fait enfermer une puissante Garnison, &c

342 M E M O I R E S
dans laquelle aussi tous les moyens
pour une longue défense ne man-
quoient point.

Défense de Lille en 1708.

Pour suivre la division que j'ai
faite du Chapitre de la défense des
Places, je parlerai à présent des fau-
tes faites dans la défense de Lille en
1708. par rapport au sujet de cette
premiere division.

M. le Maréchal de Boufflers Gou-
verneur Général de la Flandre Fran-
çoise, & en particulier Gouverneur
de Lille, défendoit cette Place con-
tre les Armées des Alliés, qui en
firent le Siège.

Il y avoit dans Lille une Garni-
son de quinze à seize mille hom-
mes, & l'Ennemi n'attaqua cepen-
dant la Place, que par le côté de
la porte de la Madelaine, devant
un front de fortification de près de
mille toises. Cette attaque même
étoit séparée par la Deule. Ainsi
l'on voit que les Ennemis s'appro-
choient devant le même front de
la Place par deux attaques, qui n'a-

DU M. DE FEUQUIERE. 343
voient de communication entre
elles, que d'un côté de la rivière à
l'autre.

Ce procédé de l'Ennemi ne pour-
roit faire penser, qu'il y auroit de
la facilité à faire de puissantes sorties,
sous la protection des ouvrages,
soit sur un côté de cette attaque,
soit sur l'autre; & que par l'effet de
ces sorties on pouvoit facilement
détruire l'ouvrage de plusieurs nuits
en une heure de tems. Cependant
les Assiégés n'ont fait de sortie qu'u-
ne fois, avec environ cinq cens hom-
mes; ce qui n'a pas produit un grand
effet.

L'Ennemi dans la conduite de
son travail a fait encore une plus
grande faute, dont on ne s'est point
prévalu, c'est qu'à mesure qu'il
s'approchoit de la Place, il cessoit
d'embrasser ce grand front, de
maniere qu'en arrivant au glacis,
son grand front s'étoit tellement
resserré, qu'il ne se présentoit plus
devant la contrescarpe, que contre
les deux angles saillans devant le
tenaillon. Ainsi le front des At-
taqués se trouvoit plus étendu

que celui des Attaquans.

Puisque donc rien ne contraignoit l'Ennemi à se conduire de cette maniere ; & que c'étoit volontairement , & par incapacité dans la conduite des travaux , qu'il tomboit dans cette faute essentielle , il paroissoit raisonnable de l'en châtier. On ne l'a pourtant pas fait , quoiqu'il fût aisé de notre côté d'ouvrir nos glacis , sous la protection de la contrescarpe , & des ouvrages qui n'étoient point embrassés , & de se faire des établissemens sur le glacis , capables de tourmenter sans cesse par les flancs ce front retréci de l'attaque.

Cela est si vrai , que l'Ennemi ne s'est présenté qu'une seule fois , pour attaquer la contrescarpe de force aux deux angles saillans devant le tenaillon , où il ne parut même qu'avec quatre ou cinq cens hommes , parce qu'il n'en pouvoit faire sortir un plus grand nombre par le petit front qu'il occupoit. Ces hommes furent presque tous tués , en abordant la palissade.

Cette seule expérience devoit

faire penser, qu'il étoit capital pour la défense de la Place, de prendre sur le glacis les établissemens dont je viens de parler, afin de multiplier les feux contre l'attaque, & pour s'en donner qui la vissent en flanc, avec plus d'avantage encore qu'on n'en pouvoit avoir du dedans du chemin couvert, qui n'étoit point embrassé par les travaux de l'Ennemi.

Quoique le manque de poudre ait souvent fait taire le canon de l'Ennemi pendant plusieurs jours, & par conséquent le feu des bombes, cependant je n'ai point appris, que l'on se soit servi de ce tems favorable, pour réparer les brèches pendant la nuit, & pour en déblayer le pied pendant le jour.

Il y avoit pourtant dans Lille un peuple nombreux, & affectionné, qui auroit pû être employé à ce travail, dans le tems que l'Artillerie de l'Ennemi cessoit de tourmenter les brèches.

La Garde de l'ouvrage attaqué se faisoit même avec si peu de vigilance, qu'il n'y avoit qu'une seule

sentinelle qui veillât, & que ce poste fut surpris dormant après la désertion de cette sentinelle infidèle; de manière que l'ouvrage fut emporté sans aucune opposition de notre part. Il est pourtant bien trivial de doubler les sentinelles, par tout où il faut se reposer sur la fidélité, ou la vigilance d'un homme.

Ce qui est enfin de plus surprenant, c'est que M. de Boufflers ait capitulé pour la Ville, aussi-tôt après la perte de cette demie-lune, sans vouloir se donner encore dix ou douze jours à voir combler le fossé de la Ville aux Ennemis, qui y auroient au moins employé ce tems-là pour la largeur du fossé, la profondeur de l'eau, & la quantité de vase qui étoit au fond.

Car enfin qu'importoit à M. de Boufflers, à quoi le reste de ses munitions de Guerre & de bouche fût consommé, ou à achever de défendre la Ville, ou à une nouvelle défense de la Citadelle.

Il y avoit pourtant une raison bien essentielle pour faire durer la Ville, tout le plus de tems qu'il

seroit possible, c'est que les secours étoient bien plus difficiles après la perte de la Ville, & en l'abandonnant pour se renfermer dans la Citadelle.

On donnoit même en rendant la Ville, un couvert infini à une Armée, qui en avoit grand besoin dans la saison avancée où l'on étoit, & où les pluyes sont si ordinaires en Flandres, que si elles étoient survenues, dans le tems que l'Ennemi auroit encore été occupé au Siège de la Ville, il lui auroit été impossible de mener cette grande entreprise à une fin heureuse.

Après avoir discuté les Sièges de Namur & de Lille, par rapport à la premiere division du Chapitre de la défense des Places, je passerai à la seconde division, qui renferme le dispositif; qui est une partie principale, étant certain qu'une Place ne peut être judicieusement défendue, sans un dispositif bien concerté.

Je dirai donc par rapport à ce sujet, que le seul dispositif, que j'aie vû pour la défense d'une Place, & que j'aie trouvé censé & judicieux,

est celui que le Marquis d'Uxelles avoit fait pour la défense de Mayence. Aussi l'ordre y a-t-il été bon jusqu'à la fin du Siège.

Celui de Bonn fait par M. le Baron d'Asfeld a été bon, par rapport à la conservation des munitions de guerre & de bouche, malgré le bombardement général; il péchoit dans l'ordre pour le service des Troupes, & la maniere proportionnée de relever la Garde des postes du dehors, comme il a paru le jour de l'attaque générale. Ce malheur peut, à la vérité, être attribué à la blessure mortelle que reçût M. d'Asfeld, qui le mit hors d'état de pouvoir remédier au premier désordre, que causa cette attaque générale, dans le tems que la Garde se relevoit.

Le dispositif pour la défense de Namur m'a paru défectueux en plusieurs choses. La puissante Garnison qui y étoit, n'a point été ménagée pour la fatigue. Elle a dès le premier jour du Siège été partagée en deux, de maniere que la moitié, qui n'étoit pas de garde à l'attaque en de-

hors de la Place, n'avoit pas plus de repos que l'autre, parce que l'on la tenoit sur les remparts, aux postes du dedans de la Ville, & au travail. Ainsi toute la Garnison fatiguoit continuellement, & n'avoit pas un tems certain pour le repos nécessaire au corps humain, pour le mettre en état de soutenir une fatigue de plus longue durée.

Je sçai bien que l'on me dira au sujet de Namur, que le peuple qui y étoit renfermé, n'étoit point affectionné, & qu'il auroit été fort difficile d'en tirer un grand service pour la défense de la Place. J'en conviens, mais au moins falloit-il en tirer par force le service qu'on n'en auroit pû tirer de bon gré; & ce peuple nombreux devoit être employé, aux choses, auxquelles j'ai dit dans mon dispositif qu'il doit être employé.

Le dispositif pour la défense de Lille a été encore moins judicieux; & voici en quoi il s'est trouvé contraire aux préceptes que j'ai donnés, pour faire un bon dispositif.

La fatigue dès le commencement

350 MÉMOIRES
du Siège a été trop grande pour la
Garnison, qui a d'abord été parta-
gée en deux par vingt-quatre heures.
Ce tems est trop long. J'en ai dit la
raison dans mes Mémoires.

La moitié des Troupes étoit dans
les dehors, & l'autre moitié sur les
remparts, & au travail, de sorte que
contre les règles de mon dispositif,
la Garnison n'a jamais eu de vérita-
ble repos, & n'a point trouvé un
tems exempt de fatigue; ce que
j'assure être absolument nécessaire
à l'Officier & au Soldat, pour le
conserver plus long-tems en santé,
& en état de servir à la défense de la
Place.

Le peuple de Lille étoit nom-
breux & affectionné. Cependant on
n'en a tiré aucun service pour le sou-
lagement de la Garnison, ni même
pour la conservation de la Place.

On a dit que M. le Maréchal de
Boufflers manquoit de vivres vers
la fin du Siège, & même qu'il n'en
avoit pu retirer dans la Citadelle
une quantité suffisante, pour la Gar-
nison qui s'y étoit renfermée. Cela
est vrai; mais la faute n'en peut

DU M. DE FEUQUIERE. 331
être attribué qu'au mauvais ordre,
& au manque d'économie dans la
distribution des vivres, qui a tou-
jours été égale; de sorte qu'on n'a
point fait d'attention à diminuer la
distribution, à mesure que les hom-
mes se perdoient pour le service,
soit par mort, soit par maladie.
Dans la suite du Siège, on distri-
buoit la même quantité de subsistan-
ce à une Compagnie fort affoiblie,
que celle qu'on lui avoit réglée,
pendant qu'elle étoit beaucoup plus
forte. Ainsi sur les fins du Siège, on
distribuoit presque le double de sub-
sistance de plus qu'il auroit été né-
cessaire.

Ce désordre seul dans la distribu-
tion des vivres, auroit causé la perte
de la Place, quelque bien qu'elle eût
été pourvue.

On voit donc par ce que je viens
de dire, que le dispositif pour la dé-
fense de Lille a été mauvais dans
toutes ses parties.

Défense de Tournai en 1709.

Comme la prise de Tournai en

350 MÉMOIRES
du Siège a été trop grande pour la
Garnison, qui a d'abord été parta-
gée en deux par vingt-quatre heures.
Ce tems est trop long. J'en ai dit la
raison dans mes Mémoires.

La moitié des Troupes étoit dans
les dehors, & l'autre moitié sur les
remparts, & au travail, de sorte que
contre les règles de mon dispositif,
la Garnison n'a jamais eu de vérita-
ble repos, & n'a point trouvé un
tems exempt de fatigue; ce que
passera être absolument nécessaire
à l'Officier & au Soldat, pour le
conserver plus long-tems en santé,
& en état de servir à la défense de la
Place.

Le peuple de Lille étoit nom-
breux & affectionné. Cependant on
n'en a tiré aucun service pour le sou-
lagement de la Garnison, ni même
pour la conservation de la Place.

On a dit que M. le Maréchal de
Boufflers manquoit de vivres vers
la fin du Siège, & même qu'il n'en
avoit pu retirer dans la Citadelle
une quantité suffisante, pour la Gar-
nison qui s'y étoit renfermée. Cela
est vrai; mais la faute n'en peut

DU M. DE FEUQUIERE. 338
être attribué qu'au mauvais ordre,
& au manque d'économie dans la
distribution des vivres, qui a tou-
jours été égale; de sorte qu'on n'a
point fait d'attention à diminuer la
distribution, à mesure que les hom-
mes se perdoient pour le service,
soit par mort, soit par maladie.
Dans la suite du Siège, on distri-
buoit la même quantité de subsistan-
ce à une Compagnie fort affoiblie,
que celle qu'on lui avoit réglée,
pendant qu'elle étoit beaucoup plus
forte. Ainsi sur les fins du Siège, on
distribuoit presque le double de sub-
sistance de plus qu'il auroit été né-
cessaire.

Ce désordre seul dans la distribu-
tion des vivres, auroit causé la perte
de la Place, quelque bien qu'elle eût
été pourvue.

On voit donc par ce que je viens
de dire, que le dispositif pour la dé-
fense de Lille a été mauvais dans
toutes ses parties.

Défense de Tournai en 1709.

Comme la prise de Tournai en

1709. a mis le comble à nos malheurs, je m'étendrai sur la conduite tenue par M. de Surville, chargé par le Roi de la défense de cette Place, pour faire voir principalement deux choses.

La première, que les manques d'attention de M. de Chamillard, chargé encore du Secretariat de la Guerre, sont les causes les plus essentielles de la pensée de nos Ennemis de former ce Siège, par le manque presque général des approvisionnemens nécessaires pour la défense de la Place.

La seconde, que M. de Surville dans toute sa conduite a péché contre presque toutes les règles que j'ai données, pour faire un bon dispositif de défense, & encore contre la conduite particulière & attentive sur les travaux des Ennemis, pour régler sa défense sur l'attaque.

Pour entrer avec méthode dans un examen exact sur le Siège de Tournai, je commencerai par dire, que quoique la rigueur de l'hyver eût fait périr presque tous les bleds qui étoient sur la terre, cependant
il

Il auroit été aisé au Ministre de faire faire ses magasins, pour en mettre dans les Places qui pourroient être assiégées, & pour faire subsister l'Armée, s'il avoit fait son marché avec le Munitionnaire, dans le tems ordinaire que l'on prend pour faire ces marchés; c'est-à-dire, tandis que les bleds étoient encore dans le Royaume à un prix fort bas.

C'est ce que M. de Chamillard n'a point fait. Ainsi Tournai s'est trouvé si dénué de vivres, au moins dans les magasins du Roi, qu'il n'y en avoit pas assez pour faire subsister la Garnison, lorsqu'elle s'est renfermée dans la Citadelle, où elle a été obligée de se rendre faute de pain.

Voilà donc une première faute faite par M. de Chamillard, bien capitale.

La seconde a été, en ce qu'il y avoit de sa part une pareille négligence pour les viandes salées, boissons, médicamens, & autres choses nécessaires à une longue défense.

La troisième, c'est qu'il n'y avoit point d'argent, ni pour la solde or-

dinaire de la Garnison , ni pour les travaux extraordinaires pendant ce Siège.

Quoique j'attribue toutes ces fautes à M. de Chamillard , parce que ces manques d'attention sont de prévoyance , & qu'il étoit encore en place , dans le tems où l'on doit pourvoir aux approvisionnemens des Places ; cependant je suis obligé de dire , que depuis le tems que ce Ministre a été hors de place , jusqu'à l'Investiture de Tournai , il s'est écoulé un tems plus considérable , que celui qui auroit été nécessaire , pour mettre dans cette Place tout ce qui manquoit pour une longue défense , & pour y faire vivre une Garnison plus forte que celle qui y a été laissée. Ainsi le nouveau Ministre de la Guerre ne peut pas être excusé sur ce point.

On a aussi reproché à M. le Maréchal de Villars , d'avoir tiré de Tournai cinq Bataillons peu de jours avant que les Ennemis en fissent l'Investiture. Mais je trouve ce reproche mal fondé ; car , puisque M. de Surville a mal défendu la

DU M. DE FREQUIERE. 355
Ville, & rendu la Citadelle fautive de
vivres, ces cinq Bataillons de plus,
par la consommation journaliere
qu'ils auroient faite, n'auroient ope-
ré autre chose, que de faire plutôt
rendre la Place.

Après avoir ainsi discuté le tems
qui a précédé l'Investiture, par rap-
port aux subsistances, il faut à pré-
sent examiner, si M. de Surville
s'est conduit avec capacité & juge-
ment, suivant les règles que j'ai don-
nées ci-dessus pour bien défendre
une Place.

J'ai dit, que la premiere attention
du Gouverneur devoit être celle,
de connoître parfaitement la Place
dehors & dedans: Que la seconde
étoit de faire un bon dispositif pour
la défendre, tant par rapport au
service des Troupes, qu'à celui qu'il
pouvoit tirer des habitans; à ses vi-
vres, aux munitions de guerre, &
aux autres choses nécessaires à la dé-
fense qu'il pouvoit trouver dans la
Place, autres que celles qui étoient
dans les Magasins du Prince.

Examinons donc si M. de Surville
a rempli tous ces devoirs, & si sa

conduite a été telle , que doit l'être celle d'un Gouverneur capable , qui veut bien défendre la Place que son Prince lui a commise.

Pour commencer cet examen avec ordre , je dirai que M. de Surville n'a jamais connu l'état des eaux retenues & élevées par les écluses. S'il avoit bien scû les niveaux des environs de la Place , & que dès le premier jour de son Investiture , ou même avant ce tems , s'il avoit été nécessaire pour assembler les eaux , il eût songé à porter dans la Place les terres élevées de la digue , qui forme le chemin de Valenciennes , au moins autant qu'il auroit été possible de le faire , & qu'il eût renforcé & élevé les écluses de la porte de Valenciennes , il est certain que l'inondation auroit surmonté ce chemin de Valenciennes , & par conséquent cette attaque n'auroit pû être formée par l'Ennemi ; ou même s'il avoit fait plusieurs grandes coupures sur ce chemin , pour y faire porter les eaux à la droite , il est encore certain , que ces mêmes eaux auroient été gon-

flées du côté du Bastion du Luquet, & de celui d'Antoing, de sorte que non-seulement il auroit ôté aux Ennemis l'attaque de la porte de Valenciennes, mais les auroit peut-être forcées à ne pouvoir former leur attaque de Marvis, qu'en se dirigeant à l'ouvrage à corne, qui est à la gauche de la porte, par rapport à la Place.

Ainsi M. de Surville, qui croyoit sa Garnison trop foible avec douze Bataillons & quatre cens Dragons, devoit avoir plus d'application qu'il n'en a eu pour la connoissance des eaux, puisque par-là il ôtoit aux Ennemis la possibilité de former trois attaques, aussi séparées qu'elles l'ont été; & par cette raison le partage de sa Garnison en quatre, qu'il a fait dès le premier jour du Siège, que la fatigue du Soldat s'est trouvée extrême, auroit pû être réduite, de maniere que les Troupes auroient trouvé un tems pour le repos, qui est absolument nécessaire à l'homme, de qui l'on veut tirer une longue fatigue.

Je ne suis pas assez instruit des

niveaux des eaux de Tournai, pour ſçavoir précifement, ſi cette élévation des eaux n'auroit pas même produit des torrens d'eau dans les foſſés de la Place, de l'autre côté de l'Eſcault, ni ſi l'inondation n'auroit pas pû être portée devant tout cet eſpace. Si cela avoit pû être, l'Ennemi n'auroit pû attaquer Tournai, que par ce côté-ci de l'Eſcault.

Par ce bon effet la défenſe de la Place ſe feroit trouvée bien plus racourcie, & même facile pour la communication réciproque de la défenſe, entre les Troupes partagées aux attaques.

J'ai même une raiſon de me perſuader ce grand effet des eaux, puis-que je ſçai que les Ennemis, qui veulent avoir leurs Armées plus fortes que les nôtres, & qui ne les veulent point affoiblir, par la néceſſité de tenir de groſſes Garniſons dans les Places qu'ils ont conquiſes, ont à préſent inondé autour de Tournai dix lieues de pays. De manière que dans Saint-Amand & Marchienne ſur la Scarpe, l'eau eſt dans les maiſons, & que Condé

DU M. DE FEUQUIERE. 359
même sur l'Escault & la Hayne en
est fort incommodé. Ce qui doit
convaincre du bon usage qu'on au-
roit pû faire des eaux de l'Escault,
pour la défense de Tournai.

Que si l'on m'oppose le ménage-
ment qu'on a dû avoir pour ceux,
dont les biens se seroient trouvés
gâtés par cette inondation, je ré-
pondrai, que cette raison ne devoit
pas sembler bonne à M. de Survil-
le, chargé de garder la Place au
Roi tout le plus long-tems qu'il lui
seroit possible, avec la Garnison &
les moyens qui lui avoient été admi-
nistrés.

Pour faire voir, que M. de Sur-
ville n'a pas mieux connu la Place
en dedans qu'en dehors; examinons
à présent, quelles ont été les fautes
qu'il a faites contre les règles d'un
bon dispositif, par rapport à la con-
noissance exacte qu'un Gouverneur
doit avoir, de tout ce qui est renfer-
mé dans sa Place, appartenant à ses
Habitans, dont il peut faire usage
pour la Garnison; au défaut des ma-
gasins du Prince.

Il est certain que le Roi n'avoit

pas dans Tournai assez de vivres, pour faire subsister sa Garnison pendant un Siége aussi long, que celui de cette Place devoit être, par la bonté de sa fortification. Il étoit donc de la prudence de M. de Surville, de sçavoir parfaitement ce qu'il y avoit de bled dans la Ville, appartenans à ses Habitans.

Si la douceur qu'il auroit pû employer d'abord pour parvenir à cette connoissance, lui avoit pû faire soupçonner qu'elle n'auroit pas été exactement fidèle, il falloit y employer la force, même avant le tems du Siége.

Il n'avoit pour cela, qu'à faire prendre les armes à toute la Garnison; la disposer dans les places & carrefours des rues; tourner tout le canon & les mortiers contre la Ville même; & dans cette disposition, faire faire par des gens fidèles, une visite générale de tout ce qu'il y avoit de grains chez tous les Particuliers, & dans toutes les Communautés Religieuses.

Sur cet Etat qui lui en auroit été fourni, il en auroit pris proportionnellement

DU M. DE FEUQUIERE. 361
nellement ce qui lui auroit fallu ,
pour nourrir la Garnison pendant
quatre mois au moins ; & il ne seroit
pas tombé dans la nécessité de ren-
dre la meilleure Citadelle que le Roi
eût , faute d'y avoir de quoi nourrir
la Garnison , qu'il y renferma après
la capitulation de la Ville. Car tous
les grains auroient dû être portés sur
le champ dans la Citadelle , à me-
sure qu'ils auroient été mis en farine
par les moulins de la Ville , avant &
pendant le Siège.

Au lieu de cette attention prise
contre les Habitans pour la subsis-
tance de la Garnison , M. de Sur-
ville ne l'a fait vivre , dans les tems
qui ont précédé le Siège , qu'au
jour la journée , & que comme par
aumône de la part des Habitans. Il
n'a même pensé à mettre des grains
dans la Citadelle , que le 24. de
Juillet , lorsqu'il a été sur le point
de capituler pour la Ville ; tems
auquel ce peuple , qui se voyoit au
moment de changer de maître , lui
a refusé des grains suffisamment
pour la subsistance de la Garnison ,
qui alloit se renfermer dans la Ci-

362 M E M O I R E S
radelle, dont la durée du Siège ne
pouvoit plus opérer pour les Habi-
tans de la Ville, que la désolation
de leurs maisons & leur ruine.

Ce que je dis ici est si vrai, que le
Journal du Siège de Tournai m'app-
prend, que ce n'a été que le 20. que
M. de Surville a commencé à vou-
loit lever des grains, pour les faire
porter dans la Citadelle; auquel tems
il y eut une émeute du peuple, dont
il y eut un Tonnelier qui criant, *on*
veut nous faire mourir de faim, vint
la bayonnette à la main à M. de Sur-
ville pour le tuer.

Si donc suivant mes règles, pour
faire un bon dispositif pour la défen-
se d'une Place, M. de Surville avoit
avant le Siège, eu une connoissan-
ce exacte de tout le grain qui étoit
chez les Particuliers, il auroit pû
dès le premier jour de l'investiture,
en prendre à chacun à proportion,
la quantité qui lui auroit paru néces-
saire, en donnant à chacun des Par-
ticuliers auxquels il auroit pris des
grains, une reconnoissance de la
quantité qui lui en auroit été prise,
afin de la lui faire rendre en nature,

DU M. DE FEUQUIERE. 363
ou en argent après le Siège. C'est
ainsi qu'en doit user un Gouverneur
dans une nécessité, & pour une rai-
son aussi forte que celle du service
de son Prince.

Je ne m'étendrai point ici sur les
autres manques d'attention pour les
avoines, foin, pailles, viandes, &
boissons. Il me suffira de dire, que
puisque M. de Surville a négligé cel-
les qu'il devoit avoir pour le pain, il
n'est pas surprenant, qu'il n'ait pas
songé à ce qui n'étoit pas d'une né-
cessité aussi indispensable.

* Comme je n'ai point oui dire,
qu'on ait manqué dans Tournai de
quelques-unes des autres choses,
qui comme je l'ai dit dans mes ré-
gles pour faire un bon dispositif, sont
nécessaires pour la défense, je n'en
parlerai point ici. *

Je ne puis cependant me dispen-
ser d'ajouter une remarque, pour
faire connoître, jusqu'où a été por-
tée la négligence de la connoissance
de ce qui étoit renfermé dans la
Place. C'est que l'on fut obligé de
prendre la paille des paillasses, pour
faire des abrivents aux Soldats, qui

n'étoient jamais relevés du chemin couvert ou des ouvrages , pendant qu'il y en avoit de grands greniers pleins chez les Jésuites. Mais elle appartenoit à M. de Mègrigny , Gouverneur de la Citadelle , qui avoit fait promettre à ces Peres de la lui rendre dans la même quantité après le Siège , de quelque maniere qu'il tournât ; de sorte qu'ils ne dirent pas qu'ils eussent cette paille , & qu'effectivement elle ne fut point employée pour le service du Roi.

J'ajouterai encore , que le jour même que la Garnison sortit de Tournai , les Ennemis y trouverent des grains , & autres choses servans à la vie ; ce qui est une conviction certaine de la négligence de M. de Surville , à être informé de ce qui étoit renfermé dans sa Place.

Que si l'on vouloit me donner pour excuse , qu'il avoit craint une émeute , & même une sédition , en faisant faire cette recherche exacte ; je ne la regarderai que comme mauvaise : & en voici les raisons.

Si dès qu'il est entré dans la Pla-

DU M. DE FEUQUIERE. 365
ce, il avoit pris les connoissances,
que j'ai dans le modèle d'un dispositi-
tif pour la bonne défense d'une Pla-
ce, être d'une nécessité absolue, il
est certain qu'il n'avoit aucun soulé-
vement à craindre de la part des Ha-
bitans, parce que dans ce tems-là la
Garnison étoit en force, & que l'Ar-
mée même du Roi communiquoit
avec la Place.

Ainsi on ne peut disconvenir, que
ce n'ait été dans M. de Surville une
négligence affreuse, de n'avoir pas
pris dès ce tems-là toutes les con-
noissances, tant du dehors, que du
dedans de la Place. Il auroit par
ces connoissances été en état de fai-
re d'avance un dispositif judicieux,
& même de l'envoyer au Roi, pour
lui faire connoître précisément les
moyens renfermés dans Tournai, &
le mettre en état de juger par ces
moyens de la durée du Siège, au
moins par rapport aux subsistances.
Sur quoi Sa Majesté auroit pû pren-
dre des mesures, pour y faire rester
plus de Troupes, s'il y avoit eû de
quoi les faire vivre un tems plus con-
sidérable.

Après avoir fait voir les fautes les plus grossières de M. de Surville, sur ce qui regarde la connoissance du dehors & du dedans d'une Place, pour se préparer à une bonne défense avant l'investiture, examinons à présent, si sa conduite a été meilleure dans la défense de Tournai, depuis son investiture jusqu'à la Capitulation.

J'ai déjà parlé de ce qui pouvoit regarder l'effet des eaux de l'Escault, pour pouvoir diminuer le nombre des attaques, ou au moins pour pouvoir obliger l'Ennemi, à les rapprocher les unes des autres; ce qui auroit tout au moins produit dans la Place le bon effet, de n'avoir pas à soutenir trois attaques aussi séparées. Je ne reprendrai donc ici mes réflexions sur la défense de Tournai, qu'en suivant à chaque jour le Journal du Siège, pour faire voir la mollesse & l'incapacité de sa défense contre les trois attaques, qui ont été formées par l'Ennemi.

Le Journal du Siège dit : « Que » le 27. Juin sur les dix heures du

» matin , on commença à voir pa-
 » roître une tête de Cavalerie du
 » côté de la porte de Lille; qu'on
 » fut reconnoître cette tête , &
 » qu'on ne douta pas ensuite que ce
 » ne fût le commencement de l'in-
 » vestiture ; qu'elle commença à
 » se former le 28 ; qu'elle fut par-
 » faite le 30 ; que le 1. & le 2. de
 » Juillet furent employés à assieoir
 » le Camp ; & que ce fut ce tems-là
 » que M. de Surville prit , pour
 » commencer à prendre les précau-
 » tions pour la subsistance de la
 » Garnison , & pour mettre la Place
 » en état. »

On voit donc par ce que je viens
 de rapporter du Journal du Siège
 copié mot à mot , que M. de Sur-
 ville avant le 1. Juillet, n'avoit
 pas seulement pensé qu'il pût être
 attaqué , & n'avoit encore pris au-
 cune précaution , ni pour la sub-
 sistance de la Garnison , ni même
 pour mettre la Place en état de dé-
 fense.

Ainsi donc l'on doit être persua-
 dé, que jusqu'à ce jour , M. de Sur-
 ville n'avoit point pensé à former

un dispositif pour sa défense , sur les connoissances exactes des moyens renfermés dans la Place.

Voyons à présent, si la connoissance de la fortification lui avoit acquis celle des attaques , que les Ennemis pouvoient former ; & qu'elle a été sa conduite pour s'y opposer , ou au moins pour en ralentir la vivacité.

Depuis ce jour jusqu'au sept à minuit , je ne trouve encore dans le Journal aucune disposition intérieure faite par M. de Surville , que celle d'avoir fait brûler , le 3. les Fauxbourgs des portes de Lille & de Valenciennes. Je vois seulement , que l'on étoit dans la Place dans une si parfaite ignorance des lieux des attaques des Ennemis , & qu'on avoit la nuit si peu de gens dehors aux écoutes , qu'il y avoit plus d'une heure , que les Ennemis travailloient à ouvrir la terre à leurs trois attaques , avant qu'on en fût informé.

Après quoi M. de Surville ordonna que l'on fit grand feu , selon toutes les apparences , sans au-

D U M. DE FEUQUIERE. 369
cune connoissance pour la direction de ce feu , puisque je ne vois point que l'on ait fait sortir personne , pour reconnoître le terrain , que les Ennemis embrassoient , pour diriger ce grand feu que l'on avoit ordonné. Aussi le Journal m'apprend-il , que le travail des Ennemis ne fut reconnu que le 8. au matin , qu'il se trouva aux trois attaques , poussé à quatre-vingt toises des angles saillans des chemins couverts.

Est-il pardonnable à un homme qui commande dans une Place , de se laisser ainsi dérober l'ouverture d'un travail à trois différentes attaques ? de n'avoir point été averti par les gens mis sur les clochets les plus élevés , des lieux où se faisoient les dépôts des fascines , pour juger par-là des attaques ? & de n'avoir pas , dès qu'il fut nuit , mis assez de gens sûrs dehors aux écoutes , pour être averti de la marche des Troupes , vers les lieux destinés à y ouvrir la Tranchée , afin d'avertir la contrescarpe de ce qui se passoit pour la direction

du feu , dès que ce travail commençoit , ou que les gens qui devoient le soutenir s'avançoient ? Cependant aucune de ces précautions triviales n'a été prise , & ce n'a été qu'à minuit , que l'on a été averti que la Tranchée étoit ouverte à trois attaques.

Le Journal m'avertit aussi que ce n'a été que le 8. au matin , que M. de Surville a commencé à faire la disposition pour le service des Troupes aux trois attaques , qu'il a partagé les douze Bataillons en quatre Brigades , gardant les quatre cens Dragons qu'il avoit pour un Corps de réserve.

De ce partage en quatre Brigades , pour répondre à trois attaques , je n'en conçois pas la raison. Si le Journal disoit , que cette quatrième Brigade étoit destinée pour soulager les trois autres , afin que le Soldat eût eû une quatrième nuit de repos franc , ou qu'au moins pendant cette quatrième nuit , il n'eût eû de fatigue que celle de la Garde du dedans de la Place , pour éviter les inconvéniens d'une grosse

DU M. DE FEUQUIERE. 371
Bourgeoisie , de la fidélité de laquelle on auroit pû douter , je trouverois à cette disposition un ordre raisonnable. Mais je vois , que cette quatrième Brigade fut séparée sur les remparts à portée des trois attaques , pour être portée où il seroit nécessaire , sans qu'elle ait servi à relever effectivement une Garde entiere. Ainsi dès le premier jour la fatigue a été sans relâche pour les Troupes des attaques ; ce qu'il n'est pas raisonnable d'exiger des forces du même homme.

Depuis le 8. jusqu'au 14. je ne vois de la part de l'Ennemi que la conduite ordinaire , pour avancer les travaux vers la Place , & pour placer une nombreuse Artillerie ; & je ne vois de notre part pendant tout ce tems-là , que deux petites sorties de vingt Grénadiers , qui firent abandonner la tête du travail qui se faisoit à la demi-sappe , sans que ces Grénadiers ayent trouvé aucune Troupe sur le ventre , pour protéger le travail contre les petites sorties.

En quoi l'Ennemi me paroît avoir aussi manqué de précaution ; & cette connoissance devoit porter à rendre plus fréquentes ces petites sorties , puisqu'elles étoient si heureuses , que les Grénadiers rapportoient les gabions posés le long de la sappe , qui n'étoient pas encore remplis.

Le quatorze au matin , on reconnut à l'attaque de Sept-Fontaines , que l'Ennemi y avoit avancé un petit boyau. Cela se dit dans le *Journal* sans une grande attention , parce qu'apparemment on ne fit pas une sérieuse réflexion sur ce travail , que l'on verra dans la suite avoir été d'une grande conséquence , puisque le repos dans lequel on laissa ce boyau hazardé , assura l'Ennemi de la mollesse de notre défense , & lui fit prendre le parti de s'avancer au Bastion Blandinois , entre les ouvrages à corne de Sept-Fontaines & de la porte de Lille , avant que d'être le maître de l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines , & sans songer seulement à celui de la porte de Lille , com-

DU M. DE FEUQUIERE. 373
me je le ferai remarquer dans la
suite.

Ledit jour quatorze à minuit ,
l'on s'apperçut que l'Ennemi se dis-
posoit à attaquer l'avant-chemin
couvert de la porte de Valenciennes.
Cet ouvrage n'avoit été commen-
cé , que depuis l'investiture de la
Place. Aussi n'étoit-il pas en état
de résister , & il fut abandonné par
ordre avant que d'être attaqué ; mais
le feu du chemin couvert fut si grand,
que l'Ennemi fut forcé d'abandon-
ner son logement , & l'on s'y ré-
tablit, au moins jusqu'au quinze au
soir, qu'on jugea qu'il n'étoit plus
soutenable.

Comme j'ai déjà parlé de cet
avant-chemin couvert , dans mes
réflexions sur l'usage que l'on pou-
voit faire des eaux de l'Escault ,
principalement pour éviter cette
attaque de la porte de Valenciennes ,
en coupant au moins ce che-
min en plusieurs endroits , pour ver-
ser les eaux à la droite du chemin ,
je ne parlerai pas d'avantage ici de
cet ouvrage , sinon pour dire , que
cette attaque a été une suite de la

premiere faute, de n'avoir pas songé d'assez bonne heure à élever les écluses, pour augmenter les inondations.

Cette faute attira le seize un travail inutile, & qui augmenta encore la fatigue de la Garnison, puisque le *Journal* ne m'apprend pas, que les Habitans de Tournai ayent été employés à soulager la Garnison dans aucune de ses fatigues; ce qui est contre les règles que j'ai données dans mon dispositif, afin de ne donner aux Troupes que la fatigue périlleuse de la défense, & de faire faire par les Habitans, tout ce qui peut procurer à la Garnison du repos, ou du relâche.

Ce travail a été le retranchement, que M. de Surville fit commencer le seize, depuis le rempart du Corps de la Place près des moulins, jusqu'au chemin couvert de la Citadelle; travail qui n'auroit pas été nécessaire, si par l'usage des eaux de l'Escault, on avoit évité cette attaque de la porte de Valenciennes.

J'ai dit ci-dessus, que le boyau

DU M. DE FEUQUIERE. 375
hazardé à l'attaque de Sept-Fontaines, auquel on n'avoit pas fait une attention sérieuse, étoit pourtant d'une grande conséquence. Elle parut le dix-sept, lorsque M. de Surville ayant fait retirer les Troupes, qui étoient le long du chemin couvert de la tête de l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines, & n'en occupant plus que les Places d'Armes, les Ennemis se logerent sans aucune opposition, sur un des angles du chemin couvert de cet ouvrage.

On dit que c'étoit faute de Troupes, que M. de Surville prit ce parti. Mais ne seroit-ce point plutôt faute d'avoir sçu se servir judicieusement de la quantité de Troupes qu'il avoit ?

Il ne s'est pas crû en état de soutenir ce chemin couvert de vive force ? Ne seroit-ce point parce qu'il n'avoit pas préparé ce chemin couvert, par une double palissade avec une bonne banquette ? Je suis persuadé que s'il avoit eu cette attention, il auroit pû se soutenir, au moins une premiere fois, & qu'il

auroit pû sans crainte d'y être forcé, faire périr à cette attaque un grand nombre des Ennemis, & les obliger à venir à lui avec plus de circonspection qu'ils n'y sont venus; ce qui auroit allongé sa défense.

On voit que cette même nuit, l'Ennemi attaqua de vive force la muraille palissadée, qui étoit entre le chemin couvert de l'attaque de Valenciennes, & l'avant-chemin couvert qui avoit été abandonné, mais qu'il y perdit beaucoup de monde, & ne put réussir. La raison en est, que le front qui se défendoit étoit plus étendu, que le front qui attaquoit.

Si cet axiome avoit été mis en usage à l'attaque de Sept-Fontaines, l'Ennemi ne s'y seroit pas conduit comme il a fait, & comme je vais le faire voir, dans la discussion de ce qui s'est passé à cette attaque la nuit du 17. au 18.

Ce fut cette nuit du 17. au 18. que le Journal du Siège dit : Que les Ennemis le logerent sur l'angle du chemin couvert devant le bastion

tion Blandinois, qui comme je l'ai déjà remarqué, il est entre les deux ouvrages à corne de Sept-Fontaines & de Lille. Dans ce tems-là ils n'avoient pas encore battu en brèche l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines; après s'être logés sur un angle du chemin couvert de Sept-Fontaines, ils s'étoient conduits par une double sappe au Bastion Blandinois entre ces deux ouvrages.

Je n'imagine pas qu'il se puisse rien ajouter à la mollesse, ou à l'incapacité d'une pareille défense, & qu'il y ait aucun exemple, qu'une conduite pareille dans une attaque, ait été soufferte par un homme chargé de la défense d'une Place. A quoi M. de Surville a-t-il pendant tout le Siége occupé ces quatre cens Dragons, qu'il gardoit en réserve, & cette quatrième Brigade, qu'il avoit étendue sur les remparts; & d'ou vient qu'on ne dit pas, qu'on ait fait une seule sortie sur un ouvrage aussi hazardeusement conduit, que celui de cette double sappe, devant un front aussi considérable que celui de la Place, entre

les deux ouvrages à corne , & entre deux flancs comme ceux de ces ouvrages ? Une défense pareille n'est pas pardonnable.

On voit même par le Journal , que le logement du chemin couvert à l'angle devant le Bastion Blandinois , étoit fait avant cette double sappe , pour y communiquer ; ce qui est encore un nouveau sujet d'étonnement. Car comme je l'ai déjà dit , on a toujours laissé paisiblement faire aux Ennemis tout ce qu'ils ont voulu à l'attaque de Sept-Fontaines , quoique ce fût la plus difficile à conduire , pour peu qu'on eût voulu s'y opposer ; & je ne vois de sorties qu'à l'attaque de Valenciennes , qui même ont toutes fort bien réussi , & quelques petites à l'attaque de Marvis.

Enfin le 22. quand on eut laissé bien établir les Ennemis sur le bord du fossé du Blandinois , on s'avisa de mettre cinq ou six pieds d'eau dans le fossé.

Si la défense jusqu'à ce tems-là avoit été judicieuse , c'étoit un nou-

vel obstacle que l'on auroit fait trouver à l'Ennemi ; mais il étoit trop tard , pour penser à rien ; qui pût retarder la prise de cette Place par cette attaque , & je ne vois dans le Journal aucune attention de la part de M. de Surville , que pour l'attaque de Valenciennes , qu'il auroit pû se dispenser de prendre , s'il avoit scû faire usage des eaux de l'Escault.

Le 23. les Ennemis étendirent une parallèle sur leur gauche à l'attaque de Valenciennes.

Le jugement que nos Ingénieurs firent de cet ouvrage fut , qu'ils se trouvoient encore trop éloignés , pour commencer à chercher nos contremines de la Citadelle , & qu'ils ne vouloient par cette parallèle , qui étoit la seconde , que prendre des établissemens , pour assurer leurs travaux sous terre.

C'étoit bien mal juger de l'objet de ce travail. On avoit vû quelques nuits avant celle-là que l'Ennemi avoit fait une parallèle sur la droite de cette attaque , jusqu'au bord de l'inondation. Il n'ignoroit

pas, que M. de Surville avoit fait faire un grand Retranchement intérieur. Il ne trouvoit d'obstacle qu'à cette attaque, & il se préparoit par ces parallèles un front de feu, pour opposer à celui de la porte de Valenciennes & du Retranchement, lorsqu'il feroit attaquer de vive force la brèche de Valenciennes.

Le Journal m'instruit ensuite, que ce n'a été que le 25. que les Ennemis ont fait la descente du fossé, au demi bastion de la gauche de Sept-Fontaines, & au Bastion Blandinois. Ainsi l'on voit que jusqu'à ce jour-là, cette attaque du Blandinois avoit continué à être en repos, entre les deux ouvrages à corne : mollesse, ou incapacité qui me surprendra toujours, & que je ne puis cesser de faire remarquer, pour qu'on ne tombe pas dans un pareil accident dans la suite, pour la défense d'une Place. Car il est certain, que cette attaque du Blandinois a continuellement été exposée, & n'a pû trouver de sûreté, que dans la certitude de la mollesse de la défense.

DU M. DE FEUQUIERE. 381

Pour preuve de ce que j'ai dit, du jugement faux que nos Ingénieurs avoient fait, de la seconde parallèle que les Ennemis avoient faite à la gauche de leur attaque de Valenciennes, c'est qu'ils en attaquèrent le chemin couvert de vive force la nuit du 26. & qu'ils en furent repoussés trois fois, sans le pouvoir forcer, mais qu'ils se logerent pourtant dans les débris du réduit de la porte.

Je ne comprends pas bien cette disposition dans la fortification de la Place; car par le récit du Journal, il semble que le réduit étoit dehors du chemin couvert; ce qui est contre les règles de l'art de fortifier. Il faut pourtant que cela soit ainsi; car le même Journal marque, que la nuit du 26. au 27. les Ennemis perfectionnerent ce logement, & s'étendirent à la sappe à droite & à gauche le long de la palissade.

Cette même nuit les Ennemis prirent d'assaut le bastion Blandinois, où il n'y avoit que cent hommes, & ensuite l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines, où ils ne pûrent pourtant se loger qu'au haut de la

brèche , à cause du feu que nos Troupes leur firent de la demi-lune de la porte.

Voici encore un nouveau sujet de surprise, de voir attaquer & prendre ce Bastion Blandinois , attaché à la Place, & protégé des deux ouvrages à corne de Sept-Fontaines & de Lille, avant que les Ennemis fussent maîtres de l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines, & sans avoir seulement pensé à l'ouvrage à corne de Lille.

La nuit du 27. au 28. fut employée par les Ennemis, à se mettre en disposition le 28. au matin, d'attaquer de vive force les brèches des trois attaques; ce qui ayant été reconnu par M. de Surville, il assembla le Conseil de Guerre, où toutes les voix furent pour battre la chamade.

Je n'en suis point surpris, car il est certain que la Place ne pouvoit plus tenir. Mais aussi n'est-il pas moins certain, que le peu de tems que Tournai a tenu, ne peut être attribué qu'à la mollesse & à l'incapacité de la défense.

DU M. DE FEUQUIERE. 383

Mes réflexions sur le Siège de la Citadelle de Tournai seront fort courtes. Il me suffira de dire qu'elle a commencé à être attaquée la nuit du 29. au 30. de Juillet, & qu'elle s'est rendue le premier Septembre, seulement faute de vivres.

Ainsi donc cette Citadelle, la meilleure de l'Europe, par la difficulté & la longueur de son attaque, parce qu'elle est entièrement contreminée par tout le circuit des glacis & des ouvrages, qui auroit dû durer au moins quatre mois, si la Garnison qui y avoit été renfermée, avoit eu de quoi vivre ce tems-là, a été perdue pour le Roi au bout de trente jours, manque de pain même en le ménageant; faute capitale dans le Ministre de la Guerre, mais qui doit être aussi éternellement reproché à M. de Surville pour son manque d'attention à sçavoir la quantité de grains qui étoit renfermée dans la Place, autre que celui qui étoit au Roi, comme je l'ai dit ci-dessus.

J'ai mis sous le nom d'avertissemens ce qui regarde la troisième di-

vision de ce Chapitre. Je propose aux Gouverneurs d'avoir un Journal du Siège, qui soit connu de ceux qui doivent avoir une connoissance journaliere de l'état de la Place.

Je ne sçai point de Gouverneur, qui ait eu ce Journal de la maniere dont je le propose; & je crains bien que ce ne soit, parce qu'ils ne se sont point sentis irréprochables dans leur conduite, tant par rapport à la défense réguliere de la Place, qu'à la consommation de l'argent du Roi, qu'ils ont faite dans les Sièges.

Quant à moi, je tiens qu'un Gouverneur qui a envie de bien défendre sa Place, & qui préfere le service de son Prince & sa gloire personnelle, à un intérêt fordide & indigne d'un galand homme, en doit user de la maniere dont je l'ai proposé. C'est ainsi que je me serois conduit dans un Siège, si le Roi m'avoit choisi pour défendre une de ses Places; & c'est un avertissement que je donne à mon fils, en cas que dans la suite des tems, il se trouve chargé de la défense d'une Place.

C'est

C'est ainsi qu'un Gouverneur peut rendre sa conduite irréprochable, & mettre son Prince en état de récompenser avec justice ceux qui l'auront mérité, par les services qu'ils auront rendus, & qui se trouveront unanimement certifiés par ce journal.

Je n'ai point de réflexion particulière à faire, sur ce qui regarde la régularité & l'opiniâtreté d'un Gouverneur, à défendre toutes les pièces attaquées de sa Place.

Je ne puis rien dire sur ce sujet, qui puissent servir de réflexion générale, sinon que les attentions du Gouverneur doivent être sans relâche, pour disputer à son Ennemi le terrain extérieur de sa Place, & ensuite les ouvrages, en quoi seul peut résider la beauté & la durée de la défense.

CHAPITRE CIII.

Des Quartiers de Fourages.

LEs Quartiers des Fourages se prennent à la fin de la Campagne, lorsque les opérations sont fi-

nies , & que les hommes & les chevaux ont besoin de repos & de couvert.

Ils se prennent pour soulager le Prince de la solde & des fourages , & gagner les Quartiers d'hiver. On les prend , autant qu'il est possible , sur le Pays ennemi , ou au moins sur la frontiere de son propre Pays. De quelque manière que ce soit , ce doit toujours être en sûreté pour les Quartiers, & commodités pour les subsistances.

Les sûretés sont plus ou moins grandes , suivant le voisinage , & l'éloignement de l'Ennemi , ou de ses Places. Il faut toujours tâcher de les prendre à couvert de quelque riviere, bons ruisseaux , ou grands défilés. On doit toujours les disposer de manière que l'Armée y soit comme en bataille, c'est-à-dire, que les Villages de la tête des Quartiers contiennent les Troupes de la premiere ligne, & ceux qui sont reculés la seconde ligne.

Il faut avoir un terrain reconnu, pour se mettre en bataille à la tête des Quartiers, & ordonner que cha-

DU M. DE FEUQUIERE. 387
que Commandant de Quartier reconnoisse , & se fasse un chemin commode , pour se porter sur le champ de bataille.

Si l'on n'a point pû couvrir l'Armée , il faut mettre des Gardes à la tête de chaque Quartier ; accommoder les lieux par des barricades ; mêler de l'Infanterie avec de la Cavalerie ; & enfin prendre toutes les précautions requises , pour que l'Ennemi ne puisse réussir à l'enlèvement d'aucun des Quartiers. Il faut aussi se communiquer entre les Quartiers, pour la sûreté réciproque.

Si l'Armée dans ses Quartiers est couverte , on doit placer tout le plus d'Infanterie qu'il se pourra dans la première ligne , parce qu'elle est plus propre à garder les passages & défilés, que la Cavalerie , & qu'elle pourra se porter plus promptement sur le champ de bataille , en cas que l'Armée ennemie s'avancât en Corps , pour faire lever ces Quartiers.

Le Quartier général doit être , autant qu'il se peut , au centre & entre les deux lignes , afin qu'il soit

en sûreté ; chaque Quartier y doit avoir une Ordonnance. Les Officiers Généraux doivent être dans les Quartiers , suivant leur place sur l'ordre de bataille. Ces Quartiers sont de plus ou moins de durée , selon que les affaires le requièrent ; on ne peut sur cela donner aucune règle certaine.

Ce qui est seulement à observer en général , c'est de ne point souffrir de dégât des fourages ; de faire faire dans les Quartiers des inventaires exacts de la quantité de grains qui y sont , & d'en faire une répartition égale & juste pour la Cavalerie , afin qu'elle en ait toute également , & pour que les particuliers n'en abusent & ne les vendent pas ; le but de ces Quartiers n'étant que pour rétablir la Cavalerie des fatigues de la Campagne , & la faire rentrer en bon état dans ses Quartiers d'hiver , après la séparation de l'Armée ennemie , ou lorsque la saison ne permet plus d'exécuter aucune entreprise.



CHAPITRE CIV.

Des Quartiers d'Été, ou de Rafraîchissemens.

LA méthode de donner aux Armées des Quartiers d'Été, ne se pratique que dans les pays où les chaleurs sont excessives, comme en Espagne & en Italie. C'est pour cela que dans tout ce que j'ai dit, je n'ai point parlé des Quartiers d'Été.

On partage dans ces pays la durée des Campagnes en deux. On les ouvre de meilleure heure que dans les autres pays, où nous avons coutume de faire la guerre, parce que Phiver y finissant plutôt, la Campagne fournit plutôt de la subsistance à la Cavalerie.

On termine les opérations de cette première Campagne à la mi-Juillet, ou au commencement du mois d'Août, suivant que les années sont plus ou moins chaudes; & l'on se remet en action dans les premiers jours de Septembre. Pendant ce tems de repos, on donne le cou-

390 M E M O I R E S
vert aux hommes & aux chevaux.

Mais ces Quartiers doivent toujours être pris avec les mêmes attentions, & les mêmes sûretés pour leur tranquillité, que ceux des fourrages, dont j'ai parlé dans le Chapitre précédent. Ainsi je renvoye pour ce sujet à ce que j'en ai dit, n'ayant rien à y ajouter, sinon qu'il faut pour ces Quarriers d'Été avoir beaucoup d'attention à la salubrité, & à la commodité des eaux, nécessaires dans ce tems-là.

CHAPITRE CV.

Des Quartiers d'Hiver.

LA mauvaise saison mettant les Armées hors d'état de tenir la Campagne, on les met dans les Quartiers d'hiver, lesquels se prennent suivant le succès de la Campagne, ou sur le pays ennemi, ou sur le pays du Prince.

Quand c'est sur le pays ennemi, il faut tâcher que ce soit dans des lieux fermés. Il faut même les mettre hors

DU M. DE FEUQUIERE. 391
d'insulte, & en état de tenir assez
long-tems, en cas d'attaque, pour
être secourus par l'assemblée des au-
tres Quartiers.

Comme l'Infanterie n'a pas be-
soin de tant de couvert que la Ca-
valerie, ni même de tant de fou-
rages, il faut la mettre ensemble,
le plus qu'il se peut avec comodi-
té, & dans les lieux où la quantité
de fourage soit proportionnée au
besoin.

Il ne faut point mettre d'Infan-
terie sans quelque Cavalerie, pour
les occurrences du dehors, ni de la
Cavalerie seule, parceque l'Infan-
terie est nécessaire pour la garde du
dedans des Quartiers.

Comme ces Quartiers d'hiver
ainsi pris sur le pays ennemi marquent
la supériorité, il ne faut point dé-
garnir l'Armée de ses Généraux,
qui doivent demeurer dans leurs
Quartiers désignés, & veiller à leur
conservation, dont les Troupes sont
à leurs ordres, rendant compte au
Général de tout ce qui s'y passe.

Le Général prendra son Quartier
dans le lieu le plus commode, pour

être à portée de tous les autres. Voilà ce qui regarde le service.

Ce qui regarde la subsistance & le rétablissement des Troupes, se fait en deux manières. La subsistance se prend par des répartitions, tant sur les lieux, où sont logées les Troupes, que sur le plat-pays de la dépendance de ces lieux, & sur le pays ennemi voisin des Quartiers, qui est en contribution.

Cette subsistance est en nature, ou en argent. Celle qui est en nature, sont les logemens, les grains, le fourage, la paille, les lits, les menus ustenciles, comme bois, chandelles, & autres. Celle qui est en argent, est l'ustencile qui se leve pour le rétablissement des Troupes dans le pays du Prince, & dont il soulage ses coffres, quand il la peut tirer du pays ennemi; ce qui se fait par un Traité avec le pays.

Le traitement particulier que les lieux font avec les Troupes, en considération du maintien du bon ordre, est plus ou moins considérable, suivant l'abondance du pays.

Le plat-pays est ordinairement plus

DU M. DE FEUQUIERE, 393
chargé de subsistances en nature ,
que les lieux où sont les Troupes,
comme ceux-ci le sont plus que le
plat-pays de ce qui se fournit en ar-
gent , soit pour l'ustensile , soit pour
le traitement , soit pour le coucher
du Soldat & du Cavalier.

Dans tout ce qui vient d'être dit ,
il faut établir une règle , qui pour la
consommation en nature , & pour
la levée d'argent , soit proportion-
née & mesurée sur le tems , que l'on
doit passer dans les Quartiers d'hi-
ver , parce que les dissipations , ou
les levées trop fortes ôteroient à
l'Armée le moyen de rester dans ces
Quartiers le tems qu'il faut qu'elles
y demeurent , & feroient désertier
les habitans du pays , s'ils étoient
chargés outre mesure. Ainsi il est
de la prudence du Général , & de
l'Intendant sous ses ordres , de pren-
dre de bonne heure une connois-
sance assez exacte du pays , pour ne
le charger que proportionnement à
ses forces , afin que les Quartiers
puissent durer par une levée égale ,
jusqu'au tems de l'ouverture de la
Campagne.

Dans les Quartiers qui se prennent chez le Prince, tout y est réglé & mesuré, tant pour les subsistances en nature, que pour celles en argent.

Celles qui se fournissent en nature, sont toujours égales, & par rations, & se distribuent régulièrement par des gens préposés dans chaque lieu.

Celles qui se distribuent en argent, sont plus ou moins fortes, suivant les besoins du plus ou du moins de dépense qu'il faut que les Officiers fassent, pour rétablir leurs Troupes. Comme ces Etats se font par le Prince même, sur le compte que le Général lui rend de l'état de l'Armée, il est inutile d'en parler ici.

Il reste seulement à dire, à l'égard des Quartiers d'hiver pris dans le pays du Prince, que l'Infanterie doit toujours être distribuée dans les Places frontières, & dans les Villes qui en sont voisines, afin qu'elle ait moins de chemin à faire pour rentrer en Campagne; & que la Cavalerie, on n'en doit laisser dans les Places frontières, que ce que l'on en

DU M. DE FEUQUIERE. 395
juge nécessaire pour le service , &
les ocurrences pendant l'hiver. Le
reste doit être reparti dans le pays en
arrière , suivant les commodités
pour une consommation égale des
fourages ; mais pourtant , autant
qu'il se peut , il faut mettre cette
Cavalerie dans les Villes & lieux
fermés , afin d'éviter les désordres
dans la consommation des foura-
ges , & l'avidité de l'Officier pour
le traitement particulier , sous pré-
texte du maintien de la discipline.

Tout ce qu'on pourroit dire de
plus sur les Quartiers d'hiver , se
trouve toujours réglé par des Or-
donnances , qui s'envoyent aux
Troupes. Ainsi il est inutile d'en
parler.

R E M A R Q U E S.

J'ai fait voir dans mes maximes
la manière de prendre des Quartiers
d'hiver , soit dans le pays du Prin-
ce , soit dans le pays ennemi. Ici
mes réflexions ne tomberont que
sur les Quartiers d'hiver , que j'ai
vû prendre sur le pays ennemi.

L'Hiver de 1672. à 1673. M. le Maréchal de Turenne prit ses Quartiers d'hiver en Westphalie, sur le pays de M. l'Electeur de Brandebourg, après avoir obligé ce Prince à repasser le Wezer, comme je l'ai dit ailleurs. Voici qu'elles furent les attentions de M. de Turenne, pour la sûreté des Quartiers occupés par l'Armée.

Tous ceux de la tête, du côté du Wezer, étoient dans des Villes fermées, & il y avoit de la Cavalerie & de l'Infanterie. Le plat-pays de la dépendance de ces Villes étoit partagé aux Troupes, qui étoient en Quartier dans les Villes, tant pour la fourniture de la subsistance en nature, que pour le traitement en argent; & toutes les Troupes de la premiere ligne de l'Armée, étoient dans les Quartiers de la tête.

Celles de la seconde ligne de l'Armée, qui se trouvoit plus proche de Lipstat, Place de M. de Brandebourg, & dans laquelle ce Prince avoit une assez forte garnison, étoient dans la même disposition que

celles de la premiere ligne , à la réserve qu'elles prenoient pour leur sûreté , des attentions particulières contre la garnison de Lipstat.

Outre ces précautions , M. de Turenne avoit encore pris celle , de reconnoître un champ de bataille à la tête des Quartiers de la premiere ligne , où étoit le rendez - vous général de tous les Quartiers de l'Armée , qui chacun en leur particulier avoient reconnu des chemins , pour se porter en diligence , & sans confusion , sur le terrain reconnu , pour combattre l'Ennemi , en cas que pendant la durée du Quartier d'hiver dans le pays , il eût tenté de repasser le Wezer , pour entreprendre sur les Quartiers , qui par ces sages précautions furent toujours paisibles.

L'hiver de 1678. à 1679. après la Paix de Nimégue , l'Armée du Roi prit ses Quartiers d'hiver dans le pays de Cleves , sur les Espagnols le long de la Meuse , & dans le pays de Liège.

M. l'Electeur de Brandebourg n'avoit point signé au Traité de Ni-

mégue, pour la restitution des Etats de la Couronne de Suède en Allemagne, que ce Prince avoit conquis dans le cours de cette Guerre; & le Roi par un article de ce Traité, s'étoit réservé la faculté de forcer M. de Brandebourg à cette restitution.

Pour cela, il falloit que l'Armée destinée à cette expédition, hivernât à portée d'y marcher. Ainsi les Espagnols, ni les Hollandois, ne s'opposèrent pas à ce que l'Armée du Roi prit ses Quartiers, comme je viens de le dire. Ils furent par cette raison si paisibles, qu'il y avoit des Troupes logées dans les Villages du plat-pays.

L'Hiver de 1688. à 1689. après la prise de Philisbourg & des Places du Palatinat, le Roi fit hiverner une partie de son Armée en-deçà du Rhin, & l'autre le long du Neckre. Ceux-là ne furent pas paisibles, & furent levés à la fin de Janvier, non qu'il y eût aucune bonne raison pour les lever, mais par la seule faute de M. de Montclar, qui commandoit sur toute cette frontière.

Les Troupes du Roi occupoient tout le cours du Neckre depuis Tübinghen jusqu'à Manheim , & par conséquent le pays situé entre le Neckre & le Rhin , à la réserve de la seule Ville de Stoukart , résidence des Ducs de Wirtemberg , où sa Majesté , par considération pour ce Prince , n'avoit pas voulu que l'on mit des Troupes.

La garnison Impériale de Philisbourg , après la prise de cette Place , s'étoit retirée à Ulm ; & c'étoit en quoi consistoit ce que l'Empereur avoit de Troupes en-deçà de l'Autriche & de la Bohême.

Les Cercles de Suabe & de Franconie avoient fort peu de Troupes chez eux. Elles étoient toutes occupées en Hongrie , où elles commençoient seulement à se mettre en marche , pour revenir dans l'Empire. Enfin il n'y avoit pas à soixante lieües de nos Quartiers de Corps assez considérable , pour oser se mettre à portée de les inquiéter.

Cependant sur de faux avis de l'approche d'un gros Corps de Troupes , M. de Montclar leva si

promptement tous ses Quartiers en-delà du Rhin , que ce fut plutôt une fuite honteuse d'une Armée , qu'une levée de Quartiers faite avec ordre.

Cette exemple de Quartiers d'hiver pris avec des établissemens solides , & abandonnés sans raison , servira à faire connoître , que le Prince ne doit charger d'un commandement de cette nature qu'un Général judicieux , & dont la fermeté d'esprit lui soit bien connue.

CHAPITRE CVI.

Des Contributions.

LA Guerre seroit bien onéreuse au Prince , s'il falloit qu'elle se fit entièrement à ses dépens. Sa précaution peut bien lui faire craindre , & l'engager à prendre des mesures justes avec ses finances , pour ne point manquer d'argent ; mais il y en a aussi de très-raisonnables à prendre avec son Général , pour l'épargne & l'augmentation de ses fonds

Ces

Ces mesures sont les Contributions. Il y en a deux sortes : celles qui se tirent en subsistances, ou commodités, & celles qui se tirent en argent.

Celles qui se tirent en commodités ou subsistances, sont les grains de toute espèce, les fourages, les viandes, les voitures, tant par eau que par terre, les bois de toute espèce, les Pionniers, le traitement particulier des Troupes dans les Quartiers d'Hiver, & leurs logements.

Il faut avant que de faire aucunes levées, avoir un état juste du pays qu'on veut imposer, afin de rendre l'imposition la plus équitable, & la moins onereuse qu'il se peut. Il seroit, par exemple, injuste de demander des bois aux lieux qui n'ont que des grains ou des prairies ; des chariots aux pays qui font leurs voitures par eau. Il faut même que toutes ces espèces de levées aient des prétextes, qui en adoucissent la charge au peuple.

Celle des bleds ne se doit faire, que sur le pays qui aura paisiblement fait sa récolte, & comme par forme

de reconnoissance de la tranquillité dont il a joui , par le bon ordre & la discipline de l'Armée. Son utilité est de remplir les magasins des Places.

Celle des avoines & autres grains pour la nourriture des chevaux, outre ces mêmes prétextes , doit avoir celui du bon ordre, qui consomme infiniment moins un pays , que de l'abandonner à l'avidité des Officiers & Cavaliers, si on les laissoit les maîtres d'enlever les grains indifféremment où ils les trouveroient , & sans ordre ni règle.

Celle des fourages est de même. Il faut seulement observer, que cette imposition doit être faite en tems commode , pour les voiturer dans les lieux , où l'on a résolu de les faire consommer par les Troupes.

Celle de viandes ne doit se faire, s'il est possible , que sur le pays où l'on ne peut faire hiverner les Troupes , afin qu'elle ne porte pas de disette dans celui , où seront les Quartiers d'hiver. Le prétexte en doit être celui de la discipline , difficile à conserver lorsque l'Armée manque de viande; & le profit du

DU M. DE FEUQUIERE. 403
Prince est la diminution de la fourniture , qu'il en fait à ses Troupes.

Les voitures , tant par terre que par eau , s'exigent , ou pour remplir les magasins de munitions de guerre & de bouche faits dans les derrières , ou pour la conduite de la grosse Artillerie , & des munitions devant une Place assiégée , ou pour le transport des malades & des blessés , ou pour l'apport des matériaux destinés à des travaux.

Les impositions de bois se font , ou pour des palissades , ou pour la construction des cazernes & écuries , ou pour le chauffage des Troupes pendant l'hiver.

On assemble des Pionniers , ou pour fortifier des postes destinés à hiverner des Troupes , ou pour faire promptement des lignes de circonvallation autour d'une Place assiégée , ou pour la réparation des chemins , & ouverture des défilés , ou pour la construction des lignes , que l'on fait pour couvrir un pays , & l'exempter des contributions , ou pour combler les travaux faits devant une Place qui aura été prise.

L l ij

L'ustencile pour les Troupes prise sur le pays ennemi , se tire de deux manières. Les lieux où elles hivernent effectivement ne la doivent point fournir , autant qu'il se peut , que dans les commodités , que le soldat trouve dans la maison de son hôte , supposé qu'il n'y ait , ni ne puisse y avoir de cazernes dans ce lieu. Mais en cas qu'il y ait des cazernes , il faut que la contribution en argent soit compensée avec ces commodités , & par conséquent moindre que celle qui se leve sur le plat-pays , ou dans les Villes , où il n'y a point de Troupes logées.

La contribution en argent doit s'étendre le plus loin qu'il est possible.

On l'établit de deux manières ; volontairement sur le pays à portée des Places , & des lieux destinés pour les Quartiers d'hiver ; par force , soit par l'Armée même pendant qu'elle est avancée , soit par les gros Partis qui en sont détachés , pour pénétrer dans le pays qu'on veut soumettre à la contribution.

Elle s'établit même derrière les

Places ennemies & les rivières, par la terreur ; soit par des incendiaires déguisés, qui sement des billets ; soit par les différentes manières, dont on peut faire passer les rivières à de petits Partis, qui doivent s'attacher, ou à enlever quelques personnes considérables du pays, ou à brûler une grosse habitation.

En général, il doit être tenu des Etats de toutes les espèces de contributions qui se lèvent, & le Prince doit avoir une attention bien grande sur les gens qu'il en charge, parce qu'il n'est que trop ordinaire, qu'ils en abusent pour leur profit particulier.

REMARQUES

La réflexion général à faire sur ce sujet, est de dire, que lorsque les contributions ne sont pas judicieusement établies & demandées, on peut presque toujours s'assurer, que l'intérêt particulier de ceux qui les imposent, ou reçoivent, prévaut sur l'intérêt du Prince, parce que c'est dans cette confusion, que l'on trouve aisément à faire des pro-

faits illicites ; auquel cas le Prince ne peut trop rigoureusement punir ceux , à qui l'esprit d'avarice a pû faire commettre de pareilles fautes.

J'ai dit que l'on impoſoit deux ſortes de contributions ; l'une en nature , l'autre en argent. Voici qu'elles ſont les friponneries , qui ſe peuvent commettre dans l'impoſition , & la levée des contributions en nature.

On demandera , par exemple , vingt mille paliffades en un lieu , qui n'en pourra commodément fournir que dix mille. Les habitans ſurchargés viendront reprefenter l'impoſſibilité de faire cette fourniture. On traitera en argent avec eux du prix de ces dix mille paliffades , dont on ne tiendra pas de compte au Roi , parce que dans l'impoſition totale des paliffades dont on a beſoin , on ſe fera réglé pour leur nombre , en faiſant la répartition générale. L'on aura peut-être même demandé des paliffades à des Communautés fort éloignées , & dont la voiture leur ſeroit onéreuſe. On traitera encore

DU M. DE FEUQUIERE. 40⁷
de ces voitures en argent ; ainsi des
autres répartitions de contributions
en nature.

Voici quelles sont les friponneries les plus cachées , qui se font sur les contributions en argent. On aura , par exemple , demandé des contributions en argent à un pays éloigné , & il sera depuis cette demande survenu des difficultés , pour contraindre les peuples au paiement de cette contribution. On se servira du prétexte de ces difficultés , pour passer ce pays en non valeur dans un Etat de Recette , quoique l'on ait trouvé le moyen d'être payé d'une partie , ou peut-être même du tout , par la terreur que l'on aura fait donner à ce pays par des incendiaires secrets , que l'on paye grassement.

Que si pour mieux couvrir sa friponnerie , l'on tient compte d'une partie de ce qu'on a touché , l'on passe pour être d'une exacte fidélité , quoique l'on fasse un profit fort considérable.

Voici encore d'autres friponneries , qui se commettent sur les retar-

demens dans les payemens de ce à quoi on a été imposé. On demandera , par exemple , la contribution en argent dans le tems de la récolte , ou dans celui que l'on laboure , ou sème. Dans ces tems-là le peuple est trop occupé , pour pouvoir aller dans les Villes vendre ses denrées , pour avoir de l'argent ; il demande du tems pour payer , & on lui fait acheter ce tems.

Je pourrois rapporter presque autant d'exemples de ce que je viens de dire , que j'ai vû faire d'imposition. Mais ces citations ne feroient rien à mon sujet. Ainsi je n'en parlerai pas , & me contenterai d'avertir les gens fidèles , qui sont chargés des commandemens du Prince , & à qui il aura confié cette conduite , de veiller avec une grande exactitude sur ceux , auxquels ces contributions auront été commises , par le Prince ou par eux mêmes , & en cas de contravention , les dénoncer & en demander la punition.

Comme j'ai dit ci-dessus , que le Prince avoit des mesures raisonnables à prendre avec son Général ,
pour

pour soulager ses finances dans le cours d'une Guerre, & pour faire tomber une partie de la dépense sur les Etats des Puissances, contre lesquelles il est en Guerre, je crois devoir parler des attentions, qui ont été prises ou négligées sur cette matière, & faire voir, que dans cette dernière Guerre qui dure encore, l'incapacité, ou la négligence du Ministre, sont en partie cause qu'elle est si onéreuse à soutenir, que les Finances du Roi s'en trouvent épuisées, & l'Etat entier aux abois.

La Guerre qui a commencé en 1701. étoit purement auxiliaire pour le Roi, qui donnoit au nouveau Roi d'Espagne Philippe V. toutes ses Troupes pour le maintenir sur son trône, contre les prétentions injustes de la Maison d'Autriche Allemande, & ses Alliés.

La première Armée qui fut formée, fut celle d'Italie, où Philippe V. possédoit le Royaume de Naples & celui de Sicile, le Duché de Milan, les Places maritimes de Toscane, & la Sardaigne. Les deux Couronnes avoient pour Alliés le

Duc de Savoye, celui de Mantoue, & celui de Parme.

Le Pape, le grand Duc, les Républiques de Venises, de Genes, & de Luques, le Duc de Modène, & les Feudataires paroissoient vouloir être neutres, & ne prendre aucune part dans cette Guerre.

Pourquoi donc n'avoir pas tiré de ces Puissances des contributions en argent, capables de fournir à la solde de nos Armées, ou du moins aux dépenses extraordinaires, sous le prétexte que leur neutralité apparente, étoit plutôt une marque de leur bonne volonté pour nos Ennemis, qu'un desir sincère de conserver leur repos ?

M. le Prince Eugène encore au pied des Alpes ne nous a-t-il pas montré, qu'il ne conduisoit l'Armée de l'Empereur en Italie, que dans le dessein qu'elle y subsistât, & qu'elle fût payée aux dépens des Puissances, qui affectoient la neutralité à notre égard ?

Cet exemple ne devoit-il pas nous suffire, pour faire de même, & ne nous étoit-il pas plus aisé de le faire, qu'à M. le Prince Eugène ?

Cependant nos Armées ont toujours été entièrement payées de l'argent envoyé de France, même avec une si grande négligence pour les intérêts du Roi, qu'on lui a fait payer jusqu'à 72. pour cent de change, de l'argent qu'il envoyoit en Italie, pendant que M. le Prince Eugène faisoit non-seulement payer son Armée à ces Puissances neutres, mais même en envoyoit à l'Empereur, parce qu'il en avoit de reste.

Ce seul exemple du bon usage des contributions fait par nos Ennemis, & de notre négligence, n'a-t'il pas produit des effets assez funestes à la France, pour convaincre de la vérité de mes Maximes, sur les attentions que le Prince qui veut faire la guerre, doit faire avoir à son Ministre & à son Général, pour en diminuer, autant qu'il est possible, la dépense sur ses Finances, & la faire retomber sur ses Ennemis, ou sur les Princes neutres, qui n'ont point voulu prendre de parti dans la Guerre?

Fin du quatrième Volume.

Cependant les Armées ont tou-
 jours été exactement payées de l'ar-
 gent envoyé de l'étranger, même avec
 une si grande difficulté pour les
 intérêts du Roi, qu'on lui a fait payer
 jusqu'à 72 pour cent de change, de
 l'argent qu'il envoyoit en Italie, pour
 dant que M. le Prince Eugène faisoit
 non seulement payer son Armée à
 ces hautes sommes, mais même
 en envoyoit à l'Empereur, parce qu'il
 en avoit de reste.
 C'est l'exemple du bon usage des
 contributions fait par nos Français,
 & de notre négligence, n'a-t-il pas
 produit des effets assez funestes à la
 France, pour convaincre de la vérité
 de mes Maximes. Sur les intentions
 que le Prince d'Orange avoit la guerre
 contre sa vie, à son Milieu & à
 son Général.



Pour le Prince d'Orange.

T A B L E
DES MATIERES
contenues dans ces Mémoires.

- A.
- A**ides de Camp. De leurs fonctions ; page 141.
Allemagne (Prince d') leur Politique, 105.
Allemands. Economie des Troupes Allemandes dans la consommation des Fourrages, II. 368. Des Vivres, II. 373. Des Places à l'Allemande, IV. 112.
Almanza. Bataille d'Almanza en 1707. IV. 33.
Altenheim. Bataille d'Akenheim en 1675. IH. 225.
Anglois. Motifs qui engageoient ces Peuples à se déclarer contre la France, en faveur de l'Empereur, après la mort de Charles II. Roi d'Espagne, 16. 54. 68. Raisons qui les porteroient à déclarer la Guerre à la Hollande en 1665. 64. En 1672. 72. A la France en 1668. *ibid.* En 1688. 73. Guerre Civile des Anglois sous le règne de Charles I. II. VI. 118.
Amoy. (M. le Duc d') appelé à la Couronne d'Espagne à la mort de Charles II. 13. 54.

- Anne (la Reine)* 68.
Armées. De l'Assemblée des Armées, II. 267.
 Fautes faites en France par rapport à cette
 matière en 1667. II. 274. En 1690. II.
 275. En 1701. II. 277. Des Surprises d'une
 Armée entière, III. 117. Surprise de l'Ar-
 mée de M. de Créqui à Conlarbrick, III.
 118. De l'Armée du Duc de Saxe-Eisenac
 sur le Rhin, III. 119. De l'attaque d'une
 Armée retranchée, III. 138.
Artillerie. Des fonctions du Commandant de
 l'Artillerie, IV. 250.
Asfeld. (le Baron d') sa conduite au Siège de
 Bonn 1689. IV. 243.
Assauts. Des Assauts, IV. 266. Assaut sou-
 tenu par le Bacha de Neuhausel en 1683.
 IV. 268. Par le Bacha de Bude, IV. 269.
 Par le Maréchal de Boufflers au Château de
 Namur, IV. 270.
Attaque. De l'Attaque d'une Armée retran-
 chée, III. 123. De l'Attaque des Lignes
 qui couvrent un pays, III. 134. Attaque
 des Lignes de la Meuse & du Demer,
 III. 149. De l'Attaque des Lignes de Cir-
 convallation, III. 161. Attaque des Lignes
 d'Arras par les Maréchaux de Turenne, de
 la Ferté, & d'Hocquincourt, III. 167.
 Attaque des Lignes des Turcs devant Vien-
 ne, III. 168. Des Lignes de Turin, III.
 169. Des différentes manières d'attaquer
 les Places, IV. 66. Attaque du Camp re-
 tranché de Schalemberg sous Donawert,
 IV. 108. Du Rocher des Quatre-dents,
 IV. 115. De l'Attaque, IV. 145. De l'At-
 taque des ouvrages extérieurs, IV. 199.
 Attaque des Demi-Lunes de Lille en 1667.
 IV. 214. D'une demi-Lune au Siège de

DES MATIERES. 415

Mastrick en 1673. IV. 216. De l'ouvrage à corne de Bouchain en 1676. IV. 218. De l'Attaque des Contrescarpes & Chemins-couverts, IV. 222. Attaque de la Contrescarpe de Mastrick, IV. 229. De celle de Mayence, IV. 230. De celle de Lille, IV. 233.
Autriche. Etat de la Maison d'Autriche avant la paix de Riswick, 10. Ses prétentions sur la Monarchie d'Espagne à la mort de Charles II. 13. De ses desseins ambitieux, 92.

B.

Bade (le Prince de) judicieuse conduite de ce Prince dans la campagne de 1673. en Allemagne, II. 213.
Bagages. Des Bagages de l'Armée, 219. Des enlèvemens de bagages, III. 95. Enlèvement des bagages de M. de Turenne au Siège d'Arras, III. 98. Des bagages des Ennemis à Seneff, III. 100. Des bagages de l'Armée du Roi à Ramillies, III. 101.
Barbesieux (M. de) Il est fait Secrétaire d'Etat, 49. Sa mort, 52.
Barcelone. Siège de cette Place, IV. 151.
Batailles. Des Batailles, III. 176. Bataille d'Einzheim en 1674. III. 212. D'Altenheim en 1675. III. 225. De Confarbrick dans la même année, III. 241. De Cassel en 1677. III. 248. De Saint Denys en 1678. III. 254. De Fleurus en 1690. III. 262. De Staffarde dans la même année III. 267. De Steinkerque en 1692. III. 276. De Nerwinde en 1693. III. 291. De la Marfaille dans la même année, III. 306.

M m iij

- De Luzara en 1702. III. 336. De Fridlinghen dans la même année, III. 344.
 De Spire en 1703. III. 352. D'Hochstet en 1704. III. 357. De Cassano en 1706. IV. 7. De Ramillies dans la même année, IV. 16. De Castiglione dans la même année, IV. 30. D'Almanza en 1707. IV. 33.
 De Malplaquet en 1709. IV. 36.
Batteries. Des Batteries de Canon & de Mortiers, IV. 185. Des Batteries à ricochet, IV. 188. Usage des Mortiers, IV. 189. Des Carcasses, *ibid.* Des boulets rouges, IV. 190.
Bavière. (l'Electeur de) Fautes faites par ce Prince dans la Campagne de 1691. II. 159. 175. Dans celle de 1704. II. 161. Il investit Namur en 1695. II. 247. Il est battu à Hochstet, III. 357.
Bellefond (le Maréchal de) Origine de son élévation, 117.
Berwick (le Maréchal de) il bat les Ennemis à Almanza en 1707. IV. 33.
Blocus. Des Blocus, IV. 69. Blocus de Mons en 1678. IV. 73. Usage des Blocus en Hongrie, IV. 76.
Bodengrave. Entrepris de Bodengrave en 1672. III. 36.
Boufflers (le Maréchal de) 126. II. 101. Sa conduite dans la Campagne de 1695. II. 244. A la défense de Namur dans la même année, IV. 355. 335. A la défense de Lille en 1708. IV. 342.
Bournonville (le Prince de) il est battu à Einzheim en 1674. III. 112.
Brandebourg (l'Electeur de) raisons qui l'engagerent à se déclarer contre la France dans la Guerre de 1672. 35. Il prend Bonn

DES MATIERES. 417

en 1689. II. 98. Il est chassé de la Westphalie par M. de Turenne en 1672. III. 80.	
Il est battu en 1674. à Mulhausen & à Colmar, III. 217. Il introduit l'usage des boulets rouges, IV.	190.
Brèches. Des Brèches, IV.	250.
Bretesche (M. de la) Il surprend Loo en 1676. III.	13.
Brigadiers. De leurs fonctions,	142.
Brisach. Camp retranché sous cette Place en 1677. IV.	104.
Bulonde (M. de) sa conduite au Siège de Coni en 1691. IV.	196.

C.

C alcinato. Combat de Calcinato en 1706. IV.	3.
Calvo (M. de) sa conduite au Siège de Maf-trick en 1676. IV.	334.
Campagnes de 1673. II. 81. De 1674. II. 83. De 1675. II. 85. De 1676. II. 88. De 1677. II. 89. De 1678. II. 94. De 1689. II. 96. De 1690. II. 100. Campagne de Piémont en 1692. II. 144. 192. En 1705. <i>ibid.</i> En 1708. II. 146. En 1691. II. 172. Campagne d'Allemagne de 1692. II. 184. De 1693. en Flandres, II. 197. En Piémont, II. 219. De 1694. en Flandres, II. 237. De 1695. II.	240.
Camps. Des Campemens, 319. Camp de M. de Turenne à Marle en 1674. II. 332. Près de la Renchen en 1675. II. 334. De M. l'Administrateur de Wirtemberg à Entzawahingen en 1692. II. <i>ibid.</i> Du Prince d'Orange à Nerwinde en 1693. II. 338. De M. le Duc d'Orléans en Catalogne, II.	

345. Des Camps retranchés sous les Places, IV. 94. Camp retranché sous Utrecht en 1672. IV. 103. Sous Brisack en 1677. IV. 104. Sous Liège en 1693. IV. 105. Sous Namur en 1692. IV. 106. Sous Mastrick, IV. 107. Camp retranché de Schalemberg sous Donnawert, IV. 108.
- Capitulation.* Des Capitulations, IV. 272. Des Capitulations accordées aux Places de Flandres dans la Guerre de 1667. IV. 276. Aux Places des Hollandois dans celle de 1672. IV. 277. A M. du Pas au Siège de Naerden en 1673. IV. 279. A M. de Chamilli au Siège de Grave en 1674. IV. 281. A. M. du Fay au Siège de Philisbourg en 1676. IV. 282. Au Marquis d'Uxelles au Siège de Mayence en 1689. IV. 283. Au Baron d'Asfeld au Siège de Bonn dans la même année, IV. 284. Capitulation de Dixmude en 1695. IV. 286. Capitulation accordée au Duc de Saxe-Eisenac en 1677. IV. 292. Aux Troupes Françoises après la Bataille d'Hochstet, IV. 294.
- Carpi.* Combat de Carpi en 1701. III. 316.
- Cassano.* Bataille de Cassano en 1706. IV. 7.
- Cassel.* Bataille de Cassel en 1677. III. 248.
- Castiglione* Bataille de Castiglione en 1706. IV. 30.
- Catalogne.* Revolte de la Catalogne dans la Guerre de 1701. II. 124.
- Catinat.* (le Maréchal de) sa Campagne de Piémont en 1690. II. 104. En 1692. II. 144. 192. En 1701. II. 161. En 1691. II. 172. En 1693. II. 219. Fautes faites par ce Général en 1690. dans la maniere d'assembler son Armée, II. 275. En 1701. II. 277. Il manque Veillans en 1691. III.

DES MATIERES. 419

55. Il défait le Duc de Savoye à Staffarde en 1690. III. 267. A la Marsaille en 1693. III. 306. Il est battu à Carpi en 1701. III. 316.
- Cavalerie*. Des fonctions du Maréchal des Logis de la Cavalerie, 148. Des fonctions du Commandant, 153.
- Cazal* avec sa citadelle remis à la France par le Duc de Mantouë, 43.
- Chamillard* (M. de) le Roi lui donne les Finances, 52. Il est fait Secrétaire d'Etat de la Guerre, *ibid.* Son caractère, 124. Fautes faites par ce Ministre en 1709. IV. 352.
- Chamilly* (M. de) sa conduite à la défense de Grave en 1674. IV. 281.
- Charlemont* saisi sur les Espagnols après la paix de Nimégue, 42.
- Charleroi*. Siège de cette Place en 1693. IV. 148. 206.
- Charles II.* Roi d'Espagne. Sa mort, 20. 54. Il appelle la Maison de France à la succession, *ibid.*
- Charles II.* Roi d'Angleterre, 24. Motifs qui l'engagerent à déclarer la Guerre à la Hollande en 1672. 31. 65. 72.
- Charles XI.* Roi de Suède. Il déclare la Guerre à l'Electeur de Brandebourg. 88.
- Charles XII.* Roi de Suède. Il déclare la Guerre au Roi Auguste, 88. Il force ce Prince à quitter la Pologne, où il établit un autre Roi, 89. Il tourne ses armes contre le Czar, *ibid.* Il perd la Bataille de Pultowa, 90. Il se réfugie dans les Etats du Turc. *ibid.*
- Chiari*. Combat de Chiari en 1701. III. 330.
- Cohorn* (M. de) sa conduite au Siège de Namur en 1695. IV. 209.
- Colbert* (M. de) intérêts de ce Ministre

dans la Guerre de 1672. 41. Sa mort, 44.
Colmar. Combat de Colmar en 1674. III.

217.

Cologne (l'Electeur de) raisons qui l'engage-
rent à déclarer la Guerre à la Hollande en
1672. 32.

Combats. Des Combats particuliers, II. 391.

Combat de Saint Jean-des-Choux en 1696.

II. 395. De Woerden en 1672. III. 194.

De Seneff en 1674. III. 201. De Sintz-

heim dans la même année, III. 207. De

Mulhausen & de Colmar dans la même

année, III. 217. De Walcourt en 1689.

III. 262. De Leuze en 1691. III. 272.

Du Spireback en 1692. III. 287. De Car-

pi en 1701. III. 316. De Chiari dans la

même année, III. 330. Du Crostolo en

1702. III. 334. D'Ekeren en 1705. IV.

1. De Calcinato en 1706. IV. 3. D'Ou-

denarde en 1708. IV. 35.

Commissaires. Des fonctions des Commissaires
des Guerres, 102.

Condé (M. le Princc de) il va commander

en Allemagne après la mort de M. de Tu-

reane, II. 86. Il oblige Montecuculli à

lever le Siège de Haguenau, *ibid.* Sa con-

duite en Flandre dans la Campagne de

1674. II. 150. Marche de ce Prince dans

la même Campagne, II. 311. Il bat le

Prince d'Orange à Seneff dans la même

année, III. 201. Il l'oblige à lever le Siège

d'Oudenarde, IV. 128.

Coni. Mauvaise conduite tenue au Siège de
cette Place en 1691. IV. 196.

Consarbrick. Bataille de Consarbrick en 1675.

III. 241.

Contributions. Des Contributions, IV. 400.

DES MATIERES. 431

Fautes faites par la France par rapport à
cette matière dans la Guerre de 1701. IV.

Convois. Des convois , II. 370. Des con-
vois des Ennemis devant Lille en 1708.
II. 376. III. 70. Des enlèvemens de Con-
vois , III. 66. Convoi enlevé par Monte-
cuculli en 1673. III. 68.

Crémone. Surprise de Crémone en 1703. II. 18.

Crénel (le Marquis de) sa conduite à la sur-
prise de Crémone , III. 27. Il est blessé à
mort , III. 30.

Créqui (le Maréchal de) origine de son élé-
vation , 117. Sa conduite dans la Campa-
gne de 1675. II. 87. 153. Dans celle de
1677. II. 90. Marche de ce Général dans
cette Campagne , II. 315. Il est surpris à
Consarbrick , III. 118. Il surprend l'Armée
du Duc de Saxe-Eisenac dans une Isle du
Rhin , III. 119. Il est battu à Consarbrick
en 1675. III. 241.

Créqui (le Marquis de) Il commande en Ita-
lie en 1705. III. 23.

Croftolo. Combat du Croftolo en 1702. III.

334.

D.

Dannemarck. Des Guerres de ce Royau-
me contre la Suède , 85.

Dannemarck (le Prince Georges de) mari de
la Reine Anne , 68. Son caractère , 70.

Défense. De la défense des Places attaquées ,
IV. 301. Défense de Namur en 1695. IV.

335. De Lille en 1708. IV. 342. De Tour-
nai en 1709. IV. 351.

Dénys (Bataille de Saint) en 1678. III. 254.

Dillinghen. Surprise du pont de Dillinghen en

1688. III.	82.
<i>Dinant</i> . Saïsi par la France après la paix de Niméque,	42.
<i>Directeurs</i> . Des fonctions des Directeurs Généraux de l'Infanterie & de la Cavalerie,	156.
<i>Discipline</i> . De la Discipline militaire,	172.
<i>Dragons</i> . Des fonctions du Major Général des Dragons, 148. Des fonctions du Commandant des Dragons, 155. De ces Troupes,	177.
<i>Duc</i> (M. le Grand)	24.
<i>Duras</i> (le Maréchal de) il va commander en Allemagne en 1675. II. 86. En 1689. II. 96. Il laisse prendre Mayence & Bonni,	98.

E.

E <i>Inzheim</i> . Bataille d'Einzheim en 1674. III.	212.
<i>Eisenac</i> (le Duc de Saxe) II. 90. 92. Il est surpris avec son Armée dans une Isle du Rhin, III. 119. IV. 292. Camp de ce Prince proche de Bâle 1677. III.	125.
<i>Ekeren</i> . Combat d'Ekeren en 1705. IV.	1.
<i>Embuscades</i> . Des Embuscades, III.	132.
<i>Empereur</i> . Raisons qui engagerent ce Prince à se déclarer contre la France dans la Guerre de 1672. 34. Il refuse d'accepter le Traité de Partage, 19. 53. Droits prétendus par ce Prince sur les Etats de la Monarchie d'Espagne en Italie, II. 76. Sa conduite envers les Troupes Françoises envoyées à son secours contre les Turcs, II. 113. Sa conduite dans la révolte de Hongrie, II.	119.
<i>Empire</i> . Motifs qui portèrent le Corps de	

DES MATIERES. 433

l'Empire à se déclarer contre la France
après la mort de Charles II. Roi d'Espagne,

17.

Eutzwahinghen. Surprise de ce Poste en 1689.

III.

47.

Escarmouches. Des Escarmouches, III. 129.

Espagnols. Raïson qui engagerent cette Na-
tion à se déclarer contre la France dans la
Guerre de 1672. 35. 57. Dans celle de
1688.

59.

Espions. Des Espions,

223.

Eugène (le Prince) il surprend Crémone en
1703. III. 18. Il passe l'Escault à Berkeim
en 1708. III. 88. Il force les Lignes de
Turin en 1706. III. 169. Il couvre le Sié-
ge de Lille en 1708. III. 171. Il bat M.
de Catinat à Carpi en 1701. III. 316. M.
de Villeroi à Chiari dans la même année,
III. 330. Sa conduite à la journée de Lu-
zara en 1702. III. 336. Il défait l'Armée
du Roi à Hochstet en 1704. III. 357. Sa
conduite à la journée de Cassano en 1706.
IV. 7. Il bat notre Armée à Malplaquet
en 1709. IV. 36. Sa conduite à l'attaque
des Lignes de Turin, IV. 137. Au Siége de
Lille, IV.

144.

Europe. Distinction des Etats de l'Europe,
7. Etat de l'Europe avant la paix de Ris-
wick, 9. A la mort de Charles II. Roi
d'Espagne,

12.

F.

F *Ay* (M. du) sa conduite à la défense de
Philisbourg en 1676. IV.

282.

Feuillade (le Maréchal de la) origine de son
élévation, 124. Fautes faites par ce Gé-
néral dans la Campagne de 1607. II. 162.

- Il est forcé dans ses Lignes de Turin , III.
 169. Sa conduite au Siège de cette Place ,
 IV. 86. 137.
- Fenquiere* (le Maquis de) Dessen & divi-
 sion de ses Mémoires , I. Il surprend Sa-
 villan en 1691. III. 16. Kreilsheim en
 1688. 39. Neubourg sur Lentz en 1689.
 III. 41. Entzwahinghen dans la même an-
 née , III. 47. Le Château d'Orbassan en
 1690. III. 49. Luzerne dans la même an-
 née , III. 52. Il se rend maître de la Ville
 de Veillane , III. 56. Il surprend le pont de
 Dillinghen , III. 82. Il ne peut empêcher les
 Impériaux de passer le Rhin à Santhoven
 en 1692. III. 85. Sa conduite au Combat
 du Spireback , III. 287. A la Bataille de
 Nerwinde , III. 299. Il force le Rocher des
 Quatre-dents en 1690. IV. 115. Sa con-
 duite à l'attaque de l'ouvrage à corne de
 Bouchain en 1676. IV. 218. Il se rend
 Maître de Deynse en 1695. IV. 289.
- Fleurus*. Bataille de Fleurus en 1690. III.
 262.
- Fossés*. Du passage des fossés , IV. 234.
- Fourages*. Des Fourages , II. 354. De la pail-
 le , II. 365. Du bois , II. 366. Economie
 des Allemans dans la consommation des
 Fourages , II. 368. Des Quartiers de Four-
 ages , IV. 385.
- Fourageurs*. Des enlèvemens de Fourageurs &
 de Pâtureurs , III. 73.
- France*. Etat de la Maison de France avant
 la paix de Riswick , 10. Elle est appelée
 à la succession de la Monarchie d'Espagne à
 la mort de Charles II. 12. Elle accepte le
 Traité de Partage , 19. Entreprises de la
 France depuis la paix de Nimégue , 42.
 des

DES MATIÈRES.

Des Guerres de secours entreprises par cette
 Couronne, II. 111. En faveur des Hollan-
 dois, 1672. De l'Electeur de Mayence, II.
 112. De l'Empereur contre les Turcs, II.
 113. Des Vénitiens aussi contre les Turcs,
 II. 114. De ses Guerres Civiles, II.
 116.
 Fridlinghen. Bataille de Fridlinghen en 1702.
 III. 344.

G.

G And. Surprise de Gand en 1678. III.
 14.
 Gardes. Des Gardes, II. 349. Des enlève-
 mens de Gardes, III. 92. De la garde ordi-
 naire de Places, IV. 295.
 Généraux. Du soin du Prince à former des
 Généraux, 111. Des qualités qu'ils doivent
 avoir, 131.
 Glacis. Des logemens sur les Glacis, IV. 191.
 Godolphin (Milord) son caractère, 69.
 Guerre. Origine de la Guerre de 1667. 29.
 De celle de 1672. 30. Raisons qui l'em-
 pêcherent de finir trois mois après sa dé-
 claration, 36. Raisons qui la terminèrent
 en 1678. par la paix de Nimègue, 41.
 Origine de celle de 1688. 42. Raisons qui
 la terminèrent en 1697. par le Traité de
 Rislwick, 50. Origine de celle de 1701.
 52. Des différentes espèces de Guerres,
 II. 1. De la Guerre défensive, II. 2. De
 l'Offensive, II. 13. De la Guerre entre
 Puissances égales, II. 30. De la Guerre
 de Secours, II. 31. De la Guerre Civile,
 II. 35. Fautes faites par la France dans
 la Guerre offensive de 1667. II. 40. Dans
 celle de 1672. II. 46. Dans celle de 1688. II.

- II. 50. Dans la Guerre défensive de 1701.
 II. 61. Guerres de secours entreprises par
 la France, II. 111. De ses Guerres Civi-
 les, II. 116. Guerre Civile des Anglois
 sous le règne de Charles I. II. 118. Des
 dispositions & projets de Guerre, II. 126.
 Fautes faites par la France dans les disposi-
 tions pour la Guerre de 1667. II. 128.
 Pour celle de 1672. II. 130. Pour celle de
 1688. II. 132.
Guides. Des fonctions du Capitaine des Gui-
 des, 167. Des Guides, 221.

H.

- H**aguenau. Levée du Siège de Haguenau
 par Montecuculli, II. 86. Investiture
 de cette Place en 1705. IV. 81.
Hesse (le Landgrave de) faute faite par ce
 Prince dans sa Campagne d'Allemagne de
 1692. II. 185. Il est battu à Castiglione en
 1706, par M. de Medavi, IV. 30.
Hochstet Bataille d'Hochstet en 1704. III.
 357.
Hollandois. Motifs qui les engagerent à se dé-
 clarer contre la France, en faveur de l'Em-
 pereur, après la mort de Charles II. Roi
 d'Espagne, 15. 54. 83. Auteurs de la Tri-
 ple-Alliance, 31. 77. Origine & progrès
 de leur République, 74. Origine de leurs
 démêlés avec l'Evêque de Munster, 76.
 Motif qui les engagerent à favoriser l'usur-
 pation du Prince d'Orange, 81. A se dé-
 clarer contre la France dans la Guerre de
 1688. *ibid.*
Hongrie. De la révolte de ce Royaume con-
 tre l'Empereur, II. 119. Usage des Blocus

DES MATIERES. 427

en Hongrie , IV. 76.
Hôpitaux. Des Hôpitaux de l'Armée , 211.
Humieres. (le Maréchal d') Origine de son
 élévation , 117. Il commande l'Armée du
 Roi en Flandres , 120. II. 96. Sa conduite
 à la Bataille de Cassel , III. 248. Il est battu
 à Walcourt en 1689. III. 262.

I.

J *Acques II.* Roi d'Angleterre. Raïsons qui
 lui firent perdre cette Couronne , 67.
Jean (Saint Jean-des-Choux) combat de
 Saint Jean-des-Choux en 1676. II. 395.
Infanterie. Des fonctions du Major Général
 de l'Infanterie , 146.
Inspecteurs. Des fonctions des Inspecteurs ,
 156.
Intendans. Des fonctions de l'Intendant de
 l'Armée , 160.
Investiture. Des Investitures , IV. 77. Inves-
 titure de Haguenau en 1705. IV. 81. De
 Turin en 1706. IV. 86.
Joseph-Ignace Empereur. Son caractère , 100.
Iffel. Passage de l'Iffel en 1672. III. 78.
Italie (Princes d') leur Politique , 105.

K.

K *Reilsheim.* Surprise de ce Poste en 1688.
 III. 39.

L.

L *Apara* (M. de) sa conduite au Siège de
 Barcelone , IV. 151. Au Siège de Co-
 ni , IV. 196.
Leopold I. Empereur. Son caractère , 93. De

- la guerre qu'il fit aux Turcs en 1663. *ibid.*
 Il travaille indirectement à former la Triple-Alliance, 94. Motifs qui l'engagerent à déclarer la guerre à la France en 1673. 95. De la guerre contre les Turcs en 1683. 96. Sa conduite depuis 1688. jusqu'en 1698. 98.
Leuze. Combat de Leuze en 1691. III. 272.
Liège. Camp retranché sous Liège en 1693. IV. 105.
Lieutenans Généraux. De leurs fonctions, 133.
Lignes. De l'attaque des Lignes qui couvrent un pays, III. 134. Des Lignes de Courtrai, III. 143. Des Lignes de la Lys & d'Ypres, III. 145. De la Hayne & de la Sambre, III. 146. De la Meuse & de la Senroye, III. 147. de Weissembourg & de Haguenau, *ibid.* De la Mehaigne & du Demer, III. 148. De la Scarpe & de l'Escaut en 1709. III. 151. Des Lignes de Valenciennes, III. 155. Des Lignes construites par le Prince de Bade au commencement de la Guerre de 1701. III. 158. De l'attaque des Lignes de circonvallation, III. 162. Attaque des Lignes d'Arras, III. 167. Des Lignes des Turcs devant Vienne, III. 168. Des Lignes de Turin en 1706. III. 169. Des Lignes de circonvallation & contrevallation, IV. 122. Des Lignes du Prince d'Orange devant Oudenarde, IV. 128. Des Lignes des Turcs devant Vienne, IV. 135. Des Lignes de Turin, IV. 137.
Lille. Des convois des Ennemis devant Lille en 1708. II. 376. III. 70. Siège de cette Place, IV. 162. 197.
Loo. Surprise de Loo en 1676. III. 13.

DES MATIERES. 419

Lorges. (le Maréchal de) Il va commander en Allemagne en 1690. II. 100. Fautes faites par ce Général dans la Campagne de 1692. II. 159. 184. Il bat & prend prisonnier M. l'Administrateur de Wirtemberg, II. 190. Sa conduite dans la Campagne d'Allemagne de 1693. II. 213. Dans la journée d'Altenheim en 1675. III. 225.

Lorraine (le Duc de) 23. Sa Campagne d'Allemagne en 1676. II. 89. En 1677. *ibid.* En 1689. II. 96. Il fait le Siège de Mayence, II. 98. Il attaque le Maréchal de Luxembourg à Saint Jean-des-Choux, II. 395. Ce Général ne peut l'engager à un combat pendant le Siège de Philipsbourg, II. 499. Il reçoit un échec à Kokersberg, II. 400. Il force les Lignes des Turcs devant Vienne, III. 168.

Louis XIV. Motifs qui engagerent ce Prince à déclarer la guerre à l'Espagne en 1667. 29. A la Hollande en 1672. 30. Il déclare la guerre à l'Empereur en 1688. 46. Il accepte le Traité de Partage, 53.

Louvois (M. de) ses intérêts dans la Guerre de 1672. 31. 37. Il est fait Sur-Intendant des Bâtimens, 44. Ses sentimens pour Madame de Maintenon, 45. Ses intérêts dans la Guerre de 1688. 47. Il est traversé par Madame de Maintenon, 49. Sa mort, *ibid.* Il fait M. de Rochefort Maréchal de France, 119. Il fait exclure M. de Luxembourg du Commandement, 120.

Luxembourg saisi sur les Espagnols après la paix de Nimégue, 42.

Luxembourg (le Maréchal de) sa conduite dans la Campagne de 1676. II. 88. De 1678. II. 94. De 1690. II. 100. 157. De

1673. II. 148. De 1694. II. 160. 237. De
 1691. II. 172. De 1692. II. 177. Dans
 la Bataille de Steinkerque, II. 180. Dans
 la Campagne de 1693. II. 203. Marche
 de ce Général en 1673. II. 308. En 1694.
 II. 317. Sa conduite au combat de Saint
 Jean des-Choux en 1676. II. 395. Il at-
 taque inutilement le Duc de Lorraine dans
 ses Lignes de Philisbourg, II. 399. Il sur-
 prend Bodengrave en 1672. III. 36. Il en-
 leve le Quartier de M. de Tilly en 1693.
 III. 63. Les bagages de l'Armée de M. de
 Turenne au Siège d'Arras, II. 98. Il cou-
 vre le Siège de Mons en 1691. III. 170.
 Celui de Namur en 1692. III. 171. Il bat
 le Prince d'Orange à Woerden, III. 194.
 A Saint Denys, III. 254. M. de Waldeck
 à Fleurus, III. 262. Le Prince d'Orange
 à Leuze, III. 272. A Steinkerque, III.
 276. A Nerwinde, III. 291. Sa conduite
 au Siège de Charleroi en 1693. III. 206.
Luxembourg (le Chevalier de) sa conduite à la
 Bataille de Malplaquet, IV. 37.
Luzara. Bataille de Luzara en 1702. III. 336.
Luzerne. Surprise de ce Poste en 1690. III.
 52.

M.

M *Aignac* (M. de) sa conduite à la jour-
 née de Fridlinghen en 1702. III. 347.
Maintenon (Madame de) elle supplante Ma-
 dame de Montespan, 45. Elle traverse M.
 de Louvois dans la Guerre de 1688. 49.
 Elle contribue à la paix de Rîswick, 50.
 Elle fait donner les Finances à M. de Cha-
 millard, 52. Elle fait M. de Noailles Ma-

DES MATIERES. 431

- réchal de France , 131.
Malboorouck (M. de) son caractère , 69. Il
 bat l'Armée du Roi à Hochstet en 1704.
 III. 357.
Malplaquet. Bataille de Malplaquet en 1709.
 IV. 36.
Marches. Des Marches , II. 278. Marches de
 M. de Luxembourg en 1673. II. 308. De
 M. de Turenne en 1674. II. 311. De M.
 le Prince dans la même année , *ibid.* Du
 Maréchal de Schomberg en 1676. II. 315.
 De M. de Créqui en 1677. *ibid.* De M.
 de Luxembourg en 1694. II. 317. Des sur-
 prises dans les Marches , III. 105.
Maréchaux de Camp. De leurs fonctions ,
 137.
Maréchaux des Logis de l'Armée. De leurs fonc-
 tions , 143.
Marfaille. Bataille de la Marfaille en 1693. III.
 306.
Marfin (le Maréchal de) 127. Fautes faites
 par ce Général dans la Campagne de 1704.
 II. 161. Dans celle de 1706. II. 163. Il
 est forcé dans les Lignes de Turin , III.
 169. Il est battu à Hochstet , III. 357. Sa
 mort , IV. 142.
Mastrick rendu aux Hollandois par le Traité
 de Nimégue , 39. Camp retranché sous
 cette Place , IV. 107.
Medavi (le Comte de) il bat les Ennemis à
 Castiglione en 1706. IV. 30.
Messine. Révolte de Messine en 1676. II. 123.
Mines. Des Mines , IV. 246.
Moines , dévoués à la Maison d'Autriche , II.
 125.
Mons. Blocus de Mons en 1678. IV. 73. Siège
 de cette Place en 1709. IV. 170.

Montal (M. du) il fait le Siège de Dixmude en 1695. IV. 189.

Montclar (M. de) il est enlevé dans son Quartier en 1676. III. 61. En 1677. il laisse repasser le Rhin au Duc de Saxe-Eisenac, III. 125. Il abandonne ses Quartiers d'hiver en 1688. IV. 308.

Montecuculli, Général des Armées de l'Empereur, II. 81. Il lève le Siège de Haguenau, II. 86. Sa conduite dans la Campagne de 1675. II. 154. Il enlève un convoi à M. de Turenne en 1673. III. 68. Il attaque l'Armée du Roi à Altenheim en 1675. III. 225.

Montespan (Madame de) son éloignement de la Cour, 44. Elle fait M. de Vivonne son frere Maréchal de France, 119.

Motte (le Comte de la) sa conduite au Siège de Lille, II. 381. Il est battu à Wimendal, II. 383.

Mulhausen. Combat de Mulhausen en 1674. III. 217.

Munitions. Des Munitions de Guerre, 189.

Munster. (l'Evêque de) Raïsons qui l'engagerent à déclarer la guerre à la Hollande en 1672: 33. Usage qu'il fit des batteries de Mortiers, IV. 189. Des Carcasses, *ibid.*

N.

Namur. Camp retranché sous Namur en 1692. IV. 106.

Nerwinde. Bataille de Nerwinde en 1693. III. 291.

Neubourg sur Lentz. Surprise de ce Poste en 1689. III. 141.

Nimégue. Traité de Nimégue en 1678. 39.

Noailles

Noailles (le Maréchal de) origine de son élé-
vation. 121.

O.

O Range (Guillaume de Nassau Prince d')
motifs qui engagerent ce Prince à se
ligner avec l'Empereur contre la France
à la mort de Charles II. Roi d'Espagne,
14. Il détrône Jacques II. son beau-pere,
67. Fautes faites par ce Prince dans la Cam-
pagne de 1673. II. 148. Dans celle de
1674. II. 150. Dans celle de 1678. II. 156.
Il ne peut empêcher la prise de Namur,
II. 177. Sa conduite dans la Campagne
de 1693. II. 200. Fautes faites alors par
ce Prince, II. 210. Dans celle de 1674.
II. 238. Dans celle de 1695. II. 243.
Camp de ce Prince à Nerwinde, II.
338. Il perd ses bagages à Seneff, III. 100.
Il tente inutilement le secours de Mons en
1691. III. 170. Celui de Namur en 1692.
III. 171. Il est battu à Voerden par M. de
Luxembourg, III. 194. A Seneff par M. le
Prince, III. 201. A Cassel par Monsieur
frere du Roi, III. 248. A Saint Denys par
M. de Luxembourg, III. 254. A Leuze
par le même, III. 272. A Steinkerque par
le même, III. 276. A Nerwinde par le
même, III. 291. De ses lignes devant Ou-
denarde, IV. 128.
Orbassan (le Château d') surprise de ce Poste
en 1690. III. 49.
Orléans (M. le Duc d') Camp de ce Prince
en Catalogue, II. 345.
Oudenarde. Combat d'Oudenarde en 1708.
IV. 35.

Tome IV.

O O

P.

- P.** *Ayr.* De la connoissance des Pays , II.
 140. Fautes faites par la France par
 rapport à cette matière dans la Guerre
 de 1667. *ibid.* Dans celle de 1672. II.
 143. Dans la Campagne de Piémont de
 1692. *ibid.* Dans celle de 1705. *ibid.* Dans
 celle de 1708. II. 146. Fautes faites par
 rapport à cette matière , par le Prince
 d'Orange en 1673. II. 148. En 1674. II.
 150. Par M. de Créqui en 1675. II. 153.
 Par le Prince d'Orange en 1678. II. 156.
 Par le Duc de Savoye en 1690. II. 158. En
 1691. II. 159. Par le Maréchal de Lorges
 en 1692. *ibid.* Par le Maréchal de Ville-
 roi en 1695. II. 160. Par le Maréchal de
 Catinat en 1701. II. 161. Par le Maré-
 chal de Marfin en 1704. *ibid.* Par le Ma-
 réchal de Villeroi en 1706. II. 162. Par
 les Maréchaux de la Feuillade & de Mar-
 fin dans la même année. *ibid.* Par le Ma-
 réchal de Tessé en 1707. II. 164. Par M.
 de Vendôme en 1708. II. 165. Par le
 Comte de la Motte dans la même année ,
 II. 169.
Partis , Des Partis de Guerre , II. 384. Des
 Partis de Guerre Allemands , II. 390.
Par (M. du) Sa conduite au Siège de Naër-
 den en 1673. IV. 279.
Passages. Des surprises de Passages , III. 77.
 Passage de l'Isle en 1672. III. 78. Du
 Rhin à Tholhuis , III. 79. Du Rhin à We-
 sel par M. de Turenne dans la même an-
 née , III. 80. Du Rhin à Santhoven par
 les Impériaux en 1692. III. 85. De l'Es-

cault à Berkeim par le Prince Eugène en 1708. III. 87. Du passage des Fossés, IV.

234.

Pâtureurs, V. Fourageurs.

Pelletier (M.) M. de Louvois lui fait donner les Finances, 44. Il les remet au Roi, 49.

Pelletier de Souzi. Le Roi lui donne les Fortifications, 49.

Peri (M.) sa conduite au Siège de Haguenau en 1705. IV. 81.

Piémont. Campagne de Piémont en 1690. II. 103. En 1692. II. 144. En 1705. *ibid.* En 1708. II. 146. En 1691. II. 172. En 1693. II. 219.

Pignerol, bombardé par le Duc de Savoye en 1693. II. 222.

Places. Des surprises des Places, III. 5. Des différentes manières d'attaquer les Places, IV. 66. Des Places à l'Allemande, IV. 112. De la garde ordinaire des Places, IV. 295. De la défense des Places attaquées, IV. 301.

Pologne. Des Guerres de ce Royaume contre les Turcs & les Tartares, 91. De sa Guerre contre la Suède en faveur du Roi Auguste. *ibid.*

Pontchartrain (M. de) le Roi lui donne les Finances, 49. Il est fait Secrétaire d'Etat, 50. Il contribue à la paix de Riswick, *ibid.* Il est fait Chancelier. 52.

Portsmouth (la Duchesse de) Maitresse de Charles II. Roi d'Angleterre, 65. Elle engage ce Prince à déclarer la guerre à la Hollande de concert avec la France, *ibid.*

Portugal. Vûes du Portugal dans la Ligue avec les Puissances ennemies de la France & de l'Espagne dans la guerre de 1701. 61.

436 TABLE

II. 66.
Postes. Des surprises de Postes, III. 33.
Prévôt. Des fonctions du Prévôt de l'Armée, 166.
Prince. Des maximes du Prince paisible, 22.
 du Prince ambitieux, 25. Du soin du Prince à former des Généraux, 111. De son attention à élever suivant les talens, & récompenser suivant les services, 128.

Q.

Quartiers. Des enlèvemens de Quartiers, III. 59. Enlèvement de M. de Montclar dans son Quartier en 1676. III. 61. Du Comte de Tilly en 1693. III. 63. En 1694. III. 64. De M. de Vivans en 1707. *ibid.* Des Quartiers de Fourages IV. 385. Des Quartiers d'Eté, ou de rafraîchissement, IV. 389. Des Quartiers d'Hiver, IV. 390. Des Quartiers d'Hiver de M. de Turenne en 1672. IV. 396. De ceux de 1688. IV. 398.
Quatre-dents (Rocher des) attaque de ce Poste en 1690. IV. 115.
Quinson (M. de) faute que fit cet Officier à la Bataille de Staffarde, III. 271.

R.

Ragotzy (le Prince) II. 121. Il se fait reconnoître Prince de Transylvanie, *ibid.*
Ramillies. Bataille de Ramillies en 1706. IV. 16.
République. Des Républiques, 106.
Retranchement. Des Retranchemens intérieurs,

DES MATIERES. 437

- IV. 254. Du Retranchement intérieur de
Namur en 1695. IV. 255. De Philisbourg.
IV. 265. d'Ath, *ibid.*
Revel (le Comte de) il commande dans Cré-
mone en 1703. III. 20.
Rhin. Passage du Rhin à Tholhuis, III. 79.
à Wessel par M. de Turenne en 1672. III.
80. A Santhoven par les Impériaux en 1692.
III. 85.
Riswick Traité de Riswick en 1697. 50.
Rochefort (le Maréchal de) origine de son
élévation, 119.

S.

- S***appe*. De la Sappe & demi-sappe, IV.
182.
Savillan. Surprise de cette Place en 1691.
III. 16.
Savoie (M. le Duc de) conduite de ce Prince
après la mort de Charles II. Roi d'Espa-
gne, 17. II. 68. Son caractère, 101. Il dé-
clare la guerre à la France en 1690. 103.
Il fait la paix en 1696. *ibid.* Le Roi fait
arrêter ses Troupes en 1703. 104. Sa Cam-
pagne de 1690. II. 103. Il est battu à Staf-
farde par M. de Catinat, II. 108. III. 267.
Fautes faites par ce Prince dans la Campa-
gne de 1690. II. 158. Dans celle de 1691. II.
159. Il prend Ambrun en 1692. II. 192. Il
bombarde Pignerol en 1693. II. 222. Fau-
tes que fit ce Prince dans cette Campagne,
ibid. Il force les Lignes de Turin en 1706.
III. 169. Il est battu à la Marfaille par M.
de Catinat en 1693. III. 306.
Schalemberg. Camp retranché de Schalemberg
sous Donawert, IV. 108.

<i>Schomberg</i> (le Maréchal de) marche de ce Général en 1676. II.	315.
<i>Schulemberg</i> (le Maréchal de) sa conduite au Siège d'Arras, IV.	209.
<i>Secret.</i> Du secret, II. 135. Comment il s'est gardé en France sous les différens Ministères, II.	137.
<i>Seneff.</i> Combat de Seneff en 1674. III.	201.
<i>Sièges.</i> Siège de Verue en 1705. IV. 84. De Turin en 1706. IV. 86. 153. Des Sièges dans les formes, IV. 121. Siège de Charle-roi en 1693. IV. 184. 206. De Barcelone, IV. 151. De Lille en 1708. IV. 162. De Tournai en 1709. IV. 166. De Mons dans la même année, IV.	170.
<i>Sintzheim.</i> Combat de Sintzheim en 1674. III.	207.
<i>Siron</i> (M. de) laisse enlever les bagages de l'Armée de M. de Turenne au Siège d'Ar-ras, III.	99.
<i>Sobieski</i> (Jean) Roi de Pologne. Il fait lever le Siège de Vienne, 96. III.	168.
<i>Sourdis</i> (le Comte de) il va commander dans l'Electorat de Cologne,	120.
<i>Spire.</i> Bataille de Spire en 1703. III.	352.
<i>Spireback.</i> Combat du Spireback en 1692. III.	287.
<i>Staffarde.</i> Bataille de Staffarde en 1690. III.	267.
<i>Steinkerque.</i> Occasion de la Bataille de Steinkerque en 1692. II. 180. Description de cette action, III.	276.
<i>Strasbourg.</i> Réduction de cette Ville à l'obéissance du Roi,	43.
<i>Suede.</i> De la Guerre que ce Roayume déclara à l'Electeur de Brandebourg en 1674. 88. De celle qu'il déclara en 1701. à l'Elec-	

DES MATIERES. 439

- teur de Saxe Roi de Pologne, *ibid.*
Suisses. De la République des Suisses, 108.
Surprises. Des Surprises en général, III. 1.
 Des Surprises des Places, III. 5. Surprise de
 Loo en 1676. III. 13. De Gand en 1678.
 III. 14. De Savillan en 1691. III. 16.
 De Crémone en 1703. III. 18. Des Sur-
 prises des Postes, III. 33. Entreprise de
 Bodengrave en 1672. III. 36. Surprise de
 Kreilsheim en 1688. III. 39. de Neu-
 bourg-sur-Lentz en 1689. III. 41. D'Entz-
 vahinghen dans la même année, III. 47.
 Du Château d'Orbassan en 1690. III. 49.
 De Luzerne dans la même année, III. 52.
 Entreprise sur Veillane en 1691. III. 55.
 Des Surprises de passages ou de rivières,
 III. 77. Surprise du Pont de Dilinghen en
 1688. III. 82. Des surprises dans les Mar-
 ches, III. 105. Surprise de l'Armée enne-
 mie en décampant de Seneff, III. 108. En
 décampant de Leuze, III. 109. de l'Armée
 du Roi marchant à Luzara, III. 111. A
 Spire, III. 112. A Cassano, *ibid.* A Ra-
 millies, III. 113. Des surprises de l'Ar-
 mée entière, III. 115. Surprise de l'Ar-
 mée de M. de Créqui à Conсарbrick, III.
 118. De l'Armée du Duc de Saxe-Eisenac
 dans une Isle du Rhin, III. 119.
Surville (M. de) sa conduite à la défense de
 Tournai en 1709. IV. 351.

T.

T *Allard* (le Maréchal de) 126. Il bat les
 Ennemis à Spire en 1703. III. 352. Il
 est battu & fait prisonnier à Hochstet en
 1704. III. 357.

- Tessé** (le Maréchal de) 126. II. 144. Fautes faites par ce Général dans la Campagne de 1707. II. 164. Il commande dans Pignerol en 1693. II. 234.
- Tilly** (le Comte de) Il est enlevé dans son Quartier en 1693. III. 63. En 1694. III. 64.
- Tournai**. Siège de cette Place en 1709. IV. 166.
- Traité** de partage de la Monarchie d'Espagne fait par les Anglois & les Hollandois à la mort de Charles II. 19. Traité de Nimègue en 1678. 39. De Riswick en 1697. 50.
- Tranchée**. De l'Ouverture de la Tranchée, IV. 171. Du travail des nuits suivantes, IV. 177.
- Trésor**. Du Trésor de l'Armée, 209.
- Troupes**. Des Troupes qui composent les Armées, 175. De leur habillement & armement, 185. De leurs subsistances, 192. Des Fourages, 194. De la Paille, 195. Du Bois, 196. De l'Eau, 198. Des Légumes, 199. Des Pâtures, 201. Du Pain, 203. De la Viande, 205. Du Vin, de l'Eau-de-vie, & de la Bière, 208. Des autres Marchands suivans l'Armée, 209.
- Trouffe** (M. de la) Il va commander en Italie, 121.
- Turcs**. Ils assiègent Vienne en 1683. 66. Usage des Palanques chez ces Peuples, IV. 101. Des Lignes des Turcs devant Vienne, IV. 135.
- Turenne** (Le Maréchal de) Il commande en Flandre en 1667. 116. Il donne de la jalousie à M. de Louvois, *ibid.* Campagne de M. de Turenne en 1673. II. 81.

DES MATIERES. 441

En 1774. II. 83. 152. Marches de ce Général en 1674. II. 311. 313. Camp de ce Maréchal à Marle dans la même année, II. 332. Près de la Renchen en 1675. II. 334. Fautes faites par M. de Turenne en 1673. III. 69. Il passe le Rhin à Wesel en 1672. III. 80. Il bat les Impériaux à Sintzheim en 1674. III. 207. A Einzheim dans la même année, III. 212. A Mulhausen & à Colmar dans la même année, III. 217. De ses Quartiers d'hiver en l'année 1672. IV. 396.

Turin. Siège de Turin en 1706. IV. 86. 153. 197. Des lignes de M. de la Feuillade devant cette Place, IV. 137.

V.

V *Aguemestre.* Des fonctions du Vaguemestre, 170.

Vaillac. (M. de) III. 356.

Valette. (M. de la) Il abandonne les Lignes de Courtrai, III. 143.

Vauban. (le Maréchal de) Sa conduite au Siège de Charleroi en 1693. IV. 148. Usage qu'il fit des batteries de Canon, IV. 188. Sa conduite au Siège de Namur en 1692. IV. 207.

Vaubrun. (M. de) Sa conduite à la journée d'Altenheim en 1675. III. 225. Sa mort, III. 237.

Vaudemont. (le Prince de) Sa conduite en Flandres en 1695. II. 251.

Veillane. Entreprise sur Veillane en 1691. III. 55.

Vendôme. (M. de) Sa conduite dans la Campagne de 1708. II. 165. Il ne peut em-

- pécher le Prince Eugène de passer l'Escaut à Berkeim, III. 88. Sa conduite à la journée de Luzara en 1702. III. 336. Il bat les Ennemis à Calcinato en 1706. IV. 3. Sa conduite à la journée de Cassano dans la même année, IV. 7. Sa conduite au Siège de Verue en 1705. IV. 84.
- Vénise.* (République de) Sa politique, 100.
- Verue.* Siège de cette Place en 1705. IV. 84.
- Vienne* assiégée par les Turcs en 1683. 96. secourue par le Roi de Pologne & le Duc de Lorraine, *ibid.*
- Villacerf.* (M. de) Il est fait Sur-Intendant des Bâtimens, 49.
- Villars.* (le Maréchal de) Sa disposition à la Bataille de Malplaquet, II. 170. Il abandonne les Lignes de Courtrai, III. 143. Celles de Weissembourg & de Haguenaü, III. 147. De ses Lignes de la Scarpe & de l'Escaut en 1709. III. 251. Il bat les Ennemis à Fridlinghen en 1702. III. 344. Il est battu à Malplaquet en 1709. IV. 36.
- Villeroi.* (le Maréchal de) Origine de son élévation, 122. Sa conduite dans la Campagne de 1695. II. 160. 240. Dans celle de 1706. II. 162. En 1695. Il manque deux fois l'occasion de défaire les Ennemis, II. 251. En 1703 il se laisse surprendre dans Crémone, III. 18. Il perd ses bagages à Ramillies, III. 101. Il manque l'occasion de battre le Prince d'Orange à Beccelaër, III. 145. Il est forcé dans ses Lignes de la Meuse & du Demer, III. 149. Il est battu à Chiari en 1701. III. 330. A Ramillies en 1706. IV. 16.
- Vivans.* (M. de) Il est surpris dans son Camp en 1707. III. 64.

DES MATIERES. 443

- Wivonne.* (le Maréchal de) Origine de son élévation, 119. Sa conduite dans la révolte de Melin, II. 124.
- Vivres.* Des fonctions du Général des Vivres, 164.
- Utrecht.* Camp retranché sous Utrecht en 1672. IV. 103.
- Walcourt.* Combat de Walcourt en 1689. III. 262.
- Waldeck.* (le Prince de) Il commande en Flandres en 1690. II. 101. Il est battu à Fleurus par M. de Luxembourg, *ibid.* III. 262.
- Wirtemberg.* (M. l'Administrateur de) Il est battu & fait prisonnier, II. 190. Camp de ce Prince à Entzwahingen en 1692. II. 337.
- Wirtzbourg.* Infidélité de l'Evêque de cette Ville en 1673. II. 81.
- Woerden.* Combat de Woerden en 1672. III. 194.
- Uxelles.* (le Marquis d') Sa conduite à la défense de Mayence en 1689. IV. 283.

Fin de la Table des Matieres.

AVIS AU RELIEUR,

Au sujet des Cartes & Plans contenus dans ces Mémoires.

TOME SECOND.

Carte des Pays-Bas Espagnols, page 278.
 Carte du cours du Rhin depuis Bâle jusqu'à Mayence, & de partie de la Moselle, 312.

Plan du Camp de M. de Turenne près de la
Renchen en 1675. 334.

Plan de la Bataille de Nerwinde en 1698. 338.

TOME TROISIE'ME.

Plan du Combat de Sintzheim en 1674. 207.

Plan de la Bataille de Fleurus en 1690. 262.

Plan de la Bataille de Stinkerque en 1692. 276.

Plan de la Bataille de Nerwinde en 1693. 281.

Plan de la Bataille de la Marfaille dans la même
année, 306.

Plan du Combat de Luzara en 1702. 336.

Plan de la Bataille d'Hochstet en 1704. 357.

TOME QUATRIE'ME.

Plan de la Bataille de Ramillies en 1706. 16.

Plan de la Bataille de Malplaquet en 1709. 36.



